

# e Monde

15, rue Falgaière, 75501 Paris Cedex 15

VENDREDI 23 AOÛT 1991

# M. Gorbatchev affirme «contrôler entièrement» la situation

## **Aider** mais qui?

A fin de la rocambolesque Laventure des huit putschistes moscovites lève une lourde hypothèque sur l'ensemble des relations internationales et permet à tous ceux qui avaient misé sur M. Gorbatchev, sur sa « nouvelle pensée » en politique étrangère, de respirer plus libre-ment. M. George Bush, qui doit à sa coopération avec le président soviétique les succès remportés vers l'avènement d'un « nouvel ordre international» dont il se veu le père, est le premier de ceux-là. Mais si une joie unanime a accueilli en Occident le rétablisse-ment des autorités légales à Mos-cou chacun sent bien que cette parenthèse de trois jours a profondément modifié le paysage.

GE E

Pour le meilleur d'abord, puis-que l'URSS vient de fournir le pre-mier témoignage crédible d'un authentique désir de démocratie. entretenir avec elle n'en sont das moins d'une certaine manière remises en cause et pour l'heure un peu plus complexes. Plusieurs responsables, en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne notarriment, ont d'allieurs exprimé le besoin d'une prochaine concer-tation entre Occidentaux pour la redéfinition qui s'Impose. La vielle question mai posée – faut-il alder Gorbatchev? – se repose aujourd'hui à eux, mais l'on s'est rapproché d'une meilleure formula-tion : qui faut-il-aider, qui exerce le pouvoir en URSS?

ON ne saurait en effet s'en tenir aujourd'hui à la seule ..... : 1111 constatation que M. Gorbatchev incame le pouvoir légal de l'Union. M. Boris Etsine, qui n'était fort jusque-là que de son succès popu-laire dans une République repré-sentant plus des deux tiers de irruption sur la scène internatio-nale. En montant sur un char non seulement pour appeler à la résistance russe, mais pour réclamer le retour de Gorbatchev, il a gagné la reconnaissance de l'Occident.

Pendent ces trois jours où le président soviétique était reclus dans sa datcha per ceux qu'il avait lui-mêrie mis en place, il a été l'interiocuteur direct des dirigeants occidentaux, jusqu'à ce coup de téléphone à Bruxelles où il annonça lui-même aux ministres des affaires étrangères de l'OTAN la fin du coup d'Etat. Le rapport de forces entre les deux hommes est déjà bouleversé non seulement en URSS, mals altleurs : il suffit de comparer la popularité que vaut à M. John Major le fait d'avoir d'emblée misé, dans la crise de ces demiers jours, sur le président de Russie et le prix que paient aujourd'hui les dirigeants français pour l'avoir, à une autre époque, traité de haut.

AU-DELA des rapports entre AMM. Etsine et Gorbatchev, c'est l'avenir de l'Union, la révision tant attendue des liens entre le centre et les Républiques, la stabi-lisation des institutions soviétiques des des la company. dont dépend en partie la mise en ceuve des réformes économiques, qui sont en cause. Les moyens dont disposent aujourd'hui les Occidentaux pour influer sur le cours de ces choses sont plus

Les réticences de certains. Américains et Britanniques en par-ticulier, à financer l'aide à l'URSS ne portaient pas seulement sur le montant de cette alde, mais sur son efficacité présumée, c'est-àdire notamment sur les capacités de M. Gorbatchev à imposer de vraies réformes. Il ne faudrait pas que, pour régier des comptes politiciens, on se trompe à nouveau de sujet, ce qui serait pour le coup un déplorable effet de la



Le président de l'URSS, qui a repris ses fonctions, remercie M. Eltsine Le ministre de l'intérieur s'est suicidé, les sept autres putschistes seront jugés

tenu en résidence surveillée en Crimée, le pré- ment soviétique. sident soviétique, M. Mikhati Gorbatchev, est arrivé à Moscou dans la nuit du mercredi 21 au ieudi 22 août. Auparavant, il avait fait lire à la télévision soviétique un message dans lequel il déclarait « contrôler totalement la situation». Pour M. Gorbatchev, l'échec du putsch est une «importante victoire de la perestroīka». Il a remercié le président russe, M. Boris Eltsine, pour l'aide que celui-ci lui avait fournie durant les trois jours du coup

Les membres du Comité d'Etat pour l'état d'urgence ont été arrêtés et vont passer en de l'intérieur, M. Boris Pougo, s'est suicidé. M. Eltsine a, d'autre part, mis en cause dans invitation à M. Eltsine à se rendre en France.

Destitué lundi « pour raisons de santé » et le putsch M. Loukianov, le président du Parle-

Le retour au pouvoir de M. Gorbatchev a amené les Douze à annuier le sommet européen qui devait se tenir, vendredi, à La Haye. Evoquant l'avenir politique de l'URSS, le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a estimé, jeudi à Paris, que la coopération entre MM. Gorbatchev et Eltsine « qui ont incamé la résistance est indispensable. Je souhaite qu'ils jouent tous les deux un duo parfait». A Washington, le président Bush a salué le « grand courage » et l'immense stature du président de Russie.

M. Mitterrand a, par ailleurs, reçu, jeudi jugement. L'un d'entre eux, l'ancien ministre matin, M. Kozyrev, le ministre russe des affaires étrangères, auquel il a transmis une

## Du putsch à la révolution

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

par Jacques Lesourne

NE commençons pas à réécrire l'Histoire. Si, à terme, l'échec de la restauration conservatrice était certain, rien n'assurait qu'en quarante-huit heures le drame tournerait à l'opéra-bouffe. Ce dénouement accéléré tient à deux causes, et deux seulement : le manque de professionnalisme des comploteurs, véritables morts-vivants incapables de comprendre l'état des forces politiques et sociales dans l'URSS d'aujourd'hui et usés par les pratiques

du communisme au point d'avoir perdu toute aptitude à décider : le courage du petit groupe qui, depuis plusieurs années, est à l'avant-garde de la lutte démocratique en Union soviétique : en premier lieu Boris Eltsine, puis Edouard Chevardnadze, Anatoli Sobtchak et deux millions de Russes, de Baltes et de Moldaves, qui ont osé prendre des risques per-

Lire la suite page 4



## Sans les chars...

de notre envoyé spécial L'échec du putsch a, dans le même temps, vidé et rempii Mos-cou. Le vide, surprenant, dans le centre de la capitale, a été créé, dans l'après-midi du mercredi 21 août, par la disparition des blindés en position près des mencaient à s'habituer à ces pateurs». chars, plus ou moins camouffés, autour desquels ils venaient dis-cuter du pourquoi et du com-ment du coup d'Etat. Le lâchage

des putschistes par la hiérarchie militaire a renvoyé les tankistes

rés par ce camp retranché, qui devient le haut lieu à visiter au officiels. Car les Moscovites com- suade de la fin proche des «usur-On y vient entendre, retrans-mise par haut-parleurs, la session

extraordinaire du Soviet de

L'affluence, c'est toujours à la

« Maison Blanche », siège du

Soviet suprême de la République

de Russie, qu'on la trouve. les militants de la liberté, les

familles et les badauds sont atti-

**ALAIN FAUJAS** Lire la suite page 3

## Une nouvelle donne à Moscou

par Michel Tatu

dans leurs casemes.

Plutôt un petit fauteuil que pas de fauteuil du tout. C'est sans doute cette réflexion qu'a dû faire le « nouveau Gorbatchev» revenu jeudi 22 août au Kremlin. Car le président de l'URSS retrouve une situation bien différente de celle qu'il avait laissée au début de ce mois, avant les vacances aussi mouvementées qu'imprudentes que lui a reprochées M. Chevardnadze.

La grande nouveauté est bien évidemment le changement radical qui s'est opéré dans le rap-port de forces entre M. Gorbatchev et son rival Boris Eltsine. Le président russe était déjà

passé ces derniers mois de la position d'adversaire à celle d'al-lié difficile. Il est maintenant le sauveur, le protecteur auquel on doit tout. Il faisait déjà de l'om-bre au président fédéral pour avoir été infiniment mieux étu que lui. Le voici plus populaire que jamais, honoré par toutes les capitales étrangères, promu au rang de chef de file incontesté du camp du progrès. Et comme le camp d'en face est, pour le moment du moins, liquéfié, on ne voit pas ce qui pourrait limi-ter son autorité. Plus question, par exemple, de jouer de la droite contre la gauche, de prati-quer le centrisme dont le prési-dent avait si bien joué pendant toutes les années de perestrolka.

homme d'appareil qui connaît les règles. Justifié dans ses ambitions par un nouveau parcours sans faute à l'heure du danger, il ne fera pas de cadeau à celui qui reste pour lui un allié politique, pas un ami. Il l'a déjà montré en se saisissant pratiquement des leviers du pouvoir non seulement en Russie, mais dans ce qui reste de «centre». Ce sont ses services qui ont arrêté les comploteurs, c'est lui qui donne les ordres aux forces armées. Il y a là une situation qui dépasse le cadre strictement constitutionnel, et des ajustements vont être nécessaires, mais c'est certaine-ment M. Gorbatchev qui devra faire les principales concessions. En cas de conflit d'ailleurs, Or Boris Eltsine est, hii aussi, nn

chances de faire prévaloir ses vues auprès d'une bureaucratie fédérale décapitée et démoralisée. Sans doute la restriction des pouvoirs du président fédéral ne date-t-elle pas d'aujourd'hui : elle avait commencé dès avril, avec le processus de Novo-Ogarevo qui faisait des Républiques des partenaires de plus en plus enva-hissants, avec le traité d'Union qui consolidait plusieurs acquis en ce sens, mais qui pourrait bien maintenant être révisé de manière plus radicale encore. Mais aujourd'hui la relation change de nature. Le centre est clairement identifié avec le putsch, avec tout ce qu'il y a de plus réactionnaire dans le sys-

Lire la suite page 4

L'assassinat de Chapour Bakhtiar La France demande l'extradition d'Ali Rad Vakili, amêté à Genève

La semaine de quatre jours Un bilan de l'expérience menée à l'usine Peugeot-Talbot de Poissy

page 19

page 16

# Voyage avec Colomb

21. - Au bord des mondes En Martinique, Colomb soulève des passions où s'exprime le malheur d'être une île. Et Aimé Césaire, entre poésie et politique, transmet un message aux socialistes français... Lire page 2 la vingt et unième épisode

LIVRES • IDEES

du feuilleton d'EDWY PLENEL

pages 11 à 15

Pour saluer Angus E Le rire d'Habibi E Histoires littéraires par François Bott = La résurrection dans un café = Le diplomate en sabots a L'unique vie de Véronique a Photo de famille ■ Droit de cités ■ L'appel de l'aube ■ Rencontres américaines : Jim Harrison • Ordre et désordre des choses

Le sommaire complet se trouve page 24

# M. Mitterrand contesté

par Jean-Yves Lhomeau

M. Mitterrand aura décidément bien du mal à effacer la fâcheuse impression laissée par son inter-vention télévisée du lundi 19 août, jour du coup d'Etat manque de Moscou, bien qu'il se soit efforcé, mercredi soir, l'échec devenu patent, de l'expliquer, de la justifier, avec clarté cette fois et même un brin d'emportement. S'il avait qualifié cette affaire, lundi soir, de a putsch irréaliste, superficiel», s'il avait parlé de la

a faiblesse profonde, réelle, intel-lectuelle, politique des auteurs du putsch », comme il l'a fait mercredi, il aurait probablement coupé court au flot de critiques que l'opposition s'était préparée, d'avance, à déverser sur lui des sa prestation terminée.

On peut certes trouver dans ses propos de lundi les prémices de Panalyse livrée mercredi. La lecture de la lettre que lui avait adressée M. Ianaev, porte-parole des putschistes, aurait été hila-rante si la situation n'avait été lourde de dangers. M. Mitterrand paraissait d'ailleurs se retenir d'en rire. Comment prendre au sérieux, semblait-il dire, un homme et ses complices qui chassent M. Gorbatchev du pouvoir en assurant qu'ils sont décidés à poursuivre sa politique et qui, afin d'y parvenir, font donner les chars? Cette sorte d'humour ne pouvait pas passer la rampe.

Dans le débat politique, l'adversaire a tout intérêt à s'en tenir au premier degré et à ignorer le second. C'est ainsi que le débat, comme souvent, verse dans l'ab-surde. M. Hervé de Charette, proche de M. Giscard d'Estaing, qui a feint de s'indigner que M. Mitterrand « serve de facteur à M. lanaev », en est une triste illustration. M. Lang, dans l'autre camp, l'a rejoint lorsque, pour répondre aux critiques de M. Giscard d'Estaing sur la « faiblesse » des premières réactions de la France, il n'a pas trouvé mieux que de traiter leur auteur dc *« brejnévien »*.

Lire la suite page 8

- Lire aussi —

■ Un coup d'Etat de soixante et une heures ■ Questions autour d'un putsch

■ M. Gorbatchev, coupable ou victime?

■ La folle opération de sauvetage de Mikhail Gorbatchev par les autorités nusses

■ L'« Echo » inattendu de Moscou

par ANNICK COJEAN

Washington : le président Bush remarque l'«immense stature» de M. Eltsine

par ALAIN FRACHON ■ Londres : M. Major est favorable à un réexamen de l'aide occidentale à

■ Bonn : le cauchemar est fini par HENRI DE BRESSON Pékin : embarras

par FRANCIS DERON Les régimes communistes asiatiques n'appréciaient guère la politi-que de M. Gorbatchev

par PATRICE DE BEER ■ Happy end à l'OTAN par JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

■ Les économies est-européennes veulent s'arrimer plus rapidement aux pays de la Communauté par FRANÇOISE LAZARE

 Les marchés financiers et pétroliers rassurés

par DOMINIQUE GALLOIS et ERIC LE BOUCHER

 Chez les communistes français : « Bien sûr qu'on a condamné le coup d'Etat ! s par OLIVIER BIFFAUD

pages 3 à 10 et page 24

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4.50 DA; Marcé, 8 DH; Tunisle, 750 m.; Allemagne, 2.50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB : Canada, 2.25 S CAN ; Ambles Réunion, 9 F ; Câte-d'hoire, 485 F CFA ; Danamerk, 14 KRD : Espagne, 180 PTA ; G.B., 85 p. : Grèce, 220 DR ; Intende, 1,20 £; Halle, 2 200 L; Lesembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bee, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC : Sénégel, 450 F CFA ; Suèce, 1,90 FS ; USA (NY), 2 S : USA (NY), 2 Suggest and a suggest to King ; Suggest

2 Le Monde • Vendredi 23 août 1991 •

# Voyage avec Colomb

ORT-DE-FRANCE. - Christophe Colomb a aussi fait la guerre du Golfe. La nouvelle nous parvient à l'escale de Martinique, pays peu ordinaire où la politi-que fut toujours un haut langage, affaire de conteurs et de diseurs issus d'un peuple qui ne laissa jamais abâtardir son avenir dans la démagogie d'un par ler prétendument « populaire ». Les hommes de fiction y brassent encore le réel, le façonnant et le révant. Jeu forcément risqué où l'invention verbale autorise parfois la démesure, voire le déra-page. C'est ainsi que, sous le titre c Christophe Colomb et George Bush ou les droits de l'homme blanc », l'écrivain Raphaël Confiant publia en pleine «Tempète du désert» une tribune libre dans France-Antilles dénonçant « la guerre raciste des Blancs judéo-chrétiens contre un pays du tiers-monde ». « Ce que les Occidentaux appellent hypocrite-ment « les droits de l'homme » ne sont en réalité que les droits de l'homme blanc, poursuivait-il. Christophe Colomb-George Bush, même combat!»

Scandalisé que certains intellectuels martiniquais puissent envisager de commémorer le cinquième centenaire des « crimes contre l'humanité commis par ces psychopathes sanguinaires que furent Colomb, Cortés et les autres » et annoncant son intention d' « empêcher par tous les moyens cette célébration de l'infâmie», Confiant se lançait ensuite dans une comparaison scabreuse : « Et dire que les « yich man Rothschild ». inné du marketing, ont réussi à placer le génocide de leur peuple au Top 50 des génocides mondiaux! Et dire que les Occidentaux culpabilisent terriblement d'en avoir gazés six millions au cours des cinq petites années de la seconde guerre mondiale alors qu'ils ont complètement essacre de leur mémoire le massacre de 50 millions de Négro-Amérindiens pendant trois longs siècles! Autrement dit, les droits de l'homme sont valables pour les victimes de Dachau, pas pour nous.» Le signataire de ces lignes blessées et blessantes est pourtant l'auteur d'un roman tragi-comique salué par la critique, le Nègre et l'Amiral, dont la cible est le vichysme en sa version tropicale et où l'amiral n'est pas celui de la mer océane, mais l'amiral Robert, envoyé plénipotentiaire du maréchal Pétain.

Kaléidoscope planétaire, notre héros est condamné à réfléchir les passions et les haines du moment. Depuis le début de ce périple, aucune escale n'avait révélé autant d'agitation et de polémies autour de 1992. Entrevue pa Colomb lors de son quatrième et dernier voyage, en 1502, cette terre fait entendre l'écho de notre détour sénégalais, cette Afrique déportée sur le Nouveau Monde dans la foulée des conquêtes et largement oubliée par cette célébration d'une épopée hispanique, fût-elle métis-sée. Une blessure non cicatrisée conforte le sentiment d'avoir été relégué sur le bas-côté de l'Histoire, d'être encore exclu du devenir du monde. Mais, dans ce microcosme insulaire, la violence des mots continue de s'épuiser en d'infinies tolérances. Sirotant un pété-pieds - on dit aussi un sec, un feu, un petard, bref un punch - au balcon de l'hôtel impératrice, on peut toujours apercevoir sur la place de la Savane la statue de Joséphine de Beauharnais, qui ne fut pas pour rien dans le rétablissement de l'esclavage par son Napoléon de mari, retour à ce temps ressassé jusqu'à l'overdose par le poète : « Et l'on nous vendait comme des bêtes, et l'on nous comprait les dents, et l'an nous tâtait les bourses et l'on examinait le cati et le décati de notre peau et l'on nous palpait et pesait et soupesait et l'on passait à notre cou de bête domptée le collier de la servitude et du sobriquet... »

E N aliant à la rencontre de l'auteur de cette psalmodie, on croise un Monument à la liberté inachevée, sym-bole figé d'une impatience mèlée d'impuissance. C'est au pied de la mairie de Fort-de-France, où nous reçoit l'homme dont ici tout procède, en littérature comme en politique, Aimé Césaire. A soixante-dix-huit ans, le personnage, sobre et réservé, intrigue par sa façon bien à lui d'être au cœur et en retrait du monde. Plus ancien élu de l'île, inamovible maire et député, père du Parti progressiste martiniquais qui domine la vie politique locale, cet a épi de lumière s fascina et surprit, en 1941, André Bre-ton, accablé de rénèbres sur le chemin de son exil américain. Ce fut en effet un précurseur, frayant un chemin solitaire où se sont apprivoisées les contradictions d'une conscience vigilante. Redoutable procureur du colonialisme, il fut cependant l'avocat de la « départementalisation » dont l'apport fut à la fois d'égalité nouvelle et de dépendance accrue. Communiste durant quatorze ans, il sur des 1956 rompre avec le stalinisme, dont il dit aujourd'hui : « Ce n'est pas que nous nous étions trompés, c'est que nous étions trompés. C'était une immense imposture. » On l'écoute avec d'autant plus de plaisir que, refusant d'ordinaire les interviews, il a rendu rare sa parole.

« Nous sommes des crachats, des vomis de volcan. Peut-être disparaîtrons-nous

un jour pour devenir un oiseau marin. Mais nous survivrons encore longtemps. Nous sommes nes de la catastrophe, nous la surmonterons. Si ma raison est pessimiste, mon instinct ne l'est pas.»

Cette identité en clair-obscur est fille d'un malheur ambigu puisque née de la traite et de la colonisation, obligée de se forger après un arrachement sans retour.
« Nous avons sans doute de nombreux aïeux, mais, pour l'immense majorité des Antillais, la clé de l'identité se trouve en Afrique. Un jeune Martiniquais ne peut comprendre son pays sans faire ce détour par ce continent malmené et violé qui, jusqu'à présent, ne s'en est jamais remis. C'est notre géographie cordiale, notre traumatisme originel. Je me suis découvert dans la rencontre avec le monde africain. Quand, au Sénégal avec André Malraux, j'ai vu la reine Sebeth

de la messe

seul le peuple peut faire. Mitterrand a reconnu le droit à la différence, et j'ai soutenu cette ouverture. Mais maintenant il y a une demande nouvelle. Je revendique pour la Martinique, pour les Antilles, la reconnaissance de leur spéci-ficité et de l'existence d'un peuple martiniquais qui puisse prendre en mains ses propres affaires. Une région autonome m'irait fort bien...»

Message transmis aux socialistes francais dont ce député, qui leur est apparenté, avoue ne pas bien comprendre « les querelles de clans et de féodalités ». a La disparition des idéologies, c'est une bonne chose s'il s'agit de l'imposture, de la langue de bois, du sectarisme. Mais, dans les débris, encore faut-il au moins sauver les idées. Et d'idées, je n'en vois pas beaucoup. Les éléphants, c'est effroyable, non?» Avant de nous donner

la pièce de Shakespeare. Les blessures de naissance, toujours. Celles qui lui firent dire en 1955, dans son Discours sur le colonialisme, que « l'Europe est moralement, spirituellement indéfendable ». Aux Antilies, cien n'est simple...

DIFFICILE, par exemple, de comprendre le pourquoi des vocations multiples suscitées ici par le cinquième centenaire. Deux comités officiels sont déjà en lice, tous deux animés par des nsables du PPM, le parti de notre député-poète. Le premier, initié par le conseil régional, a choisi pour intitulé « la rememoration du choc des deux mondes». Dans ce pays littéraire où tout commence par une citation, ses organisateurs ont placé en exergue une phrase donce-amère d'Octavio Paz, récent prix Nobel mexicain : « Les nmes et les sociétés ne meurent pas de

entendez française, de la Guyane à Paris et s'intitule Comité France-Caralbes pour le cinquième centenaire de la rencontre des deux mondes. Pariant sur l'« actualité » de la relation entre les deux bords de l'Atlantique et optant pour une réévaluation positive de la découverte, « clé d'un essor fantastique des idées », il n'en laisse pas moins transparaître la même mélancolie identitaire, au détour de sa déclaration d'intention : « Retour sur soi, retour à soi, à l'heure crépusculaire d'être soi-même ». La Martinique ne risque-t-elle pas de s'enivrer de littérature? Vice-présidente de ce comité, Isabelle Gratiant est évidemment petite-fille d'un poète, Gilbert Gratiant, dont Césaire a dit un jour qu'il symbolise « les Antilles de la sueur et de la révolte » par opposition à celles de l'usine et de la fortune. Mais ce qui la révolte, elle, c'est que l'on « ressasse le malheur ». « L'important, ce n'est pas ce qu'on nous a fait, mais ce que nous ferons de ce qu'on a fait de nous. Nous sommes arrivés par effraction sur la scène de l'Histoire. C'est alnsi, assu-

Entre l'Europe à venir, les élections régionales et le cinquième centenaire, 1992 s'annonce mouvementée sur cette ile meurtrie, en peine existentielle. Entre ceux qui se sentent malgré tout héritiers d'une Europe « indéfendable » et ceux qui la rejettent avec virulence pour le même motif, se glissent ceux qui regardent vers la Caraïbe et l'Amérique latine, tel le Groupe révolution socialiste, petite organisation indépendantiste ne se voulant ni martiniquaise ni guadeloupéenne mais antiliaise et révant d'une identité nouvelle, d'archipel et non plus d'île. Car ce qui s'exprime ici, c'est bien le malheur d'être une île. « Le monde est divers, l'insularité est délire d'homogène », a récemment écrit dans une revue haîtienne le Martiniquais Alain Ménil, jetant du piment sur la blessure antillaise : « Nous sacrisions à la haute idée que nous avons de nousmêmes sans risquer d'affronter le spectacle que nous sommes devenus, miettes assistées et conducator de village confondus. A défaut d'apprendre à l'école du vrai, nous avons fait de l'illusion littéraire le maître mot de notre histoire, ayant effacé toute marque distinctive entre l'histoire rèelle et son récit.»

L A flèche pourrait aussi bien viser Colomb, qui, en réussissant enfin confondra ses rêves et la réalité. Bientôt inventeur du Paradis terrestre, l'Amiral du déclin brille d'un éclat farouchement littéraire. Déjà perceptible, son aimable folie messianique va s'épanouir dans un sursaut qui le sauvera pour l'éternité, le distinguant des ordinaires conquérants, chercheurs d'or et de royaumes. Sous le coup de l'échec d'Hispaniola, le gouverneur s'éclipse pour laisser place au découvreur où se révèle l'utopiste. Revenu en juin 1496 en Espagne, Colomb attendra deux ans avant de pouvoir se lancer dans son troisième voyage, en mai 1498. Deux ans durant lesquels il étonne la cour par sa nouvelle vêture dont on ne saura jamais si elle traduisait un réel accès mystique ou un nouveau tour de comédien. Il s'est fait pousser la barbe et, tel un moine franciscain, porte désormais une robe de bure ceinturée d'un simple cordon. An bas de ses écrits, il n'appose plus qu'une signature énigmatique qui embarrasse encore les historiens, partagés entre l'hypothèse d'une codification de la Sainte-Trinité on celle de la marque cabalistique d'une secrète judanté:

.S. A.'S. X M Y Au-dessous, son habituel XooFE-RENS - le Porte-Christ - ou, dans une fausse sobriété, El Almirante. Avant de reprendre la mer, il fait établir un acte de majorat qui fait de son fils aîné, Diego, son héritier, et dans lequel il pré-cise que celui-ci devra, après sa mort, utiliser la même signature en prenant soin d'écrire les mystérieuses lettres de bas en haut selon l'ordre des colonnes. Enfin, le voici de nouveau en mer, entraînant six vaisseaux et quelque trois cents personnes parmi lesquelles, pour la première fois, trente femmes. Abandonnant le parcours des premiers voyages, il descend plus au sud, jusqu'aux îles du Cap-Vert et au-delà, à la latitude de la Sierra-Leone. Puis il oblique vers l'ouest, piquant directement vers le continent sud-américain. Il sait ce qu'il cherche, il l'écrit ; sune très grande terre ferme » ...

Prochain article: Les Indes véritables

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb» sur France-Cul lundi au samedi, à 18 h 15.



# 21. Au bord des mondes

par Edwy Plenel

de Casamance, je me suis dit que c'est de là que devait venir ma grand-mère tant elle lui ressemblait, une petite négresse de hameau habitée de la même force, du même charisme. Puis un masque rouge s'est avancé, avec des cornes et des miroirs, symboles de richesse et de connaissance, et j'ai alors reconnu le diable de nos carnavals. Là-bas, c'est un dieu; chez nous, c'est devenu un diable, le diable des vaincus, »

TÉSAIRE désarçonne son interlocuteur par sa manière tranquille. sinon enjouée, de retourner un pessimisme foncier en argument d'avenir. « Est-ce qu'il y a encore une identité martiniquaise? La question se pose tant le mal le plus profond de la société antil-laise est l'aliénation. Mais je réponds oui. Elle est même plus forte que jamais parce qu'elle se sent menacée. Nous ne produisons plus rien, nous sommes deve-nus des assistés, un peuple de « RMistes », en voie de paupérisation. Le plus grand danger qui nous guette, c'est d'assister au déroulement de notre propre histoire. » La conversation rencontre alors des inquiétudes déjà évoquées en Guadeloupe, dessinant les contours d'une prochaine tension entre Paris et les départements américains. « Nous vivons le drame d'un petit pays qui se sent menace de toutes parts. Qui sommes-nous, où allons-nous, la locomo-tive européenne ne va-t-elle pas nous passer dessus? Notre rapport à l'Europe est ambigu, de peur et de fascination mêlées. J'ai voté contre le traité de Rome quand on voulut nous faire croire que notre rhum allait glouglouter dans des gosiers bataves habitués au schnaps. Aujourd'hui, nous sommes très mal parlis, sans débouchés, ouverts à tous les vents. Rien de ce que nous produisons qui ne puisse être produit ailleurs à de meilleures conditions. Les Français nous disent : il faut choisir, on ne peut pas être dedans ou dehors. Moi, je réponds : on peut être au bord, nous sommes au bord des mondes. »

Après avoir suggéré en 1981 un k moratoire » dans la revendication statutaire, soutenant l'œuvre décentralisatrice des socialistes, Césaire estime que cette période est désormais révolue. « Vis-à-vis de l'Europe, nous devons obtenir un statut dérogatoire, tirant les conséquences politiques, culturelles, économiques de notre spécificité. Le temps est venu de dépasser la décentralisation. L'indépendance est un besoin naturel qui n'a rien de honteux. Mais on ne fait pas n'importe quoi n'importe quand. On ne fait pas contre le peuple une chose que



de Delahaye de 1789 : « Manioc, indigène le faisant cuire. »

congé, le politique cède la place au poète. Il revient sur la « négritude », inventée avant-guerre en compagnie de Senghor avec la revue l'Etudiant noir, dont cependant il ne voulut jamais faire une arme politique, un a negrisme » d'exclusion. « Ma négritude, ce n'est pas de l'ordre des dieux de la cité mais des divinités du foyer, des pénates. » Intertogé sur son œuvre, de plus en plus dis-crète au fil des ans, il dit simplement : « La politique et la poésie, ça se partage

Enfin, il évoque Saint-John Perse avec ce commentaire amusé: « C'est un grand poète, mais un poète bêké. . Bêké, c'est-à-dire Blanc créole. « Il y a chez lui un esprit de caste, la conscience d'être d'une noble race. Lui c'est Prospero, moi Caliban. » Prospero, le maître de l'Île de la Tempête, et Caliban, son esclave que Césaire fit nègre dans son adaptation de

leurs contradictions mais de leur incapacité à les résoudre. » L'un de ses animateurs, Roland Suvelor, directeur des Cahlers du patrimoine, explique ce choix : « Ni béatification, ni hostilité. 1992, ce ne peut être chez nous « embrassons-nous, Folleville », mais ce n'est pas une raison pour sortir le coutelas. Depuis vingt-cinq ans, aucun intellectuel antillais n'ouvre la bouche sans parler d'identité, mais c'est pour sombrer dans une nouvelle alienation. Avant, il fallait être blanc, faire ses humanités. Maintenant il faut être noir, jouer du tam-tam. On nous dit qu'il faut retrouver nos racines. Mais un arbre, s'il n'est que racines, il ne monte pas, ne pousse pas, reste enfaut. Un arbre, cela dolt s'ouvrir, faire

S'ouvrir, tel est l'objectif de l'autre structure qui se veut e nationale » -

des fruits, des fleurs.»

September 1 ..... As and the best of the

Tar.

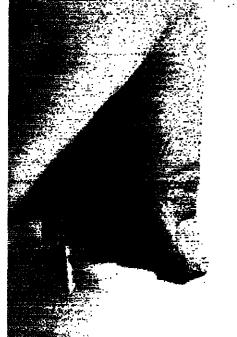
E B B TOWN TO THE

THE ZUT OF THE PERSON OF

gara e e e e

gabrican Per

entra la la la



# APRÈS L'ÉCHEC DU COUP D'ÉTAT EN URSS

# La plupart des auteurs du putsch ont été arrêtés

au lendemain de l'élection présidentielle du 12 juin, lorsque l'ex-trublion du comité central, bête noire des conservateurs, avait été élu triomphalement dès le premier tour président de la République de Russie au suffrage universel contre cinq candidats communistes. Le dénouement tragi-comique d'un coup d'Etat de trois jours, mercredi 21 août, a consacré aux yeux du monde le rôle de sauveur de la démocratie que les Russes reconnaissaient déjà depuis plusieurs mois à Boris Eitsine.

Cest donc au président russe « et au peuple russe » que le président soviétique Mikhall Gorbatchev a du naturellement rendre hommage dès son retour à Moscou, dans la nuit de mercredi à jeudi, à l'aéroport de Vnoukovo, hâlé et en chemise à col ouvert. M. Gorbatchev a également salué l'échec du putsch comme « une

importante victoire de la perestroïka», et a fait le récit de la résistance qu'il avait lui-même menée dans la datcha de la lui-même menée dans la datcha de la presqu'ile de Foros, en Crimée, où il était tenu cloîtré depuis dimanche soir. Dès la soirée de mercredi, M. Gorbatchev avait fait lire à la télévision soviétique un message dans lequel il déclarait « contrôler totalement la situation » et avoir donné l'ordre au général Mikhail Moïsseev. le chef d'état-major des forces armées soviétiques, de faire revenir toutes les troupes dans leurs casernes. Le président Gorbatchev venait d'être «libéré» par deux émissaires de M. Eltsine : le vice-président de saires de M. Eltsine : le vice-président de Russie, le colonel Alexandre Routskoï, et le premier ministre russe. M. Ivan Silaev, qui s'étaient rendus en Crimée en avion pour le rencontrer. Pour des raisons dissérentes, le chef du KGB, M. Vladimir Krioutchkov, et trois autres des buit auteurs du coup d'Etat, avaient eux aussi pris l'avion pour Foros pour rencontrer M. Gorbatchev avec lequel ils ont tenté une ultime explication.

M. Gorbatchev a pris contact par télé-phone, dès sa libération, avec plusieurs

dirigeants occidentaux, dont le président Bush, et soviétiques (entre autres MM. Eltsine et Nazarbaev, le président du

M. Eltsine a annonce ieudi matia aux M. Eltsine a annonce jeudi matia aux parlementaires russes que tous les membres du Comité d'Etat pour l'état d'urgence, qui avait pris le pouvoir lundi 19 août, se trouvaient en état d'arrestation, sauf M. Baklanov qui, jouissant de l'immunité parlementaire en tant que député, a dû être relâché. Il n'a pas précisé si M. Pavlov – dont l'agence Tass annonçait mercredi après-midi avec un humour sans doute involontaire que son humour sans doute involontaire que son «état de santé s'était amélioré grâce eux soins opportuns qui lui avaient été prodigues ", après son abrupt remplacement mardi soir - figurait parmi les personnages détenus mais l'ancien ministre de la défense le maréchal Jazov et le chef du KGB ont été arrêtés et « un groupe spécial a été envoyé chercher l'ancien ministre de l'intérieur Boris Pugo chez lui 2 dit M. Eltsine. Selon l'agence non officielle Interfax, M. Pugo aurait en fait tente de

un état grave. Un député russe a même annoccé sa mort. Le président Elisine a décidé d'office, et

bien que cela ne fasse théoriquement pas partie de ses compétences, de limoger son vieil ennemi le président de la radio-télévi-sion d'Etat, le conservateur Leonid Kravtchenko, qu'il a remplacé par le ministre de l'information russe M. Mikhail Poltoranine. Le Parlement de Russie a également voté une résolution octroyant au président russe des pouvoirs étendus, grâce auxquels il peut limoger les fonctionnaires locaux qui ont soutenu le coup d'Etat.

#### L'heure des règlements de comptes

Le couvre-seu et la censure ont été leves, les troupes et les blindés ont quitté Moscou euphorique, les journaux ont com-mencé a reparaître normalement jeudi. La situation a mis plus de temps à se norma-liser dans les Républiques baltes, où l'armée avait adopté une attitude plus dure. Sur le front politique, l'heure des règle-ments de comptes a déjà sonné. Le Parti

ment au coup d'Etat, n'a pas brillé par son audace pendant ces trois jours, tente à présent de tirer profit de la situation : le comité central du PCUS a déclaré, jeudi, qu'il allait se reunir prochainement pour examiner le comportement de certains ceux qui ont participé à la destitution de M. Gorbatchev.

Le premier ministre de Russie, M. Ivan Silaev, a accusé nommément jeudi matin le président du Soviet suprême, M. Ana-toli Loukianov, d'avoir été l'un des principaux instigateurs du coup d'Etat, bien qu'il ne fut pas membre du Comité d'Etat : « Je tiens à vous informer qu'il était l'idéologue en chef de la junte », a déclaré M. Silaev aux députés russes. D'autres voix, et pas des moindres, se sont élevées parallèlement pour demander des comptes à M. Gorbatchev sur sa propre responsabilité dans toute cette affaire. Assurément les huit membres de la junte ne seront pas les seuls à devoir s'expliquer

A son retour à Moscou

## M. Gorbatchev a exprimé son «respect au peuple soviétique et à Boris Eltsine»

A son retour à Moscou, dans la nuit du mercredi 21 au jeudi 22 août, M. Mikhail Gorbatchev a exprimé sa reconnaissance au peuple soviétique et au prési-dent russe Boris Eltsine. Mais, én même temps, il a fait valoir que depuis sa résidence de Crimée, où il était coupé du monde et encerclé par des forces hostiles, il avait « tenu front ».

Peu après 2 heures du matin, à

sa descente de l'avion qui l'avait ramené à Moscou avec sa femme

of the state \*\*\*\*\*\*

n in at the Language

and similarity

1921年中国金额

 $\varphi_{i} = \varphi(2\pi) \cdot \overline{\varphi}_{i}$ 

A 3 50

1.11

A 44 8

2 1 1 31 175 M

11.11 N. 12.25

4.30 (4) - 2

-17

4.50

Raïssa, sa fille Irina et une de ses petites-filles, M. Gorbatchev, col-ouvert, a décrit en ces termes la tentative des putschistes : « lis ont voulu conduire le peuple dans une voie qui aurait mené toute la société à la catastrophe. Cela ne s'est pas produit et il s'agit d'une importante victoire de la peres-troïka (...). Ils voulaient moralement briser la volonté du président et de sa famille mais ils ont échoué, cela n'a pas eu lieu. Et je sais pourquoi : grâce au peuple s. « Que voulaient-ils faire au prési-dent et à sa famille?», a poursuivi M. Gothatchev en parlant de lui-M. Gorbatchev en parlant de luimême à la troisième personne : « Pendant soixante-douze heures ils l'ont encerclé avec des soldats et ils voulaient briser sa volonté. Mais ils ont echoue. Pour cela j'exprime Russie, et à toutes les associations de travail, et à tous les gens qui se sont élevés contre la réaction».

Avant de quitter sa luxueuse résidence de vacances de Crimée, où il venait de s'entretenir pendant plus d'une heure avec les res-ponsables russes venus le ramener à Moscou – le premier ministre russe Ivan Silaev et le vice-président russe le général Alexandre Routskol, anxquels s'était notam-ment joint un diplomate français de rang élevé, M. Gorbatchev avait décrit les conditions de son séjour en Crimée pendant la durée du coup de force, durant lequel il était « coupé du monde » et « en état d'arrestation » - mais toujours protégé par ses propres gardes du corps.

#### «J'ai tenu : bon » ~

"En fait, nous avons fait front à partir d'ici », a ainsi affirmé M. Gorbatchev, selon un journé-liste de l'AFP qui se trouvait dans l'avion. « Pendant presque quatre jours, la garde est restée de mon côté jusqu'au bout, et est restée loyale, en prenant la datcha sous son contrôle. On a formé une famille et on a fait front. » « La garde, a-t-il ajouté, avait ordre d'ouvir le feu sur quiconque tenterait de pénétrer» [dans la résidence]. « La mer était pleine de dence]. «La mer était pleine de navires de guerre et les environs pleins de soldats». mon respect au peuple soviétique et à Boris Elisine, le président de

Cependant, devant la superbe piscine qui domine la mer, un garde du corps donne une version un peu moins dramatique des évènements: «Le président s'est bai-gné moins souvent ». Toujours selon des indications données à l'AFP par des gardes du corps de M. Gorbatchev, les auteurs de la tentative de coup d'Etat n'ont exercé aucune pression physique sur le président soviétique, mais ont coupé toutes ses communications à partir de dimanche 18 août, après que quatre respon-sables de la junte, dont le vice-président Guennadi lanaev, furent venus tenter de lui faire caution ner le coup de force. « Je peux dire une chose, a indiqué M. Gorbetchev, je n'ai fait aucun marchahdage, et j'ai tenu bon sur ma position de fermete ». Il a aussi déclaré que les raisons de santé invoquées pour justifier son remtotale ».

M. Gorbatchev a d'autre part annoncé qu'il demanderait « la convocation immédiate du Congrès des députés ou du Soviet suprême», pour régler la situation créée par la tentative de coup d'Etat. Selon la télévision soviétique, il aurait aussi déclaré que « les aventuriers porteraient l'entière responsabilité » de leurs actes. – (AP, AFP, UPI.)

# Le président de la Russie a considérablement renforcé ses prérogatives

Profitant du vide du pouvoir

Conforté par l'échec du coup de force contre M. Mikhail Gorbat-chev, le président de la Fédération de Russie, M. Boris Eltsine, s'est octroyé, mercredi 21 août, des limogé le directeur de la télévision soviétique. M. Eltsine, qui avait pris la tête de la résistance au putsch contre le président soviétique, s'est notamment réservé un droit de veto sur la composition des conseils locaux dans sa république. Il a immédiatement démis de leurs fonctions mercredi quatre responsables locaux accusés d'avoir soutenu la tentative de coup d'Etat.

Ces mesures s'ajoutent au décret armées en Russie. Dans son coup de téléphone au secrétaire général de l'OTAN, M. Eltsine avait annoncé qu'il avait pris les fonc-tions de communandant en chef

des troupes. Le Soviet suprême de Russie a adopté mercredi une résolution

sur les pouvoirs supplémentaires du président de Russie en vue de garantir la légalité des activités des Soviets des députés du peuple dans les conditions de la liquidation des séquelles de la tentative d'un coup d'Etat en URSS ». Ce texte lui donne en particulier le pouvoir de limoger toute personne mèlée au putsch. L'un des premiers responsables à faire les frais de ces nouvelles prérogatives a été M. Leonid Kravtchenko, destitué de son poste de directeur de la télévision soviétique «jusqu'à l'examen de cette question par le président Gorbat-chev», selon les termes de l'agence Tass. Le parquet russe a ouvert, à

enquête sur son compte. Le décret limogeant M. Kravtchenko affirme que la télévision soviétique n'est pas digne de confiance et constitue une source d'information partiale. Son attiliberté d'expression en danger ».

nommé par M. Gorbatchev l'an dernier, était fréquemment accusé par M. Eltsine et d'autres personnalités radicales d'influencer l'opinion publique en saveur des conservateurs. La nomination ou le limogeage du directeur de la télévision centrale relève normale ment de la seule prérogative du président de l'Union.

Un autre texte a donné au président de Russie le droit de révo-quer tout fonctionnaire local qui n'aurait pas appliqué les lois ou les oukases présidentiels de la Fédération de Russie. Une annexe mentionne le limogeage de quatre d'avoit « soutenu les activités anticonstitutionnelles du soi-disant Comité d'urgence ». Il s'agit des chefs de quatre régions : Krasno-dar et Samara dans le sud de la Russie, Lipetsk, au sud de Moscou, et Rostov, au nord de la capitale. Une enquête sera également ouverte sur leur comportement. -

Des Soviétiques s'interrogent sur le rôle de leur président

## Coupable ou victime?

L'attitude de M. Mikhaïl Gorbatchev pendant le putsch continue de susciter interrogations et commentaires, dont certains sur le double jeu qu'il aurait mené au cours des der-

Ainsi, M. Alexandre lakoviev, ex-conseiller de M. Gorbatchev et idéologue de la perestroïka, a déclaré mercredi 21 août pendant les manifestations qui saluaient l'échec de la tentative de coup d'Etat : « Gorbetchev est coupable d'avoir amené au pouvoir cette équipe de traîtres. Il devra s'en expliquer.»

Pour sa part, M. Vladimir Pozner, journaliste politique et per-sonnalité de la télévision, randu célébre sous la perestroïka, a affirmé mercredi sur Frence-Info: «Gorbatchev doit maintenant démissionner. J'espère qu'il n'y aura pas de jugement, mais il est logique qu'il démissionne. Maintenant, le peuple veut Eltsine, et si Eltsine veut devenir président d'URSS, ce n'est pas un problème.»

Le champion du monde d'échecs Garry Kasparov, en vacances en Californie, a laissé entendre mercredi que le président soviétique pourrait avoir été l'instigateur du coup d'Etat : € Je pense que Gorbatchev est impliqué, mais il est difficile de préciser aujourd'hui dans quelle mesure », a-t-il déclaré à la chaîne de télévision américaine

CNN. Pour Garry Kasparov, M. Gorbatchev a eprovoqué ce coup d'Etat afin de remonter sa cote de popularité parmi la population russe. Aujourd'hui il a l'air innocent», mais « je persiste à dire que le coup d'Etat ne pouvait avoir aucune chance de Ces accusations ont été

reprises par le président de la Géorgie, qui a affirmé mercredi que le putsch «pourrait avoir été planifié par Gorbatchev lui-même». Selon M. Zviad Gamsakhourdia, interviewé sur CNN, le but de M. Gorbatchev aurait été de bénéficier ainsi d'une hausse de popularité en prévision de la prochaine élections présidenille. Il a ajouté que les auteurs du coup avaient pu agir de façon concertée avec M. Gorbet-

### «Il est fini»

« Hier, nous étions sous la forte pression des forces militaires en Géorgie, a déclaré M. Gamsakhourdia, le président géorgien : « Nous le sommes toujours car nous ne savons pas si les forces réactionnaires ne vont pas tenter un nouveau coup demain. . Lors d'une conférence de presse mercredi, M. George Bush a qualifié les affirmations de M. Gamsekhourdia de « ridicules ».

M. Gorbatchev est efini » en tant que numéro un soviétique, même si le coup de force des conservateurs échoue, a déclaré pour sa part mercredi le ministre letton des affaires étrangères. «Je pense que le nouveau dirigeant sera Boris Eltsine », a estimé M. Janis Jurkans, dans une interview à la télévision danoise. «Entre nous, je crois que les jours de Gorbatchev sont comptés. En tant que numéro un politique en URSS, il est fini ». Il a ejouté que les trois Républiques baltes avaient toujours soutenu le président russe face à M. Gorbatchev.

Mardi, l'ancien ministre des affaires étrangères Edouard Chevardnadze s'était montré très sévère à l'égard de M. Gorbatchev (le Monde du 22 août). Il l'avait accusé d' «inconscience» pour être parti en vacances, avant de déclarer : « Je veux croire que dans ce complot, Gorbatchev est la victime et non l'instigateur, car ci c'était le cas, il aurait signé son arrêt de mort, une mort physique, morale et politique.» Ces déclarations, ainsi que les

rumeurs de complot qui circulent à Moscou relèvent peut-être en partie de la théorie de la conspiration, si répandue en URSS. Elles n'en témoignent pas moins de l'ambiguité des réactions soviétiques au retour au Kremlin de M. Gorbatchev et de l'affaihlissement de son image de marque dans son propre pays, où il était largement moins populaire qu'à l'étranger.

# Sans les chars...

## Session au cours de laquelle

Boris Eltsine, président de la République russe, se montre impérial et sur de son fait. «La mauvaise santé de Mikhail Gorbatchev est un mensonge, martèle-t-il. Il souffre tout au plus d'un lumbago. souffre tout au plus d'un lumbago.
Son remplacement est donc anticonstitutionnel. J'ai donc, aux premières heures de lundi, appelé les
citoyens de la Russie à la résistance et édicté l'ukase numéro 59
contre ce comité d'Etat illégal, puis
un autre pour garantir le fonctionnement des entreprises de notre
République. Des troupes se sont République. Des troupes se sont Republique. Des troupes se sont ralliées à notre cause et j'ai destitué et remplacé les commandants des bases de Moscou et de Leningrad qui avaient décrété le couvre-jeu. Nous avons mis au paint un plan pour empêcher la prise de notre immeuble. Mais c'est le peude de Moscou qui par a déverse. ple de Moscou qui, par sa détermi-nation, l'a empéchée. Nous avons obtenu l'appui du patriarche de Mascou et de MM. Bush, Mitter-rand, Major et de M= Thatcher.»

#### M. Eltsine cabotin

Visiblement, Boris Eltsine n'est mécontent ni de son action ni de la tournure des événements. Il se paye le luxe de regretter de ne pouvoir libérer son vieil ennemi, devenu allié, Mikhail Gorbatchev, prisonnier en Crimée d'un triple cordon du KGB, de l'intérieur et de la marine. Cabotin, il se dit même prêt à accompagner l'homme fort des putschistes, le patron du KGB, Vladimir Krioutchkov, à Phoros pour y visiter le président destitué, « Mais seule-ment si vous m'en donnez l'autorisation » déclare-t-il aux cent quatorze députés présents qui rugissent le aniet» que Boris Eltsine attendait...

all s'agit d'un piège, commente dans les couloirs du Soviet de Russie, M. Oleg Kalouguine, l'un des députés partisans de M. Elt-sine, Kriouchkov est le principal acteur de cette junte dont Guen-nadi lanaev, le responsable officiel, n'est qu'un pion. Il tente de res-pecter un minimum de forme légale mais c'est lui qui devait pro-tèzer, avec le KGB, M. Gorbatchev alors qu'il l'a d'abord intoxiqué

ct de drapeaux russes. Les cui-

puis déposé. Le KGB demeure tout puissant car il contrôle les communications, les gardes du corps et

l'armée » M. Kalouguine est pourtant optimiste : « Les putschistes ont raté une belle occasion en exècutant bêtement leur tentative. Ils auraient du arrêter la veille de leur coup d'Etat tous les responsables de l'opposition. Désormais les députés, par nature très souples, vont suivre la direction du vent. Quant au KGB, dont la décomposi-tion ne date pas d'hier, je constate que des centaines de ses officiers nous rejoignent.»

#### La fin de l'état d'urgence

Sur chacun de ces points M. Kalouguine peut être écouté. Il avait le grade de général du KGB. Nombre de ténors comme Vadim Bakatine, membre du conseil de sécurité de l'URSS, ou Anatoli Sobtchak, maire de Leningrad, s'expriment dans le même sens, soit à la tribune soit depuis le balcon qui domine une foule forte de dizzines de milliers de personnes. Celle-ci scande « honte aux put-schistes », « La dictature ne passera pas », « Russie » et surtout « Eli-sine » et elle applaudit à tout rom-

pre les orateurs. Les Moscovites présents commencent à se sentir forts. Les petits tas de pavés à lancer sur d'éventuels assaillants sont devenus plus imposants. Les barricades de planches et de ferrailles ont partout été renforcées depuis l'esqui aurait fait cinq morts. Les défenseurs de la « Maison Blanche» ont mis en travers jusqu'à dix semi-remorques pour être surs de bloquer le plus puissant des chars. Ils ont des grues, des bulldozers et des pelleteuses.

Ce qui n'empêche pas des dames d'âge mur de continuer d'apporter sous leurs bras des planches et des tringles, sympathiques fêtus de paille, en guise de contribution à la défense de leur chère Russie. Deux remorqueurs et n'attire pas moins les visiteurs que

sines, les hôpitaux de campagne. les tentes-potemes et les feux se sont multipliés dans le camp retranché par les soins d'une garnison devenue d'autant plus nombreuse que les radios libres diffu-sent des rumeurs puis des nouvelles confirmant que la rouc a tourné très vite contre les auteurs du coup d'État.

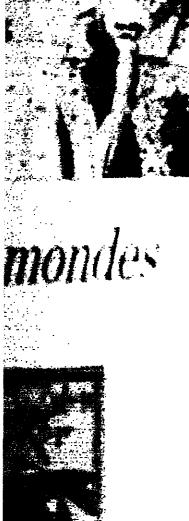
Ceux-ci sont, dit-on, arrêtés à l'adroport de Vnovkovo ou en fuite avant qu'on apprenne que certains d'entre eux sont partis pour la Crimée. Même les démentis n'arrêtent pas les grondements de satisfaction de la foule, qui applaudit tour à tour l'annonce de la fin du contrôle de l'information, le retrait des troupes de Moscou, la suppression du couvre-feu, la suspension de l'état d'urgence, la confirmation par le Parlement soviétique de la place de Gorbat-chev à la tête du pays. La fin du cauchemar. La dernière édition vespérale des très officielles Izvestia ne se trompe pas qui titre sans vergogne: «La réaction n'est pas

Pas question pourtant de baisser la garde pendant la nuit et les défenses du Soviet de Russie restent intactes jusqu'à cette heure, au petit matin, où Ivan Silaev, premier ministre russe, rend compte à la foule en délire de la bonne fin de la mission envoyée en Crimée pour libérer le prési-dent de l'Union soviétique.

#### Ils étaient deux cents braves

Les chars de protection partent les premiers et sont remplacés par des files de bus, pour le cas où. Les buildozers commencent à éva-cuer les blocs de béton des barricades. Un groupe de militants hilares posent pour la photo-souve-nir, devant le trolley qui leur a servi de poste de garde depuis deux jours et dont on ne va pas tarder à regonfier les pneus,

Ils étaient deux cents braves le lundi 19 août pour stopper à mains nues les chars sur les quais de la Moskova ou sur la perspec-tive Kalinine. On a dénombré, mardi, plus de cent mille partisans pour applaudir Eltsine et défendre les barricades de la « Maison Blanche». Combien seront-ils pour rendre un dernier hommage aux héros tombés le 21 août pour l'honneur de la démocratie?





# La Lettonie proclame à son tour l'indépendance

La République balte de Letto-nie a suivi l'exemple donné la veille par l'Estonie voisine et a proclamé son indépendance, mercredi 21 août, tandis que des Ukrainiens se sont également prononcés dans ce sens lors d'une manifestation à Kiev.

Le coup d'Etat manqué contre le président Mikhail Gorbatchev a incité les trois Républiques haltes à prendre encore un peu plus leurs distances vis-à-vis de Moscou. Rejoignant la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie ont profité de la vacance du pouvoir central pour proclamer leur indépendance à quelques beures d'internalle. quelques heures d'intervalle. Le quelques heures d'intervalle. Le Conseil suprème (Parlement) d'Estonie avait adopté à l'unanimité. dans la nuit de mardi à mercredi, une résolution affirmant «l'indèpendance nationale de la République d'Estonie » (le Monde du 22 août). Un communiqué parvenu dans la capitale soviétique a justifié cette décision par « la situation qui change rapidement à Moscou à cause du coup d'Etat militaire et du besoin qui en découle d'assurer les droits inaliénables du peuple estonien».

Quelques heures plus tard, c'était au tour de la République sœur de Lettonie de proclamer son indépendance à l'issue d'un débat parlementaire d'urgence. «La Let-tonie est une République démocra-

pouvoir souverain de l'Etat letton appartient au peuple de Lettonie», dit ainsi une déclaration solennelle dit ainsi une déclaration solennelle publiée par le Parlement de Riga mercredi après-midi. Selon l'agence de presse balte indépendante Baltfax, 109 députés lettons se sont prononcés pour l'indépendance de leur République. Un porte-parole du bureau d'information letton à Stockholm a précisé que le Parlement de Riga avait voté l'indépendance avec effet immédiat par 109 voix sur les 201 députés composant son assemblée.

#### « Droits SOUVETAINS »

La Lituanie, précurseur des trois Républiques baltes dans la voie de Républiques balles dans la voie de l'indépendance, avait « restauré à l'unanimité ses droits souverains » en mars 1990 mais avait décidé, en juin dernier, à la demande conjointe du président François Mittermnd et du chancelier Helmut Kohl, de « suspendre les suffates de la déclement d'indéeffets » de la déclaration d'indépendance pour une période de cent jours.

Les mouvements de troupes dans les premières heures du putsch avaient fait craindre aux dirigeants des Républiques baltes, annexées en juillet 1940 à la suite du Pacte germano-soviétique, d'être les premiers à faire les frais d'une remise en ordre musclée. Les stations de radio-télévision.

comme les centres de télécommu-nications avaient été occupées par les forcessoviétiques, notamment à Vilnius, et le président lituanien Vinius, et le président intuanen
Vytautas Landsbergis avait
demandé, dès lundi, un soutien
international. A Riga, un homme
- sans doute le premier mort du
coup d'Etat manqué - avait été
tué à un poste de contrôle, apparemment par les forces soviétiques, selon les informations dispo-nibles. A Tallin, la population avait bloqué les rues du centre pour tenter d'empêcher une colonne de blindés d'atteindre le centre de la capitale estonienne. Les dirigeants des trois Républi-ques avaient désigné, dès lundi, trois responsables qui auraient été chargés de former des gouverne-ments en exil au cas où les forces soviétiques auraient pris le pou-

#### Retrait meurtrier à Vilnius

Mercredi, le retrait progressif des militaires soviétiques des capi-tales baltes, consécutif à l'échec du tales baites, consecutir à l'echec du coup de force contre Mikhail Gorbatchev, s'est parfois accompagné d'échauffourées. A Vilnius, un Lituanien a été tué et un soldat soviétique blessé, dans la soirée, lors d'échanges de coups de feu près du Parlement, a indiqué un officiel lituanien. Les stations de radio-télévision des trois Républiques baites out été évacuées par Riga, un haut responsable de la télévision lettone, Juris Bekeris, a succombé mercredi aux blessures qu'il avait reçues lors de l'inter-vention, mardi, des parachutistes.

A Kiev, une manifestation de près de dix mille personnes a donné lieu à des professions de foi indépendantistes. La tentative de coup d'Etat contre le président Gorbatchev a montré que seule une indépendance totale de démocratie dans cette République, ont ainsi déclaré des manifestants. 
« La principale leçon du coup d'Etat militaire est que seule une République indépendante peut éviter une répétitions de cette crise, a patenment proclamé un orse, un notamment proclamé un orateur du Congrès pour la renaissance démocratique de l'Ukraine. Plusieurs intervenants, qui

s'adressaient aux manifestants au pied d'une statue de Lénine, ont salué l'échec de la tentative de prise du pouvoir par les huit membres du Comité qui ont tenté de déposer Mikhaïl Gorbatchev. Mais beaucoup ont accusé de fai-blesse la direction communiste de la République et affirmé que cela avait encouragé les auteurs du coup de force. Les communistes «n'ont pas assez soutenu [le prési-dent russe] Boris Eltsine», a déclaré l'un des orateurs; «cela a été indirectement un soutien politique pour les auteurs du coup d'Etat». - (AFP, AP, Reuter.)

## M. Bessmertnykh: «Il faut tourner la page»

Rompant le silence qu'il avait observé durant la ternative de coup d'État, le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Alexandre Bessmertnykh, a reconnu, mercredi 21 août, à Moscou, que la situation était « plutôt instable, pour le moment ». Cependant, « le gou-vernement central de l'Union soviétique reste solidement en soverque reste socialment en mandes», a-t-il tenu à souli-gner. S'il est vrai que le prési-dent Gorbatchev a été momentanément s'empêché» d'assurer ses fonctions, «jamais, il n'a été déposé», a insisté M. Bessmermykh, qui a souhaité que «les pays étran-

gers prennent bonne note de ce fait».

Tout en admettant que M. Gorbatchev a lui-même promu les hommes qui viennent de tenter de le renverser - et notamment le vice-président notamment le vice-president Guennadi Ianaev, le premier ministre Valentin Paviov et le ministre de l'intérieur Boris Pougo, – M. Bessmertnykh a seulement fait ce commentaire : « M. Gorbatchev avait des camarades au sein de l'armée. Mais, malheureusement, les circonstances ont changé. > Le successeur de M. Chevardnadze a estimé qu'il fallait désormais « tourner la page». — (UPI.)

## Nouvelle donne à Moscou

Les Républiques, toutes les Républiques puisqu'elles étaient déjà d'accord sur le même objectif d'autonomie maximale et se sont pour ces mêmes raisons distancées du putsch, ne peuvent qu'appuyer un Boris Eltsine devenu leur

Bien entendu, l'échec du putsch

15 heures : Un hant responsa-ble du Kremlin, M. Arkadi Volski,

indique qu'il est entré en contact téléphonique avec M. Gorbatchev,

selon Interfax. C'est le premier contact connu de M. Gorbatchev

avec l'extérienr depuis sa destitu-

de Russie qu'ils ont été arrêtés, tandis qu'une source bien infor-mée de la direction russe affirme que leur avion a réussi à décoller.

16 h 15: Le ministère de la

défense soviétique décide le retour dans leurs casernes des troupes

déployées dans les régions sou-mises à l'état d'urgence.

Deux délégations des directions russe et soviétique s'apprêtent à se rendre auprès de M. Gorbatchev, à Foros. M. Anatoli Loukianov, le

a rote. M. Anatou Louisanov, le président du Parlement soviétique, qui avait pris partie pour les conservateurs, s'envole avec la délégation soviétique. La Lettonie proclame son indé-

pendance, selon un porte parole du gouvernement lituanien. Toutes les liaisons téléphoniques avec la Let-

tonie sont coupées.

15 h 15: La confusion règne sur le sort des auteurs du coup d'Etat. Un député annonce au Parlement

sa fonction l'obligera à plaider pour l'application de la Constitu-tion fédérale et la fin de la "guerre des lois ». Mais il ne pourra plus traîner les pieds comme par le passé face aux revendications d'indépendance, ni traiter par le mépris le « musi-cien» Landsbergis. qu'il mène».

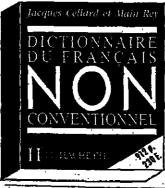
12 heures : M. Elisine estime que les huit membres du Comité d'Etat pour l'état d'urgence devraient être déférés devant la

## Les règlements

Mais même s'il n'y est pour rien, où s'il a seulement laissé faire, le président soviétique est et sera critique pour avoir nommé à leurs postes les futurs purschistes, pour avoir pactisé avec eux lors du grand tournant conservateur de l'hiver. Sa survie l'oblige donc à tourner encore plus définitivement cette page et à donner encore plus 23 M

SEE MAN WAY

Autant de facteurs en tout cas qui ne peuvent que réjouir encore davantage les libéraux. Quel que soit le sort de son architecte, la perestrolle fait place maintenant à la véritable révolution qu'elle aurait du devenir à partir de 1989. Avec de bien meilleures chances



46-62-74-43

#### Du putsch à la révolution

Suite de la première page Quant aux hommes politi-

ques occidentaux, ils ont fait leur devoir, ni plus ni moins. de George Bush – a été utile, il ne pouvait être

Mais ce qui s'est passé hier à Moscou est bien plus que l'achèvement d'un putsch, c'est le triomphe d'une révolution. La deuxième mort du communisme. Car, depuis 1985, l'épée de Damoclès du conservatisme n'a cessé de Constamment, elle a contraint Mikhail Gorbatchev. au demeurant peu à l'aise en matière économique, à louvoyer, à tempérer, à blaiser. Et l'absence de tout programme de réforme cohérent justifiait l'ampleur limitée de l'side du groupe des Sept et la modestie des investissements des multinationales. Aujourd'hui, l'hypothèque est levée. L'URSS a une chance réelle de devenir une constellation de pays démo-cratiques. Rien n'empêche désormais de signer rapide-ment un traité de l'Union, de s'engager résolument sur la voie de la privatisation, de s'attaquer à la réforme des prix. Libéré des glaces de la bureaucratie, le vaisseau de la perestroïka a l'accès à la mer libre. Dès lors, tout change L'aide de l'Occident n'est plus nécessairement vouée au gaspillage. Une s maison commune s, allant de Vancouver à Viadivostok, en passant par Paris, Berlin et Varsovie, peut avoir un jour un sens.

Certes, la route des dirigeants soviétiques sera cahoteuse et semée de niveau de vie. les fruits des réformes mettront du temps à mûrir. Aussi faut-il prudence garder, y compris en matière de sécurité, mais la date du 21 août 1991 restera celle de l'immensité

d'un espoir. JACQUES LESOURNE

QUE SIGNIFIE?

Crabe

L. HACHETTE

# Un coup de force de 61 heures

Voici la chronologie, en heures de Moscou, des principaux événements qui se sont produits en URSS depuis l'annonce de la destitution de M. Mikhail Gorbatchev jusqu'à son retour à Moscou.

Lundi 19 août

6 h 20 (5 h 20 à Paris) : L'agence Tass annonce que le vice-président Guennadi Ianaev assume les fonctions de président à la place de M. Mikhail Gorbatchev, « incapable d'assumer ses fonctions

7 h 15: Tass annonce que l'état d'urgence a été décrété dans certaines régions d'Union soviétique pour une période de six mois. Tout le pouvoir en URSS a été transféré pour la période de l'état d'urgence à un «Comité d'Etat» chargé de son application. Présidé par M. Guennadi Ianaev, vice-président de l'URSS, ce comité comprend notamment le président du KGB, M. Vladimir Krioutchkov, le premier ministre, M. Valentin Pavlov, et le ministre de l'intégrets M. Rose Rourse rieur, M. Boris Pougo.

9 h 47 : Un porte-parole du Par-lement de la Fédération de Russie, république présidée par M. Boris Eltsine, déclare que la destitution de M. Mikhail Gorbatchev représente un coup d'Etat.

Une colonne de véhicules blindés fait mouvement vers le centre de Moscou.

11 h 41 : Le « Comité d'Etat pour l'état d'urgence » publie un décret instaurant la censure de la presse, l'interdiction des manifes-tations et la mise en place d'un couvre-feu partout où il rencontrera une résistance.

11 h 46 : M. Boris Eltsine dénonce la destitution de M. Gor-batchev, qu'il qualifie de coup d'Etat réactionnaire, et appelle à la grève générale. Des témoins rapportent qu'une

dizzine de chars out pris position à Moscou devant le siège du Parle-ment de Russie, quartier général de M. Boris Eltsine et de son gou-

14 heures : Des troupes, appuyées par des blindés, encer-cient les locaux de l'agence Tass et se déploient devant les bureaux des izvestia et des Nouvelles de Moscou, deux journaux proches

Plusieurs milliers de personnes

manifestent devant le Parlement russe après l'appel à la résistance lancé par M. Boris Eltsine. Les manifestants érigent des barricades le long des avenues qui y condui-

17 h 11: M. Boris Eltsine donne l'ordre au KGB et à toutes les unités militaires impliquées dans le renversement de M. Mikhaïl Gorbatchev de se considérer comme démobilisés et annonce qu'il prend le contrôle des opérations sur le territoire

17 h 26 : M. Guennadi Ianaev proclame l'état d'urgence à Moscou, également décrété à Lenin-

Le président par intérim annonce que M. Mikhail Gorbat-chev se repose, en Crimée, d'une d'une « fatigue accumulée ». Il assirme que le « Comité d'Etat pour l'état d'urgence » est partisan « d'un authentique processus démocratique et d'une politique de

Répondant à l'appel de M. Boris Eltsine, des mineurs se mettent en grève en Russie. Des troupes soviétiques s'empa-

rent des postes-clés de Lituanie. Le président lituanien Vytautas Landsbergis appelle à la résistance pacifique.

### Mardi 20 août

1 h 32 : Le président George Bush refuse de reconnaître les diri-geants qui out renversé M. Mikhail Gorbatchev et évoque les « sérieuses conséquences » que pourrait avoir le coup d'Etat sur les relations américano-soviétiques. Le patriarche orthodoxe de Rus-sie Alexis II demande au Comité d'Etat d'autoriser M. Gorbatchev à

s'adresser au peuple.

Dans la matinée, les partisans de M. Boris Eltsine renforcent la défense du siège du Parlement, devant lequel manifestent plusieurs dizaines de milliers de personnes. 19 h 20: Le président du Kazakhstan, M. Nursultan Nazar-baïev, exige d'« entendre l'opinion de Mikhail Gorbatcher lui-même,

son incapacité à assumer ses fonc-20 heures : M. Boris Eltsine, nomme par décret un ministre de la défense de la Russie, le général Konstantin Kobets.

Deux postes douaniers lituaniens ont été attaqués par des militaires soviétiques, annonce le Parlement

20 h 15: Quelque 60 000 per-sonnes manifestent à Kichinev (Moldavie soviétique) contre le coup d'Etat.
20 h 45 : Le nouveau numéro

un soviétique, M. Guennadi Ianaev, assure, par téléphone, à M. Boris Eltsine qu'il ferait annuler tout ordre éventuel d'assaut contre le Parlement russe. 21 heures : L'Union des syndi-

cats, de tendance conservatrice, exige que M. Gorbatchev s'ex-prime à la télévision.

Le couvre-feu est décrété à par-tir de 23 heures à Moscou, annonce la radio pro-Eltsine Ekho. Une demi-heure plus tard, l'armée confirme le couvre-feu.

21 h 15: Le premier ministre Valentin Pavlov, victime dans la soirée d'une « crise d'hypertension artérielle », est remplacé temporai-rement par le premier vice-premier ministre, M. Vitali Dogoujiev, selon un communiqué officiel.

### Mercredi 21 août

0 h 15: Des tirs d'armes automatiques sont entendus près du Parlement russe, autour duquel plusieurs milliers de personnes

plusieurs milliers de personnes bravent le couvre-feu.

0 h 30: Des blindés établissent des barrages sur le Koltso, le bou-levard périphérique autour du vieux Moscou.

0 h 45: Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, lance un appel aux dirigeants soviétiques pour qu'ils agissent avec « le maximum de modéra-

avec « le maximum de modéra-

Des manifestants attaquent avec des pierres et des cocktails Molotov une colonne de blindés qui force une barricade, sur le boulevard périphérique. Un jeune manifestant meurt écrasé par un char.

1 heure : Un homme est estreuyé mont tué par halle à retrouvé mort, tué par balle, à proximité de l'Ambassade améri-

2 heures : Les tirs cessent alors qu'ont lieu des scènes de fraterni-sation entre soldats et manifes-

tants, sur le Koltso.

2 h 20: M. Edouard Chevard-nadze, ancica ministre des affaires sanze, ancien ministre des sinaires étrangères, arrive dans l'enceinte du Parlement russe. Dans une interview à TFI, il déclare : «Nous devons durcir nos appels à la grève générale et à la désobéis-sance civile. » Evoquant les vacances de M. Gorbatchev, il assirme : « Quitter la capitale et abandonner son poste était évidem-

ment une grossière erreur : cela relève de l'inconscience.» 3 h 30 : Les affrontements autour du Parlement russe ont fait cinq morts, dont un Américain tué par le ricochet d'une balle, et 10 blessés, selon un député russe.

4 h 15: L'Estonie proclame son indépendance, dans une résolution votée à l'unanimité par son Parle-

6 h 30 : L'armée soviétique attaque la tour de télévision de Fal-linn, la capitale de l'Estonie. 11 h 05 : Le président Mitterrand s'entretient au téléphone avec

elles étaient déployées. 19 h 19: M. Mikhail Gorbatchev décolle en avion de l'aéroport de Simféropol, en route vers Mos-

20 heures : Les Izvestia titrent dans leur édition du soir : «La M. Eltsine et lui « fait part du souréaction n'est pas passée!»

de la télévision et des points où

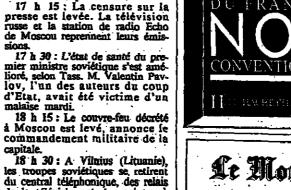
pour les Républiques qui refusaient le traité d'Union, leur indé-pendance ayant été reconnue par l'homme fort du moment. M. Gorbatchev, qui a perdu au passage me nonvelle République, l'Esto-nie, pourra-t-il poursuivre le jeu de « pression-non négociation » qu'il pratiquait depuis plus d'un an à l'égard des Baltes? Là encore,

## de comptes

justice.
12 h 15 : Les membres du
Comité d'Etat essaient de s'enfuir Une autre difficulté plus immé diate encore sera la «digestion» du putsch, notamment la recherche des responsabilités, avec de Moscou et se rendent à l'aéro-port de Vnoukovo, affirme M. Eit-sine. Le Parlement russe appelle les Moscovites à leur bloquer la ses règlements de comptes inévita-bles. La victoire de Boris Eltsine et des foules de Moscou a été trop éclatante pour que l'on puisse 12 h 30: La direction du Parti communiste d'URSS demande à envisager, comme l'a tenté
M. Loukianov mercredi, un com-promis entre la junte et M. Gor-batchev. Celui-ci a déjà été invité
avec une insistance troublante par M. Ianaev de pouvoir rencontrer immédiatement M. Gorbatchev. 12 h 50 : Le chef du KGB, f. Krioutchkov, a proposé à ses deux anciens partenaires de la direction, MM. Chevardnadze et lakovlev, à « rendre des comptes » M. Eltsine d'aller avec lui à Foros pour chercher M. Gorbatchev, indique le président russe aux députés. Le Parlement décide de sur son attitude avant le putsch. Et l'on se souviendra que le confier cette mission à la direction second, fort bien renseigné puisqu'il avait signalé la semaine der-nière l'imminence d'un putsch, ometait de préciser que ce putsch 13 h 30: Le dispositif militaire établi autour des points névralgi-ques de Moscou est allégé. serait dirigé contre M. Gorbat-

> de gages au camp libéral. Il en était déjà l'otage, il devra « en rajouter» pour s'y maintenir.

MICHEL TATU



Le Monde **PUBLICITÉ** LITTÉRAIRE Renseignements:

OXIA up 055 (b) 100un) (q этинош энод (п

Le Mande 🚥 PHILATELISTES

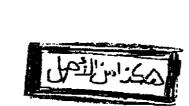
JUILLET/AOUT 1991 SPÉCIAL ACADÉMIE DE PHILATÉLIE

Un cahier central détachable de 50 pages Avec un cadeau des PTT suisses

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

PRIX SPÉCIAL: 28 FRANCS

tien de la France dans le combat



# EN UNION SOVIÉTIQUE

Le Monde ● Vendredi 23 août 1991 5

# Questions autour d'un putsch

#### Pourquoi le putsch a-t-il échoué?

Le sort du putsch s'est joué dans la nuit de mardi à mercredi. lorsque, après avoir multiplié les signes d'un assaut contre le Parlement de Russie (envoi de nombreux blindès et institution, pour la première fois, d'un couvre-feu à Moscou à partir de 23 heures), les forces de « l'ordre» sont finalement resides l'arme au pied, indi-quant que les putschistes n'étaient même pas surs des troupes à leur disposition et confirmant ce que l'on supposait quant aux divisions au sein des forces armées.

Déjà, cette situation reflétait l'état d'impréparation de l'entre-prise : il cût été beaucoup plus efficace d'arrêter M. Eltsine et les principales figures du mouvement libéral deux nuits plus tôt, en même temps que M. Gorbatchev et avant même d'anuoncer le putsch. Peut-être les comploteurs ont-ils cru que leur senie présence ont-ils cru que leur seule présence à la tête de l'Etat, accompagnée d'un déploiement tardif de troupes (elles auraient dû être en place aux points stratégiques avant même l'annonce du «coup»), impressionnerait une population traditionnel-lement passive et en majorité hos-tile à M. Gorbatchev, tout en

Nouvelle donne

1 4 1 1 1 1 2 2 E

LE .

erit (#

Section 27

à Moscua

Action of the second

dissuadant les résistances. Malgré cette première erreur de calcul, un assaut était technique-ment possible. Mais il entraînait, outre la mort certaine de centaines de personnes dans les deux camps, de nombreux risques. Une partie des forces envoyées près du Parle-ment russe s'étaient ralliées à M. Elisine: le mouvement aurait pu gagner en ampleur après l'ou-verture du feu, allant jusqu'à poser la question de la sécurité de la junte elle-même dans son siège du Kremlin, vers lequel des unités auraient pu se diriger (il a été éga-lement question, du côté de la résistance, de renforts de troupes amies venant de Leningrad). Enfin, la population elle-même

limitait sérieusement l'action des troupes par ses actions de harcèlement au cocktail Molotov, et plus encore en fractionnant les convois par des barricades. C'est en cherchant à échapper à l'encerclement, et non pas à la suite d'actions offensives, que des véhicules blin-dés ont écrasé des civils sous leurs chenilles, leurs conducteurs craignant d'être lynchés par la foule. Une opération d'envergnre contre le siège des résistants était, dans un tel contexte, hautement aléa-

#### Pourquoi un putsch à cette date? Y avait-il eu d'autres tentatives précédemment?

L'éloignement du président Gorbatchev, parti en vacances début août dans sa datcha de Crimée, présentait évidemment une première condition propice au coup d'Etat. Celui-ci devait donc interd'Esst. Celui-ci devait donc inter-venir au plus tard le 19 août, puis-que M. Gorbatchev avait prévu de regagner Moscou dans la journée, afin d'assister à la signature, mardi 20 août, du nouveau traité de l'Union par les présidents de Rus-sie, du Kazakhstan et d'Ouzbékistan. La dernière personne à l'avoir eu au téléphone est d'ailleurs l'un de ses plus proches conseillers, M. Gueorgui Chakhnazarov, qui se trouvait également en vacances en Crimée et l'a appelé dimanche vers 16 heures. a Bon, alors demain on rentre à Moscou », furent les derniers mots de M. Gorbatchev au téléphone, seion le récit fait mercredi au Parlement russe par M. Chakhnazarov.
Les conservateurs soviétiques

avaient bien sûr tenté de repren-dre le pouvoir à plusieurs reprises au cours de l'année écoulée, bien que de manière plus sournoise ou plus détournée. La tentative la plus spectaculaire a eu lieu cet hiver, au cours duquel M. Gorbatchev s'est très nettement écarté des idéaux réformateurs pour se rapprocher de la «vieille garde». Le 23 novembre, il évoquait devant la presse l'éventuelle anécessité d'une dictature ». Le le décembre, il réaffirmait le rôle dirigeant du PCUS; pourtant rayé de la Constitution, Mais surtout, le lendemain, il cédait à la pres-sion des conservateurs en élimi-nant le libéral Vadim Bakatine du ministère de l'intérieur pour le remplacer par M. Boris Pugo -l'un des huit auteurs du coup d'Etat du 19 août - aux côtés duquel il nommait, comme ministre-adjoint de l'intérieur, le non moins conservateur général Boris Gromov. M. Eltsine lançait alors une mise en garde contre tout recours à l'armée pour sortir de la crise. Se sentant en position de force, le KGB, par la voix de son chef le général Krioutchkov (un

Le ministre des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, ne le comprit que trop, annonçant sa démission de manière fracassante en dénonçant « l'avancée de la dictature » le 20 décembre. Huit jours plus tard, M. Guennadi Ianaev (encore un putschiste) était élu, à la demande de M. Gorbatchev, vice-président d'IIRS dans des vice-président d'URSS dans des conditions douteuses par le

conditions donteuses par le congrès des députés du peuple, après un premier échec.

Parailèlement, la tension montait dans les pays baltes face à la réaffirmation par Moscou du pouvoir central et c'est M. Gorbatchev lui-même qui, le 7 janvier, signe un décret décidant de l'envoi de renforts parachutistes dans ces Républiques. Le 13 janvier, c'est le drame à Vilnius : les paras tirent sur la foule, faisant une quinzaine de morts. Une semaine plus tard, un nouvel assaut para-militaire fait cinq morts à Riga, en Lettonie. M. Gorbatchev n'a jamais clairement condamné ces actions. Au cours des mois suivants, le KGB, l'armée et le minis-tère de l'intérieur vont commettre de nonvelles «bavures» dans les Républiques baltes, sans être

Sous la pression des forces démocratiques et de M. Eltsine, les conservateurs sont mis en échec au printemps et M. Gorbat-chev se rapproche à nouveau des réformateurs. Une nouvelle pous-sée de fièvre se produit en juin, en pleine négociation du traité de l'Union et alors que le président soviétique tente d'obtenir une importante aide occidentale à l'ap-proche du sommet du G7. Le pré-sident du Soviet suprême d'URSS, M. Anatoli Loukianov, ne cache pas son hostilité à la tourmure que prennent les négociations sur le traité de l'Union et accueille à la tribune du Parlement d'abord le premier ministre Payloy puis la «troîka de l'ordre», MM. Krioutchkov, lazov et Pugo qui, au coms d'une séance à huis clos, se lancent dans de violentes diatribes contre les réformateurs.

A chacune de ces tentatives M. Gorbatchev a choisi de pacti-ser avec les conservateurs, plutôt que de les affronter. Le 20 juin dernier, il y a seulement trois mois, alors que M. Pavlov venait de faire scandale en prenant onvertement le parti de la fronde conservatione au Soviet singème conservatrice au Soviet suprême. M. Jacques Delors, le président de la Commission européenne en visite à Moscou, eut la surprise d'entendre, au cours de ses entretiens avec enx. MM. Pavlov et M. Gorbatchev parler « d'une gême voix» et lui tenir «*le même* 

#### • Qui détenait le pouvoir parmi les huit?

M. lanaev, autoproclamé lundi président par intérim, n'était pro-bablement que le chef nominal du putsch, il ne figurait d'ailleurs que comme primus inter pares, à sa place alphabétique, dans la liste des buit membres du « comité d'État pour l'état d'urgence» créé pour la circonstance. Beaucoup plus importants étaient, comme l'a souligné le secrétaire d'Etat amérisouighe les dirigeants de toutes les institutions clés de répression et de contrôle de la société soviétique», à savoir MM. Krioutchkov (KGB), Pougo (ministère de l'intérieur) et le maréchal lazov (défense), tous trois membres de cette junte. Une hypothèse raisonnable est

que cette coalition a pris l'initia-tive du coup d'Etat, entraînant dans son sillage les personnalités civiles dont l'aval était nécessaire civiles dont l'aval était nécessaire pour donner à l'entreprise un semblant de continuité à défaut de légalité: le vice-président Ianaev et le chef du gouvernement Valentin Pavlov. Ce sont ces deux civils, rejoints par M. Baklanov, vice-président du conseil de défense et grand patron du complexe militaro-industriel, qui avaient siené au nom de la «direcavaient signé au nom de la «direc-tion soviétique » la déclaration

Constituant la junte.
Cela dit, ces civils comme ces
militaires partagaient une commune hostilité à la politique récente de M. Gorbatchev. En juin, M. Pavlov avait entrepris une tentative légale de limiter les pouvoirs du président en récla-mant des pouvoirs spéciaux, avec l'aval public de MM. Krioutchkov, lazov et Pougo précisément. Tous avaient certes été nommés à leur poste par M. Gorbatchev, mais trois (MM. Pavlov, Pougo et lanaev) Pavaient été entre décembre 1990 et janvier 1991, à l'époque du grand virage conservateur qui apparaît aujourd'hui comme

un premier putsch «rampant».

A ce groupe s'ajoutent d'importantes personnalités qui, sans faire partie de la junte, l'ont pratique-ment appuyée. M. Loukianov, pré-sident du Parlement fédéral et s'est rallié à son ancien patron que dans la journée de mercredi. On doit s'interroger également sur le rôle du général Moiscev, le chef de l'état-major, qui, bien que reconnu par M. Gorbatchev mercredi soir comme son seul interlocuteur vala-ble su ministrate de la défence ble au ministère de la désense, a bien du être au courant des prépa-ratifs de son patron, le maréchal lazov, et donner les ordres néces-

lazov, et donner les ordres néces-saires aux troupes.

On notera encore le cas du général Gromov, l'ancien héros de l'Afghanistan connu pour ses opi-nions conservatrices, qui avait été nommé en janvier deruier premier vice-ministre de l'intérieur. Lui aussi a dû prendre une part active aussi à du prendre une pair active au complot en tant que chef des troupes de l'intérieur, mais il ne s'est pas manifesté publiquement. Lui-même, ainsi que d'autres néo-conservateurs musclés comme le colonel Alksnis, leader du groupe Soiouz au Parlement, n'ont pu qu'approuver l' « idéologie » du putsch, mais certainement pas l'amateurisme des dignitaires décorés de la vieille nomenklatura. Va-t-on voir les colonels succéder aux

demandait une rencontre immè-diate avec M. Gorbatchev, faute de quoi, ajoutait-il, «la direction du parti ne peut pas et n'a pas le droit de porter un jugement politi-que sur les événements qui ont eu lieu le 19 aout». Une attitude pour le moins ambigüe qui ne manquera pas de placer M. lva-chko et ses collègues sur la liste des « suspects » dans les règle-ments de compte à venir.

#### Qu'ont fait les proches de M. Gorbatchev pendant les trois jours du coup d'Etat?

Ils ont été fort discrets, c'est le moins qu'on puisse dire. Si l'on exclut MM. Chevardnadze et lakoviev, qui avaient déjà choisi ouvertement leur camp ces der-niers mois et prenaient de plus en plus leurs distances avec M. Gor-batchev, les habituels porte-parole de la perestroïka n'ont guère été entendus pendant ces trois jours. Le ministre des affaires étran Le ministre des affaires étrangères, M. Alexandre Bessmertnykh, a

Moscou, M. Alexandre lakovlev, le «père» de la perestrolka qui a rompu avec M. Gorbatchev et s'est rapproché de M. Eltsine, a affirmé que le président «est cou-pable d'avoir amené au pouvoir cette èquipe de traîtres ». Selon M. lakovlev, qui avait dénonce à la fin de la semaine dernière le risque de complot, et plusieurs autres personnalités soviétiques, M. Gorbatchev devra en toute hypothèse s'expliquer sur certaines zones d'ombres entourant un complot que beaucoup avaient prévu, mais pas lui. Son prestige, déjà au plus bas, ne devrait pas en être rehaussé d'autant plus qu'il apparaît aujourd'hui comme l'obligé de M. Eltsine, qui a obtenu grace à son comportem pendant la crise, une reconnais-sance de facto de tous les dirigeants occidentaux. Enfin, M. Andréi Kozyrev, ministre russe des affaires étrangères, a déclaré mercredi à Bruxelles : « Le retour au pouvoir de M. Gorbatchev est la milleure column de mailleure de la contraction cit averte des

meilleure solution s'il existe des preuvres raisonnables qu'il n'est pas soumis à des pressions ou tenu en otage.»

sites de production. Sans organism à l'avance un déblocage, on peut imaginer que les putschistes de Moscou sient convaincu quelques-uns des «gardiens» de ces stocks les magasins

Les ventes d'or ont, pour leur part, été fréquentes tout au long des derniers mois, servant à financer les besoins importants du poumardi, de faible importance, sont considérées comme routinières par les spécialistes du négoce. M. Pav-lov avait lui-même révélé en février que l'URSS avait cédé 234 tonnes d'or en 1990, un montant jugé exceptionnellement élevé.

#### Que va devenir l'économie soviétique?

L'URSS se retrouve, au lendemain du coup d'Etat avorté, avec les mêmes problèmes qu'avant le

Premier problème : la récolte de céréales. On sait déjà qu'elle sera moins bonne que celle, exception-nelle, de 1990, en raison de conditions climatiques moins satisfai-santes, de semailles tardives et américain de l'agriculture, les importations de blé par l'URSS se monteront cette année à 21 mil-lions de tonnes, contre 15 l'an der-

Deuxième problème : la relance de la production d'énergie, actuel-lement en chute libre. L'énergie (pétrole, gaz naturel...) génère 40 % des recettes d'exportation du pays. Selon les experts, la produc-tion de brut ne dépassera pas 530 millions de tonnes cette année, contre 570 millions en 1990, tandis que les exportations devraient chuter à 2,6 millions de barils par jour, contre 4,1 millions en 1988. Troisième problème : celui du financement extérieur. L'URSS se trouve au bord de la cessation de paiements depuis plusieurs mois et n'a pu honorer ses échéances que grâce à une réduction massive de d'une partie de ses stocks d'or et réserves en devises. Cette politique coup d'Etat (le Monde du 17 juil-let). Les estimations du besoin de

financement en devises sont com-prises entre 5 et 10 milliards de dollars pour 1991.

Toutes ces vicissitudes plaident en faveur de deux évolutions majeures : l'adoption d'une vérita-ble réforme économique, retardée depuis plusicurs années; la recherche de nouvelles sources de financement, donc d'une aide exté-rieure accrue. Avec l'apparition au premier plan de la scène de M. Boris Elisine, le président russe, se posera toutefois le problème du partage de cette aide avec les Républiques, voire d'une aide directe aux Républiques, à commencer par la Russie.

Dossier établi par



sur les movens de réparer le fiasco de ceux-ci? Rien ne peut être exclu après ce nouvel avatar d'un « temps des troubles » probablement non terminé.

#### • Quel a été le rôle du parti communiste?

Tout en étant membres du PC dans leur quasi-totalité, les auteurs du putsch n'appartenaient plus à ses instances dirigeantes, le dernier congrès du parti, en juillet 1990, ayant décidé d'interdire le cumul ayant decide d'interdire le cumul entre les fonctions dans l'appareil d'Etat et du parti (seul M. Gorbatchev, qui est à la fois président de l'URSS, secrétaire général du PC et membre du bureau politique, fait exception à la règle). En outre, les aveignes estimats estimats est est propé. ils avaient soignensement gommé dans leurs déclarations et appels publiés lundi 19 août, toute mention de l'idéologie communiste et même le mot « socialisme ».

Il ne s'agissait toutefois que du nouvel habit « national-patrioti-

que » que revêtent généralement les survivants de l'appareil, dont personne ne mettait en doute la présence masquée derrière les membres du Comité d'Etat pour membres du Comité d'Etat pour l'état d'urgence. Il en avait été de même en janvier dernier avec les «comités de salut national» apparus dans les pays baltes, qui se livrèrent à une première répétition du putsch d'août à Moscou: ces comités, comme la suite l'a montré, étaient en fait une réplique des directions des PC locaux prosoviétiques.

C'est sans doute pour les mêmes raisons de discrétion que les instances dirigeantes du PC fédéral (polithuro et secrétariat) sont restées dans l'ombre pendant toute la

tées dans l'ombre pendant toute la journée de lundi, s'abstenant de tout communiqué sur le putsch, mais ne le condamnant pas non plus. Plus tard toutefois, des dissensions sont apparues un peu plus bas dans la hiérarchie, au niveau du comité central du parti : a rapporté que les putschistes avaient échoué dans une tentative de convoquer le Comité Central pour lui faire avaliser le remplace-ment de M. Gorbatchev à la tête du parti. Il en résultait un nou-veau paradoxe, puisque M. Gor-batchev, jugé trop « malade » pour diriger l'État, continuait de diriger en théorie un parti pourtant bien

malade...
Si la *Pravida* (l'organe du PC fai-sait bien entendu partie des neuf journaux autorisés à paraître) se démarquait légèrement des positions de la junte en juxtaposant, mardi, des communiqués lavorables et hostiles au putsch, ce n'est que dans la matinée du même autre purschiste) criait au complot des services secrets étrangers pour déstabiliser l'URSS: le climat devenait de plus en plus malsain.

Sident de l'artement reducte et vieil allié de M. Gorbatchev, avait jour, alors que l'échec de l'entredement une grossière erreur.

d'autre purschiste) criait au complot vieil allié de M. Gorbatchev, avait jour, alors que l'échec de l'entredement une grossière erreur.

d'autre purschiste) criait au complot vieil allié de M. Gorbatchev, avait jour, alors que l'échec de l'entredement une grossière erreur.

d'autre purschiste) criait au complot vieil allié de M. Gorbatchev, avait jour, alors que l'échec de l'entredement une grossière erreur.

d'autre purschiste) criait au complot vieil allié de M. Gorbatchev, avait jour, alors que l'échec de l'entredement une grossière erreur.

d'autre purschiste) criait au complot vieil allié de M. Gorbatchev, avait jour, alors que l'échec de l'entredement une grossière erreur.

d'autre purschiste d'union devant le siège du KGB à l'entre signé mardi. Il ne

credi après-midi, alors que les auteurs du coup d'Etat étaient conférence de presse. Les deux jours précédents, certains de ses collaborateurs répondaient aux journalistes que le ministre était souffrant... Interrogé sur son silence, mercredi, M. Bessmert-nykh a déclaré qu'il tentait de vérifier les allégations des put-schistes sur l'état de santé de

M. Gorbatchev. Parmi ceux qui ont refait surface mercredi, on relève également M. Vadim Bakatine, ex-ministre de l'intérieur et candidat très mal-heureux à l'élection présidentielle de Russie du 12 juin : c'est celui des six candidats qui avait obtenu le score le plus faible, alors qu'il était officieusement soutenu par M. Gorbatchev. M. Bakatine est apparu au Parlement de Russic au troisième et dernier jour du coup d'Etat, dont l'échec était déjà

patent, pour dénoncer « cel acte d'arbitraire ».

Quant aux fameux conseillers de M. Gorbatchev au comité central ou à la présidence interlocuteurs behituellement. habituellement favoris des télévi-sions et médias occidentaux, rompus aux langues étrangères, ils sont restés muets pendant trois jours. Ce sont les proches de M. Eltsine ou de M. Chevardnadze qui ont

ou de M. Chevardnadze qui ont eu le courage de s'exprimer.

Il en va de même pour le personnel diplomatique soviétique en poste à l'étranger. Un seul ambassadeur, le chef de la mission diplomatique soviétique à Prague, M. Boris Pankine, s'est désolidarisé publiquement des putschistes, et encore n'était-ce que merredi. L'ambassadeur d'URSS à pour sa M. Jouri Doubinine, a pour sa M. louri Doubinine, a pour sa part réapparu sur les ondes fran-çaises... jeudi matin.

#### • M. Mikhaïl Gorbatchev a-t-il pu, sous une forme ou une autre, être complice des comploteurs?

Rien, à ce stade, ne permet de l'affirmer. Certains propos tenus pendant le pursch par d'anciens amis de M. Gorbatchev, qui ne nous ont jamais habitues à des declarations fantaisistes, sont cependant troublants. C'est ainsi que M. Chevardnadze a déclaré mardi: a Je veux croire que dans ce complot, Gorbalcher est la vic-time et non l'instigateur, car si c'était le cas il aurait signé son arrêt de mort, une mort physique, morale et politique.» Faisant allu-sion aux vacances au bord de la mer Noire du président, il a ajouté : « Quitter la capitale et

## milieux financiers occidentaux, a soutenu les putschistes en demandant aux établissements financier

d'obèir aux directives du « Comité d'Etat pour l'état d'urgence ». Les produits alimentaires introu-vables dans les magasins abondent pourtant dans le pays, que ce soit dans les arrière-boutiques, les dépôts de marchandises ou sur les

Les putschistes ont-ils

préparé leur opération sur

de nombreux biens de consomma-tion qui avaient disparu depuis

longtemps des étalages des maga-sins ont miraculeusement réap-

paru. Moscou aurait procédé à des ventes d'or au cours de la journée

ses collègnes auraient-ils préparé

les bases financières de leur coup

d'Etat? Il est probable que non, même si l'on sait que M. Viktor

Guerachichenko, le gouverneur de la Banque centrale, familier des

Au lendemain du coup d'Etat,

le plan économique?

Jacques Amairic. Sylvie Kauffmann. Françoise Lazare et Michel Tatu.

# Le Monde EDITIONS

# DE GAULLE ET Le Monde

## Pierre Sainderichin

D'étranges liens ont existé — 25 ans durant — entre le chef d' Etat pas comme les autres et le journal différent des autres.

L'histoire croisée des deux "institutions" racontée avec chaleur et sans concession par un témoin attentif.

EN VENTE EN LIBRAIRIE

### DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Se Monde SANS VISA

En Israël, le premier ministre, M. Itzhak Shamir, a exprimé sa satisfaction devant l'échec du coup d'Etat, tout en émettant des réserves sur l'avenir de la conférence de paix sur le Moyen-Orient, prévue en octobre. « J'espère qu'il n'y aura pas de nouveaux obstacles dans le processus de paix et que l'URSS pourra continuer à jouer le rôle positif qu'elle a eu jusqu'à présent», a souligné M. Shamir. «Je n'ai pas changé ma conception à propos de la conférence, mais je ne peux toutefois pas encore dire si elle aura lieu dans les délais prévus », a-t-il précisé. De son côté, l'OLP a souhaité, dans un communiqué diffusé mercredi soir à Alger, un retour rapide de la « stabilité politique » en URSS, afin que cette dernière retrouve « son rôle de serviteur de la paix et de la justice ».

adressé un message de félicitations à M. Gorbatchev, saluant « la conflance du peuple soviétique qui, représenté par le présidium du Soviet suprême, a jugé illégale l'éviction du chef de l'Etat soviétique». Le numéro un égyptien a également félicité le président de la Fédération de Russie, M. Boris Éltsine, pour eson courage, qui a contribué au triomphe de la démocratie».

A Damas, en revanche, le ministre des affaires étrangères a estimé que le coup d'Etat manqué contre M. Gorbatchev était « une affaire intérieure » à l'URSS, « pays ami » avec lequel la Syrie a toujours entretenu « des relations d'amitié et de

A Bruxelles, le président du Parlement européen, M. Enrique Baron Crespo, a salué «le courage de tout un peuple, mobilisé autour du président de la Fédération de Russie, M. Boris Eltsine », qui « a permis de faire échec au putsch organisé par les nostalgiques d'une époque révo-lue ». M. Craspo a souhaité que «la légalité» soit

Au Caire, le président Hosni Moubarak a « rétablie rapidement », afin que l'URSS puisse « réoccuper sa place dans le processus de libéralisation et de progrès déjà engagé».

> En Italie, le président du Conseil, M. Giulio Andreotti, a exprimé son « grand soulagement », assurant qu'*e un pays qui s'est montré capable de* faire face à une situation d'urgence aussi spectaculaire n'a pas à prouver davantage qu'il est désormais une démocratie».

En Belgique, le ministre des affaires étrancères. M. Mark Eyskens, a souhaité qu'après le retour au pouvoir de M. Gorbatchev, « les Soviétiques et leurs instances » désignent leurs dirigeants e dans le cadre des règles démocratiques et constitutionnelles».

Aux Pays-Bas - pays qui assure la présidence de la communauté européenne -, le premier ministre, M. Ruud Lubbers, s'est dit *e satisfait* » de l'échec du coup d'Etat et a estimé que «la concertation avec le président George Bush. et l'unité de voix qui en a résulté entre les Etats-Unis et la Communauté européenne, nous a permis d'apporter une contribution modeste » au déroulement des événements en URSS.

En Tchécoslovaquie, le président Vaclev Havel rendu hommage à M. Elstine et souhaité que eles citoyens de la Russie et de l'URSS toute entière pourront maintenant décider de manière lémocratique de l'avenir de leur pays ». M. Havel alement envoyé un message de félicitations à M. Gorbatchev, dans lequel il salue «la victoire de la loi et de la démocratie » comme « un bon

En Roumanie, le président lon litescu a estimé que M. Elstine avait « gagné un capital politique énorme», reconnaissant toutefois que «le couple Gorbatchev-Eltsine » était « une garantie pour le développement démocratique de l'Union soviéti-

A Tokyo, le premier ministre, M. Toshiki Kaifu. accueilli avec « soulagement » le dénouement de la crise soviétique. «L'événement s'est terminé de la meilleure façon possible et les relations nipposoviétiques vont redevenir ce qu'elles étaient avant le coup d'Etat », a souhaité M. Kaifu.

# Washington: le président Bush salue le «grand courage» et l'« immense stature » de M. Eltsine

WASHINGTON

de notre correspondant

a Une bonne journée, une très bonne journée.» Dire que M. George Bush paraissait satisfait, mercredi 21 août, à l'annonce de l'échec du coup d'État en URSS serait un euphémisme. Le président américain exultait. Convoquant sa deuxième conférence de presse de la journée, dans sa villa du Maine, il affichait sa joie et son soulage-

M. Bush se félicitait, bien sûr, que les forces démocratiques l'aient emporté sur les tenants du national-communisme - même și une certaine prudence restait de mise à Washington devant une situation encore incertaine. Le président ne pouvait également que se réjouir du retour au pouvoir de M. Mikhaïl Gorbatchev, un homme avec lequel il a noué une relation très étroite et dont l'éviction pouvait signifier le démantèle ment des acquis d'une politique étrangère sur laquelle M. George Bush joue sa réélection. Plus encore, M. Bush ne pouvait être ou'immensément satisfait d'un dénouement qui justifiait le «pari» - l'expression est employée presse - qu'il avait fait en appuvant politiquement la résistance au putsch et, notamme président de Russie, M. Boris Eltsine. Cette ontion, timidement adoptée au départ puis assumée journée de mardi, était jugée « risquèe, par de nombreux commenta-teurs. Le New York Times, par exemple, écrivait que c'était là se départir de la politique tradition-nelle suivie par les Etats-Unis qui, jamais, ne s'étaient permis de s'ingérer à ce point dans les affaires

intérieures de l'URSS. De fait. soutien affiché à M. Eltsine. Il avait exhorté la population sovié-tique à appuyer le président de Russie; dans les heures cruciales de la nuit de mardi à mercredi, il avait largement fait savoir qu'il ce dernier, signifiant ainsi que le sort réserve à son interiocuteur ne serait pas sans conséquence sur

Les autorités américaines se déclaraient convaincues mercredi, dentales, la stratégie d'isolement de la junte et le refus de lui reconnaître toute légitimité avaient eu leur impact. Lors d'entretiens téléphoniques, MM. Gorbatchev et Eltsine ont chaleureusement remer-cié les Etats-Unis, a indiqué le pré-

#### Ua choix pas seulement vertueux

expliquait-on a Washington, ont peut-être été avenglés par «l'effet Tiananmen», c'est-à-dire la relative passivité des Etats-Unis devant la répression du « printemps de Pékin». Quelle que soit la valeur de la comparaison, ils se sont trompés. Ce n'est pas faute d'avoir essayé de convaincre les Etats-Unis de leurs bonnes intentions. Des sources officielles confirmaient mercredi que la lettre remise lundi au département d'Etat par l'ambas-sadeur d'URSS à Washington contenait des promesses que ni les réformes démocratiques, ni les nouvelles orientations de la politique étrangère de l'URSS ne seraient brutalement interrompues. C'était une manière pour les nouveaux

maîtres de l'URSS de solliciter, en échange, la reconnaissance des tionale dont ils avaient besoin pour conforter leur pouvoir à Moscou.

Le choix du gouvernement amé-ricain n'a pas été seulement ver-

par le fait que le gouvernement a très vite estimé que le putsch ris-quait de rater. Dès lundi matin, M. Bush répétait que « les coups d'Etat peuvent échouer»; les analystes du gouvernement jugeaient que les putschistes étaient « désor-ganisés », avaient agi dans la précipitation et sans préparation, qu'ils s'étaient montrés indécis et, surtout, s'étaient trompés de cible : «Ils n'ont pas compris qu'il fallait d'abord arrêter M. Elisine, qui représentait un beaucoup plus grand danger politique pour eux que M. Gorbatcher. » L'armada d'experts et autres spécialistes convo-qués par les chaînes de télévision étaient unanimes sur un point : une bonne partie de l'armée soviétique a refusé de suivre les «durs» du Parti, l'état-major était divisé, divisions aéroportées avaient choisi le camp du président Elisine. S'ils se sont initialement laissé surprendre, les services de renseignements américains ont ensuite, semble-t-il. assez bien «lu» la situation.

#### Denx interlocuteurs

Les auteurs du coup d'Etat « ont sous-estimé le pouvoir du peuple (...) Ils ont tenté leur chance et ils ont echoué (...) La peur d'une prise de pauvoir par la droite ne pèsera plus aussi fort qu'avant et les relations américano-soviétiques n'en seront que meilleures», a lancé M. Bush. L'opinion dominante à Washington

que ces relations vont également être beaucoup plus compliquées. La raison tient en un nom : Boris Eltsine. Grand vainqueur de l'épreuve de force avec les «durs» du Parti, c'est un homme auquel M. Mikhail Gorbatchev doit dorénavant beaucoup et avec lequel il lui faudra composer bien davantage. Du point de vue américain, cela veut dire qu'il n'y aura plus un seul interlocuteur à Moscou mais deux et qu'il faudra traiter ainsi avec un leadership partagé alors que M. Bush avait l'habitude de ne s'adresser qu'à M. Gorbat-

Le président américain a été le premier à reconnaître mercredi que M. Eltsine «ressortait de l'epreuve M. Bush n'a pas eu de mots assez forts pour saluer «le grand courage e cet homme qui a tenu bon pour défense de la démocratie et de la liberté ». Du côté du Congrès comme dans la presse, M. Boris Eltsine a conquis un profil de Russie juché sur un char et appe-lant la foule à la résistance sert de ciales des chaînes de télévision. M. Zbigniew Brzezinski, l'ancien conseiller du président Carter, a le premier, déclaré «la fin de l'ère Gorbatcher et le début de l'ère Elisine ».

M. Bush se dit convaincu qu'il faudra toujours compter avec M. Gorbatchey » mais, dans sa conférence de presse de l'aprèsmidi, il n'a plus désigné le pouvoir soviétique qu'en employant l'ex-pression double « Gorbatchev-Eltsine», consacrant ainsi la montée de la puissance d'un homme qui, il y a un an encore, n'était reçu à la Maison Blanche que par la porte de service.

**ALAIN FRACHON** 



## Bonn: le cauchemar est fini

de notre correspondant.

M. Boris Eltsine est le héros du de villégiature en Autriche après avoir présidé à une série de réu-nions de crise lundi, s'est longuement entretenu mercredi 21 août par téléphone avec le président de la Russie, invité officiellement à se rendre en visite à Bonn.L'heureux épilogue du coup d'Etat avorté de Moscou a suscité un soulagement compréhensible en Allemagne, où l'on s'apprète à faire seu de tout bois pour convaincre les Occidentaux de faire davantage pour la stabilisation du mouvement démocratique en URSS et dans les

autres pays de l'Est. M. Mikhail Gorbatchev s'était acquis la reconnaissance des Allemands pour avoir permis la rémification des deux anciens Etats allemands. La menace d'un retour en force des conservateurs avait fait courir en début de semaine un frisson d'angoisse sur les consé-quences possibles pour la nouvelle Allemagne d'un retour à une sorte de guerre froide. Malgré les assurances données par les putschistes plus d'un s'était demandé ce qui pourrait bien se passer si les accords de retrait des troupes soviétiques de l'est du pays étaient remis en cause.

Le cauchemar est fini. Cette fois, on le doit à la résistance des réformateurs et surtout des populations de Moscou, de Leningrad et des Pays baltes. Que la tranquillité de l'Allemagne et de l'Europe soit liée à la stabilité de l'URSS a toujours semblé une évide Le mouvement de solidarité lancé cet hiver pour envoyer des secours aux populations soviétiques en

#### Assurer l'avenir des réformes

Mis à part peut-être les Baltes, qui bénésicient, notamment à ganche, d'un puissant soutien, la foi en la capacité des Soviétiques de changer était néanmoins plus que mesurée. L'étonnement et l'enthousiasme n'en sont que plus marqués aujourd'hui. « Pour la deuxième fois après la révolution pacifique en RDA, les gens on vaincu les chars», a souligné le ministre des finances, M. Theo Waigel, président de la CSU bavaroise. Le gouvernement allemand, qui, comme Paris, avait attendu vingt-quatre heures avant d'ap-

mander le retour au pouvoir de M. Gorbatchev, est en train, lui aussi, d'observer la redistribution

des cartes qui s'opère. M. Gostratchev, porté aux nue lundi encore par le chancelier Kohl, n'est plus tout à fait le héros de jadis. Dès le début de la crise, des personnalités comme M. Horst Teltschik, l'ancien conseiller du chancelier Kohl pour les affaires internationales, avaient reproché au président soviétique d'avoir trop longtemps tergiversé entre réformateurs et conserva-

Les éditoriaux de la presse accordent jeudi un écho important aux insinuations de M. Chevardnadze, qui soupçonne M. Gorbatchev d'avoir été au courant de ce qui se tramait (le Monde du 22 août). L'ancien ministre des affaires étrangères s'est longuement entrètenu par téléphone mardi avec M. Genscher, avec lequel il entretient d'étroits rapports.

≈.,<sub>22,5</sub>

200

के देखा<sub>र क</sub>ा

La principale préoccupation des dirigeants allemands va être d'aider à la mise en place d'un programme international de soutien an développement économique de l'URSS et des pays de l'Est. M. Genscher n'a pas ménagé ses critiques ces derniers jours devant le manque d'engagement de cer-tains pays occidentaux. Si aucun pays n'est nomme, ces critiques ent en première ligne le Japon, mais aussi certains partenaires ouest-européens. Bonn, qui doit faire face à des charges considérables avec la reconstruction des nouveaux Laender de l'est, estime avoir fait le maximum.

Le ministre à la chancellerie a repris jeudi matin a son compte le chiffre de 60 milliards de marks cité pour les engagements pris par l'Ailemagne pour aider l'URSS. Cette somme inclut l'assistance pour le rapatriement des troupes soviétiques, les crédits et les garanties pour favoriser les investissements et les exportations vers l'URSS. M. Seiters a insisté sur l'urgence de la mise en place de nouveaux programmes internationaux et de concrétiser les décisions prises lors du sommet des pays industrialisés de Londres, en juillet dernier. Il a également demandé à la CEE d'accélérer en priorité la négociation d'accords d'association avec la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie pour assurer, là aussi, l'avenir du processus de réformes.

HENRI DE BRESSON

# Londres: M. Major est favorable à un rééxamen de l'aide occidentale à l'URSS

LONDRES

de notre correspondant

Dans un entretien accordé ieudi 22 août à la BBC, le premier ministre britannique, M. John Major, a déclaré qu'à la lumière des derniers événements les Occidentaux pourraient être amenés à rééxaminer la question de leur aide à l'Union soviétique.

Lors du dernier sommet des pays les plus industrialisés à Londres, en juillet, M. Major, hôte de la réunion, avait été chargé des relations entre le G-7 et M. Gorbatchev. Il devait se rendre à l'automne à Moscou pour discuter avec le leader soviétique du suivi de la conférence de Lancaster House. Dans ses déclarations à la BBC, comme la veille au soir dans un entretien sur la chaîne de télévision privée ITN, M. Major a fermement défendu la position des Sept qui avait consisté à lier l'aide économique à l'URSS à la mise en œuvre des réformes. Il a déclaré ou'an moment du sommet de Londres « M. Gorbatchev déstrait une reconnaissance de ses réformes et l'octroi d'une assistance technique» et a fait observer que « cela a pu changer y avec le coup d'Etat man-

M. Gorbatchev n'était pas parti de Londres, le 19 juillet, les mains vides puisqu'il avait obtenu le sou-tien du G-7 à sa politique de réformes et au long processus d'intégration de l'économie soviétique à l'économie de marché, grâce à une assistance occidentale progres-

li s'était toutefois prononcé pour une révision de la demande soviétique de création d'un fonds de stabilisation de 7,3 milliards de livres qui avait été rejeté par les Sept. La question sera à l'ordre du jour de sa rencontre avec George Bush la semaine prochaine. De phis, John Major envisage d'avancer la date de son voyage à Mos-

#### Un rôle de premier plan

Se félicitant du rétablissement an nouvoir de M. Gorbatchev, M. Major a déclaré : « Ce qui était en jeu lors des dernières quarantehuit heures était de savoir si l'un des pays les plus grands et les plus peuplés se dénournait de la voie démocratique pour adopter celle de la répression. » Le chef du gouvernement a ajouté que « les dégats

énormes car il pouvait déstabiliser l'Ouest » .

Le soutien apporté dès le

19 août au matin par John Major au gouvernement légal et plus par-ticulièrement à Boris Eltsine lui a permis de redresser sa position en Grande-Bretagne, mise à mal par la récession économique. Le premier ministre a en effet été le premier des dirigeants occidentanx à condamner le putsch qualifié de « coup d'Etat en bonne et due forme b. Il a soutenn M. Eltsine saus fioritures ni arrière-pensées lors de ses innombrables interventions sur le perron de Downing Street ou à l'occasion de ses nombreux coups de téléphone à la « Maison Blanche », le siège du Parlement russe. Dans ces circonstances, il n'est pas étomant que M. Eltsine ait demandé mardi à M. Major d'exiger, au nom de l'Occident, la libération de M. Gorbatchev. Dans cette tache, M. Major a été fortement aidé par M= Margaret Thatcher, son prédécesseur. Tout au long de la crise, l'ancien chef du gouvernement a joué un rôle de premier plan. M. Eltsine lui demandant de pren-

potentiels de ce coup étaient dre la direction d'une enquête internationale sur la santé de toutes les relations entre l'Est et M. Gorbatchev ou la présence constante à ses côtés de M= Galina Strarovoitova, collaboratrice du président de la fédération de Russie.

En 1982, les conservateurs étaient tombés au plus bas avant de se rétablir de manière spectaculaire en juin 1983 avec un raz de marée sans précédent, lors des élections générales. L'effet de la guerre des Malouines fut déterminant. Voilà pourquoi certains observateurs parlent anjourd'hui déjà du «facteur Eltsine». Celui-ci est positif pour M. Major. Les dirigeants conservateurs pavoisent en effet après sa brillante performance, alors que le Labour, qui jusqu'au 19 août avait le vent en poupe dans les sondages, fait grise mine. Son leader, M. Neil Kinnock, n'a pas jugé utile d'interrompre ses vacances, laissant ainsi le champ entièrement libre au chef des tories. Alors que des élections doivent se dérouler au plus tard en juin 1992, l'aeffet Eltsine» ne manquera pas de se faire sentir comme l'attestent la requête de sur la scène intérieure au grand profit de M. Major. - (Intérim.)

les regimes co n'appreciaient

## Pékin: embarras...

PÉKIN

de notre correspondant

le Quotidien du peuple a titré, à la «une» de son édition de jeudi 22 août, sur la déclaration de M. Gorbatchev affirmant qu'il M. Gorbatchev affirmant qu'il a contrôle complètement la situation. L'organe du PC chinois, qui laissait entendre la veille que les auteurs du coup d'Enat tenaient le pays bien en mains, s'est prudemment abstenu de rapporter comment on en était arrivé là. De même, le public chinois est informé sans la moindre explication du retrait des troupes de la capitale soviétique, alors que le tion du retrait des troupes de la capitale soviétique, alors que le même Quotidien du peuple avait fait l'impasse, la veille, sur cet aspect de la situation à Moscou.

Les seules vagues allusions faites par Pékin à la résistance populaire dans les rues de la capitale soviétique relevaient de la désinformation absolue, puisqu'elles faisaient écho aux thèses des instigateurs du coup sur l'apparence de succès de leur entreprise.

Cette manière de présenter les événements de Moscou tient au fait que ceux-ci, par leur is remetient en cause des certitudes sur lesquelles Pékin s'appuyait dans ses relations avec son

niste, à l'aide de laquelle le pou-voir pékinois tente encore de se maintenir sur un pays devenu rétif aux dogmes marxistes-léninistes. Pour des raisons stratégiques, la Chine est avant tout intéressée à voir, à Moscou, un pouvoir fort assurer la stabilité dans l'ensemble du rays.

Exotique schizophrénie

Or la perspective de voir M. Gorbatchev, affaibli, s'appayer sur un Boris Elisine sorti renforcé de la crise équivant, aux yeux des vétérans de la Longue Marche, à deux grands malheurs: la mort du coviétieure de la control de la coviétieure des la coviétieure de la coviétie de la c soviétisme dans la patrie de Lénine, et l'instauration, à terme, de cette « république bourgeoise » dont ils avaient cru voir poindre le nez sur la place Tiananmen en 1989.

La tragi-comédie de Moscou ne peut qu'alimenter au sein de l'ap-pareil les débats et querelles de clans qui trouvent, dans les bouleversements au sein des autres régimes communistes, prétexte à s'affronter. Les orthodoxes vont y voir une éclatante confirmation de teur thèse prétant un rôle majeur, dans l'effondrement des régimes socialistes, aux Occidentaux, Etats-Unis en premier lieu. Les libéraux pour démontrer les risques d'une trop grande timidité dans les

réformes.

Elle va, en tont état de cause, rendre plus difficile la poursuite des méthodes autoritaires voulnes par « la dictature du prolétariat » dans un pays qui est en train de s'embourgeoiser d'une manière bien plus substantielle, sur le plan économique, que l'URSS. Déjà, avant le coup d'Etat manqué de Moscou, le Quotidien du peuple avait donné une idée de la fragilité de la construction mentale sur laquelle le pouvoir chinois règne, en appelant à mener « la lutte des classes (...) principalement sur le plan de l'idéologie ». Il s'agissait à la fois d'une réponse indirecte à l'abandon du dogme par le PC soviétique, et d'une sorte de gardefou fixé aux débats internes.

fou fixè sux débats internes.

Pendant la crise, la Banque de Chine a fourni, quant à elle, la meilleure illustration du degré d'intégration qu'à d'ores et déjà atteint la Chine dans les flux financiers internationaux, en dévaluant et réévaluant le yuan en fonction des fluctuarions du dollar américain. A côté de telles réalités, l'hommage rendu, voici quelques mois, par le chef en titre du parti, M. Jiang Zemin, à la mémoire de Vladimir Illitch Oulianov, à Leningrad, semble relever d'une Leningrad, semble relever d'une

# «Happy end» à l'OTAN

BRUXELLES

de notre correspondant

Les journalistes venus couvrir la session extraordinaire du conseil de l'Atlantique nord sur la situa-tion en URSS, dans l'après-midi du mercredi 21 août, à Bruxelies, ont vite compris que l'important n'était plus ce que pouvaient dire les ministres des affaires étrangères dans leur enceinte, mais ce que montrait la chaîne américaine CNN, en direct de Moscou, sur les écrans de télévision installés dans le hall de presse. Ils disposaient du texte d'un discours - très ferme que M. James Baker se proposait de prononcer à l'ouverture de la séance, mais, dès 14 heures 45, un communiqué du secrétaire d'Etat leur apprenait que les Américains avaient reçu des informations selon lesquelles « les événements en Union soviétique pourraient conduire à un resour au gouvernement constitutionnel ».

Quelques minutes après le début du conseil, M. Manfred Wörner, secrétaire général de l'OTAN, était interrompu dans son exposé par un appel téléphonique de M. Boris FRANCIS DERON | Eltsine. Le président de la Russie

tion basculait et tenait à exprimer à l'Occident « sa reconnaissance

pour son soutien ».

Dès lors, les travaux des ministres furent, comme l'a dit M. Roland Dumas, a abrégés ». On n'avait plus qu'à se mettre d'accord sur un communiqué pour « réaffirmer la position de principe de l'OTAN en ce qui concerne la tentative de coup d'Etat » et demander « le rétablissement immédiat du président Gorbatchev dans ses fonctions légitimes ainsi que la reprise du processus de réforme politique et économique en Union soviétique », le tout accom-pagné de considérations que l'accélération des événements avait ren-

> La question de l'aide

M. Wörner, au cours d'une conférence de presse, exprimait au nom de l'alliance son « respect » et son «admiration» pour les populations qui s'étaient opposées au coup d'Etat. Il évoquait le bonheur qu'il aurait à recevoir M. Gorbatchev, déjà invité par l'OTAN

M. Etsine auquel il rendait un vibrant hommage. Il affirmait la nécessité de multiplier les échanges avec les militaires soviétiques, dont les événements venaient de montrer qu'ils n'étaient pas tous

Radicux, M. Baker a rappelé que, dès le début des événements la position des Etats-Unis était que « seul le peuple pouvait se determiner » et que, finalement, personne ne parviendrait à « faire rentrer l'esprit de la liberté dans la bouteille ». On le sentait bien ici, le triomohe de la démocratie à Moscou c'était aussi, après la guerre du Golfe, une nouvelle victoire des Etats-Unis M. Dumas adoptait, lui, un ton sermonneur à propos de l'aide que «nombre de pays, parmi nos alliés » n'ont pas été aussi empressés que Paris à fournir à M. Gorbatchev avant la tentative de ses ennemis. Selon M. Dumas, il conviendrait de « faire un examen de conscience entre Occidentaux. La France, qui a été la première à soutenir M. Gorbatchev, entend conduire cette réflexion ».

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

# Les régimes communistes asiatiques n'appréciaient guère la perestroïka

certains des pays communistes d'Asie, mais elle ne les pas autant choqués que le reste du monde. La prudence manifestée de Pékin à Hanoî et à Pyongyang cachaif sans doute une satisfaction – ouverte ou non – devant ce qui était considéré comme une fâcheuse dégénérescence du principal régime communiste, mais permettait de ménager l'avenir. Seule la Mongolie, passée au pluralisme il y a un an, s'est inquiétée du coup porté à une perestroïka dont elle avait profité pour affirmer son indépendance. Après l'ouragan démocratique qui a balayé l'Eu-démocratique qui a balayé l'Eu-rope de l'Est, l'Extrême-Orient demeure, avec Cuba, le dernier bastion du communisme mondial, non pas d'un communisme rénové, mais d'une idéologie marxiste-léni-niste imperméable à toute libéralisation politique. L'Asie est donc devenue le conservatoire d'un système ailleurs dépassé, rejeté. Les dirigeants communistes asiatiques se sentent beaucoup plus proches des conservateurs soviétiques que de MM. Gorbatchev ou Etsine.

Après avoir observé avec com-misération une perestrolica dans ses premiers balbutiements, la Chine de M. Deng Xiaoping, une fois réprimé le « Printemps de fois réprimé le « Printemps de Pékin », avait vu dans son promoteur un « fossoveur du communime». La Corée du Nord a, en cinq ans, perdu sa position d'allié privilégie quand M. Gorbatchev a normalisé, l'an dernier, ses relations diplomatiques avec le régime rival de Séoul. Quant au Vietnam – dont l'URSS avait toujours contesté la domination sur l'Indochine – il s'est vu couper les vivres après avoir été sacrifié par vivres après avoir été sacrifié par Moscou sur l'autel de la normali-

k Nous suivons avec grand intérêt la situation en URSS et nous espérons que le peuple soviétique surmontera toutes les épreuves et siabilisera la situation », a déclaré lundi, après le coup d'Etat à Moscou, le porte parole du ministère vietnamien des affaires étrangères. Une déclaration oui n'eneageait Une déclaration qui n'engageait guère et qui tenait surtout de la traditionnelle langue de bois dont Hanoï reste l'un des derniers dépositaires.

□ TCHÉCOSLOVAQUIE : anniversaire de l'invasion soviétique. -Vingl-trois ans, jour pour jour, après l'écrasement du «Printemps de Prague» par les chars soviétiques, des milliers de Tchécoslovaques ont exprimé, mercredi 21 août, leur soutien aux forces démocratiques en URSS. Sur la place Vencesias de Prague, les manifestants scandaient notamment «le communisme, ça y est, c'est fini!», ou des slogans hostiles. aux auteurs du coup d'Etat man-qué en URSS. Ils brandissaient un portrait géant de Boris Eltsine et trois du président George Bush. Des manifestations identiques se sont déroulées à Bratislava, Brno, Ostrava. ~ (AFP, UPI.)

comme celui cité, sous couvert de l'anonymat, par l'agence Reuter: M. Gorbatchev, a-t-il dit lundi également, «a commis de nombreuses erreurs et accepté trop de compromis avec l'Ouest. Il a également affaibli la position et amoindri le rôle de l'URSS dans le monde [...] Il a fait de très bonnes choses au départ mais, après six ans de pouvoir, il n'a jusqu'à près sent rien accompil dans les domaines politique, économique. sent tien accompti dans les domaines politique, économique, social et diplomatique. Si elle peut résoudre ces problèmes, la nouvelle direction sauvera le PC [soviétique], ce dont le PC vietnamien ne peut que bénéficier». On ne saurait être plus clair.

etre plus clair.

Il faut dire que l'URSS était devenue l'unique allié et soutien du Vietnam depuis sa rupture avec la Chine en 1978. L'effondrement idéologique de l'Europe de l'Est, la chute du mur de Berlin, l'introduction du multipartisme et de véritables élections en URSS, l'abandon de l'esprit de guerre froide, de la confrontation entre blocs, et d'une politique d'aide économique et militaire massive économique et militaire massive ont été reçus comme une série de gifles par les gérontes au pouvoir à Hanoï.

> Lachage on trahison

Formés sous Staline, ces der-niers continuent à refuser obstiné-ment toute réforme politique et d'abandonner la dictature d'un parti unique, condition sine qua non à la crédibilité de leur politinon à la crédibilité de leur politique de réforme économique et d'ouverture internationale. Il leur avait fallu longtemps pour accepter de voir en face la nouvelle réalité. Le quotidien du PCV, Nhan Dan, ne qualifiait-il pas l'arrivée au pouvoir de Solidarité en Pologne en 1990 de «coup d'État» contre lequel il appelait le peuple à se soulever?

C'est également le « lachage » de M. Gorbatchev qui avait contribué à débloquer l'imbroglio cambod-gien, contraignant Hanoï et ses protégés de Phnom-Penh à accepprotégés de Pinom-Penh à accepter des compromis auxquels ils avaient rechigné. Exsangue, isolé par l'embargo américain, ne pouvant plus compter sur l'aide soviétique tandis que celle venue des pays de l'Est s'est tarie, le Victnam s'est vu contraint à des révisions déchirantes. Le putsch de Moscou était du pain beni pour conforter l'analyse de ses dirigeants, seion laquelle les difficultés du socialisme n'étaient que temporaires, et que le communisme înirait par triompher à la fois des impérialistes et capitalistes et des renégats.

Une position qu'ils partagent avec MM. Deng Xiaoping, Kim Ilsung et Fidel Castro. En ce qui concerne le régime de Pyongyang, il s'est, après le coup d'État, contenté d'informer ses citoyens que M. Gorbatchev avait « transmis » ses pouvoirs au Comité d'État pour l'état d'ungence. Il faut dire que le « grand dirigeant » avait qualifié l'an dernier de « tra-

La tentative de putsch contre Mais, en privé, les responsables hisons la rencontre entre M. GorM. Gorbatchev a peut-être surpris certains des pays communistes Mais, en privé, les responsables hisons la rencontre entre M. Gorbatchev et son homologue sud-cocomme celui cité, sons couvert de réen Roh Tae-woo, suivie, queldes concessions «appropriées» à ques mois plus tard, de l'établissement de relations diplo-matiques entre Moscou et Séoul. Ce sont les pressions soviétiques, mais aussi chinoises, qui ont contraint Proposans à propositre contraint Pyongyang à promettre de ratifier le traité de non-prolifé-ration nucléaire et d'accepter l'admission simultanée des deux Corées aux Nations unies.

> « Pour quelques dollars »

Rien en effet ne saurait être plus différent que le communisme réformiste à la Gorbatchev et l'hyper nationalisme et le culte de la personnalité exacerbé instaurés autour du vieux maréchal, puis de son fils et héritier, le «cher dirigeant» Kim Jong-il. «Notre socialisme ne s'effondrera jamais », déclarait ainsi le père en mai dernier. Le fils avait affirmé peu avant son opposition an multipartisme, « camouflage des activités bourgeoises anti révolutionnaires ». L'organe du PC nord-coréen, Rodong Shinmun, avait accusé le 27 avril M. Gorbatchev d'avoir trahi le communisme « pour quel-Rien en effet ne saurait être trani le communisme « pour quel-ques dollars ». Pour leur part, les médias soviétiques distillent depuis quelque temps des « révéla-tions » peu amènes sur le passé de M. Kim Il-sung.

Pour les communistes ortho-doxes asiatiques, M. Gorbatchev était donc devenu une sorte de démon s'acharnant à démanteler démon s'acharnant à démanteler les « acquis » de trois-quarts de siècle de communisme. Son limogeage ne pouvait donc qu'être une bonne nouvelle; bien qu'elle ait été accompagnée de cette instabilité que les caciques au pouvoir craignent tant. Elle confirmait les prédictions, ou les rèves les plus fous de ceux qui comme M. Deng Xiaoping, prédisaient le retour à la « normale » à Moscou. M. Deng qui s'était déjà réjoui, il y a dix ans, de l'imposition de l'état d'urgence en Pologne par le général Jaruzeiski.

Il y a quelques mois, selon l'hebdomadaire de Hongkong Cheng Ming, le numèro un chinois avait déclaré, dans un discours sur l'avenir de l'URSS: « Il est heureux que le Parti et le peuple de l'URSS se réveillent [...] Je pense que l'URSS est récupérable et je ne puis croire que le socialisme, avec ses soixante-dix ans d'histoire, puisse s'effondrer pour quelques difficultés [...] C'est une leçon amère nour les communistes dans le pour les communistes dans le monde entier». Il ajoutait avec un brin d'ironic : «Le Parti et le peuple soviétiques, aussi bien que leur grand président et secrétaire géné-ral [M. Gorbatchev] ont mordu dans un fruit amer.»

Allant plus loin, M. Deng avait Allant plus loin, M. Deng avait formulé quatre directives pour le comité central du PC chinois : bâtir de nouvelles relations d'amitié avec l'URSS, sur laquelle il comptait pour moderniser ses forces armées; renforcer les liens avec Pyongyang; crèer – autour du noyau sino-soviétique – un « cercle d'alliance » comprenant, outre la

l'Occident, avec lequel il fallait éviter les « querelles triviales » pour en obtenir une aide économique.

Le dirigeant chinois - connu Le dirigeant chinois - connu pour son pragmatisme illustré par le slogan «Qu'importe qu'un chai soit blanc ou noir pourvu qu'il attrape des souris » - avait conclu : «Dans les prochains mois, les gens verront combien de petits chats rouges - trois, cinq ou plus - apparaitront dans l'arène internationale [...]»

toute autre en début de semaine en Mongolie, où beaucoup de gens avaient accueilli avec inquiétude avaient accueili avec inquierina 
l'éviction du père de la perestroika. Coincés entre une Chine 
traumatisée par la répression du 
« Printemps de Pékin » et une 
URSS qui virait au conservatisme, 
les Mongols ont craint que leurs 
propres conservateurs n'en profitent nour tenter de recendre le tent pour tenter de reprendre le pouvoir, et ce à un moment où leur économie est en pleine crise. Ils auront sans doute été les pre-

Il n'en reste pas moins que l'échec du putsch conservateur à Moscou augure mal pour l'avenir des régimes communistes d'Asie. L'accélération du processus démocratique en URSS va encore accentuer le décalage entre ces dictatures policières et le reste du processus de l'acceptant de les pours de l'acceptant de les pours de l'acceptant de monde, et ne pourra que donner de nouveaux espoirs à ceux qui rèvent de secouer la tutelle qui continue de peser sur eux.

## Dans la presse étrangère

a Le Wall Street Journal tire les à son sauveur Eltsine ». En ayan conséquences de l'échec du putsch conservateur pour l'évolution géné-rale de l'URSS en citant plusieurs analystes selon lesquels, « le retour de Gorbatchev va accélérer l'éclatement de l'empire et la dissolution des forces armées (...) et les interloculeurs de l'Union soviélique devront apprendre à s'adresser aux autorités locales, le pouvoir central ayant perdu énormément de poids». Revenant à des considérations de politique intérieure, le quotidien new-yorkais estime que le président Bush, après avoir pris le parti de M. Boris Eltsine, « se trouve en situation encore plus favorable » en vue des élections présidentielles de 1992.

□ Le Herald Tribune enregistre, de son côté, le renforcement de l'autorité intérieure et internationale de Boris Eltsine mais note que «les problèmes de l'URSS ne sont pas pour autant réglés ».

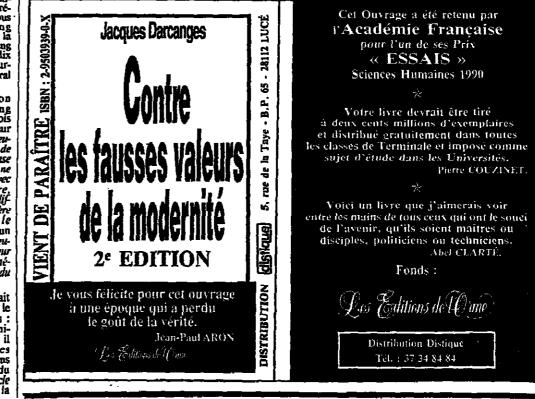
Il Pour le Times de Londres, l'affaiblissement de M. Gorbatchev par rapport à M. Eltsine laisse prévoir « qu'à la suite d'élections, le président de l'URSS n'aura progressivement et l'UNSS n'aura pro-gressivement plus qu'une place honorifique, derrière l'actuel prési-dent de la Russie». Le quotidien conservateur anglais ironise sur la position prudente adoptée par M. François Mitterrand lors de son interwiew télévisée de lundi. dans un article stigmatisant « les contorsions » de certains dirigeants à l'annonce du coup d'Etat conser-

De Pour le Financial Times, qui parle de la « révolution Eltsine ». peser sur eux.

PATRICE DE BEER | "il ne fait aucun doute qu'Eltsine est le héras du moment" et que a Gorbatchev rentre pour faire face intégrer les principes de la démo-cratie», le président de la Russie, poursuit le quotidien britannique, «s'interdit de ce fait d'imposer par ment », lui qui avait justement inquiété l'opinion internationale « par ses tendances fortement auto-

□ M. Eltsine est également sacré « héros » par la presse germanique. « Le vainqueur s'appelle Elisine », titre le Frankfurter Allgemeine Zei-tung. « Boris Elisine mérite le prix Nobel de la paix », affirme pour sa part le quotidien Die Well tout en annonçant « la victoire de la liberte». Allant plus loin que le Financial Times, qui voit en Eltsine l'« incontestable figure de proue de la République de Russie», le quotidien allemand le déclare sans conteste « numéro un de l'URSS», pour conclure, que, « à l'extérieur, l'aide occidentale doit reprendre et à l'intérieur le grand ménage doit commencer, avec en premier lieu la dissolution du

u Le quotidien italien la Repubblica souligne que « l'erreur des puschistes a été de croire que six années de débat libre, de presse indépendante, n'auraient pas laissé de traces et pouvaient être rayées par un édit. » Il rend aussi hom-mage à Gorbatchev grâce à qui « une classe politique capable d'assumer ses propres responsabilités a vu le jour». Le journal romain conclut que la crise de ces derniers jours « a fait la preuve que la démocratisation de l'URSS ne concerne pas seulement 290 mil-llons de Soviétiques».





100

\_. . . .

1000

The Martin of A Section 1

British 15 Baris

Mark Later

-

# APRÈS L'ÉCHEC DU COUP D'ÉTAT

## L'intervention télévisée du président de la République

# «Le putsch n'avait aucune chance de réussir»

aeuxieme intervention télévisée depuis l'annonce du coup d'Etai :
« Le fait que le putsch ait échoué ne m'a pas étonné, car je n'ai jamais cessé de penser que cela finirait de la sorte. J'ai dit pourquoi hundi. C'était tellement à contra couvent de tout. contre-courant de tout. Cependan naturellement, ce putsch était dan-gereux, d'abord pour les personnes sur place; il y a eu des morts et des blessés. Il a fallu un grand courage aux responsables politiques, et notamment à M. Boris Eltsine sur place, pour affronter tous les périls à visage découvert, ce qu'il a pu encore m'expliquer ce matin au réléphone puisqu'au moment où nous parlions rien n'était réglé et qu'il a dû me dire : « Nous sommes décidés à rester là à l'intérieur du Parlement à sièger autant qu'il le faudra et quels que soient les risques.» C'était un putsch dangereux aussi, cela va de soi, pour l'évolution immédiate de la peres-troïka vers une plus grande démo-

» C'était un putsch irréaliste, superficiel, et cela, je l'ai pensé aussitôt. J'ai communiqué ma pensée aux dix ou onze chefs d'Etat auxquels j'ai téléphoné dès lundi matin, en commençant par M. Lubbers, premier ministre de Hollande et président du conseil Hollande et président du conseil européen, auquel je demandais de réunir dans les plus brefs délais le conseil européen, c'est-à-dire, les chefs d'Etat et de gouvernement des douze pays de la Communauté, et c'est ce qu'il a fait. Bien entendu, cette réunion perd beaucoup de son sens pour vendredi prochain.

» C'était irréaliste, parce que le putsch n'avait pas de support idéo-logique, pas de pensée directrice. Il n'y avait pas de support politique, le parti n'a pas bougé; il n'avait pas de support populaire, vos

M. Mitterrand a notamment port historique. C'est ce que je me déclaré, mercredi 21 août, dans sa deuxième intervention télévisée en montrant que c'était tellement anachronique que, moi, je ne pen-sais pas qu'il fût, pour la paix du monde et pour les puissances inté-ressées à la stabilité de la Russie et du monde soviétique, un réel dan-

> » Seulement, il fallait aider. Nous nous y sommes efforcés, par-ticulièrement en France; il fallait ticulièrement en France; il fallait d'abord aider ceux qui résistaient sur place. Je l'ai fait directement, du mieux que j'ai pu, par des messages, par des missions, par des appels téléphoniques: message à M. Gorbatchev, appel téléphonique à M. Gorbatchev, sans succès car je n'ai pas pu l'atteindre, avec succès pour M. Boris Eltsine, et ce dernier me disait à quel point cela était important pour eux et m'a demandé l'autorisation d'en faire état dans le discours qu'il allait état dans le discours qu'il allait prononcer devant le soviet suprême, devant les parlementaires de Russie, de façon qu'ils se sen-tent exaltés par le soutien des puis-sances démocratiques.

#### « Excitation, affolement, spéculations »

» Puis, d'une façon indirecte. nous avons organisé, on peut le dire, une vaste chaîne internationale dès lundi matin. Dans l'heure qui a suivi l'information qui m'est parvenue du putsch, j'ai téléphoné, je l'ai dit à M. Lubbers, mais aussi MM. Bush, Major, Kohi, Andreotti, Gonzalez, un peu plus tard à Vaciav Havel en Tchécoslovaquie, Walesa en Pologne, Mulro-ney au Canada, j'en passe. Je pense que ce témoignage de solidarité d'une large partie du monde, en tout cas de tout le monde démocratique, a joué un rôle quand même utile, sinon déterminant, car le mérite revient aux Soviétiques et aux Russes, qui, sur place, ont su dire «non» et prendre des risques pour leur vie. C'est simplement ce

que je voulais vous dire ce soir, c'est que cela nous crée des

» Ceux qui critiquaient hier notre position en faveur de M. Gorbatchev, qui trouvaient que c'était de l'argent perdu, imprudemment investi, qui se moquaient, qui nous taxaient de naïveté et qui d'ailleurs ont montre dessit tous jours un rèle extraordi. depuis trois jours un zèle extraordi-naire qui surpassait le nôtre, paraît-il, en faveur de ceux qu'ils n'ont pas aidés, qu'ils ne voulaient pas aider. Donc, il faut que l'on comprenne bien que nous avons des devoirs, et l'on ne répond pas à ces devoirs par des mesures de nure agrarence.

pure apparence.

» On m'a demandé la réunion du Parlement — moi je suis tout à fait pour les réunions du Parlement — mais quelle figure aurions-nous ce soir? Et ces appels, cette sorte d'excitation, d'affolement, de spéculations sur les nerfs de la population, qui avait le droit d'être inquiète... Tout cela fait que je ne vois nas comment nous pourrions. pure apparence. vois pas comment nous pourrions laisser un certain nombre de responsables qui n'ont pas de sang-froid gouverner un jour la France. En tout cas, je ne le souhaite pas à

mon pays.

» Cet échec du putsch, il montre autre chose, il montre qu'il y a une grande puissance des forces de modernisation et de démocratisa-tion à la suite de M. Gorbatchev. La perestroïka est lancée, et finalement cela marche, même avec des accidents de parcours, et c'est cette puissance populaire qui est passion-nante et qu'il faut continuer d'encourager. Il faudra l'aider : les grandes puissances qui le peuvent et l'opinion que j'appelle précisé-ment à se rassembler pour contri-buer à la réussite aujourd'hui quasiment certaine des progrès de la

démocratie en Union soviétique. » (...) Je rassure tout de suite ceux qui m'entendent. Pas plus lundi soir que ce soir, je n'ai jamais pensé que la France était en

danger. Veillons à ne pas tomber dans le dérisoire, à commencer de mêter les problèmes du budget mêler les problèmes du budget militaire, des économies. La France n'était pas en danger. La paix non plus, du moins dans l'immédiat. La rapidité avec laquelle les forces populaires et quelques dirigeants politiques ont su surmonter le drame à Moscou montre que nous sommes sur la bonne voie; simple-ment il faut continuer.»

Interrogé sur le décalage apparent entre ses propos du lundi 19 août et ce qu'il vient de dire, le chef de l'Etat répond:

« Vous n'avez pas tout à fait rai-son sur l'analyse de mon état d'es-prit lundi, car j'ai bien dit que, pour moi, ce coup, ce putsch n'avait aucune chance de réussir. Mais à quel prix ? Cela, je ne le savais pas, et c'était effectivement extrêmement dangereux et inquiéextrêmement dangereux et inquié tant. Je craignais pour la vie de M. Gorbatchev, je craignais pour la vie de ceux qui tenaient le Parlement russe en face des forces mili-taires des gens du putsch. Il aurait pu y avoir des centaines ou des milliers de morts. Il y avait donc de quoi s'en inquiéter lundi. Nous savons aujourd'hui que l'analyse optimiste, celle qui pouvait spécu-ler sur la faiblesse profonde, réelle, intellectuelle, politique des auteurs du putsch, s'est avérée juste; tant

## Les «qualités profondes» de M. Eltsine

» En revanche, que nous pousqui veulent plus de démocratie, qui veulent plus de democratte, bien entendu, il fant tenir compte du réel, c'est sûr. J'avais exprimé cela d'une autre façon, il y a déjà longtemps, au début de la peres-troika, avant les changements inter-venus dans l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale. l'avais dit : «La révolution qui commence à Moscou reviendra à

Moscou après avoir fait le tour de

A propos des spéculations sur la Manière dont l'Union soviétique sera désormais dirigée, M. Mitter-rand déclaré :

«M. Eltsine a révélé ses qualités profondes, qui sont celles d'un homme de grand courage, de grande fermeté, de grande énergie. Ce n'est pas à moi de choisir les prochains dirigeants de l'Union prochains diffigures to the order of the soviétique; d'ailleurs, pour l'instant, ce sont les dirigeants légaux qui reviennent en place. Il est possible qu'il y ait des changements, mais c'est le peuple et les assemblées qualifiées qui en décideront. Nons aiderons M. Gorbatchev et

M. Elsine.»

A propos de l'aide financière à l'Union soviétique, il précise:

« l'ai constamment demandé une aide réelle et plus forte pour que la perestroïka, c'est-à-dire l'annonce de la liberté et de la démocratie, le de la liberté et de la démocratie, le prélude à une vraie démocratie en Union soviétique puisse être assumée, puisse réussir. Pour ça, naturellement, il fallait faire un effort plus grand que celui qui a été fait, et c'est ma plaidoirie, dont mes partenaires des pays industrialisés ont retenu un certain nombre d'éléments, mais à mon avis pas assez.»

Interrogé sur l'hypothèse selon laquelle M. Gorbatchev aurait himème organisé ou manipulé ce coup d'Etat, M. Mitterrand répond :
«Je n'arriverai pas à le croire, connaissant Gorbatchev avec lequel j'ai des liens d'amitié très réels, anciens et profonds. C'est tout le contraire de son caractère. Donc, je ne peux pas le croire. Ce que je peux croire, en revanche, c'est que tout a été mal fait dans ce pursch, mais qu'il disposait d'une force brute au point de départ, pouvait-on croire : le KGB; la police, et quelle police! l'armée avec des chars, des militaires qui obéissent lls n'out pas tous obéi, nous l'avons vu. Ceia pouvait être un épisode dramatiquement sanglant.

On a connu ces journées dans l'Histoire. Voilà ce que je pouvais redouter et, pour le reste, non, j'ai toujours eu confiance.

toujours eu confiance.

» (...) Je ne vois pas comment il serait possible de recommencer une aventure de ce genre. Il doit y avoir, bien entendu, des compétitions politiques âpres. Il reste un problème qui n'est pas réglé, c'est que ce putsch a eu lieu à la veille, ce n'est sans doute pas sans rapport, de la signature du traité de l'Union. C'est-à-dire de la façon dont vont être constitutionnellement réglés les rapports entre les dont vont être constitutionnelle-ment réglés les rapports entre les Républiques qui demandent leur indépendance et l'Union soviéti-que, au-dessus d'elles. Quels pou-voirs seront concédés aux uns et aux autres? Quelle répartition? Ce problème reste posé. Donc, je pense que c'est, là comme ailleurs, autour de ce problème pour la réussite économique d'un peupleréussite économique d'un peuple qui souffre beaucoup, que ce dessi-neront les lignes de l'avenir.»

Le chef de l'Etat conclut par un hommage au peuple russe et à M. Elisine.

« (...) Ce peuple s'est incarné dans quelques figures. C'était dans quelques figures. C'était quand même très émouvant et beau de voir Boris Eltsine sur le char serrant la main du soldat. Après tout, était-il certain de ses réflexes, à ce soldat? Harangant sans micro, sans moyen de diffusion, les gens qui étaient là, revenant s'enfermer au sein du Parlement et rejoint par des personnalités diverses qui savaient ce qu'elles risquaient, tout simplement leur vie. Je pense à M. Chevardnadze. Je pense qu'il y a beaucoup de parlementaires. J'en étais étonné, je l'ai dit tout à l'heure, ailiaient-ils venir? Mais oui, ils étaient là. Il y a donc en là une etaient là. Il y a donc eu là une expression de représentants du peu-ple qui ont su comprendre l'âme de leur peuple, et c'est donc bien finalement le peuple qui est vain-

#### M. Lang dénonce l'« irresponsabilité » de l'opposition

Le conseil des ministres du mercredi 21 août a été longuement consacré à l'examen de la situation en Union soviétique. Seion M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement, M. François Mitterrand a pris du temps a pour expliquer ses initiatives », engagées depuis le début de la semaine, et rendre compte précisément de la conversation téléphonique qu'il avait eue, le matin même, avec M. Boris Eltsine, dont il a loué « l'admirable obstination ».

En rendant compte de ce conseil, M. Jack Lang a usé d'un langage encore plus rude pour condamner les prises de position des responsables de l'opposition. Même s'il ne l'a jamais nommé, le porte-parole du gouvernement s'en est pris plus particulièrement à M. Valéry Giscard d'Estaing. pour dénoncer « ce langage d'irresponsabilité », « ces petites polèmiques de second ordre qui ne sont pas à la hauteur des circonstances». « Que de larmes de crocodile, a déclaré M. Lang. Il n'est pas digne que certaines personnalités ayant occupé certaines importantes fonctions aient fait mine de croire que la Communauté européenne aurait tardé à agir. Moi, je n'ai pas la mémoire courte. Je n'oublie pas que ceux-là mêmes qui donnent dans la surenchère yerbale appartenaient aux nombreux brejnéviens qui avaient noué des rapports de bonne entente à l'époque de la glaciation. Ce n'est pas M. Mitterrand qui, dans sa vie, a jamais été chassé l'ours chez M. Gierek ou chez M. Ceaucescu.»

En conclusion, M. Lang a rappelé que, depuis 1981, l'attitude du gouvernement de la France avait été « ferme et continue pour combattre les dictatures communistes v. « Ce gouvernement, a-t-il encore objecté, n'a rien à voir avec les gouvernements d'antan qui pactisaient avec les dictateurs d'Amérique latine et les dictateurs communistes. La force de caractère, ce n'est pas la violence ver-

# L'attitude du chef de l'Etat est critiquée à droite

URSS n'a pas mis fin aux polémiques déclenchées, en France, par l'attitude du président de la République. L'attitude de celui-ci est critiquée à droite.

L'échec du putsch de Moscou a été accueilli par les responsables politiques avec une satisfaction égale à la réprobation et à l'inquié-tude qu'avait soulevées chez eux la destitution de M. Gorbatchev et l'instauration de l'état d'urgence en Union soviétique. M= Edith Cres-son a exprimé, mercredi 21 août, dans la soirée, son « soulagement » et sa « satisfaction », et assuré que «les peuples de l'Union soviétique ses dirigeants légitimes peuvent compter sur le soutien actif des autorités françaises dans leur entre-prise de constitution d'un Etat de droit, de transition à une économie de liberté et de justice sociale, de définition de nouvelles relations entre les Républiques de l'Union au service du progrès et de la paix ».

De M. Jean-Pierre Soisson, ministre d'Etat, ministre de la fonction publique, animateur de France unie, pour qui «la France ne peut que saluer la victoire de la volonté et de la démocratie », à M. Jean-Claude Mignon, député de la Seine-et-Marne, chargé des rela-tions avec l'Europe centrale et orientale an secrétariat national du RPR, qui s'est félicité de «la rapi-Kers, qui s'est teucité de « la rapi-dité avec laquelle le putsch conser-vateur a avorté» et qui a souhaité « le retour immédiat du président Gorbaicher au Kremlin», l'issue du coup de force est considérée comme de bon augure quant à l'évolution de l'Union soviétique. Pour M. Jean François-Poncet, sénateur (Gauche démocratique) du Lot-et-Garonne, ancien ministre des affaires étrangères, « la démo-cratie a pris racine » dans ce pays, et «c'est une nouvelle colossale» «La démocratie a gagné!» procla-ment les Verts, aux yeux desquels «l'Union soviétique vient de démontrer ses capacités à rejeter toute vel-léité de retour au régime stalinien ». Cependant, M. Paul Quilès, ministre de l'équipement, a déclaré, jeudi matin, sur Radio-Monte-Carto, que est on n'aide pas massi-vement les Soviétiques dans les années qui viennent, d'autres

drames se produiront». Rendant hommage au « courage » et à la « détermination de la population de l'Union soviétique et de ses dirigeants elus, qui ont su faire obstacle à cette tentative désespérée

Salué par l'ensemble des responsables politiques, l'échec de la tentative de coup d'Etat en de réaction», Mª Cresson a souligné le «rôle primordial» joué par 1956, fait appel à la mémoire des M. Eltsine, «les élus et le peuple des villes de Moscou et de Lenin-à l'encontre de M. Gorbatchev et grad ». La stature acquise ou démontrée par le président de la Fédération de Russie a été reconnue, aussi, par le président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale,

M. Michel Vauzelle (PS), qui a déclaré: «Le courage, y compris physique, de M. Elisine l'a hissé à un niveau que chaçun doit maintenaître. Nous avons là un nouveau partenaire. » Il ne se trouve, outre M. Georges March (voir ci-contre), que les trotskistes de la Ligue communiste révolutionnaire pour estimer que « le fait que le démagogue Boris Elisine appa-raisse comme le grand vainqueur de cette aventure ne présage rien de bon pour les travailleurs et les peu-ples d'Union soviétique». La démocratie est-elle incarnée

d'abord, en Union soviétique, par M. Gorbatchev ou par M. Eltsine? C'est le premier sujet de désaccord. Le Parti socialiste, dont le bureau exécutif s'est réuni mercredi aprèsmidi, a confirme son soutien à l'évo-lution démocratique impulsée par M. Gorbatchev» et a estime indispensable la restauration rapide des autorités légitimes ». M. Pierre autorités légitimes ». M. Pierre Mauroy, qui va conduire sur place une délégation chargée d' « exprimer sa profonde solidarité avec le peuple soviétique et ses forces démocratiques », a répondu aux critiques de l'opposition envers M. François Mitterrand en affirmant que « si M. Gorbatchev a eu un allié, c'est bien le président de la République » et que la droite elle « a ouhlié et que la droite, elle, « a oublié M. Gorbatchev». « Nous n'oublions pas M. Elstine», a ajouté le pre-mier secrétaire du PS, selon qui le président russe doit être « associé» à celui de l'Union soviétique.

#### Une «impression un pen étrange».

Cette association ne convient pas à M. Jean-Marie Le Pen, qui, jeudi matin, saluant « la vraie victoire, celle des peuples prisonniers depuis trois quarts de siècle du communisme soviétique», a souligné que «ce succès ne saurait être, en tout cas, celui du chef au Parti communiste soviétique, M. Gorbatchev. vedette adulée des chancelleries occi-dentales, isar médiatique, aujourd'hui déconsidéré dans son pays », « il est celui, surtout, a précisé le résident du Front national, de M. Elisine, de la nation et du peuple russes, dont il s'est montré digne d'être le président, après en avoir été l'élu et l'interprète. »

décocher, au passage, une pique à M Mitterrand, en déclarant : « En Union soviétique, le faux putsch des vrais staliniens s'est terminé piteuse ment, comme en d'autre temps, chez nous, l'attentat de l'Observatoire» (1).

Moins méchant. M. Francois Léotard, président d'honneur du Parti républicain, avait regretté « la position modérée, pour ne pas dire réservée, du président de la Républi-que» vis-à-vis de M. Eltsine, avant que M. Mitterrand ne se soit entre tenu au téléphone, mercredi matin, avec le président russe. Une fois l'échec du putsch devenu patent, M. Yves Galland, président du Parti radical, se félicitant que «le dernier soubresaut des comm conservateurs [ait] été vaincu par la résistance des démocrates, remarquablement animée par M. Elstine, et par la fermeté internationale», ajoutait : « Dans ces circonstances, il est triste et inquiétant que la voix de la France n'ait pas été au diapa-507L »

est effet, la teneur et la portée des propos tenus par M. Mitterrand au soir du 19 août à la télévision. A gauche même, M. Claude Cheysson, député (PS) européen, ancien ministre des relations extérieures, approuvait la position « très ferme, très bonne et très simple» exprimée par M. Roland Dumas après la réunion des ministres des a étrangères de la CEE, le 20 août, position de nature à effacer, selon ni, «l'impression un peu etrange» laissée, la veille, par la e prudence du discours du chef de l'Etat. droite, les critiques n'ont pas été atténuées par la seconde intervention télévisée de M. Mitterrand, mercredi soir, M. Pierre-André Wiltzer, délégué général des adhé-rents directs de l'UDF, estimant on' « après sa déclaration faiblarde de bundi soir, M. Milterrand a tenté de passer à la télévision un oral de ratirapage» et «laborieusement, de justifier son attitude au cours de la crise en Union soviétique sans artiver à convaincre».

(1) Averti d'un projet d'attentat dirigé-contre lui, M. Mitterrand, alors sénateur de la Nièvre, avait sauté de sa voiture, le 15 octobre 1959, peu avant i heure du matin et s'était réfugie dans les jardins de l'Observatoire à Paris. Sa voiture avait été prise sous le feu d'une mitrail lette. Les auteurs de cette machination avaient, ensuite, affirmé que M. Mitter-rand l'avait lui-même organisée.

## M. Mitterrand contesté

Il a aussi rappelé qu'il allait chasser l'ours « chez M. Gierek ou chez M. Ceausescu».

Le débat est également biaisé lorsqu'on reproche à la fois au président français de passer M. Gorbatchev « aux pertes et profits », le premier jour du putsch, et de ne pas se faire le chantre de M. Boris Eltsine, œ qui est parfaitement contradictoire. En revanche, l'opposition a devant elle un boulevard pour une polémique justifiée lorsqu'elle remarque que M. Mitterrand, avant le coup d'Etat, n'a guère eu d'égards pour M. Eltsine. Le istre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, peut bien affirmer, avec indignation, que le président de la Russie n'a pas été reçu « entre deux portes» à l'Elysée, il faut tout de même se souvenir que M. Mitterrand, à Mos-cou, s'était chargé publiquement de réduire autant que possible

l'importance de cet entretien. Mais cette opposition aura beau jeu de souligner avec délices combien le secrétaire général de l'Elysée, le ministre des affaires étrangères, M. Jack Lang et le président de la République luimême, ont dû consacrer de temps et d'énergie à corriger la mauvaise image donnée par la première intervention télévisée de M. Mitterrand.

Que la droite, singulièrement le RPR, ait insisté, au premier jour, sur le risque que présentent les réductions de crédits militaires était, si l'on peut dire, de bonne guerre. Après tout, une nouvelle loi de programmation militaire sera débattue au Parlement avant la fin de cette années et ce débat est engagé depuis au moins deux ans. Il n'était pas absurde de le relancer à l'occasion du retour d'une menace ancienne que l'on avait presque oubliée.

#### Loin du Golfe

Mercredi, M. Mitterrand a traité ce débat de « dérisoire » en la circonstance et affirmé qu'il n'avait jamais pensé que «la France était en danger». Le lundi précédent, il n'avait-pourtant pas jugé inutile, en réponse à une question, de préciser que la France n'a aucunement l'intention de a dégarnir sa défense » -.

armées, est tout naturel - et de remarquer que «l'acte» commis à Moscou « pourrait devenir rapidement un acte de guerre froide».

Le chef de l'Etat a également daubé sur l'empressement de M. Giscard d'Estaing à demander, comme pendant le conflit du Golfe, une réunion extraordinaire du Parlement. « Quelle figure aurions-nous ce soir?», a-t-il dit. Piètre consolation que d'avoir pris son prédécesseur au piège de la précipitation.

On peut faire confiance à l'opposition pour ne pas lâcher le morceau de sitôt, Autant M. Mitterrand avait réussi, pendant toute la durée de la crise du Golfe, à ne pas prêter le flanc ou si peu - à sa critique, autant il s'v est offert - au mieux par défaillance de communication cette fois-ci. De surcroît, il était en meilleure situation: face à l'opinion, à cette époque qu'il ne l'est aujourd'hui. Le couple Mitterrand-Rocard bénéficiait d'une relative popularité que le chef de l'Etat a accrue, pour son compte, par sa conduite difficilement attaquable de la guerre du Golfe. Aujourd'hui, le couple Mitterrand-Cresson a perdu de son crédit. Il n'est pas assuré, pour le moins, que M. Mitterrand en regagne au sortir de cette crise de trois : jours. .

Bien qu'ils n'en sortent pas grandis – à l'exception, peut-être de ceux qui, se contentant, comme MM. Barre et Balladur d'analyser sobrement la situation, ont évité toute polémique - se opposants se sentiront confortés. Ce n'est pas seulement sur la base des polémiques nées de sa première intervention télévisée que M. Mitterrand pourra convaincre les Français de ne pas laisser « un certain nombre de responsables qui n'ont pas de sans froid gouverner un jour » loui pays. Déjà, M. Michel Pontatowski, ancien ministre de l'intérieur de M. Giscard d'Estaing, se demande si le chef de l'Etat est « apte à vivre une nouvelle cohabltation ». On en reparlera souvent d'ici aux élections législatives de

JEAN-YVES LHOMEAU



26.0

DI SIND

14-41 <u>2</u>

. . . . . . . . .

- -----

· · ·

F 18

0 3-12

William Carlo

Selection 1

A STATE OF THE STA

10 To 10 To

All Control

confesso

- Table Heaving - - --

## M. Roland Dumas souhaite une intensification des aides occidentales à l'URSS

Le ministre des affaires étran-gères français, M. Roland Dumas, a de nouveau estimé, jeudi 22 août, que les Occidentaux devaient intensifier leur aide à l'Union soviétique, Interrogé sur Europe I, il a déclaré avoir ressenti «chagrin et dépit» devant «la démagogie et les larmes de crocodile» versées sur M. Mikhaïl Gorbatchev par ceux qui, en France et à l'étranger, se sont tou-jours montrés réticents lorsqu'il s'agissait d'aider l'URSS et face auxquels «il a fallu plaider à cha-

Au-delà du rétablissement, imminent, des aides qui ont été suspendues ces derniers jours, notamment par la CEE, M. Dumas estime que l'Occident « doit réflèchir sur son comportement vis-à-vis de Gorbatcher». « Si nous voulons la réussite de Gorbatcher, et nous la voulons, il faut

mettre les moyens au service de cette volonté», a insisté le minis-

M. Roland Dumas n'a pas directement évoqué la question d'une nouvelle répartition des aides entre le pouvoir central et les Républiques. Alors qu'on lui demandait si, à ses yeux, c'est M. Gorbatchev qui gouverne en URSS, il a répondu: «Il est le pouvoir légal», tout en souhaitant une coopération entre le président de l'URSS et celui de la Russie, M. Boris Eltsine: «La coopération entre ces dans hommes qui out entre ces deux hommes qui ont incarné la résistance est indispensable. Je souhaite qu'ils jouent tous les deux un duo parfait », a-t-il dit. Il a estimé que la signature du traité de l'Union redéfinissant les rapports entre Moscou et les Républiques, qui a été « la cause immédiate de la rébellion », serait « le premier acte de M. Gorbat-

cher» et aussi « le bon critère » pour juger de la reprise du proces-sus de réformes. Selon M. Dumas, ce processus devrait s'accélérer après l'épisode du putsch manqué, « l'horizon est déblayé (...), les réformes vont se poursuivre; ce qui a été semé va devoir, pourra se développer».

M. Roland Dumas, annonçant l'annulation du sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des Douze qui devait se tenir vendredi à La Haye, a souhaité qu'il ne soit que reporté et que a le plus tôt possible » les Douze se réunissent pour réexaminer leurs rapports avec les pays d'Europe centrale et orientale, l'URSS et la Russie. Et il a proposé que les dirigeants de la Communauté invitent M. Gor-barchev à venir discuter avec eux «de l'avenir de l'URSS et de la Russie». Il a annoncé d'autre part son intention d'inviter prochaine-ment M. Eltsine à Paris.

# «Il est clair que le recours, c'est Boris Eltsine»

nous déclare M. Jean-François Deniau

coup d'Etat avorté en Union soviétique, M. Jean-François Deniau, ancien ministre, député UDF du Cher, nous a déclaré: « Ce qu'on peut espèrer c'est que le côté « théâtre d'ombres » de la politique de M. Gorbatchev, ce jeu extraordinatrement compliqué qui consistait depuis des années à dire: «je n'ai pas de pouvoir, je suis sous la pression des forces conservatrices», tout cela va cesser. Les forces les plus conservatrices ayant été démises, M. Gorbaicher a perdu désormais cet alibi. Il ne pourra plus reporter sans arrêt ses décisions. Il a les mains libres pour de réformes politiques et économi-ques. Il va devoir passer à l'action et le premier signe de sa crédibilité sera la manière dont il répondra à la demande d'indépendance des

Tirant les enseignements du péties pour demander plus d'argent aux Occidentaux. J'ai toujours pensé qu'il fallait aider l'Union soviétique, mais pas n'importe comment. Comme au début de notre Marché commun, cela doit être entrepris avec des conditions et un calendrier très concret et très

> » Enfin, il est clair que le recours c'est Boris Eltsine. Le gou-vernement français s'est toujours trompé sur hui. C'était une folie de l'ignorer et de tout miser sur Gor-batchev. Boris Eltsine vient à nou-veau de faire la démonstration qu'il n'était pas ce personnage ambigu capable de dire tout et son contraire.» contraire.»

Quant au rôle qu'aurait pu tenir directement ou indirectement M. Gorbatchev dans ce coup d'Etat, M. Deniau est circonspect : « Dès le départ, déclare-t-il, je n'ai la demande d'indépendance des « Dès le départ, déclare-t-il, je n'ai croyaient pas au succès du coup pas baltes. » Il serait regrettable que m. Gorbaichev se serve de ces péri- d'Eiat. 53 % enfin estimaient que ces événements étaient un risque pour la paix mondiale.

teur principal d'un faux coup d'Etat me paraît romanesque. Mais qu'il ait pu prêter la main à une sorte de scénario afin de provoquer un choc pour convaincre les Etats-Unis qu'il avait besoin de capitaux. c'est quelque chose qui s'est déjà passé dans l'Histoire russe. Le fait que M. Chevardnadze lui-même ait soulevé cette hypothèse n'est sans doute pas un hasard.»

ci L'inquiétude mesurée des Fran-çais. – Un sondage IFOP (800 personnes interrogées le 20 août), publié par le Parisien libéré du jeudi 22 août, indîque que 41 % des Français jugeaient très inquié-tante la destitution de M. Gorbat-chev et 49 % l'estimaient assez inquiétante. 76 % cependant ne

## M. Marchais dément avoir été contredit par le bureau politique du PCF

22 août, l'Humanité public une «mise au point du secrétariat du comité central » qui vise, notamment, le Monde, accusé d'avoir déformé le déroulement de la réunion du bureau politique, lundi après-midi 19 août à huis clos, au cours de laquelle la direction du PCF avait arrêté sa

Elle affirmait, entre autres, que les conditions d'éviction de

Dans son édition du jeudi M. Mikhail Gorbatchev de ses responsabilités sont inacceptables r. Le secrétariat précise que « le projet de texte soumis à la discussion laissait volontairement « en blanc » l'appréciation que le bureau politique devait porter sur l'éviction de M. Gorbaichev», cat il existait « plusieurs formulations possibles ».

Les amis du secrétaire général ajoutent : « Il est donc inexact et malintentionné de prétendre que

la position du hureau politique aurait ciè prise contre l'avis de M. Georges Marchais », avant d'indiquer que « M. Charles Fuerman a explique qu'il n'était pas d'accord avec le texte finalement adopté ».

Le Monde n'a jamais écrit que la déclaration du bureau politique avait ète adoptée coutre l'avis du secrétaire général, Pour le reste, la mise au point du secréta-riat du comité central confirme les infor-

# «Bien sûr qu'on a condamné le coup d'Etat!»

Quelques centaines de com- liste de l'Humanité, qui affirme munistes se sont retrouvés, mercredi 21 août à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), autour de leurs dirigeants, pour le «Rendez-vous national de la vignette» qui, fin août, précède la Fête de l'Humanité de La Courneuve. Traditionnellement, permanents et mili-tants sont invités à donner un dernier coup de rein stakhanoviste dans la vente des billets d'entrée et une saine émulation est encouragée entre les fédérations départementales. Cette année, évidemment, cette manifestion a revêtu un caractère particulier. Les conversations mélaient les souvenirs de vacances aux considération sur l'échec d'une faction putschiste à Moscou. Les mines étaient graves devant les demiers développements de la situation et l'agacement visible devant les questions pressantes des jour-

#### La direction «à la hauteur»

Tel militant dit qu'il était e révolté», kundi matin. Tel autre fait part du echoc » qu'il a éprouvé. L'indignation est unanime. Tout comme est unanime la certitude que la direction du parti a condamné le coup d'Etat. Bien sür qu'on l'a condamné la, s'emporte un jeune homme qui refuse d'admettre qu'aucun de ses termes ne figure dans la déclaration de lundi soir du bureau politique. Quant au peuple, les militants estiment qu'il était bien absent. Affirmant son attachement au droit de manifester, M. Georges Marchais lâche que «le pouvoir au peuple, ce n'est pas les manifestations comme ça dans les rues». « Vous trouvez que quelques dizaines ou centaines de milliers de gens dans les rues sur 290 millions d'habitants, c'est le peuple?», interroge un permanent. Une opinion parta-gée par Amaud Spire, éditoriaque la responsabilité de cette situation incombe au efonctionnement étatique et bureaucratique a de l'Union soviétique « jusqu'en 1985 ». La grande nouveauté, selon lui, est que l'équipe dirigeante du PCF le dise. Adieu, «bilan globalement positif» prononcé en 1978 et réaffirmé par M. Marchais en

Cette communauté de vue des militants de la fédération du secrétaire général se retrouve sur la personne de M. Boris Eltsine. Ėn voilia un qui n'a pas bonne presse, à Choisy. «Sa position, depuis longtemps, ne me convient pas. Moi, je sou-tiens Mikhail Gorbatchev », confie M. Marchais, Fût-il élu démocratiquement par près de 60 % de la population russe, M. Eltsine ne suscite que méfiance, pour ne pas dire plus. A la manière des enfants jouant à la guerre avec des mitraillettes imaginaires, un groupe le président de la Fédération de Russie, une solution plus radicale qui n'a pas su être saisie

par l'armée.

ící et là, on dissimule mai une certaine crispation. On bougonne contre les journalistes. Un jeune militant, un peu nerveux, marmonne que ce sont des « encuiés ». Tei dirigeant n'a rien à déclarer, cet autre glisse un sou-rire en guise de réponse. M. Henri Malberg, « patron » de la fédération de Paris, renvoie aux « très bons textes de la direction, qu'il partage entière-ment ». De tous côtés, on se félicite de la réaction « à le hauteura de la direction du parti. Ce sentiment de satisfaction qui succède à l'inquiétude des premiers moments n'est évidemment pas partagé par les quelques contestataires refondateurs piqués, çà et là, dans un milieu dont on sent qu'il n'est plus vraiment le leur. L'un d'eux assure qu'il se retrouve plus

celle du bureau politique».

Cette fronde, elle se fait jour chez certains élus communistes. Des députés, tels MM. Téo Vial-Massat, Robert Montdargent, Jean-Pierre Brard, Marcelin Berthelot et François Asensi, ont vite appelé un chat un chat. Un conseiller général de Seine-Saint-Denis, M. René Foulon, a écrit à l'Humanité pour se plaindre de l'organe central et dire que son parti a «une fois de plus, choisi le mauvais camp, celui des usurpateurs battus par le peuples. Invité de RTL, jeudi matin, M. Charles Fiterman s'est étonné de la teneur des éditoriaux de l'Humanité. L'ancien ministre, qui a manifesté sa e profonde satisfaction de l'échec du coup d'Etat », a fustigé les «fautes d'analyse commises, y compris par les dirigeants de [son] parti », avant d'ajouter : « Il faut faire plus, plus vite, plus fort pour apporter ies chan dans le PCF.

#### «Le maximum d'informations »

Déjà des communistes s'interrogent sur l'attitude de l'Humanité et sur la teneur de certains articles pendant ces trois jours de crise. Dans son édition de mardi, par exemple, le quotidien communiste a publié, dans leur intégralité, « les principaux «avec un seul souci, précisait un petit encadré, donner aux lecteurs le maximum d'informations ». Et si, par malchance, l'Humanité de lundi titrait, sur sa premier page, «Les raisons de la fête», en parlant de celle de La Courneuve, l'Humanité-Dimanche de cette semaine n'est pas mieux lotie en titrant, à contreemploi, sur sa couverture : «Le drame de l'échec ».

**OLIVIER BIFFAUD** 

Hausse des cours boursiers, recul du dollar et du pétrole

# Les marchés financiers et pétroliers rassurés

Le «lundi rouge» ne sera-t-il bientôt plus qu'un lointain sou-venir? Si les places financières avaient fortement réagi à l'an-nonce de la destitution de M. Mikhaïl Gorbatchev le 19 août, elles se sont ressaisies dès mardi et le mouvement de redressement s'est amplifié mercredi avec l'annonce en début d'après-midi de la fuite des auteurs du coup d'Etat. Les mouvements de hausse se sont accélérés sur les places boursières, le dollar, valeur refuge, est revenu à des niveaux voisins de ceux d'avant le coup d'Etat et les cours du pétrole ont

Jeudi 22 août, les places bour-sières asiatiques ont salué l'échec du coup de force avec peut-être moins d'intensité que leurs homologues européennes ou américaines la veille. Ainsi, à Tokyo, l'indice Nikkei a gagné 2,1 %. Certains intervenants affichaient alors une légère déception devant cette performance. Mercredi, la grande bourse américaine avait traduit son soulagement en s'appréciant de 3,1 % et l'indice Dow Jones jour du mois boursier d'août sur jour du mois boursier d'août sur formance. Mercredi, la grande était alors repassé au-dessus de la une avance de 0,67 %.

- ARRIGHAND CONTROL OF THE STATE OF THE STAT

barre des 3 000 points. Paradoxa-lement, c'est aux États-Unis que la réaction a été la plus vive, à l'ex-ception de Madrid (+ 3,7 %), alors que jusqu'à présent ce pays était apparu comme celui le moins troublé par les événements en URSS. Amsi, le 19 août, alors que de nombreuses Bourses chutaient fortement, celle de New-York ne perdait que 2,36 %.

La preuve sans doute que de nombreux capitaux ont fui les places européennes pour revenir vers un marché plus vaste et donc moins risqué.

#### Tendance à la modération

En Europe, la journée du jeudi 22 août débutait à l'image de celle de la veille, mais de manière plus contrastée. Francfort, la place qui avait été la plus secouée par la destitution de M. Mikhaïl Gorbatchev (- 9,4 % lundi), continuait sur sa lancée de mercredi où elle avait gagné 2,87 %. L'indice DAX oscillait entre 3 % et 4 % peu avant le début officiel de la avant le début officiel de la séance. En revanche, à Londres comme à Paris, la tendance était à

Sur le marché des changes, le dollar poursuivait son recul jeudi 22 août, revenant à des niveaux voisins de ceux d'avant le putsch soviétique. A Tokyo, il revenait à 136,75 yens contre 137,18 yens la veille, tandis qu'à Paris, il tombait sous la barre des 6 francs (5,9335 francs contre 6,03 francs au fixing mercredi). A Francfort, il se négociait à 1,7485 DM contre 1,7565 la veille.

Sur le marché de l'or, les cours de l'once à Londres évoluaient peu autour des 356 dollars de la veille.

Les cours des matières premières ont suivi, mercredi 21 août, une évolution contraire à celle de lundi, avec, en général, la même amplitude. Sitot confirmé l'échec du coup d'Etat, le pétrole a chuté aux Etats-Unis, perdant le dollar qu'il avait gagné le premier jour du putsch. Le baril (pour livraison la plus rapprochée en octobre) a finalement clôturé à 21,55 dollars, en baisse de 85 cents. A l'inverse, les cours des culier) ont bondi. Les marchés avaient craint l'arrêt des aides occidentales any importations soviétiques (essentiellement américaines); ils espèrent maintenant leur rétablissement et même leur accroissement.

D. G et É. L. B.



## Les pays de l'Europe de l'Est veulent accélérer leur rapprochement avec la CEE

La crise soviétique - et son ssue avec le retour de M. Gorhatchev au Kremlin – a, pour les pays d'Europe de l'Est, deux conséquences immédiates. Elle leur donne de nouveaux arguments pour revendiquer un rapprochement accéléré avec la Communauté européenne. Elle les amène ensuite à reconsidérer à nouveau leurs relations économiques avec l'URSS. De nouveaux types d'échanges commerciaux avec l'Union soviétique, qui reste un partenaire important de l'ancienne Europe socialiste, étaient en discussion avant le coup d'Etat.

1991. Le COMECON, organisation commerciale liant les principaux Etats communistes du monde, disparaît. Le cordon ombi-lical liant l'économie de l'URSS à celle ses anciens satellites d'Europe centrale et orientale est officiellement coupé. La rupture laisse l'Union soviétique confrontée à ses problèmes internes, et les nou-velles démocraties libres de poursuivre leur difficile transition vers l'économie de marché. Depuis, les échanges entre l'URSS et les pays d'Europe centrale sont profondé-ment bouleversés, tandis que très lentement, se tissent de nouveaux liens entre la Communauté européenne et ses voisins de l'Est. Les quelques jours de crise devraient suffire - comme l'a suggéré le préques Delors, mardi 20 août à La Haye - à conduire la Communauté à resserrer ses liens au plus vite avec les cinq pays de l'Est (Bulgarie, Hongrie, Pologne, Rou-manie, Tchécoslovaquie), ainsi que la Yougoslavie.

Déjà profondément affectés par la transition économique en cours, les pays d'Europe de l'Est ont subi de plein fouet l'effondrement du COMECON, qu'ils ont pourtant appelé de leurs vœux. Avant la chute du mur de Berlin, celui-ci représentait 60 % au moins de leur commerce extérieur, et jusqu'à 80 % dans le cas de la Tchécoslovaquie. Comme souvent dans les ruptures, ce n'est pas celui qui plus heureux; finies les livraisons pratiquement gratuites d'énergie en provenance d'URSS, les débouchés assurés en Union soviétique pour les produits manufacturés polonais ou hongrois. Il faut désormais payer le pétrole au prix du marché mondial, et essayer de vendre sur les marchés internationaux des produits d'une qualité souvent médiocre.

Les conséquences sont immédiates. Au premier trimestre de 1991, les importations soviétiques en provenance des six pays euro-péens ont chuté de 46 % par rapport à la même période de l'année précédente, selon les statistiques de la commission économique pour l'Europe des Nations unies. La Hongrie affirme que son com-merce avec l'URSS s'est effondré de 80 %. Des secteurs entiers, comme celui du textile polonais, qui fait vivre 600 000 personnes se sont retrouvés en situation de chômage technique.

#### Les demandes d'adhésion et d'association

Ce revers cuisant aurait d'ail-leurs pu se tranformer en désastre financier majeur si les cours du pétrole étaient restés aux niveaux très élevés de juillet 1990. Certains pays s'en sortent mieux que d'autres : la Pologne, la Hongrie, et dans une moindre mesure la Tchécoslovaquie sont parvenues à augmenter considérablement leurs ventes à l'Ouest. Mais les exportations bulgares ou roumaines se sont effondrées à l'Est sans aug-menter à l'Ouest, aggravant encore la récession en cours et la pénurie de devises. Déjà en situation de cessation de paiements, Sofia a dû réduire de plus de 20 % ses achats de pétrole à l'URSS, tandis que Varsovie ou Budapest ont réussi à dégager suffisamment de devises pour maintenir des flux relativement stables.

Le reflexe des Etats de l'Est a donc consisté bien naturellement à se tourner vers la CEE. La Communauté apparaît en effet comme l'unique pôle capable, au cours des prochaines années, d'absorber des achats à l'Est. Depuis plusieurs mois, les dirigeants de Varsovie revendiquent à hauts cris un rapprochement entre leurs pays et la Communauté, rappelant qu'une catastrophe économique et un renversement du gouvernement ne

tut d'association véritable est, selon eux, la seule issue pour leur économie en déroute. Deux accords d'association, avec la Pologne et la Hongrie, devaient être signés avant la fin de l'année à Bruxelles.

A Bruxelles, on poursuit tran-quillement le rapprochement éco-nomique de la CEE et de l'Europe de l'Est, en préparant l'opinion publique dans la Communauté notamment celle des agriculteurs et en imaginant des solutions pour rendre la transition la moins douloureuse possible. A l'Ouest comme à l'Est, et en dépit de l'empressement polonais, on se rend bien compte que le rappro-chement commercial de l'Europe occidentale et centrale prendra de

D'où l'émergence de projets visant au rétablissement, sur de nouvelles bases, d'échanges avec l'URSS. L'accord passé le 17 juillet entre le groupe des sept et M. Mikhaïl Gorbatchev faisait der à la revitalisation de liens commerciaux entre l'URSS et ses voisins d'Europe centrale et orientale. A Londres, des économistes réfléchissaient à un système sophistiqué de « clearing » (compensation), dans lequel les échanges entre l'URSS et tel ou tel des pays de l'Est feraient l'objet d'une comptabilité spéciale, les pays occidentaux assumant in fine

A l'Est, certains dirigeants, comme le ministre des affaires étrangères tchécoslovaque, M. Jiri Dienstbier, celui du commerce Extérieur de la Hongrie, M. Bela Kadar, ou le président tchécoslo-vaque Vaclav Havel proposent un système d'aide à l'URSS original et «intelligent»: les pays occiden-taux consentiraient des crédits à l'Union soviétique que celle-ci uti-liserait pour acheter des biens ali-mentaires à ses anciens partenaires. Comme le résumait M. Havel dans un texte publié par Libération (le 18 juillet): « Cela permettrait de résoudre le problème de nos excédents agricoles sans per turber le fonctionnement de marchės dėjà saturės à l'Ouest.»

manière de limiter l'ampleur de la catastrophe économique dans les pays les plus pauvres (Bulgarie, Roumanie). I îne telle démarche ne nuirait en rien au développement des relations CEE-Europe de l'Est, mais permettrait peut-être au contraire de rendre la transition

#### Le piège pour les Occidentaux

Les pays occidentaux paraissent à cette occasion pris dans leur pro-pre piège : malgré leurs déclarations de principe, ils ne tiennent en fait pas trop à favoriser le flux d'exportations d'Europe de l'Est vers l'URSS, préférant privilégier leurs propres ventes à Moscou. Surtout, comme on l'a vu, ils veu-lent éviter d'ouvrir trop grandes leurs portes, de peur de provoquer de nouvelles flambées de colère chez leurs agriculteurs, déjà échau-dés. Le problème est d'autant plus délicat que l'Europe de l'Est est surtout exportatrice de produits agricoles (ceux-ci représentent par exemple un quart des exportations hongroises), ainsi que de biens sidérurgiques et textiles, trois caté-gories soumises à de stricts quotas d'importation dans la CEE. Le conflit franco-hongrois à propos de l'importation de foie gras dans l'Hexagone prouve l'ampleur des tensions potentielles. La Pologne dénonce la sévérité des quotas actuels : la CEE aurait accepté 900 000 têtes de bétail l'an dernier et autoriserait cette année une vente de 300 000 têtes seulement.

Les pays d'Europe occidentale vont devoir accepter d'ouvrir davantage leur marché aux Euro-péens de l'Est et de financer une partie de leur commerce extérieur avec des pays tiers (pour les achats d'énergie notamment). Une nou-velle qui réjouira les exportateurs. mais sera un nouveau casse-tête pour les dirigeants. Ces pays ont peu d'argent, et si on veut leur vendre des biens, il faudra consentir de nouveaux prèts. La CEE devra savoir partager.

Comme le déclarait récemment l'ambassadeur de Pologne à Paris : « la Communauté doit avoir le sens des responsabilités. Les agriculteurs européens souffrent, mais ces souf-frances ne sont rien à côté de la catastrophe économique endurée en

FRANÇOISE LAZARE | veau éciaté. - (AFP, AP, UPI.)

# **EUROPE**

YOUGOSLAVIE: la réunion de la présidence collégiale

# Les Républiques s'entendent sur un programme économique minimum

de notre envoyée spéciale

Désabusés par la paralysie de la vie politique fédérale, les Yougo-slaves ont suivi la réunion de la présidence collégiale de la fédération, mardi 20 et mercredi 21 août à Belgrade, avec le plus grand scepticisme. L'engagement pris par les présidents et les représentants des Républiques à l'éssue de la des Républiques à l'issue de la première journée les a laissés de marbre: pour l'homme de la rue, la décision de préparer un projet sur l'avenir politique du pays (le Monde du 21 août) est strictement formelle et n'a aucune chance d'être suivie d'effets.

Seuls la présence - exception-nelle - de tous les présidents des Républiques et le fait qu'aucun n'ait claqué la porte avant la fin de la réunion ont retenu l'atten-tion. Cela n'a d'ailleurs duré qu'une journée. Mercredi, les pré-sidents de Croatie et de Bosnie Herzégovine avaient délégué leur premier ministre, leur laissant le soin d'avaliser le plan présenté par le chef du gouvernement fédéral, M. Ante Markovic, pour « assurer le fonctionnement des parties vitales du système politique et èco-nomique du pays jusqu'à la réalisa-tion d'un accord politique sur la future Yougoslavie».

## «Le pauvre M. Markovic»

La présidence a donné son feu vert aux mesures proposées par « le pauvre M. Markovic » comme on dit ici en plaignant un premier ministre impuissant premier ministre impuissant – pour que «le minimum nécessaire au fonctionnement économique et politique » soit accompli. Le bud-get fédéral a été avalisé, la Croatie (et elle seule, selon le communiqué de la présidence) ne refusant de contribuer (n'en fingarement de contribuer qu'au financement de

**ÉTATS-UNIS** 

aux primaires

démocrates est l'ancien sénateur

du Massachusetts Paul Tsongas, dont la campagne est loin de faire les manchettes des journaux. —

Violents affrontements

Quinze policiers new-yorkais ont été blessés dans la nuit du mardi

20 au mercredi 21 août, alors

qu'ils tentaient de s'interposer dans les violents affrontements qui ont

opposé de jeunes Noirs à des juifs orthodoxes à Brooklyn, quartier de New-York, a indiqué la police qui a

procédé à une quinzaine d'arresta-tions. Deux magasins ont été pillés et trois voitures de polices endom-

magées. Les premiers incidents s'étaient produits lundi soir, après qu'un jeune Noir ait été tué et sa

cousine blessée par une voiture

conduite par un juif orthodoxe.

Quekques heures plus tard, un étu-

diant juit était poignardé à mort.

Depuis, la tension n'a cessé de

croître. A la suite d'une rencontre

avec le meire noir de New-York,

M. David Dinkins, désireux de cal-

mer les esprits, les dirigeants noirs,

qui avaient réclamé en vain l'arres-

tation du chauffard, ont conduit

mardi soir une foule d'environ deux

cents personnes sur les lieux de

l'accident, où la violence a de nou-

entre Noirs et juifs

à New-York

démocrates

précise que les mesures arrêtées mercredi visent à «empêcher des dégâts économiques et sociaux qui prennent des dimensions catastrophiques». «Il faut créer les condi-tions nécessaires au fonctionnement du Parlement et du gouvernement fédéraux», souligne t-il. Mais les moyens d'y arriver ne sont pas explicités – tout comme la veille, lorsque la présidence s'est engagée à parvenir à un accord sur la future politique de la fédération.

« Chacun continue de tirer la a Chacun continue de tirer la couverture de son côté», a avoné, à propos de la première journée de la réunion, l'un des participants, le président du Monténégro, M. Momir Bulatovic, dont «l'impression» est qu'il n'est « pas possible » de parvenir à un accord politique. « Pour qu'il y ait un accord, a-t-il précisé, il faudrait

plus désormais envoyer leurs

qu'il y ait un but commun et des

Le communiqué publié par l'agence officielle Tanjug à propos de la réunion de mardi ne fait état que d'un seul point commun à tous les participants: l'arrêt des hostilités et un contrôle efficace du cessele-feu constituent un préalable à tout accord. Ces condi-tions sont loin d'être remplies. Depuis le 7 août, date de l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, des dizaines de personnes sont mortes dans les villages de Croatie où la garde nationale et la police croate, d'une part, et les insurgés serbes d'autre part, continuent de se bat-tre. Tout bilan est sujet à caution, chacun des protagonistes diffusar des chiffres différents. Mercredi encore, alors que les médias serbes

rités croates annonçaient quatre décès. Des combats à l'arme automatique et au lance-roquettes se poursuivaient à Pakrac, en Slavonie. Selon le ministère croate de Pintérieur, «solxante autonomistes serbes ont été tués» au cours du week-end dans cette ville située à environ 250 kilomètres à l'ouest

La commission présidentielle chargée de contrôler le cessez-le-feu a bien du mai à assurer sa fonction. Mardi, une de ses équipes d'observateurs a essuyé des coups de feu, à trois reprise en Krajina, dans la région de Sibe-nik. «C'est une chance que per-sonne n'ait été blessé», a affirmé un responsable fédéral en précisant que le véhicule des observateurs, escorté par l'armée fédérale, était identifiable.

MARIE-PIERRE SUBTIL

## Menaces de l'armée contre la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine

La Bosnie-Herzégovine et la

Macédoine suivent ainsi la voie

L'armée yougosiave a pour la première fois, mercredi 21 août, menacé de prendre des mesures contre les républiques de Bosnie-Herzégovine (centre) et de Macé-doine (sud), accusées de chercher avec « d'autres forces » à « démanteler la Yougoslavie et l'armée sederale par le biais d'une guerre civile et d'une intervention étrangère». Le général Marko Negovanovic, ministre adjoint de la défense, et considéré comme l'un des «faucons» au sein de la hiérarchie militaire, a dénoncé, au Belgrade, la décision des dirigeants bosniaques et macédoniens de ne

ouverte il y a quelques mois par la Slovénie et la Croatie (nord-ouest), qui, après avoir décidé que leurs soldats serviraient exclusivement dans leur république d'origine, avaient fini par former leurs pro-pres unités militaires, totalement

L'armée fédérale ne compte déjà plus qu'une poignée de Slovènes (91, selon l'agence Tanjug), et peu de Croates, passés en masse dans les forces militaires de leurs républiques respectives. Si les Bosnia-ques et Macédoniens faisaient de même, l'armée ne serait plus de grine, peu en mesure de parler au

nom de la Yougoslavie, relève-t-on à Beigrade.

La menace brandie par le général Negovanovic intervient alors que près de deux mille parents de soldats macédoniens servant actuellement dans l'armée fédérale manifestaient, mercredi en fin d'après-midi, devant le Parlement de Skopje, pour obtenir le retour immédiat en Macédoine de tous les soldats macédoniens qui servent dans d'autres républiques, selon l'agence Tanjug.

Les parents refusent que « leur: enfants meurent pour les intérêts d'autres républiques », c'est-à-dire dans les affrontements entre Serbes et Croates en Croatie. -

### A TRAVERS LE MONDE

### MALI

Le sénateur Albert Gore L'ex-président Traoré aurait transféré ne sera pas candidat

près de six milliards de francs en Suisse

Les autorités helvétiques ont Considéré comme le meilleur estimé, mercredi 21 août, à près adversaire potentiel du président Bush pour l'élection présidentielle de 1,5 milliard de francs suisses de l'an prochain, le sénateur démocrate Albert Gore a annoncé, mercredi 21 août, qu'il ne serait (environ 6 milliards de francs) le montant des fonds transférés sur des comptes bancaires en Suisse, pas candidat aux primaires démo-crates, invoquant des raisons famipar les gouvernements successifs de l'ancien chef d'Etat malien, le liales. Le sénateur du Tennessee, général Moussa Traoré, renversé qui avait échoué dans la course à en mars demier. «Pendent vingtla candidature en 1988, avait deux ans, le général Traoré a gousé entendre ces demiers mois verné seul et ruiné le pays éconoqu'il tenterait une nouvelle fois sa chance. Il s'agit du troisième dirimiquement», souligne la direction geant démocrate à annoncer qu'il de la coopération au développene participerait pas aux primaires, ment et de l'aide humanitaire après le chef du groupe démocrate à la Chambre des représentants, M. Richard Gephardt, et le séna-(DDA) de Berne. Selon la presse malienne, l'ensemble de la fortune du proche teur de Virginie-Occidentale, Jay Rockefeller. Le seul candidat offi-ciellement déclaré aux primaires

entourage de l'ex-président dépasserait, en réalité, deux milliards de dollars (environ douze milliards de francs), dont près de la moitié en Suisse, le reste ayant été placé aux Etats-Unis, au Canada et en Allemagne. Si cas indications se révélaient exactes, le total des fonds publics détournés approcherait le montant de la dette extérieure du Mali, un des pays les plus pauvres du continent africain.

## MAROC

L'ONU examine une demande de Rabat de reporter le référendum sur le Sahara occidental

L'ONU exemine la demande du roi du Maroc de faire reporter le référendum sur le Sahara occidental, a déclaré, mercredi 21 août,

un porte-parole des Nations

Le plan de l'ONU prévoit l'entrée en vigueur d'un cessez-le-feu dans la région le 6 septembre et un référendum d'autodétermination en janvier, la population du Sahara occidental devant choisir entre son intégration au sein du Maroc ou l'indépendance demandée par le Front Polisario.

Le roi Hassan II avait déclaré mardi qu'une délégation de l'ONU aurait dû, pendant les quatre mois précédant le cassez-le-feu, consuiter les chefs de tribus, décider qui aurait le droit de voter et conclure un accord écrit avec le Maroc mission.

Un responsable du Front Polise rio, M. İbrahim Hakim, a déclaré qua « cette position est (...) une fin de non-receyoir au plan de paix ». Le Front a demandé aux partis politiques algériens de convaincre Rabat de respector le processus engagé. - (AFP, Reu-

### EN BREF

O INDONÉSIE: la police a inter-compa une réunion de l'opposition. — La police indonésienne est interve-me pour disperser une réunion de l'opposition progris 20 août à Diel'opposition mardi 20 août à Diaropposition maint 20 acts a Dja-learta, au domicile de l'ancien gou-verneur de la capitale, le général Ali Sadikin, qui dirige le groupe dit de la «Pétition des cinquante». Selon um responsable de l'opposition, le ministre chargé de la coordination des affaires politiques et de la soondes affaires politiques et de la sécu-nité, M. Sudomo, a exprimé sa sur-prise devant cette intervention poli-cière, effectuée sans mandat. — (UPL)

□ ISRAËL: deux personnalités palestiniennes convoquées par la police. - La police israélienne a convoqué pour lundi 26 août deux personnalités palestiniennes des terri-toires occupés, M. Fayçal Husseini et Mme Hanane Ashrawi, après qu'ils eurent rencontré samedi der-nier à Londres des représentants de l'OLP. Avec ces derniers, M. Ashrawi et M. Husseini – qui ont rencontré à plusieurs reprises le secrétaire d'Etat américain James Baker, à Jérusalem - ont préparé à Londres un mémorandum qui doit être présenté aux Etats-Unis en vue d'une conférence de paix sur le Proche-Orient. - (AFP.)

U TUNISTE: le docteur Sghaier a été libéré. - Le médecin français d'origine tunisienne, M. Magrid Sghaier - incarcéré le 9 août à Tunis, en raison d'une condamnation pour sa participation à des manifestations en 1981 et acquitte mardi 20 août (le Monde du 21 et du 22 août) - a été libéré, ont annoncé les autorités pénitentiaires. Pour bénéficier de l'amnistie géné raie décidée en 1987, le jeune médecin aurait dû, conformément à la loi, en réclamer formellement le bénéfice, avait-on indiqué dans les milieux judiciaires tunisiens.

## **AFRIQUE**

ALGÉRIE: la préparation des élections législatives

#### Le gouvernement et les partis s'efforcent de trouver un accord

ALGER

de notre correspondant La seconde rencontre entre le

gouvernement et les partis politiques devait s'ouvrir, jeudi 22 août, an Club des Pins, à une trentaine de kilomètres d'Alger. L'essentiel des discussions devrait concerner la date et les modalités des prochaines élections législatives anticipées, que le quotidien en arabe el Massa, citant des «sources informées », a cru pouvoir annoncer pour le 5 décembre. La première rencontre, ouverte fin juillet, avait été suspendue

STATE OF

pour permettre aux partis de se pour permetre aux partis de se concerter et de présenter au cabinet de M. Sid Ahmed Ghozali leurs propositions pour l'organisation de ces élections. Plusieurs partis s'étaient même regroupés pour étudier la question. Mais les intérêts partisans semblent avoir prévalu, et des vineteix partis qui prévalu, et, des vingt-six partis qui composaient ce rassemblement hétérogène, on était rapidement passé à vingt-quatre, puis à huit et à cinq. Devant ces divisions, le premier ministre devra manœuvrer serré s'il veut obtenir un consensus. Il aura, cependant, la satisfac-tion de voir le Front des forces socialistes (FFS) de M. Alt Ahmed répondre à son appel. De son côté, le FIS semble décidé à continuer la politique de la chaise vide, mal-gré les nombreuses pressions dont il a fait l'objet et en dépit des déclarations rassurantes concernant sa participation faites par M. Bel-kald, ministre chargé des relations entre les partis et l'Assemblée populaire nationale.

Pour sa part, le FLN a annoncé mercredi, qu'il pourrait envisager la révision de la loi sur le découpage électoral, tant décriée par l'opposition. Il compte présenter trois propositions en ce sens, dont l'une demande notamment «l'organisation d'un référendum sur la question de savoir si des élections legislatives doivent se faire sur la base de lois adoptées par l'Assemblée populaire nationale ou si l'or doit apporter des amendements à la Constitution permettant au pré-sident de la République de légiférer par ordonnances, dans certains cas ». — (Intérim.)

# Contraction and property of the contraction of the

# Pour saluer Angus

Trois mois après sa mort discrète, on annonce la réédition de l'œuvre complète d'Angus Wilson. Une manière de reconnaître que ce romancier anglais fut une figure majeure de la littérature d'après-guerre

Personnage central de la vie littéraire britannique, l'écrivain Angus Wilson est mort au printemps dernier (le Monde daté 2-3 juin 1991). Penguin annonce la réédition de son ceuvre complète - romans, bio-graphies, nouvelles, pièces de théâtre, innombrables essais critiques. Une manière de signifier son importance.

En 1983, trois ans après qu'on lui eut accordé, ultime distinction de sa longue carrière d'homme de lettres, le titre de Sir, quelques centaines d'amis se réunissaient par un chand après-midi d'été dans le zoo de Regence Park, pour souhaiter le soixantedixième anniversaire d'Angus Wilson. Quelques semaines auparavant, la télévision était venue filmer là les décors d'une série tirée de son roman, la Girafe et les Vieillards (1). Mais l'animal favori d'Angus, son véritable objet d'étude, était le dodo (Such Darling Dodos), cette espèce d'oiseau disparue que l'on rencontre pourtant fréquemment en société, où il vit en colonie fermée pour ne pas voir que le monde a

75 - F

- : : : : #

#### Une inlassable générosité

Le visage coloré sous sa crinière argentée, plein de son habi-tuelle vivacité, Angus saluait ses invités d'une voix haut perchée. Dans la foule réunie ce soir-là, parmi les membres du Parlement, éditeurs, acteurs ou universitaires, les employés du British Museum ou du zoo, les hôtesses en vue, les collègues de la Société des amis de Dickens, les écrivains jeunes ou vieux dont il avait aidé bon nombre, quand il n'avait pas été leur professeur à l'université d'East Anglia (2), parmi les critiques et chroniéreinté ses derniers romans, plus d'un se demandait à quel titre au juste il était invité : allait-il dans un prochain roman rejoindre les dodos d'Angus Wilson? Tous recon-naissaient qu'aucun autre écrivain n'aurait pu réunir une assemblée à la fois aussi composite et aussi

Avant la longue maladie qui devait l'emporter, et sa retraite dans le sud de la France en compagnie du fidèle Tony Garett, Angus avait fait preuve d'une activité et d'une générosité inlassables, voyageant, enseignant, présidant nom-bre de sociétés, se battant en faveur des droits des ecrivains, lisant les piles de manuscrits qui lui parve-naient... Si bien qu'il contribua grandement à créer cet esprit d'ouverture qui permit le renouveau de la scène littéraire anglaise.

ture pour tenter de sortir des crises d'angoisse qui l'assaillaient et d'une longue dépression nerveuse au terme de laquelle il fut forcé, dit-il, de se placer en que, il travaillait comme superintendent à la biblio-thèque du British Museum; pendant les week-ends, il écrivait des nouvelles. Deux recueils.

Il était venu tard à l'écri-

The Wrong Set et Such Darling Dodos, parurent en 1949 et 1950. Tous les éléments d'une œuvre abondante (huit romans, plusieurs biographies et recueils de nouvelles, des pièces de théâtre et de nombreux essais critiques) étaient en place : sa fascination pour le système de classes anglais, dont il traduisit parmi les critiques et chroniqueurs qui, parfois, avaient mieux que personne la toute-puissance et les absurdités; l'ob-



ments qui travaillaient la société, l'on voit deux vieilles femmes poussé de la bizarrerie; enfin une mal et le penchant pour le grotescertaine hantise de la cruauté. que, et d'Evelyn Waugh, pour la

servation minutieuse des change- conte inquiétant et pervers, où produisant ces personnages nos- torturer un oiseau, donnait le talgiques et déclassés, pauvres et ton. A mi-chemin de Dickens (3), dignes autant que ridicules qui son romancier préféré, dont il peuplent ses romans; le goût partagea les obsessions, le sens du Raspberry Jam, son premier verve cruelle, Angus Wilson s'ins-

crit dans cette tradition anglaise qui, à l'extrême finesse de l'étude sociale et psychologique, allie une veine d'extravagance et de fantaisie : la nouvelle intitulée Danse de mort (4) où, pour honorer la clause étrange figurant au bas d'un testament, une hôtesse organise un bal cercueils, est un modèle du genre. Mais, avec le temps, cette humeur sombre cède et d'aucuns regrettèrent le mordant des premiers

« Je m'intéresse à la personnalité et à l'âme humaine, disait-il, mais j'ai tendance à voir d'abord l'individu de l'extérieur, en tant qu'être politique et social. » Mais quelles que soient les cibles choisies, savant excentrique comme dans Attitudes anglosaxonnes (5), universitaires idéalistes et «engagés», ou homosexuel malheureux (la Ciguë et après) (6), on ne perd jamais de vue la nature essentiellement morale de l'évolution des personnages. Au milieu des illusions et des ruses de leur conscience, tous font l'expérience d'un effondrement personnel d'où se dégage peu à peu, seule valeur absolue, la nécessité d'une remise en question permanente des images de soi à l'aide desquelles on vit, comme de bonnes

intentions nécessairement ambi-Les Quarante Ans de Mrs. Eliot (7) est l'un des plus beaux romans d'Angus Wilson. Comme dans l'Appel du soir (8), le personnage central est une femme, une grande-bourgeoise, qui mesurera, une fois perdu le confort moral et l'assurance que donne une haute

appartenance sociale, les abîmes qui sous-tendent cette surface ou'on efficure

Du temps de son bonheur, pour calmer les angoisses qui lui venaient parfois, Meg Eliot lisait des romans du dix-neuvième siècle. La mort accidentelle de son mari, victime d'un acte terroriste, l'obligera à reconstruire une vie nouvelle, reliée à la réalité contemporaine. Les livres anciens ont fait long feu...

#### Méthodes « expérimentales »

L'effort le plus héroïque d'Angus Wilson fut sans doute, dans les années 60, d'aborder l'écriture dans un nouvel esprit, risquant par l'introduction de méthodes «expérimentales», selon son propre mot, de s'aliéner un public fidèle. Le public ni la critique ne le suivirent, et, avant même sa mort, il était passé de mode. Aujourd'hui cependant, Penguin annonce la réédition de son œuvre complète: à nouveau, on voit en lui une figure maieure du roman d'après-guerre.

### **Christine Jordis**

(1) Stock, 1963.

(2) f1 fut notamment celui de Malcolm Bradbury et de Kazuo Ishiguro.

(3) Angus Wilson a consacré à Dickens une superbe biographie : le Monde de Charles Dickens, Gallimard, 1972.

(4) Elle figure dans Saturnales, Stock,

(5) Stock, 1957. (6) Laffont, 1954; 10/18, 1983.

(7) Stock, 1960; Folio, 1983. Le livre

obtint, en France, le prix du meilleur

(8) Stock, 1965; 10/18, 1983.

# Le rire d'Habibi

Arabe natif de Haïfa, Emile Habibi est un maître de l'ironie et de la dérision. Des armes efficaces pour combattre la violence faite à son peuple...

### PÉCHÉS OUBLIÉS

d'Emile Habibi. par Jean-Patrick Guillaume. Gallimard, 180 p., 85 F.

Que peut faire un peuple que la brutalité de l'Histoire a expulsé de sa terre, voué à l'exil et à l'occupation? Résister, certes, et espérer un destin meilleur. Mais cela suffit-ii? Pas toujours. Les Palestiniens le savent bien, eux qui ont l'hamour non seulement comme une « pointesse du désespoir», mais comme une variante inoure de résistance. Seuls les vieilles nations et les sans-Etat sont capables de rire d'euxmêmes et de tourner en dérision les forces dominatrices. L'humour des Egyptiens est célèbre. Il faudra rappeler qu'en cette époque de crise et de déchirure, de tous les Arabes, ce sont les Palestiniens qui ont le plus le sens de l'humour, chose qui n'est pas bien connue dans le reste du

Celui qui est passé maître dans l'exercice de la dérision et de l'ironie est Emile Habibi. Il est né à Haïfa en 1922 et dirige, depuis 1948, l'un des principaux quotidiens arabes de cette ville, Al Ituhad. Dans Péchès oubliés, comme dans son premier livre traduit en France, Aventures extraordinaires de Sa'id le Peptimiste (1), il joue l'Orient. C'est l'occasion pour le à noircir l'image d'un Etat démosur les mots. Il les coupe, les narrateur, qui travaille dans un transforme, les marière journal, de repérer les réactions dre!

inattendue. Ce n'est jamais gra- les plus extravagantes des tuit. Il le fait pour se moquer de l'administration d'occupation, pour montrer son absurdité, sa

violence et son injustice. Le prétexte, pour démonter les mécanismes de la bêtise policière et militaire, est un gigantesque embouteillage dans le centre de Haïfa. Au début, on pense à la nouvelle de Julio Cortazar qui raconte comment la société se reconstitue lors d'un embouteillage sur une autoroute. Ensuite, comme la raison de cette perturbation est inconnue et relève plutôt de la magie, on pense au film de Luis Bunuel l'Ange exterminateur, où des bourgeois sont empêchés, par un pouvoir invisible, de quitter la belle villa où ils viennent de dîner. Là, il s'agit d'un objet non identifié qui a surgi à l'horizon et qui a la capacité d'endormir les passants et les conducteurs. Cet OVNI oriental provoque non pas la curiosité et l'émerveillement, mais une torpeur qui change le sens et la logique de la ville.

### « Copulation »

et non « Révolution »... Haïfa est ainsi plongée dans citoyens et des autorités.

L'apparition de cette chose extraterrestre est revendiquée par au moins trois organisations palestiniennes. La Ligue arabe observe le silence, et le gouverne-ment israélien décide de faire une enquête approfondie où la suspicion des Arabes est affirmée d'emblée comme allant de soi. La police en profite pour pratiquer «la totale», c'est-à-dire l'enquête à cinq niveaux, le dernier étant le plus pervers parce qu'il implique que l'auteur du désordre agit par haine d'Israel et par antisémitisme et qu'il mériterait qu'on lui crève les yeux. Le rapport ajoute : « Si l'individu en question est déjà aveugle, c'est une preuve supplémentaire de ce que l'antisémitisme l'a à ce point dévoré qu'il a choisi la cécité plutôt que de voir l'Etat juif.»

Ce n'est pas étonnant puisque, rappelle le narrateur, les prisonniers palestiniens s'infligent des sévices afin de déconsidérer l'occupation israélienne! Cette thèse a été reprise sur un ton sérieux par certains amis d'Israël qui déplorent les troubles causés par l'Intifada, disant que ce qui est grave dans la résistance des pierres, c'est que cela oblige de braves soldats à se défendre et à tirer sur des adolescents. En fait, l'atmosphère soporifique de les gamins de l'Intifada cherchent

cier enquêtenr découvre que les rues d'Israël sont pleines d'Arabes. Il prend peur et conclut que s'ils se reproduisent tant, c'est par décision de Yasser Arafat. Le mot d'ordre étant, non pas « Revolution... », mais « Copulation jusqu'à la victoire». Pour lui, « sortir du ventre d'une mère arabe sans autorisation» est déjà un crime. Celui qui quitte sa voiture en plein embouteillage ne peut être que suspect. D'ailleurs les Arabes, c'est bien connu, se soupçonnent eux-mêmes. « En effet, écrit Emile Habibi, il n'est pas un Arabe, dans ce pays, qui ne se soupçonne en son for intérieur d'être un élément subversif (...) en acte ou en puissance.»

#### Une forme aiguë de désespoir

Le passage le plus drôle du roman est celui où l'auteur raconte comment l'administration bornée et inculte se met à changer les noms des rues pour effacer toutes traces d'arabité dans le pays. Pour d'autres raisons, la rue des « Nations unies » «la Montagne» (c'était neutre) est changée en rue du «Siointernationale a voté des résolutions contre l'occupation des territoires. Emile Habibi s'amuse à tait une vieille famille arabe du

Dans le même esprit, le poli- nom de Sahyoun, et cela bien avant que le mouvement Sion ne devienne une idéologie d'occupa-

> Le livre s'achève sur un éclat de rire provoqué par un djinn intérieur. Dans les situations les plus graves, le djinn se réveille et le fou rire s'empare des braves

On sait que le rire est une arme redoutable. Elle a été combattue par tous les totalitarismes. Emile Habibi en joue à merveille. Il est tendre et féroce en même temps. Il n'épargne personne, surtout pas ses compatriotes. Il y a malgré tout, dans ce roman étrange. de la tristesse liée à une sorte de nostalgie non admise. Habibi se souvient de l'époque où les fruits avaient meilleur goût. Il dit que les arbres fruitiers se sont desséchés. Comme une image obsédante, il nous rappelle : « Ceux que j'aimais s'en sont allés... » Reste l'image d'une mère détricotant fil à fil un vieux chandail laissé par le père disparu; puis renouant tous les bouts de fil jusqu'à retricoter des gilets pour ses

enfants... L'humour des mots brisés ou - qui s'appelait avant la rue de mariés contre nature laisse entrevoir chez cet écrivain sage une forme aigue de désespoir et une nisme» depuis que cette instance conviction que tôt ou tard la internationale a voté des résolupaix, l'emportera

Tahar Ben Jelloun

#### HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

## Le grand charmeur

Avec Jean Cocteau, Jean Giraudoux était le plus grand charmeur de notre littérature, associant la souveraineté de l'imprévisible et la politesse de la grammaire. Début de ses Œuvres romanesques complètes dans la « Pléiade ».

### **PHILOSOPHIE**

## Droit de cités

Paul Ricœur analyse *De la* justification, un ouvrage de Luc Boltanski et Laurent Thévenot. Page 14

## LETTRES

## ÉTRANGÈRES Rencontres

# américaines

Patrick Raynal en visite chez Jim Harrison.

# Le génie d'un lieu

Nous terminons notre série « Ecrivains et photographes » par la rencontre, autour de Prague, de la romancière Sylvie Germain, qui vit dans la capitale tchécoslovaque, et du photographe Josef Sudek, arpenteur amoureux de la ville de Kafka.

Après Fouad El Koury et Flaubert (le Monde du 5 juillet), Françoise Huguier et Michel Leiris (12 juillet), Ferdinando Scianna et Leonardo Sciascia (19 juillet), Walker Evans et James Agee (26 juillet), Hugues de Wustemberger et Michel Braudeau (2 août), Denis Roche et V. S. Naipaul (9 août), Bernard Plossu et J.-M. G. Le Clézio (16 août), voici donc deux voyageurs qui ne sont pas les nôtes de passage d'une ville, mais les explorateurs patients et amoureux du génie d'un fieu.

palmes, noires dans le

Balançement paimes, arquées dans le vent. Les longues tiges aux feuilles aigués fusent à travers tout l'espace de la photographie, cinglent le ciel et le visible, et donnent à voir - le proche et le

Elles donnent à voir dans un double mouvement:

Elles embrassent le proche : la balustrade d'une terrasse et la coupole d'une église. Ce visible proche, enclos entre les palmes, est net, contrasté, disposé en un solide équilibre.

Elles désignent au loin : un ciel vide et blême et un point perdu à l'extrême bord de la ligne d'horizon. Cet horizon est flou, brumeux, d'un gris si confus que l'on ne sait pas trop s'il s'agit d'un moutonnement d'arbres, de toits ou de nuages. Mais le point déporté à la lisière de l'image, et vers lequel tendent les branches hérissées de feuilles acérées, confirme que c'est bien une ville qui s'étend là. Prague, en contrebas du jardin sur les remparts sis au pied du château. Et ce point minuscule au bout de l'horizon. c'est l'église Saints-Pierre-et-Paul perchée sur le rocher de Vyseh-

L'élan des palmes prend alors tout son sens : le cadrage et la dynamique interne de cette pho-tographie de Josef Sudek s'inscrit à vif dans l'histoire de Prague.

Par sa dynamique, elle s'accorde à l'œuvre de l'architecte Jozef Plecnik qui aménagea les jardins au pied de l'aile sud du château en les disposant selon un axe reliant la porte d'Or de la cathédrale au rocher de Vysehrad de l'autre côté du fleuve, en passant par Saint-Nicolas de Mala-

D'un éperon à l'autre, d'une église à l'autre, d'un château à l'autre. Du présent au passé, d'un seul tenant. De plus, par le mouvement élancé qui l'anime, l'équilibre des courbes, des lignes horizontales et verticales, et par le jeu des relations spatiales ainsi déployé, cette photographie se fait l'écho du mouvement interne de l'église Saint-Nicolas, de ses tensions et de ses envolée

Cette photographie date des années quarante, temps de l'occu-pation et de l'humiliation. Josef Sudek semble ici illustrer les vers que Jaroslav Seifert écrira dans son poème, le Château de Pra-

«A la fenêtre qui donnait sur les jardins

Hitler est apparu pour, dans Donner à Prague l'ordre se

agenouiller.

Elle en avait bien vu déjà, elle

Que ce ne serait pas un jeu, comme au paon et au cygne. Non mais au cygne et au paon, Ma préférence allait bien volon-

tiers ou cygne.» Prague, qui en avait déjà tant vu, est agenouillée au fond dans le brouillard, aplatie sous un ciel d'une grise audité. Mais les palmes tourmentées par le vent se courbent et s'ébouriffent comme une aile de cygne qui cherche à s'arracher à la pesanteur du sol. Tout le palmier se tend vers l'horizon lointain où point la brumeuse silhouette de Vysehrad, haut lieu de la mémoire de Prague.

Ces palmes ne sont pas celles de la victoire, mais temoignent d'un orgueil qui n'a pas renoncé, d'un puissant élan de mémoire par-delà la défaite, les mensonges et la honte.

Mais vers qui d'autre se tour-ner, à cette époque d'abandon, sinon vers son propre passé? Les premiers vers de la strophe de Seifert disent cela: «La France alors nous était

Et la France nous a trahis.»

Sylvie Germain



HISTOIRES LITTERAIRES

par François Bott

# Le grand charmeur

EAN GIRAUDOUX croyaft à la grâce d'écrire. «Le bonheur, disait-il, n'a jamais été le lot de ceux 'qui s'achament, » li fallait être aérien, car c'est la pesanteur qui fait mourir. On assurait que cet éternel jeune homme avait écrit en trois semaines seulement Siegfried et le Limousin. C'était mieux que Stendhal, auquel la Chartreuse de Parme avait demandé cinquante-deux jours. Pourquoi pas? Après tout, Jean Giraudoux avait été naguère un champion des brèves distances, sur les pistes d'athlétisme. «J'aime, disait-il, couper de sprints ma marche vers la mort. » Et lorsque les coureurs abordaient le « demier virage », ils entraient, selon lui, « dans la fatalité » (1).

ŒUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES

Edition dirigée par Jacques Body, avec la collaboration de Brett

Jean-Yves Tadië, Guy Teissier et

Dawson, Alain Duneau, Lise

Gauvin, Michel Potet, Agnès

Raymond, Jacques Robichez,

« Bibliothèque de la Pléiade »,

Colette Weil. Gallimard,

2005 p., 420 F.

tome l.

Mais, s'il avait le goût des records, cet ancien « élève boursier » de la III. République aimait encore davantage le travail soigné. Pour atteindre la grâce et mériter ce bonheur qui avait la mauvaise habitude de s'enfuir lâchement, il fallait beaucoup s'entraîner. Ensuite, la grâce effacerait les efforts que l'on avait accomplis. Elle ressemblerait à cette politesse qui fait ignorer au lecteur la peine que l'on s'est donnée. «Les nations, comme les hommes, meurent d'imperceptibles impolitesses >, écrivait aussi Jean Giraudoux. De là, cette courtoisie qui est la marque de sa littérature. Le classicisme, la souplesse et la clarté

Hippolyte Jean Giraudoux naguit le 29 octobre 1882, à Bellac. Il allait faire de cette petite ville de la Haute-Vienne,

qui se trouve à 39 kilomètres de Limoges, une des capitales de la France littéraire. Il découvrit les infortunes d'Andromaque et les «tentations » de La Fontaine au lycée de Châteauroux. Et comme sa vie se partageait entre plusieurs départements voisins, il eut très tôt l'idée d'une «France sentimentale » où se mélangeaient les paysages du dixseptième siècle et ceux de la Haute-Vienne, de l'Indre, du Cher ou de l'Allier. E père de Jean Giraudoux

était conducteur de travaux des Ponts et Chaussées. Il se prénommait Léger, mais on l'appelait Léon. C'est dommage. L'état civil aurait mérité d'être mieux respecté. Comme souffrait de rhumatismes, Léon changea d'administration. Il devint percepteur. L'un des oncles de Jean Giraudoux s'occupait de lingerie et de mercerie. Cette profession doit convenir aux âmes particulièrement rêveuses, quand les nécessités du négoce leur laissent quelque répit... Mais, chez Jean Giraudoux, les conducteurs de travaux, les percep-teurs, les merciers et, naturellement, les contrôleurs des poids et mesures sont tous des métaphysiciens. Car cet écrivain très véloce ne cessait de faire des allers-retours entre la vie quotidienne et la mythologie. Ce qui donnerait à Jean-Paul Sartre l'occasion de la classer parmi les disciples d'Aristote...

Il affectionnait les métaphores, les symboles, les allégories. Il passait facilement d'un ordre à l'autre. Il allait et de retrouver Jean Giraudoux à Grande Bourgeoise - ont prévenait entre le concret et l'abs- travers le premier volume de servé leur air de jeunesse et



trait. Il mariait le naturel avec le surnaturel. Il mélangeait la prose et la magie de l'existence, les affaires du ciel et celles de la terre. Il mettait la rhétorique au service des rêveries et des passions humaines. Mais aussi quel charme I C'est un ravissement

ses Œuvres romanesques, dans « La Pléiade » (2). Tous les textes que l'on redécouvre - les Provinciales. l'Ecole des indifférents, Simon le Pathétique, Suzanne et le Pacifique, Siegfried et le Limousin, Juliette au pays des hommes, Bella, Eglantine ou La

leur amabilité mystérieuse. Les personnages les plus séduisants de cet univers sont les jeunes femmes ou les jeunes filles, car elles ne connaissent qu'une manière de vivre.

Et c'est l'extravagance. Non pas qu'elles s'offrent en spectacle. Elles s'appliquent même à conserver leurs secrets. Mais, entretenant avec les choses des relations très particulières, elles n'obéissent pas à la logique ordinaire. Sous les dehors les plus raisonnables, elles dérangent ou renversent l'ordre des causes et des conséquences. Quand Juliette quitte sa province afin de rassembler les images d'ellemême, égarées chez des ieunes gens trop distraits, c'est parce que, très « soigneuse », elle est « la jeune fille qui a perdu le moins de mouchoirs en sa vie ». Apprenant le départ de sa fiancée, alors qu'il est en train de se faire la barbe, Gérard se donne « un coup de rasoir maladroit ». Et son « premier soin » ne sera pas de « courir à la fenêtre », mais de « courir à la glace ».

CHEZ Jean Giraudoux, les petits faits vrais adressent des clins d'œil à la métaphysique, et tout le monde suit une logique différente de celle, réputée sérieuse, qui prétend régenter le déroulement de l'existence. Ainsi, dans Suzanne et le Pacifique, « des voyageurs retour de Damas, qui partaient pour l'Océanie. regardaient avec émoi, symbole de la vie errante, des mouettes qui n'avaient jamais quitté Saint-Nazaire ». Au cours de l'automne 1913, Jean Giraudoux avait disputé une partie de rugby avec Alain-Fournier et Pierre Mac Orlan. doute prévenir les maiheurs de la guerre en célébrant l'arrièresaison de l'insouciance... Il avait choisi la carrière

diplomatique au lieu de la carrière professorale à quoi ses études et ses inclinations le destinaient. La diplomatie était à la mode chez les écrivains. Paul Claudel, Alexis Léger et Paul Morand fréquentaient eux aussi le Quai d'Orsay. Cependant, l'auteur de Bella n'a cessé d'enseigner à sa façon. Il a été le fondateur d'une école. Non pas celle des indifférents, mais l'école Giraudoux. Elle recommandait l'alliance du classicisme et de la fantaisle. Elle associait la souveraineté de l'imprévisible et la politesse de la grammaire. Roger Nimier, Antoine Blondin, Jacques Laurent sont sortis de cette école. D'ailleurs. Nimier était également un « élève d'Aristote ».

Avec Jean Cocteau, Jean Giraudoux était le plus grand charmeur de notre littérature. En 1944, il lui arriva pourtant de mourir, et cela décut les gens qui raffolaient de ses tours de magie. Le même Jean Cocteau lui adressa une missive, à la poste restante de l'au-delà : « La vie semblait te protéger, te précéder, t'escorter, te rendre invulnérable. (...) Et te voilà faisant la planche sur le fleuve des morts (...). Tu. t'éloignes. Je te vois, immobile, disparaître à toute vitesse. Que t'importe notre peine ? Cer la mort seule intéresse les morts. (3) »

(1) Jean Girandoux : le Sport, Grasset, 1977,

(2) Un autre tome d'Œmmer routanes-quer est en préparation, de même qu'un volume réunissant les essais de l'ean

Avec le Thédire complet, réédité en Avec le Théagre compiet, reconc en 1987, son curve comportera done guatre volumes dans « La Pléiade ». En octobre prochain, le théatre sera également ré-dité dans le Livre de poche (collection « La Pochothèque », présentation et notes de Guy Teisnier).

(3) Mes monstres sacrés, Ed. Encre,

LIVRES • IDÉES

# La résurrection dans un café

Revivre ce jour de Pâques où, soudain, le tombeau du Christ fut vide : un livre inspiré de Georges Haldas, en « état de poésie »

MÉMOIRE ET RÉSURRECTION de Georges Haldas. L'Age d'homme, 219 p., 95 F.

Georges Haldas, c'est lui, là-bas, à la table du fond, derrière ses grosses lunettes, dans ce café de Genève. Un homme à café comme on dirait un train à vapeur ou une on dirait un tram à vapeur ou une montre à quartz, car les cafés, où chaque jour il travaille, lit, écrit pense et reçoit, semblent représenter pour lui plus qu'un décor, le moteur même de sa démarche intellectuelle. Lieux de passages, de rencontres, de paroles jetées ou échangées, sorte d'espace concentré du monde, c'est là que se tré du monde, c'est là que se déversent, en vrac, toutes sortes d'échantilions de vie, c'est là que le philosophe se fait voyeur, parfois voyant, pour exercer sa médi-tation et sa vision du monde (1).

Oue son dernier livre, Mémoire et résurrection, soit né, lui, aussi dans un café apporte un éclairage, peut-être même une clé, à l'approche toute particulière qu'Hal-das y fait des Evangiles. Le Christ échappé de son tombeau n'est pas perçu autrement que celui qui offre la tournée en posant un verre vide sur le zinc. Des péripéties diverses qui peuplent la salle enfumée à la «chronique extrava-gante», formidablement incroya-ble, de la résurrection, l'écrivain pose d'abord, depuis sa table de café, le même regard étonné et complice. Simplement réceptif au monde et à l'affût de ses énigmes, avec cette sorte de grâce qu'il nomme lui-même « l'état de poé-

Mémoire et résurrection, ce n'est pas un livre de théologie, ce n'est pas un essai métaphysique, ce n'est pas même, bien que les mots aient toute leur raison, un discours. Du course de pagues Georges Haldes pe retient que la plus grossière et la plus incroyable évidence : le tombeau vide. Avant d'en penser les signes, avant de justifier ou d'anéantir la foi, avant même l'élan immédiat qui porte à croire ou à ne pas croire, il y a ce constat effrayant : le tombeau vide.

Sans commentaire, dans un état de sympathie intime, Haldas se de sympathie intime, Haldas se replace, acteur et témoin, sur le lieu du tombeau, dans le temps de la résurrection. Rien ne sert d'expliquer, de savoir si l'on croit, il s'agit de revivre, pas à pas, les faits et gestes de ces héros des Evangiles: de ceux qui paradoxalement ne «voie la résurrection qu'une fois qu'ils en ont enfin trouvé la fois qu'ils en ont enfin trouvé la mémoire : une fois que, soudain, ils se rappellent la prophétie du Christ qui l'avait annoncée, pour le «troisième jour». Mais pourquoi, comme frappés d'amnésie, s'étonnent-ils du tombeau vide, pourquoi Marie et Pierre s'inquiètent-ils, presque matériellement,

47.1533

- - - 15°-

1. 1. 1. 7.7°

يتكنناه وأوا  $\int_{\mathbb{R}^{n-1}} dx \, dx \, dx$ 

grand to St

or set

The state of the s

-:-



Au café α Chez Saīd », son lieu de travail quotidien

du corps disparu alors que Jean, « celui que Jésus aimait », se mon-tre aussitôt « inspiré », porté par la vision plus que par le visible? Le plus infime de leurs gestes, de leurs tremblements, de leurs interrogations, Georges Haldas en fait l'épreuve intimement, les revit du dedans, s'oblige à la «sympathie» ou à la substitution, comme un acteur qui épouserait tous les rôles.

> La « crise de confiance »

Il se jette au pied du tombeau : là où la vérité se casse au moment même où elle jaillit, car ce qui est vrai est « vrai de manière incroya-ble ». Et si Haldas parvient à toucher, vraiment, le plus têtu des incroyants, c'est qu'il prend en compte, à travers cette énigme fon-damentale qu'est la vérité de la résurrection, l'extravagance des faits relatés et l'évidence, voire la nécessité du scepticisme ou de l'in-crédulité. Revivre ce jour de Pâques, se trouver soudain contemporain de Marie et de Jean, c'est éprouver avec eux, d'abord, le refus du miracle, l'obstination victorieuse de la raisou, la « crise de confiance »; c'est commencer par tout mettre en doute, et le doute, en tant qu'il est un passage, une pensée en suspens, l'état provisoire du jugement, constitue le point commun du croyant et l'incroyant, l'endroit où ils se confondent. Et si la résurrection n'était, au

Le diplomate en sabots

bout du compte, qu'un « mythe sympathique »? Elle a un air incongru, la hantise du tombeau vide, lorsque, à la fin du livre, Haldas retrouve son petit monde familier du boulevard des Philosophes, à Genève. « Où la vie tombeau vide ou pas vide - continue (...). Un tout petit monde (...). Totalement étranger, à première vue, ou indifferent, à tout ce que nous venons de dire. De lire. De vivre en lisant, et en relisant, le texte de Jean. Et il me semble encore, ayanı donc vecu cela comme une réalité, de le lire en même temps, et par moments, comme une légende. De sorte qu'en vérité je ne sais pas. Je ne sais plus. Tout se brouille. Je crois, à la fois, et je ne crois pas. J'ai même le sentiment, tout à coup, que rien, en fait, ne s'est passé. » Ne reste plus, donc, que le doute, et la mémoire du doute. Mais c'est là, précisément, que s'exprime la quotidienneté, même laique, de la résurrec-tion, son actualisation vivante jusque dans le café de Genève : dans la mesure où la mémoire per-pétue et où, par elle, « que l'on croie ou que l'on ne croie pas, tout

Ce livre inspiré, s'il est le fait d'un homme de foi, apporte sur-tout, plus largement qu'une lecture de l'événement de Paques, la qualité d'un regard : « Qu'est-ce qu'une lecture inspirée? Sinon une lecture où, d'abord et avant tout, on vit ce qu'on lit ». Le regard comme expérience du dedans, et en tant

qu'il porte la mémoire des choses. Tout en à-coups abrupts, presque sans beauté, comme étranglée par un tourment terrible, l'écriture halète, envoie au diable la médiation trop encombrante du langage. épouse la forme de la pensée au moment exact où elle se vit, où elle se respire, plus que celle de son mouvement dialectique. Devant l'extravagance du tombeau vide, seule la sensation, en effet, a son mot à dire. On touche ici la voie juste, celle qui préfère à une la sensation intime de l'expérience, l'épreuve même, «l'état de poé-

Marion Van Renterghem

(1) Voir la Lègende des cafés, de Georges Haldas, L'Age d'homme, 1990.

# L'unique vie de Véronique

LE DERNIER ÉTÉ RUSSE de Francine de Martinoir. Ed. de l'Olivier, 190 p., 95 F.

Véronique Ottavi, l'héroine du nouveau roman de Francine de Martinoir, ne s'aime pas. Habituée, depuis toujours, à « faire tapissarie », à fuir les miroirs de crainte d'y surprendre son visage de « vieille adolescente ». à mimer les renoncements de sa mère, elle se cloître dans une « tristesse chaude ». Si elle part, parfois, vers l'Italie, c'est pour se fondre dans le « jaune engourdia des petites villes aux « statues cernées d'arcades mélancoliques, aux murailles figées dans le regret ». Seul son goût pour les robes, la volupté des soies ou l'envol scintillant d'un plissé soleil lui donnent l'impression que son corps € prend forme ».

Pour habiller le néant, exorciser son obsession de la disgrâce, elle se lance dans l'écriture. Mais le succès de Jours de fête en enfer - son premier roman - la laisse désemparée, car on ne l'avait pas « dressée à cueillir une joie » qui ne tarde pas à l'écraser. Francine de Martinoir analyse avec une iustesse meurtrie, une acuité plus douloureuse que dans Arrêt sur image l'inadaptation de Véronique Ottavi qui, dès qu'elle rejoint le réel, constate ou'elle n'a pas la force de désir de ses personnages.

Cette hémorragie de l'espérance, sa propension à confon-dre la mélancolie et le désir, son goût de l'anéantissement l'entraînent naturellement vers les douleurs de l'amour. Avec un art impressionniste qui lui permet, par touches de plus en plus frémissantes, de s'approcher du centre d'une blessure morale, Francine de Martinoir ceme l'alliance de peur, d'exul-

tation et de frénésie de chute à

l'œuvre dans l'amour que Véronique Ottavi voue à un éditeur, Matthieu. Dès après leur mariage, il l'éloigne au profit d'une collection de jeunes filles en fleur qu'il séduit pour les rejeter, une fois leur virginité sacrifiée. Matthieu tente d'oublier dans l'opium son besoin de sacrilège, sa facilité à sacrifier la tendresse des corps. Le roman devient le récit - noir, crispé - de la fascination maléfique que Matthieu exerce sur Véronique : elle ose à peine se retanir au bord de l'enfer où il

> Une « émigration intérieure »

Elizabeth Varèse, la mère de Matthieu, qui, depuis son départ forcé de Vienne en 1937, continue à voir le monde comme une « grande salle d'opéra » et à laquelle elle se sent liée par un goût commun des robes, des fleurs et des parfums, représente un temps, pour elle, un pôle de lumière. Mais Elizabeth Varèse, abîmée dans ses souvenirs, a depuis trop longtemps entrepris une cémigration intérieure » pour ne pas lui offrir autre chose qu'une illusion de solidarité affective. Pourtant, avec cette sombre jubilation que l'on éprouve quand on atteint les confins du désenchantement, Véronique Ottavi assume sa solitude et, dans un dernier réflexe d'orgueil, décide de ne plus apparaître comme une réprouvée de l'amour.

Grāce à sa gravité fervente, à son ardeur lucide, à la pitié clairvovante qu'elle montre l'égard de son hérome, Francine de Martinoir réussit un beau portrait de femme qui, bien que minée par le doute de soi, se risque à la désinvolture, essaye de vivre à la légère.

Jean-Noël Pancrazi

## **ESSAIS**

# Photo de famille

Quarante spécialistes analysent l'état des recherches sur une institution de plus en plus mouvante

LA FAMILLE L'ÉTAT DES SAVOIRS

sous la direction de François de Singly. La Découverte, 444 p., 160 F.

C'est au début des années 70 que le paysage familial a commencé à changer en France. Moins nombreux à se marier, beaucoup plus nombreux à divor-cer, les Français ont découvert peu à peu les vertus - et les ver-tiges - de l'union libre. Où en est-on aujourd'hui? Où en est la famille? Que sait-on de cette entité complexe qui reste, malgré ses fluctuations, l'un des piliers de la société? La réponse est apportée par quarante spécialistes (démographes, sociologues, psy-chologues, juristes et historiens), sous la direction de François de Singly, dans une sorte de guide exhaustif. En courts chapitres, complétés chacun d'une bibliographie, tout est dit ou presque. C'est clair, précis, sans charabia, même si cet ouvrage s'adresse moins au grand public qu'à des

Depuis l'aube des temps, la famille remplit plusieurs fonc-tions. Elle est, à la fois, un lieu d'échanges affectifs et sexuels, un lieu où s'échangent des biens et rescapés d'un raid aérien échoués chant sur elle, on touche à tous

chercheurs ou à des éducateurs.

A la fin des années 80, la France comptait un tiers de mariages de moins qu'au début des années 70 – une évolution sans précédent en temps de paix. L'âge moyen de la première union avait reculé de trois ans et parer au lycée Montaigne de Bor- le taux des naissances illégitimes

vie conjugale. Aujourd'hui, on cohabite avant de se marier, on se sépare sans forcément divorcer, et, si l'on brise aisément les liens conjugaux, ce n'est pas pour abandonner les liens parentaux. Les frontières de l'instabilité conjugale sont de plus en plus plus floues. Les familles se dissolvent et se recomposent en des formules complexes qui troublent les sociologues et déroutent les statisticiens.

> L'usage du prénom

François de Singly conclut cet ouvrage par une remarque inattendue sur... les prénoms des auteurs. Parmi les quarante spé-cialistes, il a relevé trois Michel, trois Anne et quatre Martine, preuve que ceux-ci appartiennent en majorité à la génération du baby boom on sont originaires d'un milieu de cadres. En effet, on peut aujourd'hui, très souvent, situer une personne par son pré nom, ce qui n'était pas vrai à d'autres époques. Le prénom n'est plus transmis par référence à la lignée familiale : les parents sont influencés par les modes et l'air du temps. C'est le signe d'une transformation générale des formes de transmission entre les générations, explique François de Singly. La petite-fille aînée de Germaine ne s'appelle plus Ger-

Il ne faut pas croire pour autant que la continuité entre les générations a disparu : elle est seulement devenue moins visible. Et, malgré le relatif déclin du mariage, les familles restent au cœur des luttes sociales. Si cer-

maine, le fils d'agriculteur ne

devient pas forcement agricul-

plus feutrés - qui dominent. Les familles qui se mobilisent pour la réussite scolaire de leurs enfants sont au cœur de ces formes nouvelles de classement.

Cela dit, l'identité sociale que se construit chaque individu est moins souvent qu'autrefois le produit du seul héritage familial. Olivier Galland analyse bien le passage d'un statut social à un autre qui conduit certains jeunes à choisir un mode de vie intermédiaire (union libre ou vie solitaire) comme transition entre la famille d'origine et la famille de procréation. L'état matrimonial n'est plus, comme dans les années 60, synonyme d'indépendance, mais de responsabilités familiales. «Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le mariage qui est délaissé, c'est l'idée même qu'il convient d'entrer dès qu'on le peut dans la vie adulte.»

Robert Solé



nous. Nous culterials at diffuserous vos ESSAIS, MÉMOIRES, RECITS, ROMANS, POEMES on LIBRAIRIES, LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE RADIO, FÉLEVISION. LIBRAIRIES. Envoyez des maintenant vos manuscrits à LA PENSEE UNIVERSELLE

115 boulevard RICHARD LENGIR 75540 PARIS CEDEN 11 Tel. (1) 43 57 74 74 Comus deline par ian. Prote la hai da 11.07.57 voj. la propostici londrana.

Guy Georgy, ambassadeur de France, n'a pas oublié son enfance dans la campagne périgourdine LA FOLLE AVOINE

Ceux qui ont eu un jour la chance de le rencontrer sous les lustres du Quai d'Orsay ou au soleil d'Afrique connaissent l'hu-mour subtil de Guy Georgy, homme de tous les dons : érudit, poète, conteur, caricaturiste. Combien savent que le petit Guy Noël, enfant naturel et bientôt orphelin, passa sa prime jeunesse dans une humble chaumière du Périgord noir? A sept ans, le futur ambassadeur de France ne parlait que

de Guy Georgy. Flammarion, 282 p., 95 F.

patois. Récit d'une enfance - et d'une adolescence, - la Folle Avolne est d'abord l'histoire d'un éveil. Eveil conservera une connaissance pré-

cise et un amour intact. En ces temps de rudesse au bord de la Dordogne, l'existence pay-sanne continue d'épouser le vieux cycle gaulois au rythme des labours, moissons et vendanges où l'on « faisait chabrol » à grandes avoir encouragé sa curiosité et son

d'enfant rayonne la grand-mère, rude et fière, fataliste et burlesque, une vraie fille de croquants prompte au sobriquet, armée d'un riche savoir botanique et d'un arsenal de dictons moqueurs. Héritière d'un instinct et d'une tradition millénaires (quarante générations de servitude) dans cette France occitane qu'elle appelle encore «royaume», cette experte en herbes miraculeuses est l'initiatrice vénérée de Guy Noël au monde des magies et des songes où les fées côtoient les loups-garous et où rôde le diable toujours à Paffüt.

Puis vient l'éveil à la vie sociale lorsque l'horizon s'élargit au-delà des collines ancestrales. C'est la fréquentation du bourg - La lectivité ».

Au curé comme à l'instituteur, il rend aujourd'hui grâce. Il remercie l'abbé pour sa confiance. Et à son maître - enseignant hors pair - il voue une immense gratitude pour rasades de vin dans le bouillon – goût de l'étude en un temps et entre les fêtes votives et les veillets dans un milieu où il fallait beau-

d'hiver. Au centre de cet univers coup de chance et d'appui pour ne pas être « retiré de l'école » vers l'âge de douze ans. Lauréat d'une «bourse nationale de deuxième série», Guy Noël fera bientôt résonner ses sabots dans le vieux collège laïque de Sariat. De cette émancipation scolaire vient son attachement à la République. Très tôt, il avait rompu sa solitude et nourri ses rêves en compagnie de quelques marginaux, hôtes de passage des granges et des fermes; interlocuteurs exotiques rentrés au pays, après avoir longtemps bourlingué loin du Périgord : Le Péoux et ses souvenirs de bagne; l'Ange Gabriel et sa science des étoiles. Guy Noël a tout juste dix ans

lorsqu'un livre de quatre sous, ouvert par hasard, lui montre son destin: Prisonniers des démons des services, et un lieu de pou-noirs relate les mésaventures des voir. Autant dire qu'en se pendestin: Prisonniers des démons en pleine forêt vierge. Sa décision les aspects de la vie en société. est prise : «Je veux aller aux colo-

C'est en seuilletant le Petit Larousse illustré qu'il découvre, devenu adolescent, l'existence de l'école coloniale, avant de s'y prédeaux. Mais c'est une autre his- avait quasiment triplé.

toire - ses débuts en Afrique, - Déclin du couple? Nullement.

Déclin du couple? Nullement. taines formes de lutte dépérisque Guy Georgy contera bientôt.

Il s'agit plutôt d'une diversification des formes d'entrée dans la nismes de classe - plus discrets.

The state of the s

Roque-Gageac - et de son école, précoce au monde des champs l'apprentissage du français, le animaux, plantes et saisons, - où début d'une longue et salutaire carl'apprenti gardien d'oies, solitaire rière d'enfant de chœur, dont Guy et émerveillé, découvre l'infinie Georgy se souvient comme de sa « véritable immersion dans la colrichesse d'une nature dont il

#### **AU FIL DES LECTURES** par Christian Delacampagne

## Wittgenstein

Après des décennies d'indifférence, voici enfin que se multiplient, en France, les travaux consacrés à celui qui fut le penseur le plus radical – et le moins conformiste – de notre temps. Le livre de Jean-Claude Dumoncel constitue une excellente introduction à ce qu'il est convenu d'appeler la seconde philosophie de Wittgenstein, ceile qu'il élabora après son retour à Cambridge, en 1929, et dont la notion de « jeu de langage » constitue le concept central. Quant au travail de Jean-Pierre Arnaud, il est à la fois plus ambitieux et plus discutable. L'idée de comparer Freud et Wittgenstein a déjà été beaucoup exploitée. Faire tourner cette comparaison autour des rapports que chacun d'eux entretenait avec la musique est une approche originale ; mais renouvellet-elle vraiment, comme l'affirme l'auteur, la problématique de la communication ? La vérité est que, jusqu'à leur mort, les deux Viennois s'ignorèrent superbement, chacun des deux tenant l'autre en assez piètre estime..

► Le Jeu de Wittgenstein, de Jean-Claude Dumoncel. PUF, 224 p., 165 F.

▶ Freud, Wittgenstein et la musique, de Jean-Pierre Arnaud. PUF, 360 p., 198 F.

#### Peirce

Professeur à l'université de Perpignan, Gérard Deledalle a déjà consacré trois ouvrages au philosophe américain Charles S. Petrce (1859-1914), fondateur du pragmatisme et pionnier de la sémiotique, dont il a traduit quelques textes sous le titre Ecrits sur le signe (Seuil, 1978). Le volume qu'il publle aujourd'hui en Belgique rassemble divers articles rédigés au fil des trente dernières années, explorant de multiples aspects de la pensée de Peirce, depuis ses réflexions sur la logique jusqu'à sa surprenante découverte d'un argument nouveau en faveur de l'existence de Dieu... A méditer.

▶ Lire Peirce aujourd'hui, de Gérard Deledalle. Editions universitaires, De Boek Université, Bruxelles, 218 p., 185 F.

#### Les Américains

Ces deux ouvrages sont plus différents que leurs titres ne pourraient le laisser croire. Le second, dû à Alain Guy (qui nous a déjà donné, en 1984, une Histoire de la philosophie espagnole), constitue un panorama des différents courants philosophiques qui se sont développés sur le continent latino-américain depuis 1492. Le premier est un recueil de textes écrits par treize philosophes nord-américains d'aujourd'hul, sur des sujets touchent aussi bien l'esthétique ou l'éthique que l'épistémologie. Parmi ces textes – présentés par Jean-François Lyotard, qui y voit l'affirmation, dans la philosophie anglo-saxonne, d'un courant « post-analytique» - on retrouve des noms déjà connus : ceux, par exemple, de John Rawls, Richard Rorty, Arthur Danto ou Donald Davidson. Grâce à eux, les échanges intellectuels entre l'Europe et l'Amérique, si limités ces demières années, vont peut-être pouvoir reprendre.

La Pensée américaine contemporaine, sous la direction de John Rajchman et Cornel West. Textes traduits par Andrée Lyotard-May. PUF, 412 p., 195 F.

▶ Panorama de la philosophie ibéro-américaine, d'Alain Guy.

### Cassirer

Lentement, les œuvres du philosophe allemand Ernst Cassirer (1874-1945) achèvent d'être traduites en français, Les cinq études réunies dans ce livre, écrites en exil, furent publiées pour la première fois en 1942. Elles constituent une réflexion méthodologique sur les «sciences de la culture», autrement dit sur les sciences humaines considérées comme sciences historiques et interprétatives, ayant pour objet les « formes symboliques » dans lesquelles se déploie l'activité de l'esprit, que ce soit dans le domaine de l'art, du mythe ou de la connaissance.

▶ Logique des sciences de la culture, d'Ernst Cassirer. Tradult de l'allemand par Jean Carro, avec la collaboration de Joël Gaubert. Ed. du Cerf, 240 p., 129 F.

# Droit de cités

Définissant une pluralité de « cités » qui se confrontent ou se complètent, De la justification est une contribution majeure à la théorie du conflit et du compromis

DE LA JUSTIFICATION

de Luc Boltanski et Laurent Thévenot Gallimard. coll. « Les essais ». 485 p., 165 F.

#### par Paul Ricœur

Le champ de la philosophie politique et sociale est actuellement traversé par une ligne de clivage qui met d'un côté les partisans d'un universalisme formel, représentés par la Théorie de la justice de Rawis et la pragmatique trans-cendentale de Apel et Habermas, et de l'autre les avocats d'un plura-lisme sans limite, pour lesquels les règles sociales procèdent des mœurs et des traditions de communautés concrètes forgées par une Histoire indéfiniment variée. L'ouvrage de Luc Boltanski et Laurent Thévenot, qui met habile-ment en commun les compétences d'un sociologue et d'un économiste, ouvre une troisième voie, celle d'une pluralité limitée de modèles capables de fonder l'accord dans des situations de litige. Les modèles sont à l'œuvre dans les stratégies de justification employées par les acteurs sociaux pour s'orienter dans ces situations. C'est de là que le théoricien les extrait, par les méthodes qu'on va

#### Une lecture croisée

On insistera d'abord sur la consistance de ce pluralisme des modèles. Il s'agit en effet de régimes d'actions justifiées, qui méritent d'être appelés des «cités» dans la mesure où ils donnent une cohérence suffisante à un ordre de transactions humaines; des choses, des objets, des dispositifs servent de référents stables, à la facon d'un «monde commun» dans les épreuves se déroulant dans une «cité» donnée, Ainsi, dans la «cité inspirée», la grandeur des personnes s'autorise d'une grâce sans rapport avec l'argent, la gloire ou l'utilité; dans la «cité de l'opinion», c'est de la renommée, de l'opinion des autres que dépend la grandeur. Dans la «cité marchande», ce sont des biens rares, soumis à la convoitise de tous, et la concurrence des convoitises qui unissent les personnes. Dans la «cité domestique», qui s'étend à ce que Hannah compromis, ni les perspectives Arendt appelait la maisonnée, règnent des valeurs de loyauté, de fidélité, de révérence. La «cité civique» repose sur la subordina-

ouvertes dans le champ de la théorie de l'action

La méthode employée pour extraire les modèles de justice des tion de l'intérêt propre à la volonté procédures effectives de justifica-

147

SOCIAL

CHAPITRE IV.

De la Démocratie.

Celut qui fait la loi fait mieux que personne comment elle doit être éxecutée & interprétée. Il semble donc qu'on ne sauroit avoir une meilleure constitution que celle où le pouvoir exécutif est joint au législatif: Mais c'est cela même qui rend ce Gouvernement insuffisant à certains égards, parce que les choses qui doivent être distinguées ne le sont pas, & que le Prince & le Souverain n'étant que la même performe, ne forment, pour ainsi dite, qu'un Gouvernement sans Gouvernement.

It n'est pas bon que celui qui fait les loix les exécute, ni que le corps du people détourne fon attention des vues générales, pour

و K و

Fac-similé du Contrat social de Rousseau

'de tous exprimée par la loi positive. Dans la «cité industrielle», dominent des règles fonctionnelles soumises au principe supérieur de

Cet exposé très schématique de l'architecture des «cités» et des «mondes» ne voudrait éclipser ni les traits originaux de la méthodologie employée, ni les importantes implications de ce pluralisme réglé pour une théorie du conflit et du

tion mises en jeu dans le traitement des litiges et la recherche d'accords est tout à fait remarquable. Elle consiste à mettre en prise directe, en vue de les éclairer les uns par les autres, d'une part des ouvrages spéculatifs reçus de la tradition philosophique ou théologique, et d'autre part des manuels à destination de cadres dans les entreprises ou de responsables syn-

Cette lecture croisée est une pre-

**POLONAIS** 

Catalogues sur demande LIBELLA

mière fois mise en pratique dans le cadre de la «cité marchande». Les auteurs extraient de l'œuvre d'Adam Smith les éléments assurant les fondements d'une «cité» reposant sur l'établissement d'un lien marchand en vertu duquel l'ordre n'est pas imposé du dehors mais reste coextensif à la concurrence des convoitises, tempérée par la seule disposition sympathique. Ces éléments constituent. seion l'expression d'Adam Smith lui-même, les linéaments d'une grammaire qu'il est possible d'identifier dans des argumentaires plus faibles, moins bien articulés, comme ceux des manuels considé-rés. De la même manière, il est demandé à la Cité de Dieu d'Augustin de porter à un niveau approprié le discours plus faible articulé par tels spirituels, tels artistes, tels marginaux géniaux, peuplant la «cité inspirée». Le Contrat Social de Rousseau est, bien entendu, la ressource majeure de la «cité civique». La concep-tion hobbienne de l'honneur explicite les règles de subordination dans la «cité de la renommée», où

### L'arme du jugement

la grandeur ne dépend que de l'opinion des autres. Saint-Simon

est le guide dans l'exploitation des discours tenus par ceux qu'il a été le premier à appeler des indus-

triels. Bossuet et d'autres mora-

listes fournissent en discours

La philosophie se trouve ainsi

appropriés la «cité domestique».

réintroduite au cœur des sciences

sociales à titre de réserve de sens, de ressource en discours bien for-

més, bref à titre de tradition argu-

mentaire, ce qui constitue à la fois, pour elle, une justification indi-

recte et, pour le sociologue ou

leur appartenance à une histoire

Pour le fond, l'apport majeur de l'ouvrage est sa contribution à une

théorie du conflit et du compro-

mis. Les êtres collectifs de grande

taille dont on vient de dessiner les contours sont le lieu de conflits de

deux sortes. Des conflits internes

résultent en chaque «cité» des

épreuves liées à l'établissement de

la grandeur; dans ces épreuves, sont pris à témoin les objets qui

font de la «cité» un «monde»; à

ces contestations et légitimations

internes, s'ajoutent les conflits de frontière entre ordres distincts.

Comme l'écrivent les auteurs,

« tout ce qui permet de construire la

grandeur d'une cité peut ainsi être utilisé pour déconstruire des gran-

deurs établies par référence à d'autres principes supérieurs communs, en sorte que les mêmes appareils

servent alternativement la composi-tion topique et le dévoilement criti-

que» (p. 199). Une typologie des situations de désaccord vient ainsi

s'ajouter à la présentation des «mondes» et de leurs fondements

d'accord. Il apparaît alors que la contrainte de justification à l'inté-

rieur d'un «monde» résulte de

cette confrontation à la critique

imposée par l'existence d'antres

«cités» autrement ordonnées.

Cette théorie des conflits a pour corollaire une théorie des compromis, qui donne au livre sa pointe et son mordant : « Dans un compromis, on se met d'accord pour composer, c'est-à-dire pour suspen-dre le différend, sans qu'il ait été réglé par le recours à une épreuve dans un seul monde» (p. 334). Autrement dit, les compromis sont fragiles et mal fondés. C'est, à mon sens, en ce point que les théories historicistes et communautaristes, qui font pièce aux théories unitaires, procédurales, de Rawis et de Habermas, ont leur mot à dire. Mais l'histoire et l'expérience vive des sociétés ne sont pas invoquées comme source de légitimation générale. Encore moins bride est-elle lâchée à l'affirmation ludique des individualités comme dans un postmodernisme de descendance nietzschéenne. La thèse de la pluralité des régimes d'actions justifices reste celle d'un rationalisme piuriel selon lequel chaque ordre ouvre des possibilités et impose des exigences. La contingence et l'arbitraire trouvent ici leur limite.

Finalement, la contribution majeure de l'ouvrage de Boltanski-Thevenot concerne la théorie générale de l'action au niveau de ses paradoxes constitutifs : faut-il, se demande le sociologue, prendre pour base les dispositifs sociaux supérieurs aux personnes que celles ci ne peuvent qu'intério-riser? Ou bien les intentions conscientes ou inconscientes des acteurs sociaux? Ni l'un ni l'autre, répondent nos auteurs. Les «cités» et les «mondes» sont bien des médiations supra-individuelles, mais il est du ressort des personnes d'identifier chaque fois les règles du jeu, des objets pertinents à telle «cité», les épreuves appropriées; en outre, il leur appartient d'em-prunter à l'argumentaire de la «cité» voisine les armes de la critique à l'encontre de celni de la «cité» considérée; enfin, les personnes ont le pouvoir de basculer d'une «cité» à l'autre au cours du temps. Cette compétence à habiter plusieurs «mondes» est finalement constitutive de la personne. Son arme, c'est le jugement. C'est pourquoi le livre parle de justification plutôt que de justice. A cet égard, le concept le plus important du livre serait celui d'épreuve, concept-clé d'une pragmatique du

# L'appel de l'aube

A l'heure de la civilisation techno-scientifique, le simulacre semble roi. Kostas Axelos est pourtant de ceux qui veulent entrevoir un horizon nouveau

MÉTAMORPHOSES

de Kostas Axelos. Editions de Minuit, 184 p., 78 F.

Malgré une bonne douzaine de livres étalés sur près de quarante ans, et malgré l'existence d'un public attentif pour la collection « Arguments » qu'il dirige aux Editions de Minuit, Kostas Axelos reste un philosophe isolé, secret et lointain. Pourtant Métamorphoses. son dernier ouvrage, mériterait de trouver des lecteurs au-delà de ce qu'il est convenu d'appeler le cercle étroit des spécialistes. Les huit essais qui le composent traitent en effet de questions qui touchent de près aux grands soucis de notre époque : le règne de la technique, la fin de l'art, l'avenir de l'Europe. Ouant à la réflexion qui les relie entre eux, si elle s'appuie constamment sur les figures historiques de la philosophie classique, elle sait échapper aux pièges de l'érudition aussi bien qu'à ceux de l'idolâtrie. Avançant d'un pas vif, elle défriche son propre chemin pour tenter de nous faire entrevoir, audelà de la nuit qui nous entoure, la heur d'un horizon nouveau.

Cette métamorphose de l'aube qui vient après la nuit pourrait d'ailleurs servir de fil conducteur à

philosophie, disait Hegel, est comme l'oiseau de Minerve : elle prend son envol au coucher du soleil lorsqu'est finie l'histoire réelle des hommes. Heidegger, de son côté, nous invitait à fuir les « temps de détresse » que nous vivons en méditant sur cette aurore de la pensée que représentaient pour lui les présocratiques. Dans leur sillage, Kostas Axelos ne cesse de s'interroger sur la signification ultime de ce double constat : d'une part, l'histoire de l'Occident semble achevée et envolée à tout jamais l'illusion des lendemains qui chantent; de l'autre,

la lecture de Métamorphoses. La la pensée répugne à se laisser enfermer dans cet univers clos, le temps d'ouvrir sur le front de l'art comme sur celui de la politique des percées inédites en direction d'un monde - encore lointain dans lequel l'homme pourrait enfin se sentir authentiquement

> Assumer la banalité du tragique

Car le drame - primordial et banal à la fois - de l'homme contemporain est, avant tout, la perte de l'authenticité, la rupture des liens qui, jadis, l'unissaient au

Une histoire de la démocratie en Europe

EN VENTE EN LIBRAIRIE

sous la direction de

Antoine de Baecque

«monde», concept totalisant par lequel Axelos nomme à la fois la nature et la société. l'histoire et le destin. En devenant planétaire, la civilisation techno-scientifique inventée par l'Europe n'a apporté le bonheur ni aux Occidentaux, désormais soumis au double empire de la consommation et de la bureaucratie, ni au reste de l'humanité, dont les conditions de vie sont globalement dégradées. Aucune démocratie réelle n'est conforme à l'image idéale qu'on pourrait en avoir. Partout le tissu social se défait. Le royaume de l'art se voit progressivement envahi par le simulacre... Comment ne pas sombrer face à ce pourrissement universel dans un

ridicule pessimisme? Axelos s'y refuse. Envers et contre tout, il maintient l'espoir d'une métamorphose, la certitude d'une ouverture dont le seul concept. devrait suffire à justifier, pour le moment, les efforts que nous faisons afin de continuer à vivre et à penser. Je n'irai pourtant pas jusqu'à voir en lui un philosophe optimiste. Plutôt un homme qui, dans la lignée de l'Œdipe de Sophocle, nous invite à assumer courageusement-là où nous sommes, la banalité du tragique.

et livres français

sur la Pologne et

l'Europe de l'Est Livres russes

■ Tal.: 43-26-51-09 ■

# Rencontres américaines

IV. – La très attirante manière de vivre de Jim Harrison

Après Paul Auster, James Crumley et Kurt Vonnegut (« le Monde des livres » des 26 juillet, 2 et 9 août), voici notre quatrième et dernière rencontre américaine : Jim Harrison.

t de cités

Children in the strong stage of the second

process of the same

The state of the s

 ✓ Je me sens bien ici. A la fin des années 60, j'ai essayé d'être prof à l'université d'Etat de New-York. J'ai rapidement trouvé la situation intenable : être écrivain dans une université revient à être considéré comme une sorte de freak, un clown urbain. Je suis revenu à la campagne parce que ie m'v sens beaucoup moins isolé... » Comme celui de James Crumley, l'∢ici » de Jim Harrison est loin des mégalopoles américaines et l'indéniable ressemblance entre les deux hommes commence sans doute avec la difficulté d'aller les chercher dans des coins d'Amérique que l'on ne trouve pas sur un circuit touristique, mais su terme d'un véritable jeu de piste. A 10 kilomètres de Traverse-City, dans l'extrême nord du Michigan, Lake Leelanau n'est pas le genre de bled qui se laisse débusquer facilement, d'autant que la neige qui tombe sans discontinuer donne au paysage l'aspect uniforme d'un pot de yaourt vu de l'intérieur. « Je suis vraiment un gars du coin. Je suis né à Grayling, juste à quelques dizaines de miles de l'endroit où j'habite. Mes parents y étalent fer-

研究(m) (1/2) (2/2)

. . . . . . . . . . . .

The second

1000174

- 2...

115

3

. . . . .

. 18-1

1. 5 - 4%

La ferme, la solitude, le silence, je retrouve là tout l'univers étrange de North Michigan, cette somptueuse et silencieuse histoire d'amour entre une institutrice et un fermier, rythmée par les saisons et le simple art de la tension narrative qui est la marque de cet écrivain exceptionnel qui sait d'une seule phrase décrire le propos du roman tout entier : « Elleappartenait au monde extérieur, et c'était précisément ce qui le fasci-nait, malgré les dangers de la situation. J D'un geste de la main, Harrison me fait remballer mon magnétophone. L'invite est, certes, souriante, mais comment résister à ce costand d'une cinquantaine d'années dont le visage farouche est barré, dans la largeur, d'une moustache de bandit mexicain et, dans la longueur, par une cicatrice qui fait diverger son

regard comme s'il dichotomisa l'espace? Avec son jean et son vieux tee-shirt, son sourire qui s'ouvre sur deux rangées de dents espacées comme pour mieux avaler l'air, il ressemble à un personnage de John Houston : un cocktail très sophistiqué d'aventurier lettré et d'intello romantique.

En fait, c'est à ses romans qu'il ressemble. Une œuvre où le romantisme n'est jamais affecté, encore moins plaqué ou anachronique, mais bien une manière difficile de vivre dans un pays où «le romantisme est une sale habi-tude». « C'est le mélange de mes convictions romantiques et de mon profond ennui de la middle class life qui m'a donné l'envie d'être écrivain. Ecrire me semblait une très attirante manière de vivre. A l'opposé de l'existence des gens de la middle class qui me semblait arriérée, ennuyeuse et surtout sans grande signification. »

#### Oublier sa position d'écrivain

· Quoi d'étonnant si i'on retrouve ce même discours sur la classe moyenne chez Crumley, Mac-Guane et Brautigan, les frères en écriture de Jim Harrison? Harrison et MacGuane entretiennent, depuis des années, une correspondance quotidienne et, quand 2 on évoque devant lui l'œuvre de James Crumley, Jim Hamson ne 8 peut cacher son admiration : «Lui, ਜ਼ c'est vraiment un dur. Peut-être le plus doué de nous tous. »

Dans la bouche de l'aute Légendes d'automne, Faux Soleil, Dalva ou la Femme aux lucioles (1), cette appréciation est bien plus qu'un compliment, mais la reconnaissance d'une commu-nauté quasi militante, d'une certaine facon de vivre l'écriture. Mes deux meilleurs amis ont toujours été Richard Brautigen et Tom MacGuene. J'ai du mai à me remettre de la mort de Richard. Vous me parliez de votre admiration pour Crumley et Tony Hillerman... Nous avons an commun le désir d'écrire sur le centre des Etats-Unis. Dans ce pays, la plu-part des écrivains ou des artistes passent d'une côte à l'autre sans un regard pour ce qu'ils survoient. ils pensent vraiment que l'Amérique ressemble à l'affiche ironique



de Steinberg : le skyline de New-York, l'immensité du Mississippi et, juste derrière, Hollywood. En d'autres termes, si vous choisissez d'écrire depuis le Middle West, vous choisissez aussi d'être ignoré. Les deux côtes abriteralent les vrais artistes et le centre les rednecks. A vrai dire, ie m'en fous. Peut-être parce que je sais que je suis capable de construire un art de vivre en dehors de l'écriture. »

C'est cet art de vivre qui, la plupart du temps, lui fait oublier sa position d'écrivain au profit de celle d'hôte attentionné qui rend inoubliable une rencontre avec Jim Harrison, Tournée des bars de Lake Leelanau, où il est bien nlus connu comme chasseur et pêcheur (îl a écrit un traité sur Theory and Practice of Rivers) que comme écrivain, préparation minutieuse d'un mémorable repas de gibier, théorie et pratique éclairée des vins de France et des alcools du Mexique, vie familiale harmonieuse dans un cadre d'une rare chaleur, Jim Harrison semble plus soucieux de donner de lui

l'image d'un sybarite paisible que

celle d'un écrivain internationalement reconnu. « J'aime mieux vivre mes choix que mes frustrations...», dit-il en mitonnant, avec une formidable efficacité, des steaks de daim mariné nappés d'une sauce aux moniles et au cai-

Même attitude légèrement arrogante à l'égard de la critique américaine qui s'est montrée souvent dure à l'égard de ce chantre des passions violentes, qu'elle a quali-fié de « puéril » et même de ∉macho∋ : «J'ai cessé de me casser la tête avec ça. Un critique, c'est comme un journaliste spor-tif. Il est obligé de parler longuement d'un sujet qu'il ne connaît pas vraiment et qu'il n'a pratiqué que de loin...»

#### La ligne mélodique du lyrisme

On aurait tort capandant de prendre Harrison pour un écrivain régionaliste. Comme celle de tous les grands auteurs américains, Faulkner ou Shelby Foote pour ne citer que ceux d'une lignée évidente, son œuvre est d'autant plus universelle qu'elle trouve ses modèles sur le pas de la porte de son auteur. Vengeance, amour, difficulté des rapports entre hommes et femmes, ambiguité passionnelle des liens qui nous unissent à la nature, poids du passé et de l'Histoire, chassécroisé des ombres du souvenir qui sert de fil ténu à l'étrange romance que se jouent les deux hommes de Feux Soleil, les histoires d'Harrison ne parlent que d'une seule chose : la passion. Et historique des Indiens, c'est comme d'une nouvelle forme d'empathie poétique avec un pays : «Les hommes libres qui y déberquaient ne pouvaient pas manquer cette rencontre. Ils étaient peu nombreux sans doute. mais ie ne connais pas d'endroit où les choses aient été diffé-

rentes. 3 Parce que son inspiration première était la poésie (deux de ses recueils de poèmes ont été cou-ronnés par un prix national), la ligne mélodique des romans de Harrison est le lyrisme. Un lyrisme contenu qui prend en compte celui des maîtres du roman noir américain et qu'un critique définira très justement comme « un ivrisme hard-boiled a.

S'il parle volontiers de son amitié avec John Houston ou Jack Nicholson, Harrison reste discret sur les rapports qu'il entretient avec Hollywood. Comme beaucoup d'écrivains américains, il travaille épisodiquement pour cette industrie qui semble employer les grands auteurs comme caution intellectuelle sans jamais tourner les scripts qu'ils écrivent.

C'est Nicholson qui lui aurait demandé de lui écrire une nouvelle, pas un scénario, juste une histoire écrite avec un point de vue cinéma. De cette commande. Harrison a fait Une vengeance, la première histoire de Légendes d'automne. Les premières lignes sont un concentré de ce que pourrait être l'alliance réussie d'un écrivain et d'un metteur en scène : un vautour tourne autour de ce qu'il croit être une charogne humaine jusqu'à ce que son œil focalise sur un vieux coyote dont le regard prend le relais et décrit, à ras de terre, l'état d'un homme blessé et le départ de l'histoire. Ces lignes, parce qu'elles privilégient le point de vue de la nature dans une histoire d'hommes, parce qu'elles sont une manière absolument sauvage d'aborder un récit absolument violent, m'ont donné le désir de rencontrer un jour l'écrivain capable d'une aussi belle identification totémique.

Harrison sourit : « Vous voulez voir l'endroit où le travaille?» Dans son jardin, à côté de sa maison soigneusement rangée, il y a un petit chalet : son « studio ». C'est dans ce studio que j'ai com pris. Tout ce qu'une vie pouvait accumuler de passions était là : Rimbaud, Gauguin, Monet, Ezra Pound, des photos de guerriers sioux, une patte de corbeau, une converture indienne... Nous finissons en silence une bouteille de tequila pendant qu'un chant indien monte d'un radiocassette. J'ai l'impression d'être arrivé là par effraction. Harrison me balance son sourire matois ; « Tout est là. Pas besoin de magnétophone. »

## Patrick Raynal

(1) Tous les romans de Jim Harrison sont publiés chez Christian Bourgois ou en « 10/18 ».

## Le chef-d'œuvre de Borchardt

Les éditions Verdier publient une magnifique traduction du roman Déshonneur, de Rudolf

raconte l'arrivée dans une famille aristocratique allemande d'un séducteur cynique et ambitieux qui y distille le charme de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Le château se transforme en échiquier où les valeurs tradition-nelles affrontent la violence instinctive de la passion, « force rabaissante qui est propre à cette terre». Des personnages dignes des Affinités électives de Goethe, soumis au huis clos d'une triple unité de lieu, de temps et d'action, découvrent ainsi la fragilité des idéaux en regard de la vérité intérieure.

Ce roman, salué à sa parution, en 1929, comme un chef-d'œuvre, fait de son auteur un écri-vain comparable à son contemporain et ami Hoffmanstahl.

▶ Déshonneur, de Rudolf Bor-chardt. Traduit de l'allemand par Plerre-François Kaempf. Editions Verdier, coll. « Der Doppelganger », 158 p., 85 F.

Mort de Wolfgang Hildeshei-mer. - L'écrivain, peintre et graphiste allemand Wolfgang Hildesheimer est mort dans la nuit du 20 au 21 août à son domicile de Poschiavo dans les Grisons tesques et désespérées.

Sous-titré « Une tragédie », il LE DÉSORDRE DES CHOSES de Rachid Boudjedra. Traduit de l'arabe par Antoine Moussall, en collaboration avec l'auteur. Denoël, 300 p., 120 F. LES VIGILES de Tahar Djaout. Le Seuil, 224 p., 89 F.

« Faire un roman adulte, un roman qui se veut d'abord littérature » : tel est le projet de Rachid Bondjedra depuis le livre qui, en 1969, fit sa célébrité, la Répudiation (1). A l'époque, cela supposait de rompre avec quelques grands écrivains algériens -Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine - dont l'œuvre, à l'origine, était surtout portée par une dynamique de la décolonisation. C'était aussi, sept ans après l'indépendance, tourner le dos à une littérature de dénonciation qui se « contentait » de remettre en cause l'image idéale de la Révolution et son « détournement » au profit d'un pouvoir aux dysfonctionnements de plus en plus apparents. Si la critique sociale est présente dans le (Suisse). Il était âgé de soixante quatorze ans. Ce proche de l'Histoire ne s'y lit jamais qu'en filigrane, Ionesco était l'auteur de pièces de S'il y a dénonciation (« Les théâtre et de radio ironiques, gro- ancêtres ne sont pas des hèros »), celle-ci est « recouverte complète-

Ordre et désordre des choses Du lyrisme de Rachid Boudjedra à la sobriété de Tahar Djaout : deux tableaux de l'Algérie contemporaine ment par l'écriture » : le sujet avec deux adjectifs là où il en fau- Ainsi, insensiblement, on passe sainte religion, les mots création drait cinquante? », s'interroge n'est que « prétexte au texte ».

Entrer dans le Désordre des choses, son quelque douzième roman, c'est donc, comme toujours chez Boudjedra, être saisi d'emblée par ce mouvement tour-billonnaire de l'écriture. Il faut effectuer « un brouillage des données du réel pour mieux lui restituer son humus et son argile », lit-on déjà dans le Démantèlement (1). Ce brouillage délibéré, l'auteur l'entretient soigneusement tout au long du roman. Au point de départ, trois personnages : un communiste pied-noir guillotiné pour l'exemple pendant la guerre d'Algérie ; une femme, la mère du narrateur, injustement accusée d'adultère ; et un jeune

homme sauvagement torturé lors des évènements d'octobre 1988. Trois séquences lancinantes, enchevêtrées comme les brins d'une tresse avec, sans cesse, des retours en arrière, des images emmêlées suivant le cours méandreux de la pensée, des accumulations foisonnantes d'adjectifs, de verbes, de mots agglutinés par grappes, se bousculant, se télescopant en un jaillissement de lourdes phrases baroques, d'arabesques dont on suit à l'infini les courbes et les volutes, à moins qu'elles ne s'interrompent brutalement ou n'aillent mourir sur d'inattendus points de suspension. « Comment décrire un objet

Boudjedra, avant d'ajouter : « Je suis contre le rachitisme. » Produits d'une civilisation méditerranéenne généreuse et volubile. dans laquelle il retrouve deux de ses maîtres, Faulkner et Claude Simon, ses livres sont à ses yeux représentatifs d'une littérature du Sud, « littérature de la moiteur, de l'étoussement, de la claustration des semmes... ».

#### Un créateur perturbateur

Mère, sœur, épouse, amante ou tout cela à la fois, la femme musulmane, éternelle opprimée, est en effet toujours présente dans les romans de Rachid Boudjedra. Mais on trouve ici d'évidents échos autobiographiques : « Cette histoire de culpabilité de la mère, je la portais depuis toujours, depuis la Répudiation, mais je n'avais pas jusqu'ici trouvé les moyens psychologiques de l'écrire. » On retrouve aussi des souvenirs en gros plans de la guerre d'indépendance, des images violentes d'Alger déchirée sous les émeutes, éventrée au milieu des gravats et des décombres, le tout décrit avec un mélange de fascination et de dérision pour ce maelström de l'His- récit des malheurs d'un juste au tout, baratte et mélange tout ». n'ignorez pas que, dans notre 85 F.)

« du microcosme algérien » au « macrocosme du monde ». Et, du chaos lyrique, surgissent tout à coup ce que Boudjedra, finale-ment, s'attache à montrer, dans tous ses livres : « la folie, la

bélise et la perversité humaines ». C'est aussi l'ordre (ou le désordre) des choses qui préoccupe Tahar Djaout. Ce journaliste d'origine berbère, né en 1954, publie en français son quatrième roman, les Vigiles, qui a reçu, en mars dernier, le prix Méditerranée. Ces Vigiles sont les défenseurs d'un ordre social immobile et castrateur, réglé par les anciens combattants, figures intouchables de l'époque héroïque. Ceux-ci ont bien sûr intérêt à ce que se perpétue cette organisation, faite « d'indissèrence, d'inamovibilité, de toute-puissance et d'absurdité », qui garantit si efficacement leur quiétude et leurs privilèges. Aussi voient-ils d'un œil soupçonneux un jeune professeur-bricoleur qui, retiré seul, le soir, dans la banlieue d'Alger, met au point sans en parler une machine jugée subversive et hautement suspecte, qui n'est autre... qu'un métier à tisser!

De tracasseries administratives en brimades bureaucratiques, le livre pourrait se lire comme le

et invention sont parfois condamnès parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiant. » Mais ce professeur brimé, devenu inventeur primé, ne prouve pas seulement que créer perturbe. Car, sans jamais se départir de détachement ni d'humour, Djaout projette une lumière éclatante sur toutes les formes de tyrannie insidieuse, d'oppression douce, de mesquinerie pudiquement cachée sous le drap de l'histoire officielle. Tout un art de se voiler puis de sauver la face, de désigner des boucs émissaires, de transformer une peccadille en cas pendable puis de crier haro sur le baudet. Animaux malades de la peste, faux juges, faux dévots, tartuffes de tous pays et « vigiles » de toutes chapelles se méfieront du talent corrosif de Tahar Djaout. Pour les autres, ils découvriront avec bonheur la sensibilité et la maîtrise de cette fable satirique, riche d'humanité. Florence Noiville

\* Signalons également la narution de l'Exproprié, de Tahar Djaout, dans une version entièrement réécrite par l'auteur (Editoire qui « emporte lout, concasse pays de l'arbitraire : « Vous tions François Majault, 160 p.,

4.342 miles 李二群学 ( )

Still India

Section 1

garan Buganar

The state of the s

**有心态器为为一** 

A STATE STATE OF THE STATE OF T

-

Appendix

Quelques heures après l'arrestation à Genève, mercredi 21 août, d'Ali Rad Vakili. I'un des assassins présumés de l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar, le ministre de l'intérieur. M. Philippe Marchand, déclarait sur TF1 qu'il disposait « de bons éléments pour dire qu'il n'est pas trop pessimiste et que cette arrestation sera suivie d'autres ». M. Henri Nallet, garde des

sceaux, devait demander l'extradition de l'Iranien dès jeudi après-midi 22 août.

Le ministre de l'intérieur a estimé que cette demande très rapide montrait ele désir du gouvernement français de parvenir à l'arrestation des trois individus et de voir l'instruction parfaitement

arrestation. Elle a précisé que « le garde des disposition du juge d'instruction français, dans sceaux l'a informée qu'une demande d'arrestation les délais les plus brefs. » Enfin, le ministre des provisoire, premier acte de la procédure d'extradition, veneit d'être adressée aux autorités judi- jeudi sur Europe 1, que « rien ne permettait de ciaires suisses, à l'initiative du juge d'instruc- dire pour le moment» qu'un Etat soit impliqué menée et de les voir jugés». De son côté, le tion». «Le premier ministre demande, poursuit le dans l'attentat, du moins « en tant qu'institution premier ministre, M- Edith Cresson, a tenu à communiqué, que tout soit mis en œuvre pour étatique», a-t-il précisé.

« remercier les policiers ayant concouru » à cette que M. Ali Rad Vakili soit effectivement mis à la

# L'étrange comportement des fugitifs

L'arrestation, tout aussi rocambolesque que ses deux semaines de cavale, d'Ali Rad Vakili, en état de semi-clochardisation sur les bords simultanée d'extradition formulée par la France ne devraient pas manquer de mettre en sourdine cer-taines questions et d'en faire rebon-

Dans l'immédiat, le a désir du gouvernement de voir jugés les trois individus », selon les termes du ministre de l'intérieur, ne devrait pas être mis en doute. Nul, il est vrai, notamment dans l'opposition, n'en avait douté explicitement Mais les ratés de l'enquête policière et les souvenirs de l'affaire Naccache, qui avait empoisonné pen-dant dix ans les relations franco-iraniennes, pouvaient nourrir tous les

Les ratés ne seraient donc bien dus qu'à la négligence. Négligence d'abord, comme le soulignait des le lendemain de l'assassinat l'inspec-teur Guy Bakhtiar (le Monde du 13 août), fils de la victime et chargé de sa protection, dans la surveil-lance du pavillon, alors que le cahier des consignes prévoyait que les CRS de garde devaient recevoir chaque matin la liste des visiteurs du jour, et que des consignes, vers celles-là, prévoyaient qu'en cas de non-remise de cette liste les policiers devaient s'en inquiéter auprès des collaborateurs de M. Bakhtiar.

> Les failles du «réseau»

Négligence encore de la brigade iminelle, qui n'avait apparemment is repère la «planque» parisienne de Farydoum Boyer Ahmadi, planque pourtant si discrète que son locataire en titre, Ali Rad Vakili, avait pris soin de s'inscrire sous son dans l'annuaire téléphonique du Minitel Dans ce manque d'ar-deur, la police n'est d'ailleurs pas seule en cause. Que penser de l'atti-tude du juge d'instruction Gilles Rivière qui, bien que chargé de ce dossier « super signalé », n'estime pas nécessaire de reporter la date de ses vacances? Il est vrai qu'à quelque chose malheur est bon, puisque son intérim est assuré jusqu'à la miseptembre par son collègue Jean-Louis Bruguière, éminent spécialiste du terrorisme, qui instruisait déjà le dossier de l'assassinat, en avril der-nier, à Paris, d'Abdel Rahman Boroumand, l'ancien trésorier de Bakhtiar. Restent les fuites, ces

de notre correspondant

été confirmée mercredi, en fin

d'après-midi, par la police de Genève. Repéré vers 5 heures par

une patrouille de gendarmerie sur les bords du lac Léman, le suspect

ne portait aucun papier d'identité

au moment de son interpellation. Ayant d'abord donné un faux

nom, il a toutefois fini par

reconnaître s'appeler ainsi dès que

les agents lui ont présenté sa

photo, a précisé le chef de la

police genevoise, M. Laurent Wal-

pen, lors d'une conférence de

Au cours d'un interrogatoire, Ali

Rad Vakili. alias Musa Kocer.

selon son passeport turc, a admis

12 août et avoir passé deux nuits

à l'hôtel Windsor. Depuis qu'il a

quitté cet hôtel où la police l'avait

manqué de justesse, il aurait erré

dans la ville et a déclaré avoir

dormi dans des parcs, le long du

L'arrestation d'Ali Rad Vakili a

tement leurs collègues français d'être les auteurs, et qui leur firent - selon eux - manquer l'arrestation d'Azadi, un autre des trois assassins

Ou cette autre fuite, «extrêmement génante», assure-t-on de source proche de l'enquête, qui permit à la presse de faire état d'un appel téléphonique de Boyer Ahmadi à une de ses amies. C'est

trouvaient quelques provisions, en

particulier des biscuits et des bois-

Alors que la présence des deux suspects avait été signalée dans

différents hôtels genevois la semaine précédente, Ali Rad

Vakili a indiqué à la police s'être séparé de Mohammed Azadi, alias

Ali Kaya, peu avant de franchir la frontière, le 12 août, et être depuis

sans nouvelles de son complice.

Un homme correspondant au

aurait séjourné à l'hôtel Jean-Jac-

ques Rousseau, du 13 au 15 août, mais la police helvétique aurait

Peu après son arrestation, un

mandat d'amener a été décerné

contre Ali Rad Vakili, pour infrac-

tion à la loi fédérale sur le séjour

et l'établissement des étrangers en

Suisse. En vertu du mandat d'arrêt

international lancé par la France,

la police genevoise n'est pas auto-

risée à poser au suspect des ques-

tions a concernant les événements

qui se sont produits avant son arri-

perdu sa trace par la suite.

ement de Mohammed Azadi

fuites qui, la semaine dernière, de cet appel que Boyer Ahmadi, se Leman, où il se trouvait sans mirent en fureur les enquêteurs sachant désormais repéré, quitta sa papiers à 5 heures du matin, pose vée des enquêteurs.

d'accuser des policiers d'en être à l'origine. Il est tout aussi vrai qu'on ne fait rien pour le savoir, puisque le ministre de l'intérieur assurait récemment qu'aucune enquête interne n'était en cours à ce sujet. Mais c'est à propos de l'identité, de la stratégie, de la psychologie des assassins présumés, que l'arrestation de Rad Vakili, sur les bords du lac

vée sur notre territoire», a rappelé M. Urs Rechsteiner, chef de la

Le dossier a été transmis au

juge d'instruction chargé d'exécu-ter la commission rogatoire inter-

françaises. Après avoir notifié

La recherche

d'un deuxième suspect

En cas de refus, la demande

d'extradition de Paris devrait être traitée selon la procédure suisse, et

Ali Rad Vakili aurait la possibilité

de faire recours jusque devant le tribunal fédéral. Après plusieurs

jours de recherches infructueuses,

En réponse à certaines critiques

le président du gouvernement du canton de Genève, M. Bernard

Ziegler, a tenn à relever ala très

bonne collaboration » qui a prévalu

premier succès.

cette commission rogatoire au suspect, le juge genevois devrait lui demander s'il accepte d'être extradé vers la France.

police de sûreté.

papiers à 5 heures du matin, pose les questions les plus aignés.

L'insistance de Vakili et Azadi à gagner la Suisse après l'assassinat, cette insistance qui leur fit prendre des risques considérables, jusqu'à des risques considerables, jusqu'à
tenter de repasser une frontière
qu'ils savaient particulièrement surveillée après une première tentative
manquée, avait fait supposer aux
enquêteurs qu'ils savaient y trouver
des complicatés, un «réseau» qui
eût facilité leur retour vers Téhéran.
Le fait qu'un autre Iranien ait loué

caises. Il a également catégorique-

laissant entendre que, pour « rai-sons d'Etat», la police genevoise n'aurait pas d'emblée fait preuve de tout l'empressement nécessaire

Pour sa part, le chef de la

police, M. Laurent Walpen, a pré-cisé : « Aucune consigne, aucun

ordre, aucune directive, ne nous

ont été adressés pour mettre la

pédale douce. » Interrogé sur le

rôle attribué à Genève comme pla-

que tournante du terrorisme ira-

nien, il a repondu : « Pour le

moment, rien ne permet de penser que Genève ait servi de place logis-tique à ces individus» (Ali Rad Vakili et Mohammed Azadi).

« Cette affaire est essentiellement

lations fracassantes », a-t-il enfin

lancé aux journalistes. Néanmoins.

assure-t-on, les recherches se pour-

sumés de Chapour-Bakhtiar.

ment démenti certaines rumeurs

et payé une chambre d'hôtel pour Azadi avait renforcé cette convic-

Après tout, l'existence d'un tel réseau de soutien logistique eût été bien dans la manière des assassinats bien dans la manière des assassinats d'opposants iraniens à l'étranger. Ainsi, l'an dernier, après le meurre près de Genève, de Kazen Radjavi, frère du chef des Moudjahidine du peuple (opposition armée à Téhé-ran), l'enquête avait permis de met-tre en évidence l'implication de treize personnes, chargées des repé-rages, du soutien et de l'exfiltration des assassins.

Dès le lendemain de l'assassinat de Chapour Bakhtiar, l'opposition iranienne n'avait pas manqué d'ac-cuser le président Rafsandjani d'être directement impliqué dans l'opéra-tion. Une accusation que viendrait renforcer, selon des sources améri-caines et britanniques citées par l'Express (22 août), l'interception d'une communication entre le ministère iranien du rens et un de ses postes en Europe.

Dans cette communication, pas-sée le mercredi 7 août, c'est-à-dire le lendemain de l'assassinat, mais avant que les corps ne soient décou-verts, le ministère iranien aurait cherché à obtenir confirmation de la mort de Bakhtiar. Tous éléments, bien entendu, de nature à alourdir

En dix jours passés à Genève, les deux fugitifs n'ont-ils pas réussi à établir le contact avec ce réseau, s'il existe? Et si le contact a bien eu lieu, pourquoi le réseau a-t-il permis l'arrestation de Vakili, au risque que l'enquête permette de précises leurs commanditaires, ainsi que leur degré exact de proximité avec les centres de pouvoir iraniens? Au risque, donc, de voir à nouveau mena-cée la fragile normalisation franco-

retrouver le deuxième suspect. JEAN-CLAUDE BUHRER DANIEL SCHNEIDERMANN

regoriations intens

11 133 DATE OF BUILDING 100 AL TO LET A TOTAL

- to:

12 10 10 1

State of the

- <del>30</del> (---)

34.1 Z

Table 1

PERSONAL PROPERTY OF A

101

IN A THEORY IS

के आहे.

- ·

----iÎ,; i

RELIGIONS

Croissance du bouddhisme tibétain dans le Périgord

# Le dalaï-lama au pays de Jacquou le Croquant

Du jeudi 22 au 29 août, la vallée de la Vézère, berceau des enfants de Lascaux et de l'homme de Cro-Magnon, va vivre à l'heure du bouddhisme. Les centres tibétains de la côte de Jaure, implantés sur les communes de Saint-Léon et Plazac (Dordogne), reçoivent le dalaï-lama. Un espace de quatre hectares accueille un chapiteau de 5 000 mètres carrés cù ildispensera ses enseignements. Samedi 24 acût, il animera un rassemblement pour la paix, où sont attendues dix mille personnes.

PÉRIGUEUX

de notre correspondant

La venue du dalai-lama en Périgord noir consacre l'étonnante Sussite d'une communauté installée depuis à peine quinze ans, qui se défend de céder à la tentation du prosélytisme. Cette graffe tibétaine en plein pays de Jacquou le Croquant porte la griffe du milliardaire anglais Bernard Benson.

Cet ingénieur de formation, détenteur de plusieurs dizaines de brevets internationaux, a découvert la philosophie bouddhiste à la fin des années 60. Sa fortune et sa collection de Rolls lui donnaient mauvaise conscience et il avait envie de revenir à une vie plus simple et moins vaine. En 1977, il a donné aux représentants de deux des dhisme tibétain 350 hectares qui entouraient son château de Chabans (Dordogne).

Les oremiers lamas des écoles Kegyupa et Nyingmapa, qui ont relevé les ruines d'anciennes fermes périgourdines pour les transformer en centres d'études et de méditation, n'imaginaient sans doute pas qu'il ne leur fau-drait que quelques années pour accomplir leur dessein : implanter en Occident les racines de la culture tibétaine et créer sur la côte de Jaure un centre européen du bouddhisme.

Aulourd'hul, près de quatrevingt-dix personnes, moines et leics, résident à titre permanent dans les six centres bouddhistes périgourdins. Beaucoup de symconstruire dans les villages environnants. Chaque année, des milliers de stagiaires transitent par cas lieux. Il arrive perfois que les lamas participent aux séminaires qu'organise dans la région tel «gourou» d'entreprise à l'intention des cadres de grandes

Ces centres bouddhistes, qui offrent aussi des retraites de lonque durée (trois ans, trois mois, et trois jours), ont développé leurs structures et leur capacité d'hébergement sans éprouver de grosses difficultés (1). Ils vivent bien sûr de l'argent des stages et de cotisations, mais aussi de dons relativement importants. Les hippies sur le retour et les toxicomanes, qui au début abusaient de l'hospitalité des lamas,

quatre obédiences du boud- ont cédé la place à des gens huppés, dont les voitures de grosse cylindrée ne passent pas inapercues dans le pays. Es arrivent de Suisse ou de Suède. Ils sont universitaires, polytechniciens, médecins, etc.

> Un début de contestation

« Ces gens-là ne sont pas encombrants », reconnaît M. Christian Pharizin, le maire de Plazac, ils sont soucieux de ne pas indisposer leur voisinage. Malgré tout, devant le développement de leurs activités et de leur emprise foncière, certaines voix commencent à s'élever. M. Jean Burg, le conseiller général socialiste du canton, estime qu'il ne faudrait pas dépasser une certaine limite. Périgourdin d'adoption, M. Claude de Kémoularia, ancien ambassadeur de France aux Nations unies, tout en affirmant la considération qui est la sienne pour le boud-dhisme, juge qu'il faut préserver la vallée de la Vézère. «C'est la allée sacrée de la préhistoire, dit-il, et elle n'est pas destinée : accueillir un centre mondial tibétain. De plus, si les lamas sont respectables, ils drainent dans leur sillage des sectes qui pros-

pèrent. » A Saint-Léon-sur-Vézère, la décision du conseil municipal de réviser le plan d'occupation des sols pour permettre la construction d'un temple à proximité du château de Chabans divise profondément la population. Le dosLang. L'édifice envisagé se situe dans le périmètre de protection du château inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Les époux Watt, à qui Bernard Benson a vendu son château, ne veulent pas entendre parler des responsables bouddhistes. Ces demiers expliquent que le projet de temple était l'objet de la donation effectuée en 1977 et agréée en 1979. Ils évoquent ssi la délivrance d'un certificat d'urbanisme en date de 1978 où apparaissait la mention «monas-

ère tibétain». M. Civilise, l'avocate bordelaise des époux Watt, rétorque elle assigne les bouddhistes devant le tribunal de grande instance de Périgueux pour faire annuler la donation dont ils ont bénéficié il y a quatorze ans. Elle estime que l'association boud-dhiste qui projette de faire construire de fameux temple n'était pas habilitée juridique-ment, en 1977, à recevoir la donation.

Ces querelles semblent dépas ser le dalai-lama. M= Watt fait d'ailleurs état d'un courrier qu'il lui a adressé et dans lequel il explique qu'il n'a rien à voir avec cette polémique.

**DOMINIQUE RICHARD** 

(1) Ep 1988, M. Charles Pasqua, [1] En 1988, M. Charles rusqua, alors ministre de l'intérieur, a accordé aux moines de l'école Kagyupa le statut de congrégation religieuse, fait sans précédent pour une congrégation monastique non catholique. Cette reconnaissance est synonyme d'avantages fiscaux. **EN BREF** 

D Nice: arrestation de l'auteur de Nord au Rhode Island, le cyclone trois meurtres. - Claude Michaux, trente-neuf aus, originaire de Metz, électricien, déjà condamné à meurtre de sa logeuse, a reconnu. mercredi 21 août, avoir étranglé à Nice, le 9 soût dernier, une jeune femme de vingt-deux ans, qui refusait ses avances, et son bébé d'an an et demi. Il a également avoué avoir tué une jeune fille, dont la disparition était signalée depuis le mois de mars. Le meurtrier a déclaré aux policiers de la sûreté urbaine qu'il avait fait disparaître les corps dans des sacs poubelle, brûlés dans une usine d'incinération. Il a été inculpé, mercredi 22 août, d'homicides volociaires et écroué.

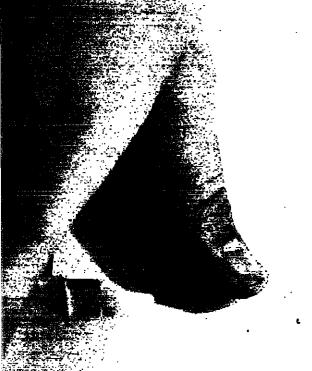
🗆 Etats-Unis : mutiuerie de détenus cabains avec prise d'otages. -Des détenus cubains de la prison de Tailadega (Alabama) se sont mutiués, mercredi 21 août au matin, et, détenaient encore jeudi dix personnes en otages, sept membres du personnel et trois employés des services d'immigration américains. Les mutins, emprisonnés pour des délits commis aux Etats-Unis, refusent d'être expulsés vers Cuba. La plupart d'entre eux étaient arrivés aux Etats-Unis en 1980, date à laquelle cent vingt-cinq mille Cubains avaient accosté sur les côtes américaines. Plusieurs milliers de réfugiés: avaient été placés dans des prisons et des centres de détention. Trente-deux détenus de Talladega devaient être renvoyés à Cuba jeudi 22 août. - (AFP, UPI,

D Le cyclone tropical Bob a tué an moins seize personnes. - En passant sur les côtes orientales des

tropical Bob, qui avait pourtant perdu de sa violence et était devenu une tempête tropicale, a quinze ans de réclusion pour le tué seize personnes selon le bilan le plus récent. Les dégâts matériels, dont le montant n'a pas encore été chiffré, sont très importants et plusieurs des Etats touchés ont déjà demandé des aides d'urgence au gouvernement fédéral. L'électricité, dont plus de deux millions d'habitants ont été privés, n'a pas encore pu être rétablie partout. - (AFP.)

> D Philippines : des coulées de boue dévalant le volcan Pinatubo tuest vingi-trois personnes, - A la suite des pluies tombant en abondance depuis une semaine, des torrents de boue nés du mélange de l'eau et de cendres volcaniques ont de nouveau dévalé les pentes du Pinatubo, aux Philippines. Ils ont tué au moins vingt-trois personnes et englouti plus de neuf mille maisons, faisant ainsi près de cinquante mille sans abri supplémentaires. Parmi les victimes, figurent trois soldats (un mort et deux blessés) qui étaient justement chargés de faire le guet pour donner l'alerte en cas de coulées de boutes... - (AFP.)

C Espagne: quatre morts sur un chantier près de Barcelone. - Quatre ouvriers ont été tués et denx autres grièvement blessés lors de l'effondrement d'un étage, mardi 20 août, sur le chantier d'un entrepôt de menuiseria en voie d'extension à Sabadell, au nord de Barcelone. La mairie de Sabadell a annoncé l'ouverture d'une enquête administrative, ainsi que le dépôt d'une plainte contre les propriétaires de l'entrepôt qui n'avaient pas recu d'autorisation municipale Etats-Unis, de la Caroline du pour ces travaux. - (AFP)



présumés de Chapour Balt

Seate day in the control of the

Section 1995

優秀 马发生

right seems from

to the

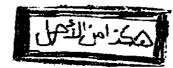
المناسبين 144-1467 PA

NAME OF THE OWNER.

2.0

100

Total Park



## **COMMUNICATION**

La réorganisation des chaînes publiques

# Négociations intensives à Antenne 2

A l'approche de la réunion du comité d'entreprise qui doit sta-tuer sur le plan de réorganisation d'Antenne 2 (le Monde du 1= août) A CARLEST FOR THE et notamment la suppression de 377 emplois, les rencontres entre direction et syndicats se multiplient. Lors d'une réunion complé-mentaire tenue le 21 août, qui a examiné les conclusions du cabinet d'expert, Fidorec, mandaté par les syndicats, ces derniers ont souhaité le report de ce comité, prévu le 27 août. Après refus de la direction, un compromis prévoit des réunions de préparation dès le qui pourrait durer du 27 au 29 août. Les salariés concernés par les suppressions de postes seraient alors informés le 30 août.

Sur le fond, les syndicats contes-tent toujours la justification économique de la réorganisation. Ils s'appuient notamment sur une let-tre du 14 février de M. Hervé Bourges, le PDG commun d'Antenne 2 et FR 3, à M. Rocard, alors premier ministre. Dans cette lettre antérieure à l'audit de la chaîne, M. Bourges précise que «la présentation de budgets en déséquilibre» est vis-à-vis des personnels un « préalable indispensable » au plan de restructuration, dont il écrit que « les conclusions de l'au dit auront montré la nécessité». Les syndicats dénoncent donc un plan prémédité, habillé par un audit. Ils craignent que les mesures d'économies globales, décidées a priori, empêchent le fonctionnement normal de la

10.7 (m) 10.77 (m) 10.77 (m)

. 1 = 3±

12 m

1 202

. . .

100000

(6) 本 (1) ままっ (1) 来点に かま

- <u>- -</u>

, p. 1676

1917 5 1955

. .

- -

: 2

The second secon

-:-·

---

2

chaîne, en entraînant un recours accru à des prestations extérieures ou à des travailleurs intermittents. La direction réfute ces arguments. Compte tenu des 150 demandes de départ volontaire enregistrées (d'autres pour-ront encore l'être courant septem-bre), des 50 départs déjà réalisés, et de 90 suppressions d'emploi concernant des contrats à durée déterminée ou des intermittents, la direction estime à 85 au maximum les cas restant à règler, chiffre qu'elle espère encore voir dimi-nuer de moitié.

Gagner en cohérence

La réorganisation, explique le directeur général d'Antenne 2, M. Eric Giuly, « n'a de sens que pour redynamiser la chaîne ». La production interne doit par exemple s'assurer qu'elle reste dans des

 M. Miguet porte plainte contre le Syndicat du Livre CGT. – M. Nicolas Miguet, PDG du groupe NCM Communication, a dépose une plainte en diffamation contre le porte parole du comité intersyndical du Livre parisien CGT Livre, qui l'accuse de « 8 millions de francs d'impayés » au détriment de l'IPSN, imprimerie contrôlée par le syndicat. Pour rompre « la loi du silence », M. Mignet a adressé une lettre ouverte aux autres directeurs de journaux : « C'est vous qui êtes avec celles du secteur privé ». Mis en place d'ici dix-huit mois, un contrôle de gestion renforcé per-metira de mesurer émission par émission ces coîts, et de responsa-biliser sur un budget complet les grandes entités de la chaîne. La grille de rentrée, basée sur des ren-dez-vous réguliers et redonnant de l'importance à l'image – «on fai-sait un peu trop de radio télévi-sée », – sera alimentée selon de nouvelles procédures d'achat et de production. Des appels d'offres viendront « moraliser » les prati-ques en vigueur, et les unités de programmes gérant chacune sa «case» horaire disparaissent pour éviter les rigidités. M. Giuily espère ainsi gagner en cohérence – y compris sur des détails comme l'harmonisation des décors d'émis-

militaires sont très appropriés) de la CGT.(...) C'est au Syndicat CGT du Livre et à hu seul d'assumer le départ de l'IPSN de trois quoti-diens sur les quatre qu'elle impri-mait.» Deux opérations «coup de poing » de la CGT avaient été menées mardi 13 août dans l'im-primerie parisienne Roto de Paris et une de ses entreprises sous-trai-tantes. 36 000 exemplaires de Bourse, l'hebdo Capital, hebdoma-daire financier de M. Nicolas Mignet, sur un total de 45 000, avaient été détruits (le Monde du

visés par cette offensive (les termes

Selon ce règlement, les termes d'a agriculture biologique » ne pourront figurer sur l'étiquetage du produit que s'il est composé d'au moins 95 % d'ingrédients d'origine agricole issus de l'agricul-ture biologique.

Le marché de ces produits, aux-Le marché de ces produits, auxquels trois mille agriculteurs ont déjà chois en France de se consacrer, devrait s'accroître dans les prochaines années. Son développement doit contribuer au maintien des activités économiques dans les zones rurales, notamment les plus fragiles, et doit favoriser l'aménagement du territoire.

Ce développement sera soutenn

Ce développement sera soutenn par un accroissement de la recherche et de la formation. Il sera également encouragé dans les sera également encouragé dans les comes sensibles du point de vue de sont adjugé quatre des six titres l'environnement.

## **SPORTS**

CYCLISME: championnats du monde sur route Quatre filles en or

Le quatuor féminin français. composé de Marion Clignet, Nathalie Gendron, Catherine Marsal et Cécile Odin, s'est imposé pour la première fois, mercredi 22 août à Stuttgart, dans le 50 kilomètres contre la montre des championnats du monde de cyclisme sur route. Cette épreuve a permis à Marion Clignet, née de parents français mais qui a vécu jusqu'à vingt-six ans aux Etats-Unis, de s'affirmer comme la nouvelle patronne du cyclisme féminin de l'Hexagone.

Médaillée de bronze de la poursuite la semaine demière, chempionne de France sur route cette saison, la «néo-Bretonne» établie à Lorient a longtemps souffert de crises d'épilepsie. «Je voudrais être un exemple pour les enfants, et montrer aux parents d'enfants malades que leur handicap peut être surmonté, a dit Marion Clignet après cette victoire. Ce que j'ai fait aujourd'hui prouve que tout est possible. Je me soigne pour pouvoir courir comme les

NATATION: championnats d'Europe

Deuxième médaille pour Catherine Piewinski et Anne Capron Après avoir remporté le

100 mètres la veille, Catherine Ple-vinski a gagné, mercredi 21 août à Athènes, la deuxième des cinq médailles qu'elle convoite aux cham-pionnats d'Europe de natation en prenant la deuxième place du 200 mètres. La nageuse savoyarde a amélioré son record de France en 2 min 0 sec 34 (ancien record 2 min 0 sec 55), mais a été battue in extremis de 5/100 de seconde par la Danoise Mette Jacobsen. Catherine Plewinski devait s'aligner jeudi dans la selvie 4/100 mètres evant dans le relais 4×100 mètres, avant de défendre ses titres européens sur 100 mètres papillon et sur

Anne Capron, troisième de l'épreuve en solo de natation syn-chronisée, a obtenu la médaille d'argent en duo avec Céline Lévêque, mais les deux Françaises ont dû abandonner leur titre européen à Olga Sedakova et Anna Kozlova, à l'issue d'une journée largement

# CARNET DU Monde

Le Monde ● Vendredi 23 août 1991 17

<u>Décès</u>

 Madeleine Deslandes. née Barreau. Bénédicte, François et Luc. Hugues et Corinne, Grégoire et Véronique, Vincent, ont la douleur de faire part de la mort en montagne de

Georges DESLANDES,

le 18 août 1991.

Les obsèques religieuses ont été élébrées à Vallouise (Hautes-Alpes).

- M. Jean-Claude Godin. son époux, Pétronille, Céline et Grégoire,

ses enfants,
M. et M™ Raymond Ducarre, ses parents, M. et M<sup>ass</sup> Jean Godin,

ses beaux-parents, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Catherine GODIN,

survenu le 15 août 1991 à l'âge de

Selon sa volouté, l'incinération a cu lieu dans l'intimité, le 19 août, au crématorium du Père-Lachaise,

136, rue Championnet, 75018 Paris.

La Sisampe, 83560 Saint-Julien-le-Montagné.

Des dons peuvent être adressés à ISIS, Association des parents et amis des enfants traités à l'Institut Gustave-Roussy, rue Camille-Desmoulins, 94805 Villejuif. CCP ISIS n° 22885 13 V Paris.

chevalier des Palmes académiques, maire de Nantiat (1968-1989),

Docteur Gabriel VEYRIRAS,

s'est éteint à son domicile, le 16 août 1991, à l'âge de soixante-dix ans.

De la part de son épouse, Et de toute sa famille.

87140 Nantiat.

THÈSES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

 M™ Sylviane Widenlocher,
 M¹ Jean Widenlocher et M™, Et leurs enfants, Jean-Philippe, Anne-Laure et Marie-

Mine,
M. Marcel Widenlocher,
M. Marcel Widenlocher,
M. Veuve Eugène Frezal,
M. Jacqueline Frezal,
Les familles Frezal et Fanet,

ont la douleur de faire part du décès de M' William WIDENLOCHER, ancien député, notaire honoraire,

survenu à Nice, le 20 août 1991

Ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale.

- Saint-Etienne, Lyon.

M≃ Henri Ziegler, Marie-Paule Ziegler, Marie-Christine et Jean Damestoy. Henri et Chantal Ziegler. Georges et Denise Ziegler, Marie-Chantal et Tony Haro, Sandrine, Christèle, Henri-Laurent, Patricia, Catherine, Julien, Jon, Laure

et Eliza, Le docteur et M= René Ziegler, M™ Jean Neyret, ont le chagrin de faire part du décès du

docteur Henri ZIEGLER.

Les funérailles ont eu lieu, le 16 juil-let 1991, en l'église de Villars (Loire).

**Anniversaires** 

- (1) y a un an, le 23 août 1990,

Michel GALABERT

nous a quittés

Il est toujours parmi nous.

s'unissent en pensée à la messe qui sera dite le 25 août 1991, à 15 heures, à Siguer (Ariège).

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Les avis peuvent être insérés

LE JOUR MEME s'ils nous perviennent avant 9 h au siège du journal, 15, rue Falguière, 75015 Paris

Télex : 206 806 F Télécopieur : 45-66-77-13 Tanf de la Sgne H.T. Toutes rubriques .....

Communications diverses ..... 95 F Thèses étudients ...... 50 F Les lignes en capitales grasses sont facturées sur le base de deux lignes. Les lignes en blanc sons obligato et facturées. Minimum 10 lignes.

MERCREDI 21 AOUT 1991 690024 6

# Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est éuni mercredi 21 août au palais le l'Elysée sous la présidence le M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, un communiqué a été publié, dont voici le 1992 par un prélèvement sur le le juillet 1992. réuni mercredi 21 août au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, un comles principaux extraits :

 Titre de reconnaissance de la nation aux fonctionnaires de políce ayant pris part aux opérations

d'Afrique du Nord Le secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à l'attribution du titre de reconnaissance de la nation aux fonctionnaires de police ayant pris part aux opéra-tions d'Afrique du Nord.

L'attribution aux militaires ayant participé à ces opérations du titre de reconnaissance de la nation a été prévue par une loi du 21 décembre 1967. Elle a ensuite été étendue aux membres des forces supplétives par une loi du 9 décembre 1974.

Les fonctionnaires de police ne pouvaient jusqu'à présent en béné-ficier alors pourtant que leur parti-cipation active aux opérations d'Afrique du Nord leur permet d'obtenir la carte du combattant. Il est donc équitable d'attribuer à ces fonctionnaires le titre de

reconnaissance de la nation, dans les conditions prévues pour les catégories de personnes qui en bénéficient déjà. Solidarité financière entre les collectivités

Le ministre d'Etat, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire et le ministre de l'inté-rieur ont présenté une communica-tion sur l'application de la loi du 13 mai 1991 instituant une dotation de solidarité urbaine et un fonds de solidarité des communes de la région lle-de-France, réfor-mant la dotation globale de fonctionnement des communes et des départements et modifiant le code

des communes. Avec la loi d'orientation pour la ville et les mesures prises en faveur des fonctionnaires exerçant leurs fonctions dans les quartiers défavorisés, cette réforme fait par-tie des mesures législatives adop-tées au cours de la session de printemps pour mettre en œuvre la politique de la ville.

Quatre mécanismes de solidarité financière entre les collectivités locales ont été institués.

 1) La dotation de solidarité
urbaine, financée par un prélèvement sur la dotation globale de fonctionnement des communes disposant de ressources fiscales importantes et e comptant que peu de logements sociaux, s'élève en 1991 à 400 millions de francs et a été répartie entre quatre cent quatre-vingt-douze commanes de métropole; elle est en cours de répartition dans les départements d'outre-mer. Son montant sera d'outre-mer. Son montant sera

les recettes fiscales des communes d'He-de-France disposant de res-sources importantes et bénéficiera à une centaine de communes pour la plupart desquelles elle complé-tera la dotation de solidarité urbaine qu'elles perçoivent.

fonds sera alimenté par des prêts à taux nul consentis par la Caisse des dépôts et consignations. L'instruction des demandes des communes commencera dans les pro-chains jours. Le montant du fonds s'élève à 300 millions de france en 1991 et atteindra 500 millions de francs en 1992.

3) La dotation particulière de solidarité urbaine sera financée par un prélèvement sur la dotation globale de fonctionnement des départements. Elle permettra dès 1992 de venir en aide aux communes qui, bien que ne bénéficiant pas de la dotation de solidarité urbaine, remplissent une partie des conditions prévues pour l'octroi de cette dotation et dont la situation justifie un effort de

Cette dotation particulière, d'un montant de 150 millions de francs, sera répartie par le comité des finances locales sur proposition du ministre chargé de la ville.

4) Une majoration de la dotation glabale de fonctionnement est accordée aux départements disposant de faibles ressources fiscales, pour des sommes égales à 150 millions de francs en 1992 et 300 millions de francs en 1993.

• Au total, par la mise en œuvre d'une solidarité entre collectivités de nature différente, près de 2 milliards de francs de concours supplémentaires permettront aux collectivités défavorisées, lorsque la loi connaîtra son plein effet en 1993, de faire face dans des conditions plus satisfaisantes aux besoins socianx de leur population.

L'agriculture biologique

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté une communication relative à l'agriculture biolo-

L'agriculture biologique n'utilise pas de produits chimiques de syn-thèse; elle recycle les déchets organiques et établit une rotation équilibrée des cultures. Elle répond ainsi aux soucis de protection de l'environnement que partagent un nombre croissant de consomma-

L'agriculture biologique est reconnue depuis la loi d'orientation agricole du 4 juillet 1980. La loi du 30 décembre 1988 a réservé l'utilisation de son label aux productures reconstrut un cabier des ducteurs respectant un cahier des charges homologué et acceptant un contrôle de leurs conditions de

production.



**CINÉMA** 

# Le réveil des monstres

Avec « Quai des Orfèvres » commence une rétrospective Clouzot : toutes les œuvres connues, plus un court-métrage et un film inachevé, « l'Enfer »

En 1933, une femme de trente ans, à la crinière rousse, à la voix rauque et cassée, à la diction rauque et cassée, à la diction plaintive et torturée, détaille, au Bœuf sur le toit, les chansons de Bertolt Brecht et Kurt Weill avec une sorte de rage. Née à Sarreguemines, en Moselle, chanteuse de cabaret à Berlin à la fin des années 20, chassée par le nazisme, Marianne Oswald enflamme le Tout-Paris, passe aux Folies Wagram et à l'Alcazar, interprète la première du Prévert mis en musique par Kosma et, en 1934, le Jeu de massacre. C'était, alors, une attraction de foire. Mais les paroles sonnent avec àpreté: «Arrêtez-vous les paures genslles petits, les ratés, les sans pain! Arrêtez-vous les sans talent! les sans lit, les sans toit, les sans rien! sans lit, les sans toit, les sans rient Pour vous venger de vos blessurest Pour vous venger de vos malheurst Pour soulager vos meuririssuresi Pour chasser toutes vos rancœursi Yop la boum, dans la belle-mère, yop la boum dans le mariel yop la boum dans le notairel yop la boum

On peut déjà s'étonner que la musique soit de Maurice Yvain, o compositeur d'opérettes légères ? sans rapport avec cette révolte anarchiste. Mais si l'on sait que anarcriste. Mais ai fon sair que l'auteur des paroles est Henri-Georges Clouzot, alors, là, ça fait tilt! Car ce fameux univers noir du cinéaste, celui où le bien et le mal n'ont pas de frontière définie, mais se mèlent en chaque être, il est déjà là...

Certes, le Clouzot des années 30 ne se réduit pas à une chanson dont Marianne Oswald fit un brûlot. Il a été journaliste, il a écrit pour les chansonniers, il a travaillé comme scénariste et assis-tant aux versions françaises de films tournés dans les studios de Berlin en plusieurs versions euro-péennes. Il a même réalisé un court-métrage. Il a déjà une grande expérience professionnelle. S'il ne se fait pas, alors, un nom dans le cinéma français, c'est qu'il doit, en 1934, entrer dans un sanatorium. il y passera quatre ans. A la veille de la guerre, Clouzot, rétabli, adante avec Pierre Fresnay, qui réalise le film, une pièce d'Henri Lavedan, le Duel. Pas suffisant,

#### La révélation de Suzy Delair

C'est en 1941 que tout com-mence. Henri-Georges Clouzot est sollicité par Alfred Greven, le patron allemand de Continental Film, qui veut produire des films français de qualité, pour remanier le scénario du Dernier des six, film policier d'après un roman de Stanislas-André Steeman. Greven, évi-demment, connaît le Clouzot des versions françaises à Berlin et cherche, ici comme ailleurs, le talent. Satisfait du travail achevé, il propose à Clouzot de devenir



Ginette Leclerc dans « le Corbeau ».

chef des scénaristes à la Continental. Aucune proposition ne lui venant d'ailleurs, Clouzot accepte. Cela lui vaudra pas mai d'ennuis à la Libération, mais on ne va pas refaire tout l'historique (1).

« Clouzot, écrivain de l'image ». C'est une juste définition. Tous ses films vont s'appuyer sur des scéna-rios remarquablement construits et écrits, scénarios qui engendrent cettes, scenarios qui engendrent cette vision du monde noire et ambiguë, ce style où le réalisme psychologique s'accompagne d'exploration des abimes de la nature humaine et des pulsions sexuelles, d'une frénésie de passion, d'une odeur de tombeaux. Ce n'est nas Greven qui a soufflé tout cela. Pour le Dernier des six, la mise en scène neutre de Georges Lacombe se contente d'illustrer l'intrigue policière avec liste de suspects et boite de nuit de rigueur. La patte de Clouzot, adaptateur du roman de Simenon, s'allie à celle d'Henri Decoin, réalisateur des *Inconnus* dans la maison, pour une étude de mœurs au vitriol.

Mais Clouzot fait son premier coup d'éclat en réalisant lui-même L'assassin habite au 21, d'après un autre roman de Stanislas-André Steeman entièrement repeusé, où grouille, dans une pension de famille de Montmartre, une fame inquiétante et dérisoire dans laquelle on ne peut pas distinguer les criminels des honnêtes gens. Outre que ce film de 1942 révèle définitivement Suzy Delair, jeune chanteuse que Clouzot a fait débuter dans le Dernier des six, il annonce, par bien des points, le Corbeau mais, le contrat «policier» ayant été rempli, Greven n'y vit que du feu. Il semble qu'il ait été réticent à produire le Corbeau (sur un scénario de Louis Chavance, écrit, rappelons-le, en 1937 sous le titre l'Œil du serpent et inspiré d'une affaire de lettres anonymes qui s'était passée à Tulle en nymes qui s'était passée à Tulle en 1923), sujet trop explosif sur la délation. Clouzot le tourna, pour-

S'il n'avait pas été en place à la Continental, il n'aurait pas pu le faire. La censure de Vichy n'aurait jamais laissé passer une étude de mœurs aussi «négative» (et elle aurait sûrement bronché sur L'as-sassin habite au 211). C'est dans le Corbeau, on le sait, que la fameuse scène de l'ombre et la lumière, avec l'ampoule électrique se balançant au plafond d'une salle de classe, indique ce qu'on peut appeler la philosophie de Clouzot. Greven, qui avait, bon gré mal gré, enfanté ce chef-d'œuvre aoir, s'en mordit quelque pen les doigts. Mais inopportun sous le régime de Vichy, le film l'était tout antant dans le climat morai de la Libéra-

l'ambiguîté. Il fallut du temps pour qu'on accepte de voir en Clouzot un cinéaste qui s'était souvenu d'Eric von Stroheim et de G. W. Pabst dans ses personnages marqués par des infirmités, tourmentés par des pulsions inavoua-bles. Et si l'on revenait aux paroles du *Jeu de massacre*, on se retrouverait en terrain connu-

#### L'ombre et la lumière

Cette noirceur de Clouzot, vertiges du mal, les bizarreries de la sexualité, furent à la fois sa force et sa faiblesse. Sa force dans le Corbeau, dans Quai des Orfevres (qui marqua sa rentrée triomphale, en 1947, avec un grand prix inter-nationnal de la mise en scène au Festival de Venise), où il «trahit» à nouveau et génialement un roman policier de Steeman pour créer les inoubliables figures inter-prétées par Louis Jouvet, Suzy Delair, Simone Renant, Bernard Blier et quelques autres utilisés à contre-emploi seion sa méthode; dans Manon (1948), où il projeta l'histoire d'amour du roman de l'abbé Prévost dans le bourbier parisien de l'après-guerre (marché noir, combines, prostitution) et dans les aspects tragiques de l'immigration juive clandestine en Palestine, juste avant la création de l'Etat d'Israël (ce film reçut le premier prix international au Fes-tival de Venise 1949); dans le sketch de Retour à la vie (1949) et dans les Espions (1957), où il se réfère à Kafka comme à Freud pour dire l'absurdité et l'horreur d'un monde moderne livré à des

Ce fut sa faiblesse dans le Salaire de la peur (1952), film aux qualités formelles indéniables, cou-vert de récompenses, mais où l'an-goisse d'une situation réaliste et dramatique (le transport de nitro-glycérine dans des camions qui peuvent, sous un choc, se volatili-ser avec leurs conducteurs) est trop souvent relayée par des trop souvent relayée par des scènes sado-masochistes; dans les Diaboliques (1954), où, reconstruisant à son idée un «thriller» français de Boileau-Narcejac, il a viré au naturalisme et à la terreur de Grand-Guignol — avec d'autant plus d'efficacité, il est vrai, que les interprètes, Simone Signoret, Vera Clouzot, Paul Meurisse, sont absolument remarquables. Quand un style devient un système, on peut émetire des réserves.

En Clouzot lui-même balan-çaient sans cesse l'ombre et la caient sans cesse l'ombre et la lumière. Adaptant, en 1949, une comédie Belle Epoque de Flers et Caillavet, Miquette et sa mère, c'est avec pas mal d'humour noir qu'il a filmé des pantins de boulevard rose. Dirigeant Brigitte Bardot dans la Vérité (1960), il a sprodélé à se manière ambigué un dot dans la vertie (1900), il a remodelé à sa manière ambigue un mythe sexuel qui ne lui devait rien, qui n'était pas de son temps. Après avoir commencé en 1964 l'Enfer, sur le thème de la jalousie qui devient perversion — qu'il n'a pas pu achever, parce qu'il était tombé gravement malade — il enverent sous une autre forme la entreprit, sous une autre forme, la Prisonnière (1968) – et ce fut sa dernière œuvre. Il déclarait, alors, nêtre passé par des épreuves de ce genre» et aussi avoir retrouvé la foi qu'il avait perdue. Pour dénoncer le mal dans un comportement clichés, à la limite, d'ailleurs, du voyeurisme. Il ne pouvait pas être un moraliste et ce n'est pas la dénonciation sociale que l'on ira admirer dans ses grands films noirs. C'est le perpétuel balance-ment de l'ombre et de la lumière, le sommeil et le réveil des monstres qu'il portait, sans doute, en lui. Comme ses personnages.

JACQUES SICLIER

(1) Tout ce qu'il faut savoir sur Conti-nental Film et l'affaire Clouzot se trouve dans la grande étude de Jean-Pierre Ber-tin-Maghit, le Cinéma sous l'occupation, éditions Otivier Orban, 1989, 160 F. ► Reflet Médicis, 3, rue Champolition, 75005 Paris. Tél. : 43-54-42-34.

La quête du bonheur

à Saint-Rémy-de-Provence

L'œuvre de Pierre Lesieur sem-ble avoir trouvé cet été, à Saint-Remy-de-Provence, un asile idéal en l'un des plus beaux hôtels par-ticuliers du dix-huitième siècle de la ville, dûment restauré. L'harmo-nie du lieu, en parfait accord avec les peintures, pastels, dessins, eaux-fortes qu'il accueille, met en pleine valeur leur graphisme raf-finé, la savante polychromie des compositions dont les mariages heureux de tons subtils dissimuient la fermeté des structures. Et l'hôtel Estrine convient à merveille aux formats géants.

Tout est recherche de bonheur dans l'art de Pierre Lesieur qui peut s'inscrire dans la lignée de Bonnard et de Matisse, mais d'un bonheur transcendé; et si le peintre ne peut se passer du réel, qu'il s'agisse de la présence féminine, d'objets rares ou de l'expérience d'une pature exotique ou résio. d'une nature exotique ou régionale, c'est pour en extraire, en abstraire les éléments plastiques dont l'ordonnance, en fin de compte, relève des seuls critères esthétiques. En fait foi cette vaste rétrospective qui résume près de quarante ans de travail.

➤ Centre d'art Présence Van Gogh, Hôtel Estrine, Saint-Rémy-de-Provence. Jusqu'au 6 octobre 1991. **PHOTO** 

## Misonne le roi du paysage

Hommage à un paysagiste singulier né près de Charleroi

Seul photographe belge de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle retenu par Baumont NewHall et Helmut Gernsheim, Léonard Misonne naît le le juillet 1870 à Gilly, près de Charleroi. Fils d'un avocat il fait des études d'ingénieur à l'univer-sité de Louvain mais n'exercera sate de Louvain mais il exerceta jamais aucune profession. D'abord peintre, il garde toute sa vie la nostalgie des beaux-arts et mêne jusqu'à sa mort, le 14 septembre 1943, une existence qu'il qualifie lui-même d'a insipide et platement bourgeoise » .

La lumière est le dogme sur lequel se fonde toute son œuvre. Dès 1896, il définit son style et se cantonne dans un genre bucolique dont il ne variera plus. Porte par l'émotion quasi religieuse que lui inspire la nature, il parcourt des kilomètres à vélo pour trouver, tôt le matin, les paysages de son choix. Et profiter du halo des rayons lumineux qui font vibrer le feuillage et lui permettent d'obte-nir cet effet frisant, vaporeux ou scintillant que lui-même appelle le « flou-net ». Ses vues de canaux, labours et scènes traditionnelles de campagne lui valent l'épithète de « poète de la boue ».

Misonne conçoit ses œuvres comme des tableaux et s'octroie le droit de corriger le sentiment qu'il a d'un paysage. D'où les ciels, auxquels il s'intéresse bien avant Stieglitz, et ces fameuses « équiva-lences » (1929), qu'il prend du toit de sa maison ou du sommet d'un terril voisin. Reflets de son âme ces vues de firmaments, aussi variées que possible sont soigneu-sement rangées dans des albums.

#### Un opuscule sur la pomme de terre

Les procédés techniques très éla-borés (bromure, charbon, huile, encre grasse) qu'il expérimente, mettent de rehausser la matière et d'idéaliser une réalité anecdotique. Dans sa recherche d'effets de lumière et d'atmosphère, il va jusqu'à faire repeindre une façade pour qu'elle lui convienne. La brume ou le brouillard estompent les détails inutiles; lui-même retouche ses personnages ou les ajonte à la plume. Militant pour l'unicité du tirage, il fixe leurs prix selon leur valeur esthétique, en vertu du nombre et de l'état de conservation.

Personnage complexe, réactionnaire, farouchement antimoderniste ( «Le moderne raisonnable m'est sympathique. Mais l'ultramoderne, surtout par sa mesquine-rie intransigeante, est quelque chose d'ahurissant»). Misonne édite entre autres un opuscule sur l'usage de la pomme de terre, col-lecte les articles dithyrambiques sur son compte, se proclame illet-tré, mais observe qu'aucun dessinateur ou peintre n'est aussi connu que lui « dans l'ensemble du monde ». Ses vues de villes, de pavés mouillés, de façades grises et de tramways le rapprochent de Demachy, Steichen et Heinrich Kuhn. «Ce. n'est pas le passage que je photographie mais le lemps», finit-il par avouer.

Ce chantre néoromantique du pictorialisme fut longtemps le seul photographe belge connu et appré-cié à l'étranger. Taxé de superfi-cialité ou de faux romantisme, le «misonnéisme» participe entièrement à la conception d'une photographie qui entend rivaliser avec le dessin et la gravure.

PATRICK ROGIERS ▶ « La Couleur du temps », prio-tographies de Léonard Misonne. CNP, Palais de Tokyo. Juaqu'au

Parution sous le même titre d'un volume de la collection « Photo Copies », texte Pool Andries, 111 pages, 180 F.



□ Une retrospective Bertrand Taver-mer. – Dans le cadre du Festival d'art et essai qui aura lieu jusqu'au 27 août, le Saint-André-des-Arts propose une rétrospective Bertrand Tavernier intitulée « Que la fête l'avernier intitulée « Que la fete continue!». Un clin d'œil à Que la fête commence, l'un des huit titres (sur les treize films qui constituent l'œuvre du réalisateur) présentés.

> 30, rue Saint-André-des-Arts, PARIS-8. Tél: 43-26-48-18. 26 F la place, à toutes les

pour le prix d'une. - Jusqu'au 10 septembre, le cinéma Action Rive-Gauche propose une rétrospective, sponsorisée par Gitanes, de films des ancées 40 à 70. On pourra nums des ampees 40 a 70. On pounta voir ou revoir en version originale sous-titrée, les œuvres de grands maîtres du cinéma américain, dont cette salle a fait sa spécialité, mais également des œuvres de Renoir, Carné, Bergman, Fellini ou Kuro-sawa. Le cinéma propose une deuxième place gratuite. A condition seulement d'être deux.

► Action Rive Gauche, 5, rue des Ecoles, Paris-5. Tél. : 43-29-44-40.

D Festival du film de comédie de Vevey. - Une vingtaine de films courts et longs-métrages - seront présentés au onzième Festival inter-national du film de comédie de Vevey, parmi lesquels Une époque formidable, de Gérard Jugnot. Le jury, présidé par Benny Hill, attribuera les «cannes d'or» au meilleur film, à la meilleure actrice et au meilleur acteur. Le meilleur court metrage et le meilleur film suisse seront également primés. ▶ Du 27 soût au 1° septembre. Tél : 21-921-22-92.

# La peinture dans les caves

tion, où l'on ne badinait pas avec

Une exposition solide là où l'on ne l'attendait pas : la rétrospective Geer Van Velde à Sigean (Aude)

jusqu'ici que l'étang et les plages, où des foules stationnent chaque été sous un soleil féroce. Plutôt que de s'y carboniser obstinément l'épiderme, lesdites foules pourront désormais pénétrer un peu à l'intérieur des terres, entre les vergers d'abricotiers et les cyprès, jusqu'an lieu-dit le Hameau du Lac, où l'on ne voit du reste pas le plus petit lac. S'y rendraient-elles, elles découvriraient l'un des lieux d'exposition les plus réussis et les plus inattendus de la région, une ancienne et immense cave de viticulteur. Il y fait frais - mérite non négligeable dans le Languedoc en été - et une lumière admirablement claire se répand dans les

Cette métamorphose est l'œuvre d'un artiste, le peintre néerlandais Piet Moget. Il a acheté le lieu et l'a transformé. Dans l'une des cuves, fortement bétonnée, il a logé ses collections, qui passent pour fort riches. Partout ailleurs, il a accroché sa première exposition, hommage à un compatriote, Geer Van Velde. Il l'a, naturellement,

De Sigean, on ne connaîssait teur obsédé de chronologie. Il a une pureté et une force d'évidence même si bien réussi, obtenu tant de bons prêts, réuni de si denses séries de tableaux des années 40 et 50, que l'œuvre de Geer Van Velde en est comme transfigurée.

#### Silenciense monumentalité

Sur la foi de quelques exposi-tions, dont celle du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1982, on se souvenait de Geer, frère du plus célèbre Bram Van Velde, comme d'un peintre trop rangé, auteur de compositions géométriques à dominante grise, contemplatif un peu monotone, ennemi du bruit et peu soucieux de sa notoriété. Ici, à la clarté du jour, les toiles se révèlent plus denses, le peintre plus voluptueux. Par touches superposées, par légers empâtements, il obtient une peau de peinture qui retient la lumière et luit délicieusement : on dirait un disciple de Mondrian converti à l'épicurisme pictural par l'exemple de Braque.

L'œuvre plaît inégalement très bien accrochée, en peintre attentif aux équilibres et aux échos, et non point en conserva-

qui manquent à d'autres, leurs contemporaines pourtant, plus compliquées, agrémentées de courbes et divisées en plans éclatés. Quand, dans les années 40, le peintre s'applique à introduire dans son tableau des allusions figuratives précises et nombreuses, il apparaît comme un héritier un pen tardif et timide du postcubisme auquel il s'était initié à Paris à partir de 1925.

Mais quand il épure sa vision et il n'a cessé de l'éputer jusqu'à la fin de sa vie, en 1977, - il atteint à une noble et silencieuse monumentalité. Des bleus éteints, des gris-rose, des ocres aux innombrables nuances, quelques rares rehauts de violet on de jaune plus vifs lui suffisent pour capturer la lumière et suggérer un espace à peine creusé par la perspective. Dans la paix de Sigean, ces peintures exigeantes ont trouvé une résidence à leur convenance.

PHILIPPE DAGEN ► Lieu d'art contemporain (LAC), Hameau du Lac, 11130 Sigean; tél.: 68-48-83-62. Jus-

ine commande de 32. a GIAT Industrie

Service Control

Hammen ber beiden und

Fight to the same of the

**新知识,中一点一声。** 

FAREIT MORE SINGLE OF THE

Table to the service of the service of

A serior notice

Marin Marin Commence

Service of the servic

Carata and a

SF Jan Die Libertie

DE SECTION OF THE PERSON OF TH

The State of the S

Free Same

A Story

# **ÉCONOMIE**

### BILLET

## Les salaires contre l'emploi

Deux chiffres publiés mercredi 21 août par le ministère du travail devraient contribuer à alimemer utilement le débat sur la montée du chômage.

Au cours du second trimestre 1991, l'emploi salarié, qui ne cessait de s'accroître depuis 1988, a subi un net coup d'arrêt. De mars à juin, le solde net de créations d'emploi a été nul, le hausse dans le tertiaire et dans le bâtiment étant effacée par une baisse de 0,7 % dans l'industrie. En un an, le rythme annuel de progression est le ministère relève une très forte hausse du taux de salaire horaire (TSH): +-1,7 % contre + 1 % au trimestre précédent. soit l'augmentation la plus forte depuis 1985. En rythme annuel, le taux de salaire horaire, qui commande l'évolution du SMIC, progresse de 4,8 % (contre 3,3 % pour les prix).

L'essoufflement de la croissance économique s'est donc olus rapidement répercuté sur l'emploi que sur les rémunérations. Face aux difficultés auxquelles elles sont confrontées les entreprises françaises préféreraient réduire leurs effectifs plutôt que peser sur les salaires. Hypothèse qui contredireit les affirmations des syndicats lorsqu'ils dénoncent la rigueur excessive du gouvernement. Peut-on raisonnablement. . . . refuser toute réduction du pouvoir d'achat et faire de la défense de l'emploi une priorité absolue?

... ... Il faut cependant remarquer que la hausse du salaire horaire au second trimestre s'explique à hauteur de 0,4 % par « la forte progression des salaires dans le bătiment ». Celle-ci est consécuimpact devrait s'atténuer dans les prochains mois. Par ailleurs, les gains de pouvoir d'achet (1,2 %) dégagés au cours des trois premiers mois de l'année vont être sérieusement érodés par la hausse de 0,9 point de la cotisation salariale d'assurancemaladie intervenue le 1° juillet. Sans compter que la contribution au titre de l'assurancechômage pourrait, elle aussi, bientôt s'alourdir.

 Néanmoins, il paraît clair qu'en période de basse conjoncture, l'emploi s'accommode mai d'un relachement de la rigueur salariale. Observation qui s'adresse aux syndicats mais aussi - il ne faut pas l'oublier - aux chefs

# A Poissy, la semaine de quatre jours, quatre mois après

Expérience concluante, disent les dirigeants de Peugeot-Talbot. Les salariés sont plus réservés

véhicules fabriqués s'est accru de 25 % (1) et la productivité a fait un bond de 9 %. La semaine de quatre jours n'est pas une expérience. C'est un choix définitif, quelle que soit l'évolution du marché automobile.». Les réserves des pouvoirs publics, les protestations des syndicats, pas plus que « les polémiques stériles entre ergonomes savants» ne sauraient entamer la conviction de M. Daniel Eymery, le directeur de l'usine Peugeot-Talbot, à Poissy

Avec ses neuf heures et trente-huit minutes de travail effectif quo-tidien, le personnel étant affecté alternativement à l'équipe du soir (16 h 29-21 h 42) et à celle du matin (6 h 15-16 h 29), la semaine de quatre jours est « irréversible ». Guerre commerciale contre les Japonais oblige, il s'agit du e seul moyen de faire de Poissy une usine compétitive au plan européen».

Cette nouvelle organisation du travail, introduite progressivement entre le 22 avril et le 17 juin, a été ratifiée par la CSL, les autonomes et FO. En revanche, la CGT et la CFDT, minoritaires, s'y sont oppo-sées mais, comme d'habitude à

Poissy, leurs appels à des débrayages n'ont guère fait recette.

Quant aux 6 000 ouvriers - sur un effectif total de 10 215 salariés - soulagée, avoue cette jeune femme concernés par cette formule, ils ne concernes par texte tormine, its ne paraissent guère enthousiastes.

« Dix heures de présence au travail, c'est long, surtout la muit, lorsque l'on quitte la chaine à 2 h 40. Mais il faux s'y faire, on n'a pas le choix », souligne Michel, présent chez Talbot depuis quinze ans. « C'est surtout la vie familiale qui en pâtit, témoigne un contrôleur. Ce soir, je vais rentrer à 3 h 30 du matin. Demain, je me l'everai à midi mais ma femme et les enfants seront partis, puis il faudra rejoindre l'usine. Quand arrive le troisième jour de congé, je suis complètement

> L'instabilité des intérimaires

« Avec l'èquipe de jour, on profite quand même davantage de la troi-sième journée de repos, qui offre deux veek-ends de trois jours toutes les cinq semaines. En fait, c'est une

L'accord automobile entre la CEE et le Japon

## Le japonais Nissan estime pouvoir produire sans limitation ses véhicules en Grande-Bretagne

sous le nom de «transplants». M. Daniel Ward, porte-parole de Nissan Motor, la nouvelle société de distribution du constructeur automobile nippon en Grande-Bre-tagne, l'a affirmé mercredi 21 août.

Nissan, qui possède une unité de production à Sunderland, au nord du pays, prévoit de doubler, d'ici à l'an 2000, sa pert sur le marché britannique pour atteindre 9 à 10 % du total des ventes. Cet accroisse-

L'accord entre la CEE et le Japon ment devrait essentiellement être prévoit «spécifiquement» qu'il n'y a réalisé grâce à la production locale. « pas de restriction » sur le nombre Sur les six premiers mois de l'année de voitures japonaises fabriquées et vendues en Europe, plus connues en Grande-Bretagne s'est élevée à sous le nom de « transplants ». 4,3 % (36 500 voitures vendues) contre 5,3 % au premier semestre de 1990.

La lecture de l'accord CCE-Japon La lecture de l'accord CCL-Japon que fait ainsi le groupe Nissan est radicalement différente de celle défendue par les autorités de Bruxelles (le Monde daté 28-29 juillet dernier). Celles-ci affirment avoir obtenu de Tokyo la promesse que le seuil des 1 200 000 véhicules produits localement en 1999 ne serait nas dénassé.

Selon une étude de l'INSEE

## L'industrie française a perdu un million d'emplois en vingt ans

plois sur vingt ans, très fort accroissement des échanges avec l'étranger: en dépit de la croissance retrouvée au milieu des années 80, l'industrie française reste vulnérable et accuse toujours un retard sur ses partenaires européens, indique une étude de l'IN-SEE publiée ce jeudi 22 août.

Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, qui fait le bilan de « 20 ans de croissance industrielle ». l'emde croissance industrieiles, l'elli-ploi industriel représente désor-mais «moins de 18 % de l'emploi total» alors qu'il en représentait 24 % en 1970.

La sidérurgie et l'industrie textile out perdu en vingt ans plus de la moitié de leurs effectifs. Quelques branches font figure de resca-

Disparition d'un million d'empées, comme la parachimie-phar-lois sur vingt ans, très fort macie ou encore les matières plastiques. Mais dans l'ensemble, le déclin est général. En dix ans, la croissance industrielle française a pris sept points de retard par rapport à la moyenne de la CEE, souligne l'INSEE.

> La tardive reprise de l'industrie s'est accompagnée d'une détériora-tion des échanges avec l'étranger. L'étude montre la faiblesse exportatrice des entreprises françaises : 250 des 135 600 entreprises exportatrices réalisent à elles seules la moitié du volume des exportations, et il suffit de 25 d'entre elles pour en atteindre le quart. Ce qui veut dire que près des trois 1 % des ventes hors frontières.

Le ministère de la défense ayant résilié le contrat

## Une commande de 92 chars AMX 30 à GIAT Industrie est annulée

SAINT-ETIENNE

de notre correspondant

Le ministère de la défense anticipe sur l'arrêt de la fabrication du char AMX 30 B2. Par une lettre char AMX 30 B2. Par une lettre adressée aux responsables de GIAT industrie, il vient de notifier la résiliation d'une commande ferme de 92 chars AMX 30 B2 et de 24 AMX 10 VOA -L'arrêt de la fabrication du char AMX 30 B2 avait été votée voici deux ans, lors de l'adoption de la programmation de la loi militaire.

Industrie, une perte de charge de 660 000 heures de travail et un manque à gagner de 1,1 milliard de francs, plus de 10 % du chiffre d'affaires de l'entreprise. Les établissements de Roanne et de Tarbes sont principalement concernés. L'arrêt de la chaîne de fabrication de l'AMX 30 B2 touche 150 personnes « directement productives » à Roanne, selon le direc-teur de l'usine, M. Jacques Pechamat. Les salariés devraient être réaffectés dans l'immédiat à d'autres tâches à l'intérieur de l'établis-Les dernières livraisons devaient sement, au détriment du personnel des sociétés de services liées par contrat. «Aucun licenciement n'est

sente, selon les dirigeants de GIAT envisagé pour l'instant », précise

Pour M. Pascal Auroux, chef de. cabinet du maire (PS) de Roanne, M. Jean Auroux, cette annonce est à replacer dans le cadre de « manauvres préliminaires » liées à la préparation de la loi de programmation militaire. Selon lui, il ne fait ancua doute qu'il s'agit de « faire pression » sur ceux qui auront à prendre position ultérieurement et il n'est pas «innocent» que cela se passe dans la ville du président du groupe socialiste à

VINCENT CHARBONNIER | de pouvoir d'achat ».

soulagée, avoue cette jeune femme mère d'un enfant, venue chercher son solde de tout compte. Après deux mois, je n'en pouvais plus...»

que les plus fortes réserves parais-sent se manifester. Fait révélateur, l'instabilité croissante des intérimaires commence à inquiêter la direction. Cettes, les embauches à durée indéterminée (la semaine de quatre jours créera 2 000 emplois au total alors que le recrutement était pratiquement tari depuis 1978) sont assurées, bien que le niveau de qualification requis (CAP de métalurgie) ait, souvent, été revu à la baisse. En revanche, il faut remplacer tous les mois les 350 à 400 intérimaires (un sur quatre) qui permet-tent d'assurer la production pendant que les dernières recrues suivent leur formation initiale. « Peugeoi cròyait que les jeunes s'adapteraient très vite. En fait, c'est le contraire : ils sont moins malléables que leurs parents», estime un militant CFDT. Souvent originaires des quartiers difficiles du val Fourté, à Mantes, ou des Mureaux, l'attitude de ces ouvriers de passage déroute et irrite à la fois la direction.

«Ce n'est pas un problème de ace n'est pas un problème de salaire, car nous sommes au niveau du marché (2). C'est un problème d'image de l'industrie et surtout un phénomène de société, estime M. Eymery. Avec le développement des prestations sociales, certains peuvent vivre d'expédients tout à fait blooms. Il cert de neite becoinne et légaux. Ils ont de petits besoins et he se décideront à travailler que lors-qu'ils auront charge de famille. Quelques-uns viennent travailler quinze jours, pour s'acheter une gui-tare, et on ne les revolt plus...»

> La production *perturbée*

Soulignant que «les habitudes du personnel ont été chamboulées» et que celui-ci «n'a pas encore tout à fait pris le rythme», les responsables de l'usine jugent prématuré de dres-ser un premier bilan avant la fin de l'année. « Lorsque je traverse les ate-liers, les gars ne piquent pas du nez dans leurs machines comme ils le dans teurs macunes comme its te font lorsque cela va mal. C'est un signe qui ne trompe pas», insiste néanmoins M. Eymery. «Et país, poursuit-il, les anciens le savent bien: autrefois, on travaillait dix heures par jour et six jours sur sept et il n'y a pas eu d'hécatombe.

Déjà passablement agacés par les a priori de leurs détracteurs, les dirigeants de l'usine n'admettent pas que l'on puisse mettre en doute la qualité des voitures qui sortent des chaînes. A leur grand dam, ce

Le début des rencontres entre organisations syndicales

La CFDT et la CFE-CGC réclament des privatisations partielles

entre leurs deux organisations, MM. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, et Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, ont réclamé mercredi 21 août que l'Etat cède au secteur, privé une partie du capital des entreprises

Rappelant que ces sociétés ren-contrent des « problèmes finan-ciers » et doivent opérer des « compressions d'effectifs», M. Kaspar a estimé qu'une telle mesure « pourrait leur permettre de réinvestir en faisant face aussi aux problèmes sociaux». «L'Etat, a-t-il précisé, devrait garder la majorité du capi-tal.» Quant à M. Marchelli, il estime que ces privatisations partielles permettraient de « muscler l'appareil productif».

Par ailleurs, les deux confédérations ont renouvelé leurs critiques à l'égard du gouvernement, dont la politique budgétaire « ne corres-pond pas à la gravité de la situa-tion » et « n'ouvre aucune perspec-tive à la création d'emplois ». Elles estiment enfin qu'il « n'est plus question de demander aux salaries de nouveaux sacrifices en matière

Préférant les constructeurs américains aux européens

### **British Airways** choisit Boeing et General Electric

thème est pourtant devenu le cheval de bataille de la CGT et la CFDT. « C'est wrai, après huit heures de boulot, on ne voit plus rien. Impossi-ble de fignoler», assure un ouvrier. Fin juillet, 6 000 véhicules étaient British Airways, pariant sur le futur, malgré les difficultés actuelles du transport aérien, vient de passer à Boeing pour 4,2 milliards de livres (environ 42 milstockés sur une aire de l'usine pour y subir des retouches. Or, admet Peugeot, leur nombre ne dépasse liards de francs) de commandes d'appareils : 24 nouvelles compas 1 200 en règle générale. « Le lancement d'un nouveau véhicule, ou la modification de l'organisation du travail, entraîne inévitablement une mandes de 747-400 - ce qui porte à 31 commandes fermes et 38 options ses demandes pour cet appareil - et surtout 15 période de perturbation, explique le constructeur. Nous avons instauré la Boeing 777 ( représentant 2,2 milconstructeur. Nous avons instauré la semaine de quatre jours et embau-ché 2 000 personnes au moment même où nous lancions la produc-tion de la Citroën ZX. Nous savons où nous allons. La qualité des voi-tures admises dans le circuit com-mercial ne s'est pas dégradée, car les contrôles ont été renforcés. » « Si nous avions procédé à toutes ces liards de livres) et autant en option, pour remplacer progressivement de 1995 à 2002 les McDonneil Douglas DC 10 et les Lockheed Tristar actuellement en

#### Une baisse de 62 % des bénéfices

Pour ses futurs gros porteurs British Airways choisit ainsi le constructeur américain (qui a au total 72 commandes fermes et 65 options pour le 777) contre l'européen Airbus. Et pour les moteurs de ces 777, la compagnie aérienne a préféré aussi le GE 90 d'un autre américain, General Electric (qui reçoit ainsi sa première commande, de quelque 300 millions de livres, pour le 777). Le britan-nique Rolls-Royce, son motoriste traditionnel, qui a dû supprimer 6 000 emplois cette année, n'obtient, en consolation, que les moteurs des 747-400 (500 millions

Parallèlement, la compagnie aérienne – qui dément tout lien entre les deux affaires - a conclu un accord de principe pour céder à General Electric sa division réparation de moteurs pour 272 millions de livres, British Airways, en quête d'économies après une baisse de 62 % de ses bénéfices en 1990, cherche aussi à céder sa division avitaillement, après avoir déjà annoncé la suppression de 4 600 emplois.

(2) Le salaire d'embauche d'un ouvrier atteint quelque 7 200 francs (6 200 francs net) en moyenne. Le personnel ayant suivi une fornation hui permettant d'occuper plusieurs postes perçoit en outre une prime égale à 5 % du salaire.

DAMASCUS CITY WATER SUPPLY & SEWERAGE AUTHORITY

nous avions procédé à toutes ces embauches sans pour autant modi-

fier les horaires, renchérit un porte parole de l'usine, nous aurions été

confrontés aux mêmes difficultés.

Tout rentrera dans l'ordre après les

S'il n'est pas question d'étendre la semaine de quatre jours à d'au-tres établissements du groupe PSA, les responsables de Poissy confes-sent non sans une pointe de fierté

que plusieurs constructeurs japonais ont manifesté leur souhait de venir

dès que possible étudier sur place la

«formule Taibot». Inédite dans le monde de l'automobile, celle-ci paraît les intéresser vivement. De

parait les interesser vivement. De quoi inquiéter encore davantage ceux qui, comme cet inspecteur du travail de la région parisienne, crai-gnent que la semaine de quatre jours, «engrenage pernicieux, inverse de la logique de la modernisation négociée», ne fasse malgré tout lâche d'huile

(1) L'usine de Poissy a porté sa pro-duction quotidienne (Peugeot 205 et 309, Citroën ZX) de 1 200 à 1 450 véhicules/jour et doit prochainement atteindre le seuit de 1 500.

JEAN-MICHEL NORMAND

vacances, début septembre.»



NOTICE Nº 88

#### PRÉSÉLECTION DES ENTREPRISES POUR L'EXECUTION DU PROJET DE DISPATCHING (TÉLÉMESURE ET TÉLÉCOMMANDE) **POUR LA VILLE DE DAMAS**

Suite à l'annonce nº 88 pour l'exécution du projet de dispatching (télémesure et télécommande) présélection des Entreprises pour les Eaux de Damas par un réseau de télécommunication et d'ordinateurs, Damascus City Water Supply and Sewerage Authority (DAWSSA) réinvite les Entreprises et les Joint-Ventures, spécialisées dans l'exécution des projets de cette nature et désirant soumissionner pour ce projet, de présenter leur demande pour la présélection qui sera la base, pour l'établissement d'une liste limitée d'entreprises admises à soumissionner pour l'exécution du projet.

Dans le but de permettre au nombre maximum d'entreprises intéressées de participer à la présélection, DAWSSA annonce pour la seconde fois la prolongation de la date de réception et d'envoi des formulaires de demande suivant ce qui suit:

Les questionnaires de présélection seront postés par avion ou remis sur place aux délégués des entreprises qui formuleront une demande par écrit ou par télex à l'adresse

Direction des Grands Projets Damascus City Water Supply & Sewerage Authority El Nassr Street, Damas SYRIE Télex: FIGDAM 411312 SY

Les questionnaires dûment remplis et documents devront être remis aux bureaux de DAWSSA à l'adresse ci-dessus le 21 septembre 1991 au plus tard ou envoyés par

poste aérienne au plus tard à cette même date. La partie du coût du projet en devises étrangères est financée par un prêt du FONDS ARABE POUR LE DÉVELOP-PEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL, BAHRAIN.

Après l'évaluation des documents, DAWSSA préparera une liste limitée des entreprises admises à présenter une

> Directeur général par intérim: Ingenieur Adeeb Zein Al ABDEEN.

# MARCHÉS FINANCIERS

Après un week-end mouvementé

## La Bourse d'Oslo ouvre une enquête sur la deuxième banque norvégienne

enquête sur la banque Christiana Kreditkassen, deuxième établissement bancaire de Norvège, pour savoir si cet organisme n'a pas violé la réglementation boursière sur la publication d'informations pouvant conduire à des délits d'initié, au cours des douze derniers mois.

Cette décision a été prise après un week-end mouvementé au cours duquel des rumeurs ont fait état de pertes importantes et même d'une éventuelles faillite de cette banque. Les autorités bour-sières avaient alors obligé Chris-tiana à publier ses résultats semestriels prématurément, menaçant de suspendre la cotation de ses titres jusqu'à une clarification de la situation. Lundi 19 août, la banque révélait que ses résultats n'a cependant pas révélé le mon-semestriels s'était soldés par une tant de ce compte.

La Bourse d'Oslo a ouvert une perte après impôt de 1,6 milliard nquête sur la banque Christiana de couronnes (1,37 milliard de de couronnes (1,37 milliard de francs) contre un bénéfice de 128 millions de couronnes pour la même période de 1990. Etaient annoncés également la démission du président Sverre Walter Rostoft, remplacé par M. Borger A. Lenth, président d'Exportfinans, et l'apport, par l'Etat norvégien, d'une aide de 2,1 milliards de couronnes destinée à renflouer la banque.

> D BCCI: la banque centrale bolivienne a en un compte en 1988. – La Banque centrale de Bolivie a eu un compte à la BCCI entre janvier et octobre 1988, a reconnu son gouverneur, M. Raul Boada, dans des déclarations au quotidien El Diario de La Paz. M. Boada

## Carrefour revend Montlaur au détail

fin du mois de mars, la chaîne de magasins Montlaur, négocie actuellement avec les Docks de France la cession de sept des quatorze hypermarchés que comptait le ciaire le 14 mars dernier. Ces magasins sont en effet de taille trop petite par rapport au créneau qu'exploite Carrefour : les grands

Déjà, le groupe présidé par

Carrefour, qui avait repris, à la M. Michel Bon a cédé à Auchan un magasin à Avignon, deux autres unités (Saint-Jean-de-Luz et Auch) ayant rejoint Guyenne et Gascogne.

> Carrefour ne conserve donc plus pour l'instant que les quatre plus gros hypermarchés (Montpellier, Sète, Nimes, Port-de-Bouc), dont le chiffre d'affaires total équivant à celui de toutes les unités cédées. Le groupe, rappelle-t-on, a repris en juin Euromarché.

#### **EN BREF**

□ Le CNPF proteste contre l'avancement du paiement des cotisations sociales. - Le CNPF a fait connaître, mercredi 21 août, son désaccord avec la décision du gouvernement « d'avancer de dix iours. dès les échéances d'octobre prochain, la date de versement des cotisations de Sécurité sociale pour les entreprises de 50 à 399 saloriés». « Cette décision pénalisante pour les entreprises et l'emploi est en complète contradiction avec le discours gouvernemental sur le soutien et le développement des PME», car « la faiblesse des fonds à l'Association des fournisseurs et dicaps de nos entreprises petites et moyennes», déclare le CNPF dans un communiqué.

Cette mesure va aggraver les difficultés des entreprises et aura autorités algériennes avaient fait donc « des effets négatifs sur l'emploi au moment même où le chômage atteint un niveau sans précèdent », ajoute le CNPF.

© Aide aux sous-traitants de Sud Marine. - Le comité régional de restructuration industrielle déjà donnée par Alger en 1989.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

TÉLÉTHON-POSTE

FCP COURT TERME RÉGULIER DÉDIÉ À L'ASSOCIATION FRANÇAISE CONTRE LES MYOPATHIES (AFM)

FCP court terme régulier à vocation caritative, TÉLÉTHON-POSTE a pour objectif d'alder les recherches poursuivies

par l'Association Française contre les Myopathies pour lutter contre les maladies neuromusculaires et génétiques.

Comme suite à la décision du conseil d'administration de ssibilité d'investir plus de 5% de ses actifs en parts d'autres OPCVM. Ceci offre davantage de souplesse à la gestion du fonds et ne le soumet plus aux contraintes des OPCVM coordonnés. Cette modification n'altère ni sa vocation ni ses

Le conseil d'administration du 23 mai 1991 a décidé de fixer le dividende net par part à 12 francs. Il sera détaché le 26 août 1991 et versé à l'AFM le

Valeur de l'action au 01.08.91 : 539,85 F

LA POSTE 🥭

BESTION: SERVIA GESTION.

Ces 12 francs se décomposent de la façon sulvante :

MODIFICATION DE LA NOTE D'INFORMATION

DIVIDENDE PREMIER EXERCICE 1990-1991

caractéristiques techniques.

dividende

29 août 1991.

(CORRI) a annoncé, mercredi 21 août, des « concours financiers exceptionnels » en faveur des soustraitants et fournisseurs de Sud Marine qui ont une créance de 24 millions sur l'entreprise. Outre des gels et délais de paiement en faveur de 11 sociétés, des avances de trésorerie (500 000 francs maximum à 7,25 %) et des prêts du Fonds de développement économique et social (FDES) (1 million à 9,75 %) ont été consentis. Le

conseil régional a annoncé aussi

une avance de 6 millions de francs

itants de S Précision : les banques francaises en Algérie. - Nous écrivions dans Le Monde du 22 août que les connaître leur autorisation donnée à Renault pour créer en Algérie un réseau de concessionnaires et aux trois grandes banques françaises pour ouvrir des bureaux. En fait, il s'agit pour les banques de la reconduction d'une autorisation

# NEW-YORK, 21 août

L'envolée L'échec du coup d'Etat en URSS a déclenché mercredi à Wall Street une vértrable explosion de jole. D'un bout à l'autre de la séance, le marché allait, sous l'avalanche des ordres d'achats, mener un vértrable train d'enfer, seulement stoppé qualques instants par le système de coupe-circuits mis en place depuis le krach de 1987, pour éviter les débordements de cours (à la baisse comme à la hausse). Ce qui se produsist à midi quand le «Dowa eut engrangé un gain de 50 points. L'indice des industrielles devait faire beaucoup mieux, en refranchissant, pour la skième fois de l'histoire, la barre des 3 000 points pour finalement s'établir à la cote 3 001,79 en progression de 88,10 points (+3,02 %), soit presque au plus haut niveau de la journée (3 009,17).

C'est la plus forte hausse enre-

(3 009,17).

C'est la plus forte hausse enregistrée depuis le 17 janvier dernier. Elle fait plus qu'effacer les 
pertes subles le 19 août demier. 
Le bilan général a été brillant, 
puisque sur 2 088 valeurs traities, 1 469 ont monté, alors que 
256 baissaient et que 363 se 
bomaiant à reproduire leurs cours 
précédents.

précédents.

Simple réaction à l'effet d'échec? La question se possit autour du «Big Board ». Quelques-uns craignaient que l'état de grâce ainsi créé ne dure pas et que le marché, jugé surévalué, se retrouve rapidement placé face aux dures réalités de l'environnement économique. Mais d'autres, plus optimistes, estimaient que la Bourse new-yorkaise alleit cominuer de profiter de l'impulsion domée, d'autant plus que l'espoir d'un assoupfissement des conditions de crédit est toujours dans l'air.

YALEURS	Cours de 20 soêt	Cours du 27 août
Alcos	84 5/8	65 1/2
ATT	38 1/4 45 7/8	39 1/8 48 1/4
Chase Machestan Back	20 1/4	21 "
Du Pont de Nemours	48 7/8	49 3/4
Easteran Kodak	42	43 3/4
Exx00	57 1/2	58 1/4
Fort	29 1/2 70 1/2	31 1/4 72 7/9
General Motors	35 1/4	37 1/2
Goodyear	34 5/8	36 3/4
BM	95 3/4	95 5/8
III	<u> 57</u> 5/8	50 3/8
Hotal Cil	67	67 3/8
Pfeer	63 3/8 66 1/8	66 69 7/8
Schlanbeger	62 1/2	63.3/8
UAL Corp. or-Allegis	128 1/4	133 5/8
Union Carbide	20 3/4	22.
United Tech	44 5/8	48
Westinghouse	22 5/8 53 5/8	23 1/2 54 1/2
Xerox Corp	03 2/0	04 1/Z
LONDE	٠	

### LONDRES, 21 août: 1

#### Accélération du redressement Les valeurs se sont fortement

appréciées mercredl eu Stock Exchange, soutenues per des espoirs d'une résolution pacifique de la crise soviétique et d'une reprise économique proche en Grande-Bretagne. Après l'annonce par le président russe Boris Etisine de la fuite des membres de la coalition, les veleurs ont bondi en début d'après-mid, réduisant légèrement leur avance à la clôture sur des prises de bénéfices. L'ouverture en forte hausse de Wall Street et un large programme d'achat des courtiers Sheerson Lehman ont également contribué à la hausse du marché.

A la clôture, le marché avait pratiquement absorbé les fortes pertes de lundi, et l'indice Footsie des cent grandes valeurs a gagné 47.4 points (1.9 %) à 2 601,9.

#### PARIS, Paris 21 soût T Flambée de hausse

L'annonce mercredi de l'échec complet du coup d'État en URSS a provoqué une spectaculaire flambée de hausse à la Bourse de Paris. Déjà réamoncé dès l'ouverture matinale (+ 0,80 %), le mouvement de reprise deveit brutalement s'accelérer vars 13 h 15 quand la nouvelle de la fuite des purschistes fut diffuser. L'indice CAC 40, qui naviguelt encore à 1,37 % au-dessus de son niveau de la veille, bondit d'un seut coup de 2,74 %, avant quand même de réduire un peu l'allure, puis de l'accentuar. A la clôture, son avance atteignair 3,9 %.

Sur le parquet, les professionnals L'annonce mercredi de l'échec

son avance atteignait 3,9 %.

Sur le parquet, les professionnels exultaient. Aucun ne sembleit vrei-ment douter que M. Mikhail Gorbatchev afleit reprendre ses fonctions avec des pouvoirs accrus pour mener les réformes en profondeur. Quelques heures plus tôt, maigré les nouvelles inquétantes données par l'agence de presse soviétique TASS, railiée aux putschistes, l'apparent poumissement de la situation en URISS, avant déjà contribué à emprétair le mouvement de reprise entretarir le mouvement de reprise technique enregistré la veille. Les comploteurs étalent-ès en train de

reculer?

Après les cambistes, les boursiers as mirent donc à réver. On comprend l'euphorie qui auvit. Pour les etraders, qui parlent en techniciens, la Bourse a finalement fait une bonne affaire. La liquidation générale du mois d'août doit en affet avoir lieu le jeudi 22. Gegnente de 3 % à la veille des fêtes de l'Assomption, elle était encore perdente de 1 % en fin de matinée avent de se rééquilibrer, puls de redevenir bénéficiaire (près de 1 %) en fin de journée, e.Le ménage a été fait sans douleur, ou presque, conclusir un gérant de portefeuille revenu en catastrophe pour les événements et catastrophe pour les événements et qui remercisit « Gorby », qu'il soup-connaît d'avoir tout manigencé.

#### TOKYO, 22 août 1

# Une hausse décevante Pour la troisième journée Pour la troisième journée consécutive, le Kabuto-Cho a monté jeudi 22, août. Comme partout, les feux de la hausse ont été réactivés par l'échec du coup d'État en URSS. Mais le mouvement ne s'est guère accéléré pour autant et à la clôtune, l'indice Nikkei enregistrait une avance de 484,17 (+ 2,10 %), supérieure de 100 points à pelne à celle de la vaille, pour s'inscrire à la cote 22 515,77, soit au-desous de son niveau d'avant le putsch (22 814,37). Sur le namuet, les profession-

putsch (22 814,37).

Sur le parquet, les professionnels se disaient tous très décus.

«Le marché n'a pes répondu à nos espérances», expliquait M. Wayne Rayner, etrader» à la Sanyo Securities Co. Itd. De l'avis général, le poids des derniers scandales boursiers ne s'est pas allégé pour autant. « Il faudra d'autres stimulations pour continuer à monter», assurait un fondé de pouvoir. « Mais pas trop n'en faudra, car des ordres de vantes risqueraient alors de casventes risqueraient alors de cas-ser le mouvement.» Au plus, le Nikkel pourrait atteindre 23 000 points cette semaine. Mêms l'activité n'a pas répondu aux espoirs avec 350 millions de titres échangés contre 320 mil-lions la veille.

VALESRS Cours du 22 aoît de 22 ao	115 M2 VENIO.		
1490   1490	VALEURS		
	osa i Back ede Mosors mushita Electric my Corp.	976 1 490 2 570 1 350 1 570 670 5 670	980 1 490 2 530 1 400 1 600 891 5 750

## FAITS ET RÉSULTATS

O Le président de Confinental Airlines démissionne — M. Hollis Harris, cinquante-neuf ans, président de Continental Airlines depuis un an, a démissionné mercredi 21 août, après l'annonce, le 20 août, d'un plan de suppressions de 600 emplois et de 133 vois quotidiens. M. Robert Ferguson lui succède. Selon Continental Airlines Holdings, société-mère de la compagnie aérienne, cette démission devrait faciliter la réorganisation de Continental Airlines qui doit être présentée avant le 28 novembre. Continental Airlines qui doit être présentée avant le 28 novembre. Continental Airlines qui a perdu 2,3 milliards de dollars en 1990, est placée depuis décembre 1990 sous la protection de la loi sur les faillites.

de la loi sur les faillites.

Il P&O lance une augmentation de capital de 6 milliards. — Le groupe P&O, premier transporteur maritime britannique, a annoncé mercredi 24 août une augmentation de capital de 604 millions de livres (plus de 6 milliards de francs), sur la base d'une action pour trois anciennes à 435 pence. Au premier semestre, les bénéfices de P&O sont tombés à 73,1 millions sur la même période de l'année précédente, maigré une légère croissance du chiffre d'affaires (2,48 milliards de livres an lien de 2,35). Lord Sterling, président, a attribue la baisse à la guerre du Golfe, mais la division construc-Golfe, mais la division construc-tion a été particulièrement touchée avec une perte d'exploitation de 3,5 millions de livres, au lieu d'un bénéfice de 27 millions, L'action de P&O a remonté à 563 pence.

O Ecco : activité en hausse de 3.3 % au premier semestre. - Le chiffre d'affaires consolidé du chilire d'affaires consolidé du groupe Ecco a atteint 5,5 milliards de francs au premier semestre 1991, ca hausse de 3,3 % sur la même période de 1990. La quasi-stagnation du travail temporaire avec un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de francs (+ 1,4 %), surtout en Europe, contraste avec la vive progression des activités de

sécurité et télésurveillance (929 millions, soit + 17,2 %) et de neutoyage industriel (174 millions soit + 20,8 %).

□ AGF: le chiffre d'affaires a augmenté de 19 % au premier semestre. — Le chiffre d'affaires consolidé du groupe AGF s'est établi à 27,1 milliards de francs pour le premier semestre 1991, soit une progression de 19,2 % par rapport à la même période de l'année précédente (22,747 milliards de francs). A périmètre constant, la progression est de 10,3 %. Cet actroissement est dû essentiellement à une hausse de 45,3 % de l'activité d'AGF Inter-10,3 %. Cet accroissement est de essentiellement à une hausse de 45,3 % de l'activité d'AGF International (7,769 milliards en 1990), qui dépasse pour la première fois celle d'AGF IART (7,723 milliards contre 7,359 milliards). L'augmentation du chiffre d'affaires des AGF International résulte notamment des acquisitions de Proteccion et Consorcio au Chili, de l'effet des achats au cours de l'année 1990 de l'Escaut en Belgique et de Nem en Grande-Bretagne ainsique de la restructuration des activités d'assurances en Irlande (ICI et Church and General).

et Church and General).

I Allied-Lyons et Suntory: de nouveaux liens dans le thé. – Le groupe agro-alimentaire britannique Allied-Lyons a annoncé la signature d'un accord pour la distribution de thé dans la région Pacifique entre sa filiate australienne et la compagnie japonaise Suntory, confirmant le développement de liens commerciaux entre les deux groupes.

Bidermann: hausse de 16 % du chiffre d'affaires sentestriel. — Le chiffre d'affaires sentestriel du groupe textile français Bidermann International s'est établi à 2,1 miliards de francs, ce qui correspond à une hausse de 16 % sur celui de la même période de 1990, Bider-mann laternational avait réalisé 1.8 milliard de francs de chiffre d'affaires au premier semestre

## **PARIS**

<u> </u>	<u> </u>			<del></del> -	<del></del>								
Se	Second marché (selection)												
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours								
Alcanal Cities Armati Associes B.A.C. B.A.C. B.G.C. Bolton (Ly) Bolsset (Lyon) C.A.L-de-Fr. (C.C.L) Catherson Control C.E.G.E.P. C.P.P. C.P.P. C.N.L.M. Codesour Conforace Creeks Despitin Delmachy Womes Cle Deventey Deventey Deventey Deventey Greeks Frankoparis GFF (group fon.f.) Grand Livre Gravograph Group Origny Guirnoii	3400 287 130 800 350 226 850 380 670 145 274 900 170 378 180 250 1000 170 390 797 319 135 200 225 122 130 199 370 195 680 950	3430 290 130 800 351  859 378 664  274 900 255 30 650 175 390 1440  797 319 10 130 204 255 120 130 171 1370 195 195	humob. Histoffere inseems. Computer										
rcc	204 122	205 122											

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation on pourcer Nombre de contrats : 93 581

COURS	ÉCHÉANCES								
~~~~~	- Sept. 91	Dé	c. 91	Mars 92					
Dernier	104,58 104,44	50 10	4,68 4,52	104,72 184,28					
<u></u>	Options	sur notions	rel _						
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	de ve <u>nt</u> e					
RIX D'EXERCICE	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91					
105	0,24	1,03	0.60	1,31					
Volume : 13 246		A TER	RME						

## **CHANGES**

Aoit

COURS

Dollar : 5,93 F 4 Le retour sur la scène politi-que de M. Gorbatchev a fait chuter le dollar, jeudi 22 aeût, sur les places financières euro-péennes et japonaise. A Paris, le billet vert s'échangeait à 5,93 francs, jeudi au cours des pre-mières opérations interbau-caires, contre 6,0300 francs au

fixing de la veille. FRANCFORT 21 sout 22 sout Dollar (en DM) .... L,7803 1,7460 TOKYO 21 août . 22 août Dollar (en yens).. 137,18 136.75

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (22 actit) .... 8 15/16-9 1/16 %

## BOURSES

Octobre

2.35

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 20 août 21 août Valeurs françaises ... Valeurs étrangères ... 111,6 115,3 116,7 118,2 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 452,55 459,26 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ...... 1725,57 1 692,87

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 20 août 21 août LONDRES (Indice a Financial Times a) 20 août 21 août FRANCFORT 20 août 21 août 1526,93 1 576,82 TOKYO 21 noût 22 noût

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS OU JOUR			MOIS	DEU	X MOIS	SIX MOIS			
	+ bes	+ hant	Sep.+	ou dilp. –	Reg.+	ou dép	Rep. +	or dèp		
\$ EU \$ cap Yea (100)	5,9455 5,1953 4,3493	5,9475 5,1993 4,3524	+ 185 + 30 + 70	+ 43	+ 380 + 75 + 147	+ 400 + 99 + 165	+ 1080 + 210 + 521	+ 1149 + 279 + 568		
DM	3,3955 3,0148 16,5153 3,9046 4,5438 9,9736	3,3986 3,0166 16,5254 3,9077 4,5488 9,9799	+ 1 + 0 + 18 + 27 - 93 - 143	+ 16 + 7 + 73 + 43 - 71 - 114	+ 6 + 3 + 23 + 77 - 177 - 242	+ 26 + 18 + 123 + 101 - 148 - 197	+ 0 - 5 + 263	+ 52 + 42 + 293 + 319 - 479 - 421		
	TA	HV F	EG I			IN A LE				

•	٠.		•			•	_	•	_	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	•	IT.	<b>-</b> 15		~!!-	_		•		
-	\$ E-U	5	1/2		5 .	34	5	1/2	-	5 5	78	5	9/16	٠ 5	11/16	5	5/8	5	3/4	
	Yes	7	3/8	•	7	I/2	7	3/8			716		1/16	7	7716	7	٠.	7	1/4	
	DN	8	5/8			7/6	Š	15/15			/16	?		•	3/16	9	1/4	?	3/8	
	Figrin	ě	34 34			1/4 1/8	7	V)6	٠.	7 3	/16 /4		. 1/8 1/8	-9	1/4	- 2	1/4 5/16		3/8 9/16	
	FB (100)	8	7/8		š :	38	š	1/8			4	1	1/16	- 2	3/16	. 7	7/8	í	* PE	
	ī, (1 000)	10	7/8	1	1	7/8	ıĭ	U4			18	ī	3/8	11	3/4	'ni	3/4	12	1/8	
	Į	TÕ	5/8		•	7/8		13/16	١	Ï.		10	13716	ΤĠ	12/16			18	3/4	
	Franc		1/16	· ·	9 :	3/16	. 9	3/16		7 5	716	. ?	5/16		7/16	,	V2		5/8	

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en lin de matinée par une grande banque de la place.

# LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

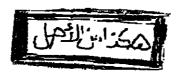
Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

JERSE DI 21 AOU

4



• Le Monde • Vendredi 23 août 1991 21

# MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DU 21				1 11/1	поп	1100	<del>7.00</del>			Cours	relevés à 1	
Companiation VALEURS Cours practice.	er Degrier %	<del></del>	Rè	gleme	nt men	suel			C	Company VALE	URS Cours précid.	Premier Dura	
3951 C.N.E.S%	3890 -0 23 Compes- 832 +0 24 setion 1266 +0 88 540 Col 1500 210 Cpt	VALEURS Coess Premier coess	Dermier % Compe	VALEURS C. pri	ous Pressier Des céd. cours cou	5 +- Seb00	VALEURS Cours précéd.	Premier Dem	s   +-	187 Encaso 355 Econ Cor 205 Ford More 53 Freezeld	p 259	165 188 351 70 353 178 70 179 45 10 44	+ 25 - 16 + 51
1045   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046   1046	1040	1935   1952   1952   1952   1952   1952   1953   1954   1954   1954   1954   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955   1955	524 + 4 80 340 345 335 1125 + 5 28 1860 + 5 28 1860 + 7 83 190 1130 + 7 83 190 + 2 33 300 + 4 87 188 184 487 188 184 487 188 184 487 188 184 487 188 184 487 188 184 487 188 184 487 188 184 487 188 184 181 120 - 4 40 7 8 133 340 + 5 21 81 117 200 340 + 5 22 1150 340 + 6 22 1150 340 + 6 22 1150 340 + 6 22 1150 340 + 6 22 1150 340 + 6 22 1150 340 + 2 28 325 185 340 + 6 24 117 186 186 187 188 189 198 198 198 198 198 198 198 198	Mérotoge in. 6 Michelo. 11 Michelo. 23 Michelo. 23 Michelo. 24 Michelo. 25 Michelo. 26 Michelo. 26 Michelo. 27 Mic	70 3649 3539 70 3649 3539 7155 1776 1706 715 120 10 123 715 120 10 123 715 120 10 123 715 120 10 123 715 10 120 10 123 715 10 120 10 123 715 10 120 10 123 715 10 120 10 123 715 10 120 10 123 715 10 120 10 123 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 10 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 10 120 715 1	# 4 14   660   Sign	ara A. 400  ara A. 400  is A. 1023  E. 224  20 427  640  assessped 640  assessped 112 50  ara (19 90  ara (19 90)  ara (19	421 437 111 90 111 146 50 145 705 731 69 90 74 326 341 1428 1500 1375 1553 648 674 360 389 425 50 431 829 850 323 50 333 833 874	+498 +198 +198 +198 +198 +198 +198 +198 +1	77 Genotar  440 Gen Beca  56n Beta  572 Gal Máron  18 Hanson P  18 Hanch  19 Hanch  18 Hanch  19 Hanch  18 Hanch  19 Hanch  18 Hanch  19 Hanch  10	433 225 que. 365 que. 365 que. 365 pol. 80 95 C 21 20 95 46 45 760 123 50 123 50 123 50 124 65 12 80 15 68 50 18 80 190 190 190 190 190 190 190 190 190 19	88 50 86 87 87 87 87 87 87 87 87 87 87 87 87 87	50 +1 50 +1 50 +4 10 +3 10
152 CMB Packs 142 40 143 91 95 89	145 20   +1 97   640   10ept 89 10   -3 10   730   Labin	715 719 F	581  +381   580 615  -081   28 735  +280	S00A 21 S00rsa 600	26 27	5   1677   58   Etho 1-333   265   Beck	Bay 50 20 240 50	53 50 51 9 245 248 <b>lection)</b>		177 Yamenous 176 Zembia Cop	i 114 50	113 50   117	70 +21
VALEURS & % du coupon	VALEURS Cours	Dernier COLLEGE VALEURS	Cours Demier préc. cours	VALEURS	Cours Demier préc. cours		Emission Rachet rais incl. net	VALEURS	Emissk Frais in		VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Obligations	CIM	1010 Magnant	775 760 590 800 96 96	Etran	gères	A.A.A	1019 04 994 19 221 21 215 29 771 43 738 21	Fructiones Fructionso Fructi-Premere	832 4 27 2	0 2654	Poste Gestion Premiere Oblog Prévov. Ecureuil		61094 09 10762 34 108 59
MARCHE OFFICIEL   préc.	Care Lyon Atamand	Cr fin (kilo en barre)	316 80 320 305 898 936 6 1105 1139 600 605 170 605 188 1830 510 425 1010 1010 750 243 80 428 346 315 155 129 245 325 110 1169 1290 1290 1290 1290 1290 1290 1290 129	Aless Alaminum. Américan Barreck. Américan Barreck. Authorican Barreck. Authorican Barreck. Authorican Barreck. Astername Mines Barco Popular Espa. Barlog Popular Espa. Chysier Corp. C1 R. Consensibed. Dow Chemical. Dow Chemical. Dow Chemical. Fast. Gazo Holdings Ltd. Gaodyser Ten. Grace Holdings Ltd. Gaodyser Ten. Grace and Co (WFR). Hoovysell Inc. Johannesburg. Kubota. Lagona. Midland Barik. Aloranda Mines. Oliveti priv. Publicad Hold. Piser Inc. Proter Gemble. Rebeco. Rodemen NV Rodeno. Salysem. SST Alambobaget. Tenneco Inc. Them Electrical. Today Ind. Veille Monagoe Wagons Les Cochery Rourdin. Coparto. Divisit Assaziness. Ell Antargas. Europ. Accum Larger Larger Stad. Gachot Sand. Gac	290   380   118   119   36 80a   181     36 80a   181     36 80a   181     36 80a   180     380     380   375     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380     380	Dese. Drauet France. Drouet France. Drouet France. Drouet France. Drouet France. Economic Securities. Economic Securities. Economic Securities. Economic Securities. Economic Securities. Economic Mondenine. Economic Mondenine. Economic Mondenine. Economic Mondenine. Economic Transery Economic Transery Economic Securities. E	6707 33 6883 93 1118 84 1118 84 1361 23 362 48 1358 72 1319 15 1677 21 1644 32 105 24 105 63 17361 15 7361 15 124 03 118 69 120 01 114 84 117 35 112 30 110 15 109 82 140 0 133 97 119 07 113 94 5883 18 5877 30 5943 05 5861 13 1211 47 123 06 3263 49 3263 39 3253 77 123 06 123 14 120 06 3268 39 3253 77 123 06 123 127 124 1195 62 127 14 129 07 139 07 139 07 128 63 128 64 129 129 129 129 129 129 129 129 129 129	Gestion. Gest Association Husi Monétaire. Interabliq.	1181 00 12944 94 110521 44 13677 516 66 180 00 258 27 244 27 244 27 242 66 251 19 244 27 242 66 251 19 244 27 240 34 135 32 18 36 342 74 2103 32 11729 34 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 218 36 21	22 161 88 9 1146 68 9 1146 68 12944 98 12944 98 12944 98 12944 98 12944 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 1294 98 129	FINAI Renseig 46-6	1130 81 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90	RE

A BOURSE EN

# **AGENDA**

#### **EXPOSITIONS**

#### Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.i.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours (ériés de 10 h à 22 h. ANDRÉ BRETON. La beauté convulsive.

COLLECTIONS CONTEMPORAINES.

bra 1991.

LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I Photographie lacérée, pitotographie altérée. Galeria du Forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 9 septen are 1991. ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Galeria du CCI. Jusqu'au 30 septembre 1991.

#### Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar., dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h 45. Fermé le tundi.

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédection Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétairs général

Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Daniel Vernet

(directeur des relations internationales

Anciens directeurs:

Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : {1} 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tál.: (1) 40-65-25-25
Táldcopieur: 49-60-30-10

mas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simor

SURRÉALISTES GRECS. Grand foyer. lusqu'au 23 septembre 1991.

OASIS ET DÉSERTS D'EGYPTE. Photographies de Rudolf René Gebhardt.
Galene de la BPI. Jusqu'au 7 octobre

DESSINS DE CARPEAUX : LES

# General-Lisenhower. JACQUES-HENRI LARTIGUE, Rivages. (42-89-54-10), T.I.J. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

13 octobre 1991.

MUSÉES SAMUEL BECKETT. Films et pièces pour la télévision. Galeries nationales du Jeu de Paume, piece de la Concorda (42-80-89-89). T.L.; et lun. de 12 h 30 à 14 h et de 16 h 30 à 19 h, sam., dim. de 14 h 30 à 19 h, mar. jusqu'à 21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1 septembre 1991.

**Grand Palais** 

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. du Général-Eisenhower,

1991.

LA BRIQUE A PARIS. Pavillon de l'Arse-rel, galerie d'actualité, 21, boulevard Mor-land (42-78-33-97). T.L.), sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, den. de 11 h à 19 h.

Jusqu'au 25 août 1991. CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS. CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS.
Monet. Morisot et Renoir. Musée Marmotten, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02).
T.l.j. si lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée:
25 F. Jusqu'au 30 septembre 1991.
LA COULEUR DU TEMPS, PHOTOGRAPHIES DE LÉONARD MISONNE.
Centre national de la photographie, Paleis
de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson
(47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à
17 h. Entrée: 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre 1991.
JEAN-LOUIS COURTINAT. PRIX

JEAN-LOUIS COURTINAT, PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sî mar. de 10 h à 17 h. Emtrée : 25 F (comprennant l'ensemble des axp Jusqu'au 16 septembre 1991.

ANNÉES D'ITALIE (1856-1862). DERRIÈRE LE RIDEAU. Décors et cos-

turnes de théâtre et d'opéra. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00), T.I.J. st lun. de 11 h à 19 h. Musée d'art moderne de la Ville de Paris Entrée : 18 F. Jusqu'au 15 septembre 11, gv, du Présidem-Wilson (47-23-61-27). T.I.; ef lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. EL USSITZKY. Entrée : 30 F. Jusqu'eu

JEAN DUBUFFET, LES DERNIÈRES ANNESS. Galeries nationales du Jau de Paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.I.]. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar, jusqu'à 21 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 septembre

1991. FLAURE, PEINTURE 1959-1990. Musée du Luxembourg. 19, rue de Vaugrand (42-34-25-95). T.I.j. de 11 h à 19 h, Entrée : 20 F. Jusqu'au 27 août 1991.

20 F. Jusqu'au 27 soût 1991.
HORST. 60 ans de photographia. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mer. de 12 h.30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre 1991.
LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la Mode et du Costume, Palais Gelliera, 10, av. Pierre-l'-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

tembre 1991. LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORI-GINES A NOS JOURS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 25 F (entrée du musée). Jusqu'au

16 septembre 1991. MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la MARIO PROSINOS. De l'attere à de donation 1957-1985. Pavilion des Arts, 101, ne Rambuteau (42-33-82-50). T.I.J. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 sep-

18 h 30, Entree : 25 h. Jusqu'au 22 septembre 1991.
PRIX MIEPCE 1991, PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Centre national de la photographia, Palais de Tolsyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.L.: sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre 1991. RENÉ-JACQUES, RÉTROSPECTIVE.

Palais da Tokyo, 13, av. du Président-Wison (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 25 août

## PARIS EN VISITES

#### VENDREDI 23 AQÛT

« Les écrivains du cimetière Mont-pamasse», 10 h 30, entrée, 3, bou-levard Edgar-Quinet (V. de Langlede). « Circuit inhabituel à Montmartre. curon sinaunuei a monumente. Cités d'artistes, jardins secrets et curiosités», 14 h, et 17 h 15, sortie du métro Anvers (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

«Jardins et ruelles méconnus du vieux Montmarres, 14 h 30, métro Lamarck-Caulaincourt (M= Cazes).

« La Marais en musique. De l'hôtel de Beauvais à l'hôtel de Suily en pasant par la place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul (M.-C. Lasnier).

«Le Grand Louvre, du donjon à la pyramide », 14 h 30, statue de Louis XIV, face pyramide (Sauve-garde du Paris historique).

« L'église et le cuertier Saint-Gervais»; 14 h 30, devant l'église (A nous deux Paris). « Le grand tour du Merais, jardins,

Notes privés et la place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (I. Hauller). e Hôtels et jardins du Merais. Placa des Vosges», 14 h 30, sortis métro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

Rodin et Camille Claudel ». 14 h 45, Musée Rodin, 77, rue de Varenne (Tourisme cultural).

« Chapelle, grand amphithéâtre et salons de la Sorbonne », 15 h, 47, rue des Ecoles (D. Boucherd). « Une abbaye à l'origine d'un quar-tier et d'une économie florissente : le

faubourg Saint-Antoine, ses passages et ses métiers », 15 heures, 184, rue du Faubourg-Seint-Antoine. e Le parc Georges-Brassens : des abattoirs hypophaglques au parc urbain, 15 heures, angle rue Bran-cion et rue des Morillons (Monu-

 € Exposition : Passion mandchoue. Piscons à tabac chinois», 15 heures, Musée Guimet, 6, place d'Iéna. (Paris et son histoire). F

e Autour de Seint-Eustache et du forum des Halles», 15 heures, façade principale de Saint-Eustache, rue du Jour (Approche de l'Art). « Promenade, de la place des

Vosges à la maison de Jacques Cœur», 15 heures; «Hôtels, jardins et ruelles du Mareis sud», 17 heures, métro Sehnt-Paul/le Mareis (Lutèce-Vi-«Deux petits cimetières-musées : Saint-Pierre, spécialement ouvert, et Saint-Vincent », 15 heures, sortie supédeure du funiquisire, rue du Car-dinal-Dubois (V. de Langlade).

Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

## Researches Pour vous aider préparer vos dossiers



Lous les mois, les Dossiers et Documents du Monde publient deux dossiers d'actualité, de quatre pages format quotidien, sur des pays, des faits de société ou des problèmes d'économie.

Chaque dossier contient les articles les plus significatifs du Monde, du Monde diplomatique et du Monde de l'éducation.

Avec les Dossiers et Documents, le Monde ouvre sa documentation et met ses archives au service du public. Les Dossiers et Documents s'adressent aux enseignants, aux étudiants, aux lycéens et à tous ceux qui, pour leurs travaux personnels ou leurs besoins professionnels, veulent mettre à jour leurs connaissances, retenir l'essentiel et conserver une information durable.

Les Dossiers et Documents sont couramment utilisés dans l'enseignement secondaire. La plupart des sujets traités sont choisis en fonction des programmes scolaires. Ils constituent un complément utile des manuels, actualisent les derniers développements et signalent les statistiques les plus intéressantes.

Chaque année, les Dossiers et Documents publient un numéro « spécial examens » qui fait le point sur l'économie des grandes régions du monde et de la France. Avec les chiffres les plus récents, les données les plus neuves et les analyses des spécialistes du Monde. Un numéro indispensable pour actualiser ses connaissances avant les examens.

Offre valable uniquement pour la France métropolitaine. Pour les DOM-TOM, l'étranger des abonnements en nombre, nous contacter su (1) 49,60,32,90.

#### ANNE-MARIE IDOUX Mudles points CRÉATION-RESTAURATION

LES STYLES DE BOUCHARD. Musée

Bouchard, 25, rue de l'Yvette (48-47-

63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h.

Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre

TECHNIQUES DISCRÈTES, LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-1890.

Musée des Arts décoratifs, galarie d'actua-lité, 107, rue de Rivol (42-60-32-14). T.L.

sf mar, de 10 h à 18 h, Entrée : 20 F. Jus-

**CENTRES CULTURELS** 

AFFICHES ORIGINALES DES FILMS

DE PASOLINI. Accatone, 20, rue Cujas

(46-33-86-85). T.Lj. do 12 h à 22 h. Jus-

GUILLAUME APOLLINAIRE, SES LIVRES ET SES AMIS, Sibliothèque his-

torique de la Ville de Paris, hôtel de Larnoi-

gnon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.Lj. sf dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'su 5 octobre 1991.

PROVINCES. 40 jeurnes architectes. Institut français d'architecture, 6 bis, rue de

Tournon (48-33-90-36). T.i., sf km., mar. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 25 août

PÉRIPHÉRIE

JOUY-EN-JOSAS, La Vitesse. Fondation

Certier, 3, rue de la Manufacture (39-56-

46-46). T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 septembre 1991.

MEAUX. Hip-Hop Didt. Musée Bossuet, palais épiscopal (64-34-84-45). T.I.j. af mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de

14 h à 18 h. Jusqu'au 23 septembre

des musées de Pontoise. Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Château (30-38-

02-40). T.I.j. af lun., mar. et jours fédés de

14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août 1991.

ressionnistes des collections

PONTOISE. Œuvres impres

ou'au 1= septembre 1991.

gu'au 3 septembre 1991.

Imitation marbres et pierres dures

TRAVAIL SOIGNÉ. pour DÉCORATEURS et PARTICULIERS Tél.: (1) 42-63-07-36.

> Le Monde ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », « Association Hubert-Bouve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

75902 PARIS CEDEX 15 TG; : (1) 46-62-72-72 TGE MONDPUB 634 128 F

12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

TARIF

M. Jacques Lesoiume, gérant.

nmission paritaire des journa et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

Le Monde

TELÉTOX : 46-62-98-73. - Société Elisle de la SARL, *le Mondi*e et de Régie Presse SA.

PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

TÉLÉMATIQUE psaz 38-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

**ABONNEMENTS** place Hubert-Bette-Méry, 94852 TVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMB.-PAYS-BAS Voie normale-CEE FRANCE 460 F

0 E108	890 F	1 123 F	1 560 F	-:"
1 89	1 620 F	2 066 F	2 960 F	: :
ÉTRA	NGER : par void	aérienne tarif sur	demande.	:-
Pour vous d	<i>lbonner</i> , renvoye	z ce bulletin accom	pagné de votre	<b>.</b> -
		l'adresse ci-dessus		

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

# BULLETIN D'ABONNEMEN

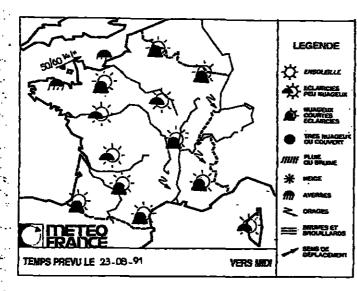
Nom:Adresse:	Prénom:
	Code postal :
Localité:	Pays:
Veuilles avoir l'obligeauce d'écrire tous les	noms propres en capitales d'imp

### **BULLETIN D'ABONNEMENT**

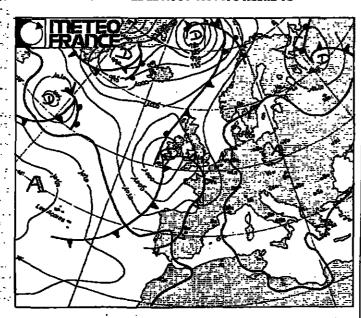
OUI, je m'abonne au Monde Dossiers et Docume	nts pour un an (11 numéros) au tarif de 105 F seulement.	
NOM	Mode de règlement  ☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal	
ADRESSE	Carte Bleue nº	
CODE POSTAL L	Carte A.E. 12º	
LOCALITÉ  Bulletin et règlement à renvoyer sous envelope à :  Le Mondo Dossiers et Documents - Service abonnements 1, place Hubert-Beuve-Méry 94859 lvry Cedex	Date et signature obligatoires :	

# MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 23 août 1991 Orageux sur l'Est et le Midi, averses dans l'Ouest



SITUATION LE 22 AOUT 1991 A 0 HEURE TU



Tout le pays connaître une belle journée, perticulièrement les régions situées au sur de la Loire. Cependant les brumes et même les broussards ou nuages bas seront fréquents au lever du jour des Pyrénées aux régions du

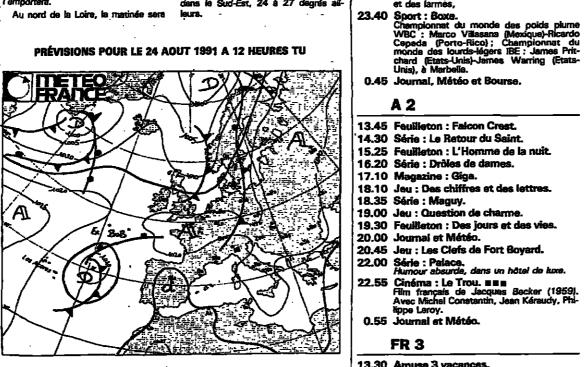
.. ... 5

 $(a,b) \in \mathcal{B}(X)$ 

ils rendront le ciel passagèrement nusgeux, mais cala ne gâchera pas trop la journée.

Les températures minimales iront de 10 à 14 degrés (localement 8) au nord de la Loire, de 14 à 18 degrés au sud. Les maximales atteindront de 19 à Le matin, les nuages seront encore nombreux sur les Alpes, puis le soleil 23 degrés dans le Nord-Ouest, 30 dans le Sud-Est, 24 à 27 degrés ail-Au nord de la Loire, la maninée sera

PRÉVISIONS POUR LE 24 AOUT 1991 A 12 HEURES TU



	Vak	urs extréct	es relavées	a - mi sentre 1991 à 6 he		16	ps obs 22-8-9	
BIARRI BORDE BORDE BORDE BORDE GLEBOO DION GLEBOO DION GLEBOO DION GLEBOO NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANCY NANC	FRANC 0 2 7Z 3 AUX 3 8S 3 BURG 2 7FFR 3 8UE 3 8U	9 18 D D O C C C C C C C C C C C C C C C C C	TOURS POINTEA  ÉT  ALGER AMSTER. ATBIENS BANGKO RABUEL	PITEE. 30 PRANGE 33 DAM 25 S 32 S 20 NB 28 DE 23 DE 23 DE 23 DE 23 DE 23 DE 24 DE 24 DE 25 DE 25 DE 26 DE 26 DE 27 DE 26 DE 27 DE 28	18 N 25 N	MADEID. MARRAE MEXICO. MILAN MICHTEL MISCOU MARROE MARCOU MEW-TOR OSLO PALMA PROME ROME STOCKHO STOCKHO STOCKHO STOCKHO VARSOVII VARSOVII VENISE	8CB 39 23 23 31 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17	21 D 26 D 20 N 
A	B	C cicl convert	D degage	N ciel nuogeux	O	P	T tempète	# neige

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.) 18.00 Canaille peluche.

# RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; : Film à éviter ; u On peut voir ; u m Ne pas manquer ; u m E Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 22 août

22.15 Flash d'informations. TF 1 22.13 riesm a informations.

22.25 Cinéma : Le Lion du désert. 

Film américain de Mustapha Akkad (1979).

Avec Anthony Quinn, Rod Steiger, Oliver
Reed (v.o.).

1.00 Cinéma : La Belle des belles. 

Film italo-français de Robert Z. Leonard
(1955). 20.40 Feuilleton: La Vengeance aux deux visages. Chentage.

22.15 Variétés : Bonjour les 70.
Année 1978. Année 1978.

23.25 Documentaire: Histoires naturelles.
Aveyron, l'eau à la bouche, d'Igor Barrère et Jean-Pierre Fleury.

0.20 Journal, Météo et Bourse. LA 5

20.45 Documentaire : La Planète miracle. Des champs de lave à la terre cultivée.

Les richesses du sous-sol.

21.35 Cinéma: La Guerre de Murphy, m
Film britannique de Peter Yetes (1971).

Avec Peter O'Toole, Sian Philippe Noiret. 23.25 Journal et Météo.

23.45 Concert : Julien Clerc au Zénith. FR 3

20.45 Cinéma : Le Jeune Cassidy s m Film britannico-américain de John Ford et Jack Cardiff (1965). Avec Rod Taylor, Maggie Smith, Julie Christie. 22.30 Journal et Météo. 22.50 Téléfilm : Les Tueurs de l'autoroute. Des policiers à toute épreuve.

1.05 Musique : Carnet de notes.

Saliade nº 3, de Chopin, par Jorge Boiet,

**CANAL PLUS** 20.30 Cînéma : Le Soleil même la nuit. ■ Fim italo-germano-français de Paolo et Vic-torio Taviani (1989). Avec Julian Sands, Charlotte Geinsbourg, Nastassje Kinski.

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.

14.25 Feuilleton : Côte Ouest.

15.45 Club Dorothée vacances.

19.00 Feuilleton : Santa Barbara.

19.25 Jeu : La Roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

0.45 Journal, Météo et Bourse.

13.45 Feuillieton: Falcon Crest.

14.30 Série : Le Retour du Saint.

16.20 Série : Drôles de dames.

19.00 Jeu : Question de charme. 19.30 Feuilieton : Des jours et des vies.

20.45 Jeti : Les Clefs de Fort Boyard.

14.40 Série : Justiciers et hors-la-loi. 15.30 Feuilleton : La Conquête de l'Ouest. 16.20 Magazine : 40- à l'ombre de la 3.

18.30 Jeu : Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.

22.50 Traverses.
L'Univers intérieur, voyage à l'intérieur du corps humain. 4. Le foie, une usine chimique polyvalente.

13.30 Cinéma : Le Messager de la mort. D Film américain de Jack Lee Thompson (1988). Avec Charles Bronson, Trish Van

15.45 Cinéma : Né pour vaincre. ## Film américain d'Ivan Passer (1971). Avec George Segal, Paula Premiss, Karen Black.

Devert, Laurence Luckinhill.

17,10 Documentaire : Drôle de nid.

17.35 Série : Sois prof et tals-toi.

20.05 Divertissement : La Classe.

20.45 Magazine : Thalassa.
Il était une fois... l'ile Maurice
L'ancienne lie de France aujourd'hui.

22.00 Série : Palace. Humour absurde, dans un hôtel de luxe.

22.55 Cinéma : Le Trou. Bun Film français de Jacques Becker (1959). Avec Michel Constantin, Jean Kéraudy, Philippe Leroy.

17.10 Magazine : Giga.

18.35 Série : Maguy.

20.00 Journal et Météo.

0.55 Journal et Météo.

13.30 Amuse 3 vacances.

21.40 Série : L'Ami Giono. Solitude le pitlé.

23.40 Magazine : Musicales. Spécial festivals (rediff.).

15.00 Jerry Lewis Show.

**CANAL PLUS** 

22.35 Journal et Météo.

FR 3

15.25 Feuilleton: L'Homme de la nuit.

18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.

22.40 Magazine : 52 sur la Une. Les Mannequins : des flashes, des sourires et des larmes,

17.15 Série : Texas Police.

.18.05 Feuilleton : Riviera.

20.40 Jeux : intervilles 91. Bergerac-Carquefou.

TF 1

15.15 Série : Tribunal.

20.45 Téléfilm : Les Feux de la passion.
Un riche producteur de pétrole enquête sur la mort mystérieuse de se fille, mariée à un ctururgien renommé.
23.35 Magazine: Ça vous regarde.
Thème: et Dieu est entré dans leur vie.
0.35 Journal de la nuit.

20.35 Cinéma : La Bataille de Marathon. Es

La Bataifle de Merathon. BE
Film franco-italien de Jacques Tourneur
(1959). Avec Steve Reeves, Mylène
Demongeot, Danièle Rocca.

22.00 Météo des plages.
22.05 Série : Le Voyageur.
22.30 Cinéma : Le Coucou. 
Film italien de Francesco Massaro (1980).
0.05 Six minutes d'informations.
0.10 Série : Câlins d'abord.
2.00 Rediffusions,

LA SEPT

21.00 Documentaire : Contes et légendes du Louvre. 21.15 Documentaire : Boîtes de conserve, reconversions !

21.30 Magazine : Dynamo.
22.00 Magazine : Mégamix. Spécial Londres.
22.55 Documentaire : Maestro. Verdi et le dix-neuvième siècle.

En clair jusqu'à 20.30 — 18.30 Dessin animé : Tiny Toons. 18.50 Top 50. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Dessin animé : Les Simpson.

22\_40 Flash d'informations. Magazine : Exploits II. 19.55 Divertissement : Pas folies les bêtes.

Reizi Bozyk (v.o.).

LA 5

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick.

19.05 Série : Koiak. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses. 20.45 Téléfilm : Un magot trop convoité. Trois escrocs et un industriel malhonni Polar.

23.10 Documents du monde.

0.15 Journal de la nuit.

13,40 Série : Dis-donc, papa. 15.45 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.45 Jeu : Hit hit hit hourra! 16.50 Jeu : Zygomusic.

17.20 Série : L'Homme de fer.

20.30 Météo 6.

22.25 Série : Equalizer. 23.10 Magazine : Vénus.

20.00 Documentaire : Parloir.

Norton. 22.20 Feuilieton : Diadorim.

### FRANCE-CULTURE

20.10 Le Pays d'ici. A Lusses (Ardèche), «Les états généraux du documentaire».

## FRANCE-MUSIQUE

20.00 Discothèques privées.

Jean d'Ormesson 21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Anthéron): Symphonie pour cordes m 10 en si mineur, de Mendels-sohn; Concerto pour clavier et orchestre en fa mineur BWV 1956, de Bach; Concerto pour piano et orchestre nº 20 en rá mineur K 466, Symphonie nº 17 en sol majeur K 129, de Mozart, par l'Orchestre de chambre de Lituanie, dir. Saulus Sondeckis: sol.: Gyorgy Sebok, piano.

0.07 Nuits chaudes. Autour d'Ernest Chausson. Œuvres de Chausson, Massenet, Debussy, Albeniz,

#### FRANCE-CULTURE

20.10 Le Pays d'ici. A Lussas (Ardèche), « les états généraux du documentaire ».

21.00 Dramatique. La Faisise de sable, de Hubert Haddad (rediff.). 22.40 Musique: Noctume. Festival internatio-

nal de piano de La Roque-d'Anthéron. Intégrale des sonates pour pianoforte (3º partie), Sonate en ut majeur K279, Fantaisie K475, Sonate en ut mineur K457, Sonate en si bémol majeur K281, Sonate en ré majeur K576, de Mozart, par Malcom Bilson, pianoforte.

0.05 Du jour au lendemain. Avec François George (la Traversée du désert de Mauriac) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Le vie en bleu : Memphis Skm. 9. Mission-naire et ambassadeur en Europe (rediff.).

22.40 Musique: Nocturne. Festival internation

0.05 Du jour au lendemain. Avec Vincent

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Discothèques privées. Jean d'Ornesson.

musique: Nocturne: Pestivai international de piano de La Roque-d'Anthéron. Trio en sol majeur op. 1 nº 2, de Beethoven; Trio en ut mineur op. 101, de Brahms; Trio en mi mineur op. 92, de Saint-Saens, par le Trio Wanderer (Guillaume Sutre, violon, Vincent Coq, piano, Raphaèl Pidoux, violoncelle)

Jacq (Odeurs d'encre, odeurs d'îles) (rediff.).

phis Slim. 10. Le dernier boogie à Paris (rediff.).

## Vendredi 23 août

20.00 Sport : Football.
Match avancé de la 7- journée du Championnat de France : Lens - Saint-Etienne.

23.00 Cinéma : Les Aventures du baron de Münchhausen. === Film britannique de Terry Gillam (1988). Avec John Neville, Eric Idle, Sarah Polley.

1.00 Cinéma : Izzy et Sarn. 
Film américain de Joan Micklin Silver (1988). Avec Amy Irving, Peter Riegert, Peter Ruse & Amy Irving.

14.25 Série : Sur les lieux du crime. 15.55 Série : Bonanza. 16,45 Youpil Les vacances.

17.45 Série : Cap danger. 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.

22.15 Feuilleton: Mystères à Twin Peaks. Gosses de Rio. La dure loi de la rue.

18.10 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison

dans la prairie. 19,54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show.

20.30 Meteo 6.

20.40 Série : Le Saint.
Casse-tête australien
Templer mène l'enquête en Australia.
22.20 Météo des plages.

23.40 Capital. 23.50 Six minutes d'informations. 23.55 Documentaire : Succès. Les extravagants.

LA SEPT

2.00 Rediffusions.

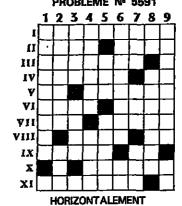
14.40 Opéra : Le Ring.
De Richard Wagner. 3. Siegfried.
19.05 Documentaire : Lucio Fontana
ou la plongée dans l'espace.
De Pierre Neel.

21.00 Téléfilm : Mémoires d'un peintre. De James Scott, avec Phyllis Logan, Alex

21.00 Dramatique. Un air de blues dans la nuit, de Mikhall

20.00 Discottreques privees, Jean o Universion.

21.30 Concert (donné le 3 août lors du Festival de Montpellier): Le Palais hanté, étude symphonique op. 49, de Schmitt; Bacchus et Ariane, suite de ballet nº 2 op. 73, de Roussel; Giora pour soprano, choaur et orchestre, de Poulenc; La Valse, poème chorégraphique pour orchestre, de Ravel, par l'Orchestre national de Françe, le Cheur de Radio-Françe, dir. Geoges Prâtre; sol.: Françoise Pollet, soprano. 0.07 Nuits chaudes. Le tombeau de Virginia Woolf, Œuvres de Purcell, Weelkes, Finzi, Britten, Peppys, Vaughan-Williams. **MOTS CROISÉS** PROBLÈME № 5591 123456789



I. Change régulièrement d'air. – II. Va parfois au repassage. Porté par des coursiers. – III. Faire le trou. – IV. Eus la rage. Occasionne des scènes. – V. Ancien accord. Avoir de l'appétit. – VI. Grandes personnes. Porte des chors. sabots. - VII. Moyen de vaincre des obstacles. C'est peut-être le magot. - VIII. Un coin perdu. Conjonction. - IX. S'assurer un travail à venir. Ses jours sont comptés. - X. Sources d'énergie. - XI. Causer une hémorragie. VERTICALEMENT

1. S'activent dans le noir. - 2. Se jette à l'eau. Fait suer le monde. - 3. Peuplent la cité. Fait passer aux eveux. - 4. Qui prouvent que l'on a fait du bon travail. Se relève après avoir été jeté, - 5. Aide à faire la peau. S'obtient en faisant couler le sang. - 6. Quelqu'un qui se met à l'ouvrage. Note. - 7. Animal. A une triple nationalité. N'est pas toujours bon à prendre. - 8. Degré. La fin d'une époque. - 9. Donne de l'encre. Que l'on peut donc faire connaître.

Solution du problème nº 5590 Horizontalement

I. Centimes. - II. Hier. Unau. - III. Idoine. -IV. Fêlé. Roi. - V. Froufrous. - VI. Grues. -VII. Naissain. - VIII. Iléus. - IX. Immolerai. -X. Eues. Ego. - XI, Ras. Essen.

Verticalement 1. Chiffonnier. - 2. Eider. Mus. - 3. Néologismes. - 4. Trieurs. Os. - 5. Fusil. - 6. Mue. Réale. - 7. En. Rosières. - 8. Sagou. Nuage. -9, işe. Sion.

**GUY BROUTY** 

\*\*\*

Marie Transmission

The same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the same of the sa

\*\* \*\* \* \* \*

سارية معجومة الأسيم والمها

الأراب وعواليون أأمل

market in the second of the

HARLEY OF STATE

A Control of the

N ....

and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and t

general research to a residence

ii yu ka ii ya

**職**子とも Pas Sep で

4-5W) 5:51 1: ----

OF STATES

States of the Mills of

Section Section 1989

German Commencer

7.00

1984 A. S. Carlotte

医髓液性腹膜切除 安 1111

PARTY I

The SEA SEA SEA SEA SEA SEA THE PERSON OF STREET

الراز والمسيم كالوالد المتكافأ فالمجا

AND THE STATE OF THE SECOND

Cheering Committee

沙羅 野生病 战士 。

· · ..

\$ 5 kg. \* \*

# La folle opération de sauvetage de M. Gorbatchev par les autorités russes

Le vice-président et le premier ministre russes, le colonel Alexandre Routskoî et M. Ivan Śilaïev, ont organisé, mercredi 21 août, une opération quasi militaire pour ramener à Moscou le président soviétique Mikhail Gorbatchev, isolé pendant soixante-douze heures dans sa résidence bainéaire de Foros, sur les bords de la mer Noire.

**FOROS** 

de l'envoyé spécial de l'AFP

Lorsque l'échec de la «junte» est apparu imminent avec l'annonce - inexacte - de la fuite des putschistes, le premier ministre Ivan Silaïev et le colonel Routskoï ont décidé précipitamment, en début d'après-midi, de partir pour la Crimée par un vol spécial, pour

## LESSENTIEL

#### VOYAGE **AVEC COLOMB**

21. Au bord des mondes....

#### ÉTRANGER

L'échec du coup d'Etat en Union soviétique. 3 à 10 La situation en Yougoslavie

Les Républiques s'accordent sur 

Elections en Algérie Le gouvernement et les partis recherchent un accord ......... 10

### LIVRES • DEES

 Georges Haldas ou la résurrec-tion dans un café . Rencontres américaines : Jim Harrison • Histoires littéraires, par Fran-.... 11 à 15 cois Bott .....

### SOCIÉTÉ

Le dalaï-lama en Dordogne Croissance du bouddhisme tibétain dans le Périgord......

### COMMUNICATION

La réorganisation des chaînes publiques Négociations intensives à

## CULTURE

Une rétrospective Clouzot

Tous les films du réalisateur de 

## **ÉCONOMIE**

La situation de l'industrie française Un million d'emplois perdus en vingt ans ......

Les syndicats et les privatisations La CFDT et la CGC favorables à una ouverture du capital des entreprises publiques au privé..... 19

### Services

Abondements... Carnet..... Loto.. Marchés financiers ..... 20-21 Météorologie ..... Mots croisés.. 23 Radio-Télévision ..... 22 Spectacles.....

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 22 août 1991 a été tiré à 638 617 exemplaires. forcer la décision en ramenant le président à Moscou.

La route d'accès à l'aéroport de Vnoukovo (sud de Moscou), d'où partent les avions officiels, étant fermée par les chars, de nombreuses personnalités invitées à participer à l'expédition sont arrivées en retard. Des diplomates des ambassades des douze pays de la CEE, seul le conseiller politique de l'ambassade de France, M. Michel-Yves Peissik, a réussi à arriver dans les temps.

Le ministre de la défense, le maréchal Dmitri Iazov, le chef du KGB, M. Vladimir Krioutchkov, et le membre du conseil de sécu-rité M. Oleg Baklanov sont égale-ment partis en avion de Vnoukovo à 14 heures vers la résidence présidentielle de Crimée. Selon le personnel de bord, les trois hommes étaient détendus et ont « bien mangé ». Ils ont été arrêtés peu après leur arrivée en Crimée.

#### « Un traître et un salaud »

Sur la piste de Vnoukovo envahie par les badauds, une quaran-taine d'officiers des troupes du ministère de l'intérieur, ralliés à la Russie, se tiennent au garde-à-vous pendant que la délégation monte dans l'avion. Hormis les chefs de l'exécutif russe, on compte M. Valery Temirbalev, le représentant personnel du président du Kazakhstan, M. Nursultan Nazar-batev, a Moscou, ainsi que MM. Vadim Bakatine, membre du conseil de sécurité soviétique, et Vladimir Lissenko, un des responsables du mouvement pro-Elizine, Russie démocratique. Deux cardio logues font également partie du

Juste avant de monter à bord, le colonel Routskoï fait une courte déclaration: «Le marèchal Iazov est un traître et un salaud.» Pour lui, le coup d'Etat a échoué parce que les officiers supérieurs ont refusé de suivre les ordres du ninistre de la défense, le maréchal Dmitri Iazov.

Profitant de la confusion qui journalistes occidentaux parvien-

### **EN BREF**

 Le prince Sihanouk à Paris le
 septembre. – Le prince Sihanouk, président du Conseil national suprême cambodgien (CNS), est attendu le 9 septembre à Paris. où il rencontrera M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères et co-président de la conférence de Paris sur le Cambodge, a-t-on appris mercredi 21 août dans la capitale française. Le prince conduira ensuite la délégation khmère à l'Assemblée générale des Nations unies, avant de retourner à Phnom-Penh en novembre. - (AFP.)

□ HATTI: nouveau président à la Chambre des députés. - Le socia-liste modéré Duly Brutus, un des principaux responsables du Parti nationaliste progressiste révolutionnaire haîtien (PANPRA), a été élu, mardi 20 août, président de la Chambre des députés haîtienne. Son prédécesseur, M. Ernst Pedro Casséus, avait démissionné le 16 août, après avoir été vivement contesté par ses collègues pour avoir suspendu, sous la pression de manifestants, une seance où les députés risquaient d'adopter une motion de censure contre le pre-mier ministre, M. René Préval. -

o PÉROU : cinq anciens ministres seront jugés pour concussion. - Le Sénat péruvien a levé, mercredi 21 août, l'immunité parlementaire de cinq ministres de l'ancien président Alan Garcia, afin qu'ils répondent devant la justice des délits de «concussion» et d'adus d'autorité». MM. Vasquez, Angeles, Moran, Orbegozo, et Raffo sont accusés d'avoir vendu des dollars sous-évalués pour a favoriser l'industrie nationale». Le Sénat devrait se prononcer sur la levée de l'immunité de M. Garcia, menacé d'être emporté par la vague de scandales déclenchée autour de la Banque de crédit et de commerce international (BCCI).

-- (AFP.) D NICARAGUA : occupation d'une banque par d'anciens mili-taires sandinistes. - Une cinquan-taine d'anciens militaires sandinistes occupent depuis mercredi 21 août la banque de Granada, pour obtenir du gouvernement qu'il tienne ses promesses d'in-demnisation et d'octroi de terres premier barrage de police, le convoi emprunte la route qui serpente vers la mer à travers un bois de cyprès et débouche sur une barrière électrique gardée par des sol-

nent à se faufiler dans la cabine. A 19 h 15, le TU-134 de l'Aéroflot

se pose sur une des pistes de Bel-

bek, l'aéroport militaire de Sébas-

Les limousines partent à toute

allure sur les routes montagneuses

de Crimée pour la presqu'île de

Saritch où se trouve la datcha.

Autorisé à poursuivre sa route au

dats du KGB. Passée une deuxième porte gar-dée cette fois par des gardes du corps personnels de M. Mikhall Gorbatchev, les hommes du président, équipés de talkie-walkie et d'armes automatiques, vont et viennent dans les allées qui relient les trois bâtiments principaux du complexe balnéaire. Le vice-président Routskoï et M. Ivan Silaïev sont reçus les premiers en audience particulière pendant plus d'une heure, dans la résidence per-

plombe une belle piscine. Après une ultime fouille au corps, le reste de la délégation est conduit sous bonne escorte jusqu'à la villa de trois étages. Les hôtes sont invités dans un bureau richement décoré, au deuxième étage de la villa. Les murs sont de marbre blanc et les parquets de bois précieux. A l'entrée du bureau se tient Irina, la fille du président.

sonnelle des Gorbatchev, qui sur-

«Je vous souhaite la bienvenue à tous », déciare avec un large sourire le président, qui n'a pas perdu l'habitude de s'aider des mains pour s'exprimer. A 0 h 20 jeudi (21 h 30 GMT mercredi), consécration pour les autorités russes : Mikhail Gorbatchev monte dans l'avion de MM. Routskoï et Silaïev, avec sa femme Raïssa, sa fille frina et sa petite-fille Xenia. M. Gorbatchev a tenu que le chef du KGB, M. Vladimir Krioutchkov, en état d'arrestation,

STÉPHANE BENTURA

et de logements. Des centaines d'anciens membres de la résistance nicaraguayenne (Contras) demandent aussi au gouvernement de respecter les promesses d'aide qu'ils ont reçues lorsqu'il ont été démobilisés. - (AFP, UPI.)

 SALVADOR: saisie de missiles sol-air de la guérilla. – L'armée salvadorienne a saisi mercredi 20 août à San-Salvador un important stock d'armes de la guérilla du Front Farabundo Marti pour la libération nationale (FMLN), parmi lesquelles quatre missiles sol-air Sam 14, de fabrication soviétique. D'autre part, l'armée a annoncé que l'assaut de places fortes du FMLN dans l'est et le nord du pays avait fait seize morts parmi les guérilleros. - (AFP, UPI.)

to 63 % des Français ne font pas de différence entre la politique de M. Rocard et celle de M. Cresson. Un sondage de l'IFOP, dont les résultats sont publiés par l'Express daté 22-28 août (huit cents per-sonnes interrogées les 8 et 9 août), montre que, pour 63 % des Francais, la politique gouvernementale n'a pas changé depuis la nomina-tion de M= Edith Cresson à Matignon par rapport à celle conduite par M. Michel Rocard. 53 % des par M. Michel Rocard. 53 % des personnes interrogées estiment que le nouveau premier ministre s'est exprimé de façon plutôt couragense, contre 31 %, qui lui reprochent de l'avoir fait de façon plutôt choquante. 54 % des personnes interrogées, contre 35 %, « ne croient pas à l'avenir de Mes Cresson comme premier ministre u ministre ».

**OUVERT EN AOÛT** DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÊTEMENT

avec la garantie d'un grand maître tailleur

## **LEGRAND Tailleur**

27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra Téléphone : 47-42-70-61. Du kandi au vendredi da 10 h à 18 h

## L'Echo inattendu de

€ Censurer 7 Baillonner 7 Contrôler? ... Trop terd! L'épo-que du monopole de l'Etat sovié-tique sur la presse et l'audiovisual est révolue. Aucune autorité quel-conque n'osera désormais prétandre pouvoir faire taire toutes les voix indépandantes de ce pays l'a Epuisé par trois jours de combat pour continuer à diffuser cotte que coûte les émissions de Radio M Echo de Moscou, la première station de radio privée entièrement soviétique, ce journaliste n'en est pas moins conmiste et grisé. Partout, assure-t-il, dans les différentes républiques, des médies indépendants ont su vio-ler la censure décrétée par les putschistes et prendre le maquis. Partout, photocopieuses et télé-copieurs ont fonctionné à plein régime pour paltier la suspension de certains journaux phares de la perestroïka (les Nouvelles de Moscou, la Komsolmoiskaïa Pravda...) et diffuser envers et contre tout, sur des feuilles sim-ples recto-verso distribuée dans les rues, ou glissées à l'intérieur de publications moins menacées, un minimum d'informations et des appels à la résistance. Par-

tout enfin, de joures radios pri-vées ont su échapper au muselle-ment sous le regerd envieux de certains personnels des chaînes publiques de Gosteleradio (80 000 salariés dans le pays),

habitués pourtant à courber l'échine. Encore a-t-on pu remarquer là aussi, entre deux concerts de musique classique et la lectura de communiqués officiels, quelques images sur les manifesta-tions populaires devant le Parlement de Russie ainsi que des extraits - pourtant interdits - des discours de Boris Etsine. Autant de fissures et de manifestations de dissidence inimaginables en

des temps pas si lointains et accueillies favorablement par le

Dans la capitale soviétique, où l'information a paru évoluer d'heure en heure, c'est néanmoins Radio M Echo de Moscou qui semble avoir mérité la palme de la résistance au dispositif de la consure. C'est cette petite sta-tion, créée il y a tout juste un an (1) par une polgnée de journa-listes indépendants décidés à profiter de la brèche ouverte par la loi sur la presse, qui est deve-nue en quelques heures le réceptacle et le diffuseur le plus actif d'informations sur la crise en

#### « Nons croyons en la démocratie »

Suspendue quelques heures le 19 août après avoir opposé une fin de non-recevoir aux représentants du KGB venus la prier d'arguer de problèmes techniques pour fermer volontairement l'an-tenne; libérée le lendemain grâce à l'intervention de fonctionnaires du ministère de télécommunica-tions; arrêtée à nouveau dans la nuit du 20 au 21 août, mais de retour sur les ondes vers 3 haures par l'intermédiaire d'un canal téléphonique, puis d'un nou-vei émetteur, l'armée s'étant emparée du précédent...

r Pas une seconde, l'idée d'abandonner ne nous a efficurés, raconte Sergueï Korzoun, son rédacteur en chef. L'enjeu était trop grave et la demande d'information démesurée. Des correspondants nous appelaient de par-tout : Leningrad, l'Ukraina, les Pays baltes où nous sommes reçus en ondes courtes... Des orters de la station silloni Moscou et nous appalaient pério-

diquement; des étudients regrou paient les informations des différentes agences, tandis que des députés, enfermés dans le Parle-ment de Russie nous apportaient spontanément leurs témoignages. Nous avons même accueilli à la station des arregistrements affec-tués par des salariés de Gosteleradio mais impassables sur les antennes officielles.»

Pendant trois jours, Radio M Echo de Moscou, transformée en ruche, est donc devenue, pour la plupart des Moscovites mais sussi dans d'autres Républiques, le seul cenal crédible d'informations émettant à l'intérieur des frontières soviétiques (2). Serguel Korzoun insiste sur le qui «Nous ne sommes pas des millitents. Aucun de nous n'appartient à un mouvement ou à un parti quelconque. Nous croyons simplement en la démocratie et n'avons de compte à rendre à personne puisque la station, financée aujourd'hui per le publicité, équilibre son budget. La population a désormais goûté à l'information libre. Elle ne poura plus s'en passer. »

ANNICK COJEAN

(1) Radio M Echo de Moscou a été créée le 22 soûr 1990 avec le soutien du journal Ogoniale, de la faculté de journalisme, de l'essociation Radio proche du ministère des télécommunications et de la mairie de Moscou. cations et de la mairie de Moscou.

(2) Alors que la plupart des autres radios et télévisions privées unt été prestement fermées, les trois stations musicales créées à Moscou à l'initiative d'investisseurs français ont pu continuer à émettre librement: Europa Plus Moscou, M Radio et Radio Nostalgie qui émet sui-une fréquence de Radio Moscou Internationale. Aucune d'entre elles ne diffuse oppendant d'informations. Trois radios internationales – la BBC, Voice of America et Radio Liberty – semblent également avoir été très suivies ner la nonalistion.

tions de l'auteur. «Le droit comme

la déontologie protègent la forme des textes, sinon le fond, mais ils n'arrivent pas à le comprendre», souligne M. Claude Durand.

Le directeur des éditions Fayard ne se satisfait pas de la proposi-

Pour des citations abusives dans leur livre « Dieu et la science »

# Les frères Bogdanov et les éditions Grasset condamnés

Les éditions Grasset et les frères Igor et Grichka Bogdanov ont été condamnés par ordonnance de référé, le 16 août dernier, à payer 50 000 francs de dommages et intérêts aux éditions Fayard, a t-on appris mercredi 21 août.

Les éditions Fayard avaient assi-gné les éditions Grasset le 7 août, demandant au tribunal le retrait de la vente du best-seller des frères Bogdanov Dieu et la science o un livre d'entretiens avec l'aca-démicien Jean Guitton, vendu à plus de 200 000 exemplaires - et une indemnité provisionnelle de 200 000 francs. Elles reprochaient à l'éditeur et aux auteurs d'avoir à l'éditeur et aux auteurs d'avoir reproduit on paraphrasé des passages entiers d'un ouvrage publié par Fayard, la Mélodie secrète, dû à l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan. Me Marie-Andrée Culié, juge des référés, a estimé dans ses attendus qu'« il est constant que des emprunts ont été faits par lgor et Grichka Bogdanov à des passages de la Mélodie secrète sous forme de textes d'introduction aux différents chapitres ». Et que « si ces passages sont imprimés en Italices passages sont imprimés en itali-que, ils ne comportent ni guille-meis, ni citation d'auteur».

L'originalité de cette nouvelle L'originalité de cette nouvelle affaire de plagiat, qui oppose, cette fois, deux filiales du même groupe Hachette, porte sur l'argumentation présentée par les frères Bogdanov. Les deux auteurs reconnaissent, en effet, «l'existence de certaines analogies», qualifiées par eux de «résonances inopportunes». Mais, expliquent-ils, « le savoir scientifique constitue un corous de scientifique constitue un corpus de connaissances au sein duquel les vulgarisateurs prélèvent des élé-ments communs. Ce sont les livres qui sont originaux, rarement les èléments qui les composent».

Igor et Grichka Bogdanov semblent avoir une conception un peu extensive de ce « corpus de connaissances ». Le Canard enchaîné révèle en effet, dans son édition du 21 août, que leur livre comporte également de très larges extraits d'un autre ouvrage, un livre d'un journaliste américain, Michael Talbot, publié en 1989 par Flammarion sous le titre l'Univers: Dieu ou hasard. Certains de ces extraits sont même mis dans le bouche de Jean Guitton.

Les passages incriminés par le Canard enchaîné proviennent, rétorquent Igor et Grichka Bogdaretorquent igur et Orichia Bogga-nov, d'«un rapport publié par la Fondation scientifique américaine en 1979 sous le titre «Science, a five years outlooks. Un exemple, dans leur esprit, de ce «corpus» dans lequel ils auraient puisé, de concert avec Michael Talbot. L'ennui, comme le souligne M. Clande Durand, directeur des éditions Fayard, c'est que leurs textes reprennent exactement les mêmes termes que... la traduction fran-çaise du livre de Michael Talbot

#### Le droit et la déontologie

S'il est vrai que les scientifiques, S'il est vrai que les scienniques, pour leurs travaux, et les auteurs ou vulgarisateurs puisent largement dans les publications antérieures, que les chercheurs baptisent d'ailleurs « la littéraure », c'est pour en extraire des informations, pas pour en recopier des passages entiers. Et tout texte scientifique comprend, en exergue, la mention des sources d'informa-

ne se sausant pas de la proposi-tion des frères Bogdanov et des éditions Grasset, qui se sont enga-gés à esupprimer ou modifier, dans les prochaines éditions, les écrus litigieux et à insèrer des remerciements pour la contribution de Trinh Xuan Thuan». Un dossier de plagiat de douze pages ne mérite pas « des remerciements, mais des excuses », souligne M. Durand, qui envisage un nouveau recours devant les tribunaix. public par Flammarion. à moins, nous a-t-il dit, que les deux auteurs « ne reconnaissent publiquement leur faute et prèsen-tent des excuses à M. Trinh Xuan

Thuan ».

Jean Guitton, qui vient d'avoir quatre-vingt-dix ans, est jusqu'à présent épargné par ce scandale. Il n'a pas été assigné. « l'ai beaucoup de respect pour lui. Je crois qu'il a été manipulé dans toute cette his-toire », déclare M. Durand.

JEAN-PAUL DUFOUR.

### **BOURSE DE PARIS** Matinée du 22 août

La hausse se ralentit Pour la troisième séance de

uite, la Bourse de Paris s'est jeudi matin orientée à la hausse. D'abord plus lent (+0,67 %), le mouvement s'est de nouveau accé-léré et aux alentours de 11 heures, l'indice CAC-40 enregistrait une

avance de 0,96 %.

Le marché profite toujours de l'état de grâce causé par l'échec du coup d'État en URSS. Mais le 22 août est le jour de la liquidation générale du mois d'août. Après 6,15 % de hausse en 48 heures, le facteur technique a for-cement joué et des ventes bénéficiaires se sont produites. Encure perdante la veille à 13 heures, cette liquidation est redevenue gagnante de 2,32 %, ce, pour la première fois depuis le mois

Hausse de Galeries Lafayette, SAT, Majorette, Fives Lille, Pinault, Euromarché, Baisse de Concept SA et de CSEE MODE

LA SOLUTION TDEALE" EXISTE Vous appréciez la Mode, mais vous exigez la qualité +

la création + les prix... RODIN vous les offre sur des quantités époustouflantes de tissus présentés dans son immense magasin. Une variété prodigieuse, l'exubérance des couleurs,

le plaisir des fantaisies, et toujours les prix, des prix qui permettent vroiment d'acheter "décontractée." depuis 30 F le mètre.

36, CHAMPS-ELYSÉES PARIS

mm residence in the con-

I) was every

ට් එක්සේ : සර . එ Park the contract

Na was .

Primary actions in

100 m

See a supply of the second

and the second

gion-in-

N:2 2 ....

Ea Tr

See Stranger

BAR STAR

Pan;

N. H. T.

The state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the s

Party Carrier

All Te Con Processing

And All Sales

, 4( <del>. )</del> .

1

A Biss . ........